

Le Monde

Fondateur : Hubert Beauvère-Méry

Directeur : André Laurens



Notre supplément illustré
« LE MONDE LOISIRS »
et le choix commenté
des programmes de la radio
et de la télévision pour la semaine

Le pollueur paiera

C'est un arrêt très important que vient de rendre M. Francis McGarr, juge au tribunal fédéral de l'arrondissement nord de l'État de l'Illinois, aux États-Unis. En déclarant responsables de la catastrophe du « navire pétrolier » Amoco Cadiz, pour « négligence dans l'entretien », non seulement l'armateur libérien, la société Amoco Transport Company, mais aussi son véritable propriétaire et gestionnaire, la société Amoco International Oil, et, enfin, leur maison mère à toutes deux, la Standard Oil of Indiana, huitième compagnie pétrolière américaine, dont le siège est à Chicago, ce juge fédéral a créé un « précédent » capital non seulement aux États-Unis, où la jurisprudence contribue puissamment à la formation du droit, mais dans le monde entier.

Qu'a dit le juge McGarr jeudi 19 avril 1984 à Chicago ? Tout simplement, que, en cas de « marée noire », le transporteur de pétrole, s'il a commis une faute technique, doit prendre à sa charge le coût intégral de l'indemnisation. En même temps, il a exhorté de toute responsabilité l'État français, que les trois sociétés américaines défendresses accusaient de négligence dans la surveillance du trafic et de carence dans les moyens de sauvetage, ainsi que la compagnie de nettoyage allemande, dont les efforts avaient été vains.

Le juge fédéral a ainsi fait « sauter » les limites de responsabilité de l'abri desquelles les compagnies pétrolières peuvent encore se réfugier et qui sont fixées par deux textes : la loi votée en 1961, par le Congrès des États-Unis, qui limite la responsabilité des propriétaires de navires, en cas de sinistre, à la stricte valeur de ces navires et de la cargaison qu'ils transportent, et la Convention internationale de 1969 sur la responsabilité civile en cas de dommage par pollution pétrolière, qui n'autorise la mise en cause que du propriétaire officiel du navire, en l'occurrence la société libérienne Amoco Transport. Il a aussi désigné un organisme qui soit solvable, ce qui n'est pas toujours le cas.

Sans doute les sociétés défendresses, très « désempoignées » par cet arrêt et effrayées par l'importance des indemnités, dont le montant sera fixé le 31 mai et qui pourraient s'élever à plusieurs milliards de francs, feront vraisemblablement appel, avec la possibilité de s'adresser, en dernier ressort, à la Cour suprême des États-Unis. Dans le meilleur des cas, c'est-à-dire si l'arrêt était confirmé, les bénéficiaires de ces indemnités pourraient attendre des années.

Il reste qu'à l'occasion d'un sinistre majeur, aux dommages étendus, la mise en cause directe du responsable devient possible. Un tel événement va sûrement être médité par les entreprises du monde entier, publiques ou privées, dans la mesure où certaines de ces sinistres peuvent avoir des conséquences inimaginables au début du siècle : en dehors des marées noires, que l'on pense à l'accident de Seveso en Italie et, surtout, aux effets d'une pollution nucléaire dont l'avant-goût a pu être donné par l'accident de la centrale de Three Miles Island, aux États-Unis. La notion de responsabilité « technique » va rendre plus attentifs les gestionnaires de ces entreprises, de même que les compagnies d'assurances.

Le dernier point, et non le moindre, est que la justice semble décidée à crever l'écran des pavillons de complaisance et autres artifices juridiques derrière lesquels de nombreux armateurs, américains mais aussi européens, s'abritent pour alléger frais d'exploitation et charges fiscales, et échapper aux responsabilités qu'ils peuvent encourir en cas d'accident.

APRÈS LE VOTE DE CONFIANCE DES DÉPUTÉS SOCIALISTES ET COMMUNISTES

Les syndicats attendent du gouvernement la définition d'un nouveau projet social

Ils souhaitent des « compensations » à la politique de rigueur portant sur la durée du travail et la réduction des inégalités

Les clameurs de la marche des sidérurgistes sur Paris se sont tues, mais un climat social malsain persiste. Certes, d'une manière générale, dans le secteur privé. Ce nombre de conflits reste à niveau bas, cependant la colère des sidérurgistes lorrains ne s'est pas éteinte. Elle se manifeste encore à Longwy. Chez Citroën, la CGT mène l'action contre les licenciements de manière prudente dans la forme, mais déterminée sur le fond. Chez Michelin, des turbulences ne sont pas à exclure malgré l'habileté de la direction. Dans les PTT, les centres de tri restent un secteur névralgique où les tensions peuvent déboucher sur des mouvements de grève plus étendus. L'inquiétude s'installe. Nul ne peut prédire, aujourd'hui plus qu'hier, une explosion sociale, un nouveau « mai 1968 » (les sondages n'ont à cet égard guère de signification), mais le malaise devient pesant. Et la possibilité des « deux » — la grande masse des salariés — n'est pas plus rassurante que la mobilisation des autres.

Le gouvernement a changé de politique et de logique économiques. Son action n'apparaît plus dans ce domaine spécifiquement « de gauche ». Il gère et fait face à la crise. Naviguant, selon l'expression de M. Le Carrec, entre deux refuges du « tout État », et celui du « libéralisme sauvage », il conçoit

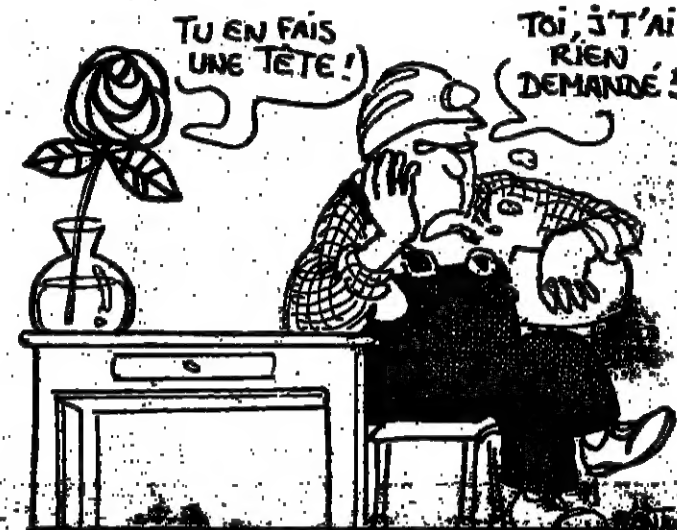
construire « une réponse originale et adaptée à l'extraordinaire mutation qu'engendre la nouvelle ère industrielle ».

Un premier pas vers le divorce avec son électoral a été esquissé le 8 mars avec la grève des fonctionnaires. Puis, il y a eu le « plan acier ». Aujourd'hui, le dialogue est de plus en plus profond avec une grande partie des salariés, ceux qui

forment la base sociale du pouvoir. Les signes de ce grand écart social sont nombreux.

Après avoir grisé les réformes, favorisé de réelles avancées sociales, le gouvernement ne peut guère réussir sans une véritable mobilisation des salariés.

MICHEL NOBLECOURT.
(Lire la suite page 24.)



AU JOUR LE JOUR

Scène

Mais qu'as-tu donc ces temps-ci ?

Je sens que tu ne m'aimes plus.

C'est absurde !

Peut-être, mais j'ai besoin que tu me dises que tu m'aimes toujours.

Vraiment, je ne comprends pas ce que tu me dis.

Dis-moi que tu m'aimes !

La barbe, oui, je t'aime ! Est-ce clair ?

Tu m'énerves, tu m'énerves.

BRUNO FRAPPAT

Sri-Lanka menacé par la guerre civile

« Tigres » tamouls contre « lions » cinghalais

De notre envoyé spécial FRANCIS CLAUDE

En juillet 1983, une vague de violence raciale a éclaté au Sri-Lanka : des centaines de Tamouls ont été tués par des nationalistes cinghalais, une centaine de milliers de réfugiés ont fui le pays. Les tensions ont depuis lors entre les Tamouls, qui représentent 18 % des 15 millions d'habitants de l'île, et dont une majorité réclame l'autonomie ou l'indépendance, et la majorité cinghalaise.

Columbo. — À l'occasion de la grande fête nationale, le 4 février, l'atmosphère était tendue. On sentait le poids de la menace de la guerre civile. Les tensions raciales ont depuis lors entre les Tamouls, qui représentent 18 % des 15 millions d'habitants de l'île, et dont une majorité réclame l'autonomie ou l'indépendance, et la majorité cinghalaise.

Ceux que l'on peut rencontrer à Madras, dans l'État de Tamil Nadu, admettent volontiers que leur stratégie est portée de l'avenir : « Gagner la guerre civile », déclarent-ils, « c'est la seule solution possible ». Ils déclarent que le gouvernement ne cherche à rien résoudre, qu'il veut, en fait, les éliminer.

De notre envoyé spécial FRANCIS CLAUDE

Les négociations, on les

entre les différents groupes ethniques — cinghalais, tamouls, poudou, opposition et clergé bouddhiste — sont au point mort, suspendues depuis le 20 mars et jusqu'au 9 mai prochain par le président Jayawardene. « J.R. », pour les Sri-Lankais, « J.R. », ne veut même plus entendre parler d'autonomie limitée pour l'île, et son nouveau ministre de la Sécurité, un homme à poigne, M. Mahipala, a déclaré : « Si la guerre civile se poursuit, nous allons

(Lire la suite page 24.)

“FRAGMENTS D'UN NOUVEAU DISCOURS AMOUREUX”

YAN DE KROMEN

LE PLAISIR CHASTE

autrement **CHOUQUERIT** 55 F. EN LIBRAIRIE.

LA PROTECTION DES JUGES D'INSTRUCTION

Des magistrats à hauts risques

Les magistrats courent des risques (1). Jacques Bédouin s'est fait une spécialité de leur « intimidation », alléguant, en 1978, l'existence de « magistrats à hauts risques ». M. Jacques Petit, le président du conseil d'assises qui l'avait condamné. Trois ans plus tard, deux autres magistrats parisiens, MM. André Cozette, vice-président du tribunal, et Antoine Michel, substitut, ont été pris en otage par Jean-Charles Willoquet et son épouse déguisée en avocate.

Les attentats à l'explosion sont monnaie relativement courante. En ont été victimes des dernières années MM. Louis Fauriol, ancien juge

et Pierre Drai, président du tribunal de Paris, le département du premier avocat général. Bien entendu, ces magistrats ont été protégés.

Les magistrats ne sont pas seuls en danger. Les juges d'instruction ont été victimes de tentatives d'assassinat, de harcèlement, de menaces, de tentative d'expulsion, et une cinquantaine d'entre eux ont été victimes d'attentats.

BENJAMIN LE GENDRE.
(Lire la suite page 12.)

(1) Il y a, en France, cinq cent cinquante juges d'instruction sur cinq mille six cents magistrats.

A L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Nouvelles instructions pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie

Lire page 11 l'article de PHILIPPE BERNARD

Un « monstre » étranger sous pavillon de complaisance
LIRE PAGE 11 L'ARTICLE DE ROGER CANS

Un immortel désir

Voici revenu le temps de Pâques, d'une résurrection qui, pour Henri Fesquet, n'est pas le contraire de la mort mais un éclair qui troue la nuit. S'interrogeant à cette occasion sur la place de l'église dans la société, Gaston Pietri estime qu'il s'agit pour elle d'exercer un service plutôt que de reconquérir un pouvoir. Quant à Roger Guichardan, il analyse un livre dans lequel Claude Tresmontant relève tous les indices qui poussent à croire que les Évangiles à commencer par celui de saint Jean ont été écrits en hébreu et beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait.

L'Eglise romaine n'a pas toujours été fidèle à la vision du monde de Jésus (infelix culpa). Mais elle ne l'a jamais complètement reniée sous la

Les évangélistes sont cohérents malgré (ou à cause) de leurs divergences. La résurrection — cette expression est-elle la meilleure ? — est venue, contre toute espérance, poser son sceau sur le message multidimensionnel et complexe de Jésus. Pour peu qu'ils soient sérieux, les théologiens n'ont jamais nié le caract

Non seulement la foi « ça parle », mais « ça dure ». Les démonstrations sont moins convaincantes que le désir. Les preuves durent et s'obscurcissent. Le désir est immortel et autonome. Qu'a-t-il à faire des déductions de la raison ?

ment dans la perspective d'une véritable liberté religieuse. Ils ne sont pas rares, depuis Vatican II, les non-croyants et les agnostiques à s'être expliqués sur le crédit accordé à l'Eglise pour tel ou tel aspect de sa mission éducative. Je suis frappé de voir que chaque fois ils font consciencieusement référence à l'évolution de l'Eglise elle-même en matière de liberté religieuse : « En d'autres temps, disent certains, je n'aurais pas pu faire confiance. »

C'est dans ce large contexte et à sa lumière seulement que prennent sens nos questions les plus litigieuses. Je ne tiens pas à les minimiser en leurs demandes concrètes. Mais

C'est dans ce large contexte et à la lumière seulement que prennent sens nos questions les plus litigieuses. Je ne tiens pas à les minimiser en leur donnant consécration. Mais

Les choses ont bien changé. Notre
 ruzanisme a subi de rudes coups de
 vent. Il en subit encore. Tant et si

(*) *Prêtre.*

La destruction de Jérusalem et du Temple par Titus en 70, qui eut un énorme retentissement dans toutes les communautés

On possède un texte historique
de 180, très proche donc,
de nos historiens. Évident, donc.

ROGER GUCHARDAN,
docteur en théologie.

Les choses ont bien changé. Notre
 humanisme a subi de rudes coups de
 vent. Il en subit encore. Tant et si

(*) *Prêtre.*

Le pacte de Varsovie -
Le pacte de Varsovie, jeudi 19 avril.

**250 ans
de grands
vins**

Domaines du Châteauneuf de Beaune
92 hectares dont 71 hectares
de premières et grands crus.

**BOUCHARD
PÈRE & FILS**

Documentation LM
BOITE POSTALE 70
21003 BEAUNE CEDEX
TEL : (03) 22.14.41
TELEX : BOUCH-PAR 350 830 F



MOIRE DE PARIS
Porte de Versailles - Bâtiment 7

Le Monde


**5, RUE JEN ITALIEN, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4982-23 PARIS — Tél. MONDIPAR 69674 F
Tél. : 246-72-23**

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER


Angleterre, 3 DA; Allemagne, 4,20 DM; Belgique, 300 m.; Suisse, 1,20 CHF; Autriche, 17 sch.; Belgique, 28 f.; Canada, 1,10 \$; Côte-d'Ivoire, 200 f. CFA; Danemark, 175 kr.; Espagne, 170 pes.; E.U., 92 c.; G.-B., 66 p.; Grèce, 60 s.; Italie, 90 li.; Indes, 375 P.; Japon, 220 ¥; Liban, 375 P.; Lysse, 2.000 L.; Luxembourg, 20 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 G.; Portugal, 65 esc.; Roumanie, 300 F. CFA; Suède, 1,20 kr.; Tchécoslo., 922 ml.

Édité par la S.A.R.L. *Le Monde*
Gérant :
Jacques Lacroix, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Bonami-Méry (1944-1998)
Jacques Fassin (1998-1999)



Imprimé
à **Le Monde**
S.E.C. de l'Industrie
1999



1999

**Réimpression interdite de tous articles
sans accord avec l'administration**

**Commission paritaire des journaux
et publications, n° 37 437**

ABONNEMENTS

| 3 mois | 6 mois | 9 mois | 12 mois |
|--|--------|---------|---------|
| FRANCE | | | |
| 341 F | 685 F | 899 F | 1060 F |
| TOUTS PAYS STRANĖERS PAR VOIE NORMALE | | | |
| 681 F | 1245 F | 1669 F | 2060 F |
| STRANĖERS (par mandat postal) | | | |
| L. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS | | | |
| 311 F | 685 F | 979 F | 1240 F |
| R. — SUISSE, TURQUIE | | | |
| 434 F | 830 F | 1.274 F | 1.530 F |

Par voie aérée : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (avis valant) versent leur paiement en 3 fois, sans frais.

Changement d'adresse :
ou production (avis, nommer ou diff.) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande sans attendre au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute commande.

**Veuillez avoir l'obligeance de
référer à nos**

هكذا من الأهل

ASIE

Chine

LES NÉGOCIATIONS SUR L'AVENIR DE HONGKONG

Londres reconnaît qu'il ne serait pas réaliste d'envisager le maintien de l'administration britannique après 1997

« Il ne serait pas réaliste d'envisager le maintien de l'administration britannique sur Hongkong après 1997. Nous avons donc recherché d'autres voies pour assurer la stabilité, la prospérité et le mode de vie de la colonie », a déclaré, ce vendredi 20 avril, au cours d'une conférence de presse à Hongkong, Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office, arrivé à Hongkong de Pékin. Il a souligné que la colonie bénéficie d'un « large degré d'autonomie » sous souveraineté chinoise après 1997. C'était la première fois que Londres faisait explicitement référence au retour de Hongkong sous souveraineté chinoise après 1997. Sir Geoffrey a néanmoins précisé que seul le Parlement britannique était habilité à renoncer à la souveraineté sur la colonie. — (AFP, Reuters).

De notre correspondant

Pékin. — La visite à Pékin de Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office, s'est terminée, mercredi 18 avril, sur une note légèrement plus optimiste que ne l'étaient les premières informations diffusées à l'issue de ses deux premières journées d'entretiens. Un bref communiqué commun a indiqué que cette visite avait permis de faire de « nouveaux progrès » dans l'attente de l'accord que les deux parties recherchent quant à l'avenir de la colonie britannique de Hongkong.

D'autre part, un porte-parole chinois, rendant compte de l'entrevue d'une heure et demie que Sir Geoffrey a eue, mercredi matin, avec M. Deng Xiaoping, a affirmé que les deux hommes avaient eu « un échange de vues sur d'importantes questions relatives au problème de Hongkong, et il s'est dégagé un point de vue commun ».

Malgré ces notes plus encourageantes de dernière heure, le sentiment domine ici, dans les milieux diplomatiques, que la visite de Sir Geoffrey Howe n'a pas réussi à réaliser la percée décisive que certains avaient cru pouvoir annoncer. Tant Londres que Pékin sont pris dans un dilemme. L'une et l'autre partie doivent maintenant une attitude ferme sur des aspects qui leur paraissent essentiels : le retour à la souveraineté et à l'administration chinoises sur Hongkong, pour ce qui concerne Pékin, la mise au point d'un accord satisfaisant pour le gouvernement et

MANUEL LUCBERT.

(Suite de la première page.)

Impôt pour quarante-huit heures la semaine dernière, le couvre-feu a pris fin, mais le corps expéditionnaire reste en place. Cinq mille soldats, des Cinghalais pour la plupart, comme dans le reste de l'armée et de la police, campent sur les stades, patrouillent dans les campagnes, ratissent, vérifient, contrôlent et arrêtent toute personne suspectée de sympathie pour les séparatistes.

Nerveuses, mal disciplinées, et rarement impartiales, les forces de l'ordre sont réputées avoir la détermination et le sens du devoir séculier. « Quand les fureurs de troubles sont cinghalais, dit la voix populiste tamoule, l'armée a le nez en l'air. Mais quand les Tigres (guérilleros séparatistes) rôdent dans les parages elle s'effleure, tire sur tout ce qui bouge, et se déchaîne contre les civils innocents ».

Des « camps d'entraînement » en Inde ?

« Tigres » tamouls contre « Lions » cinghalais. Les Sri-Lankais, toutes écoles et confessions confondues, sont plus sensibles aux images simplifiées qu'aux idéologies. C'est en tout cas l'avis des jeunes « Tigres », qui, eux, à la tête du mouvement, sont souvent des intellectuels et des marxistes. Le tigre est un animal solitaire, dit-on; mais les clans du Nord de Sri-Lanka qui mènent la danse ont besoin de compagnie. Ils ont de l'argent, fourni par la diaspora tamoule d'Europe et du Proche-Orient, des idées puisées dans l'exemple sécessionniste chypriote, et des hommes décidés. Il leur manque — selon le gouvernement — un chef acceptable par tous (1), une stratégie unitaire, et une puissance de feu digne de ce nom. En attendant, chacun « travaille », avec plus ou moins de bonheur, les masses tamoules de l'intérieur, et aussi de l'extérieur : celles des cinq cent mille Tamouls indiens, rapatriés du Sri-Lanka entre 1964 et 1981, et celles des vingt-cinq mille à trente mille réfugiés à Madras et ses environs depuis le « juillet noir » de 1983.

Les clans séparatistes disposent déjà d'un million cinq mille « combattants potentiels », dont une

Sri-Lanka menacé par la guerre civile

partie serait entraînée dans l'Est du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. Embarrassantes pour New-Delhi, ces informations sont confirmées, du bout des lèvres, par les « Tigres » eux-mêmes. New-Delhi dément formellement, mais le gouvernement de Colombo y croit dur comme fer. Même si, d'après lui, les « Tigres » ne se comptent pas par milliers, mais par centaines.

Mis sur la place publique fin mars par le magazine *India Today*, cette affaire dite « des camps d'entraînement terroristes » empêche profondément les relations de Colombo avec New-Delhi. Depuis trois semaines, le Parlement sri-lankais ne parle que de cela. Il ne se passe guère de jour sans qu'un ministre, le premier y compris, accuse plus ou moins ouvertement M. Gandhi d'aider, en couvrant les « camps du Sri-Lanka ». Le chef du gouvernement indien a beau répéter qu'elle condamne le terrorisme, qu'elle respecte la souveraineté du Sri-Lanka, et qu'elle est opposée à la partition de l'île, rares sont les Cinghalais qui accordent foi à ces paroles.

Déchaîné de ses droits parlementaires, parce qu'elle refusait de gouverner l'Inde indépendante de ses revendications, la direction de la principale organisation politique légale des Tamouls, le Front uni de libération tamoul (FULF), est tout entière repliée à Madras, y compris, depuis la suspension des négociations multipartites, son secrétaire général, M. Amir Thalingam, dé-

de cinquante millions au total. Le sentiment commentateur s'accroît, bien évidemment, aux Tamouls sri-lankais, dont les ancêtres sont venus de la région. C'est à ce danger philosophique de solidarité supranationale que se réfère M. Gandhi lorsqu'il évoque régulièrement les répercussions du problème sri-lankais sur la vie politique indienne. Répercussions d'autant plus mal contrôlables que l'équipe au pouvoir dans le Tamil Nadu n'appartient pas à la majorité politique du premier ministre.

Que va faire M. Gandhi ?

En période pré-électorale, aucun des deux camps ne souhaite, bien sûr, paraître lâcher les « camps » du Sri-Lanka. Il y a même parfois — comment l'éviter ? — des surenchères démagogiques. M.G. Ramachandran, l'ancien ministre en chef du Tamil Nadu, n'est pas, personnellement, d'origine tamoule. Ce qui le conduit parfois à en rajouter un peu. Ses opposants politiques n'hésitent pas, eux, à appeler carrément M. Gandhi à lancer « sans attendre » les troupes nationales sur Colombo « pour sauver les Tamouls ».

Jusqu'ici, la présidence du mouvement des non-alignés fait mieux que résister. Elle rejette sans ambages ces véritables appels à la guerre et incite régulièrement à la reprise des négociations entre les di-

verses parties. « Nous avons suffisamment de problèmes avec le Pendjab, le Cachemire et le Pakistan », dit-on à New-Delhi. Sans compter qu'une indépendance arrachée à coups de fusils pour les Tamouls de Sri-Lanka pourrait bien faire naître les idées sécessionnistes proférées dans les années 60 par les Tamouls indiens.

Un des scénarios mis au point dans les refuges de Madras, suivant lequel la prise du nord de l'île par les « forces révolutionnaires » et la déclaration simultanée de l'indépendance forceraient l'armée indienne à venir à leur secours, « ne tient pas debout », affirme, avec force, un haut-fonctionnaire de M. Gandhi. « Ni nous ni les Soviétiques ne reconstruirons l'Élan (...) Les Tigres, s'ils y tiennent, devront se débrouiller tous seuls. » C'est dit sur

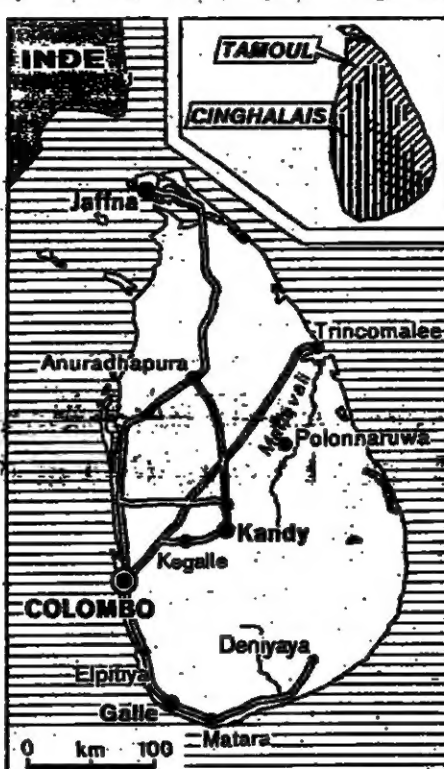
tous les tons, et transmis par toutes les voies de communication vers Sri-Lanka. Mais Colombo reste inébranlable à intervalles réguliers à New-Delhi, se rapproche de Washington, rappelle qu'un pacte de défense, signé en 1948, la lie au Royaume-Uni. Certains dirigeants bouddhistes plaident passionnément pour la signature d'un traité identique avec ce qu'ils appellent « l'autre grande puissance bouddhiste de la région », c'est-à-dire la Chine. Le gouvernement indien a officiellement mis en garde : « Toute tentative sri-lankaise de signer un traité militaire avec une puissance extérieure sera considérée par nous comme un acte d'hostilité ».

La prépondérance de l'Inde sur l'Asie du Sud ne souffre pas remise en cause, et, ajouta un diplomate indien, « en cas de litige seraient tentés, les Américains feraient bien de se rappeler l'exemple historique du Bangladesh ». Washington, apparemment, s'en souvient. En l'espace de trois semaines, le département d'État a répété quatre fois qu'il n'était pas intéressé par un tel traité avec Sri-Lanka. « Que va donc faire le « président J.R. » à la Maison Blanche », demandent alors les Tigres ? Chercher de l'argent et une rencontre publique avec le président Reagan pour rassurer sa communauté, ironise un observateur cinghalais. « Il y aura peut-être quelques armes à la clé, mais ça n'a pas beaucoup plus loin », pré-

dit pour sa part un Américain de Colombo. La Maison Blanche aurait même renoncé à la transformation, un moment envisagée, de la rade de Trincomalee, au nord-est de l'île, en base d'appui et de repos pour la flotte de l'océan Indien. En privé, les diplomates de M. Gandhi n'émettent d'ailleurs plus de doute sur la réalité de ce renoncement.

A tort ou à raison, les Sri-Lankais demeurent convaincus que la clé de leur problème est dans la poche de M. Gandhi. Cinghalais et Tamouls attendent donc, avec une égale impatience, les prochaines élections indiennes. Les premiers parce qu'ils espèrent que, après une nouvelle victoire électorale, la « grande dame du tiers-monde » mettra fin aux activités des « terroristes » dans le Tamil Nadu et livrera même les Tigres dans la gascaille du lion. Les seconds parce qu'ils espèrent, à l'inverse, que la « mère socialiste de la nation indienne » viendra massivement au secours de ses fils, « menacés de génocide », au Sri-Lanka. Les gens raisonnables des deux camps, eux, souhaitent que M. Gandhi ne fasse rien de tout cela. Mais, comme le rappelle un jeune sociologue de Colombo, « quand l'imagination de gens armés se débride, vous remarquerez que, souvent, la réalité ne tarde guère à prendre la même voie ».

PATRICE CLAUDE.



només pour « collaboration » par les jeunes « Tigres ». Cela suffit à faire courir les Cinghalais. Mais il y a plus : la semaine dernière encore, dit-on à Colombo, quatre Tamouls sri-lankais ont été arrêtés à Madras avec 18 kilos d'or volés au cours de l'attaque d'une banque dans l'île. (...) Le mépris préconçu a été renforcé, et les tensions se sont accrues.

Chacun, en vérité, connaît les éléments de réponse à cette fameuse question. D'abord, comme son nom l'indique, le Tamil Nadu est, essentiellement, peuplé de Tamouls, près

de 50 millions d'habitants. C'est dit sur tous les tons, et transmis par toutes les voies de communication vers Sri-Lanka. Mais Colombo reste inébranlable à intervalles réguliers à New-Delhi, se rapproche de Washington, rappelle qu'un pacte de défense, signé en 1948, la lie au Royaume-Uni. Certains dirigeants bouddhistes plaident passionnément pour la signature d'un traité identique avec ce qu'ils appellent « l'autre grande puissance bouddhiste de la région », c'est-à-dire la Chine. Le gouvernement indien a officiellement mis en garde : « Toute tentative sri-lankaise de signer un traité militaire avec une puissance extérieure sera considérée par nous comme un acte d'hostilité ».

La prépondérance de l'Inde sur l'Asie du Sud ne souffre pas remise en cause, et, ajouta un diplomate indien, « en cas de litige seraient tentés, les Américains feraient bien de se rappeler l'exemple historique du Bangladesh ». Washington, apparemment, s'en souvient. En l'espace de trois semaines, le département d'État a répété quatre fois qu'il n'était pas intéressé par un tel traité avec Sri-Lanka. « Que va donc faire le « président J.R. » à la Maison Blanche », demandent alors les Tigres ? Chercher de l'argent et une rencontre publique avec le président Reagan pour rassurer sa communauté, ironise un observateur cinghalais. « Il y aura peut-être quelques armes à la clé, mais ça n'a pas beaucoup plus loin », pré-

dit pour sa part un Américain de Colombo. La Maison Blanche aurait même renoncé à la transformation, un moment envisagée, de la rade de Trincomalee, au nord-est de l'île, en base d'appui et de repos pour la flotte de l'océan Indien. En privé, les diplomates de M. Gandhi n'émettent d'ailleurs plus de doute sur la réalité de ce renoncement.

LE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE VIETNAMIENNE A ÉTÉ REÇU PAR M. MITTERRAND

En visite officielle à Paris depuis le 16 avril, le président de l'Assemblée nationale vietnamienne a été reçu jeudi 19 avril par M. Mitterrand et s'est entretenu avec MM. Chevènement, Fiterman et Mermaz. M. Nguyen Huu Tho, qui fut président du GRP sud-vietnamien, a déclaré à sa sortie de l'Élysée que « les relations d'amitié et de coopération ont connu un développement très encourageant depuis quelques années ». Interrogé sur les « suggestions » que lui a faites M. Mitterrand, M. Tho a précisé que le chef de l'État français lui avait dit qu'« il faudrait régler la question du Cambodge » et qu'« il serait bon que les relations sino-vietnamiennes soient normalisées ». Reprenant la position officielle de Hanoi, M. Tho a réaffirmé que « la tendance actuelle est au dialogue pour résoudre le problème cambodgien », mais que « l'obstacle principal, et peut-être le seul, c'est la Chine ».

Au même moment, M. Christian Nucci, ministre délégué chargé de la coopération et du développement, et M. Nguyen Thi Binh, ministre vietnamienne de l'éducation, ont inauguré à Hanoi un centre de formation des professeurs de français.

WALTRAUD BARYLI.

DIPLOMATIE

A VIENNE

Le pacte de Varsovie accueille froidement les propositions de l'OTAN sur un nouveau mode de comptage des forces classiques

Tandis que les États-Unis multiplient les initiatives dans les négociations sur le désarmement (nouvelle proposition jeudi 19 avril à Vienne sur les réductions de forces classiques venant après le projet d'accord sur les armements chimiques déposé à Genève par M. Bush), la presse soviétique continue ses attaques tout azimut contre la diplomatie américaine et durcit parfois les réactions de rejet. Ainsi l'agence Tass, rendant compte de la déclaration du porte-parole du pacte de Varsovie à Vienne critiquant les propositions de l'OTAN, omet de signaler que celui-ci avait tout de même promis une « analyse détaillée » de celles-ci. De même, l'agence soviétique estime que le projet américain sur les armements chimiques « ne contient pas le moindre indice que les

États-Unis aient changé en quoi que ce soit leur position obstructionniste », alors pourtant qu'un responsable américain avait précisé que cette proposition — tout comme celle de Vienne sur les armements conventionnels — « n'est pas à prendre ou à laisser » et demandait des « consultations sérieuses avec la délégation soviétique ».

D'autre part, les ministres des affaires étrangères du pacte de Varsovie ont ouvert, jeudi, à Budapest, où M. Gromyko se trouvait déjà à l'issue d'une visite officielle, une session de deux jours qui doit examiner « les questions relatives à la situation en Europe dans le contexte plus large de la situation internationale », annonce un communiqué.

De notre correspondante

nents et des vérifications facultatives et volontaires. La nouvelle formule avancée par l'OTAN pourrait permettre de contourner l'obstacle créé par la divergence des évaluations des effectifs du pacte de Varsovie en Europe centrale, principale pierre d'achoppement depuis le début des pourparlers, en 1973. Sans tenir compte du chiffre global, l'OTAN propose un échange de chiffres sur une partie seulement des forces terrestres des deux côtés : les unités de combat et leurs unités de soutien. Les forces aériennes et les unités chargées de la logistique (qui sont à l'origine des différences de décompte, car à l'Ouest ces unités comprennent aussi des civils, ce qui n'est pas le cas à l'Est) seront provisoirement exclues du décompte. Selon l'OTAN, le pacte de Varsovie dispose de cent quatre-vingt-dix mille hommes de plus en Europe centrale qu'il ne le reconnaît officiellement. Avant l'échange de chiffres, les deux parties doivent cependant se mettre d'accord sur la définition des nouvelles unités qui serviraient de base à la réduction des forces.

Les États-Unis et leurs alliés estiment que cette approche différente de la question permettra de « présenter des chiffres sous une forme nouvelle, sans rapport direct avec les chiffres indiqués jusqu'à présent ». Certains observateurs y voient une tentative de relancer la

l'OTAN propose de réaliser la réduction des forces en cinq ans (au lieu de sept ans proposés en 1982) et offre le retrait de trente mille hommes appartenant à des unités de combat américaines dans une première étape. Elle demande à l'URSS de diminuer ses troupes de trente mille hommes (l'Est a proposé vingt mille) pour compenser les problèmes de logistique qui se poseraient aux États-Unis pour amener des renforts d'Europe-Atlantique. La réduction doit être effectuée « essentiellement en unités et seulement à concurrence de 10 % par réduction individuelle », précise la proposition occidentale. A l'issue de la première étape, tous les participants directs doivent s'engager à ne pas augmenter les effectifs de leurs troupes, ce qui correspond, aux yeux de l'OTAN, au « gel » proclamé par l'Est depuis des années.

Les réductions à effectuer par les participants directs — à l'exception des États-Unis et de l'URSS — seront fixées par un « échange d'informations » et après leur vérification. Les deux alliances seront libres de décider des modalités de ces réductions. Enfin, l'OTAN laisse inchangé le plafond collectif de sept cent mille hommes pour les forces terrestres, de neuf cent mille avec les forces aériennes.

LOTAN demande en contrepartie des mesures d'inspection et de surveillance plus complexes. Elle insiste sur une vérification in situ pendant le processus de réduction et souhaite un accord sur un nombre déterminé de missions d'inspection par an. Le pacte de Varsovie, qui s'inquiète d'avoir à donner un droit de regard à l'alliance atlantique dans ses structures militaires, n'a accepté jusqu'à présent que l'installation de points de contrôle perma-

Le développement du Tiers-Monde et l'Europe

EDGARD PISANI
LA MAIN ET L'OUTIL
ROBERT LAFFONT

AFRIQUE

Swaziland

Les militants de l'ANC font l'objet d'une chasse à l'homme dans le royaume



De notre correspondant en Afrique australe

14 avril, un officier supérieur a été tué et cinq autres policiers ont été blessés par un guérillero qui a tiré sur eux après avoir feint de se rendre. Deux jours plus tard, un militant présumé de l'ANC a été mortellement blessé par une grenade qu'il tentait de lancer sur une patrouille.

Un policier a également été blessé lors de l'explosion. Le prince Bhekimphe, qui a accusé l'ANC d'avoir « commencé à violer les conditions d'asile », a fourni un inventaire précis des nombreuses armes saisies.

Huit membres de cette organisation viennent d'être inculpés de détention illégale d'armes de guerre. Dix-huit autres sont en instance d'expulsion. Dans un communiqué, le prince Bhekimphe fait état des « indésirables activités de l'ANC, qui mettent en danger permanent les vies et la sécurité des citoyens du Swaziland » et déclare que, dans ces conditions, « le gouvernement poursuivra difficilement continuer à donner asile aux réfugiés de l'ANC », précisant toutefois qu'ils ne seraient pas renvoyés dans leur pays d'origine.

Quelles sont les raisons d'une telle répression ? Après la signature du pacte de non-agression et de bon voisinage entre l'Afrique du Sud et le Mozambique, le Swaziland ne souhaite pas servir de sanctuaire aux « combattants anti-apartheid ». D'ailleurs, les autorités de ce pays, ainsi que celles de Pretoria, ont révisé qu'elles avaient signé, en février 1982, un pacte de non-agression de même nature que celui de Nkomati et qui a été tenu secret pendant deux ans.

En dehors de cette politique de rapprochement avec son très puissant voisin, le Swaziland avait, après la mort du roi Sobhuza II, décidé en août 1982, mené une politique de limitation du droit d'asile aux exilés de l'ANC. Le royaume avait notamment adopté, en décembre 1982,

une série de mesures destinées à contrôler ceux-ci en les obligeant à être officiellement déclarés et en réprimant plus sévèrement la détention d'armes et de munitions. Certains furent même parqués dans un camp surveillé par l'armée.

En fait, il semble bien que le Swaziland cherche également à attirer les bonnes grâces de Pretoria afin que le Bantoustan de Kangwane (400 000 hectares et deux cent cinquante mille habitants), au nord et une partie de celui du KwaZulu, au sud-est, permettant à Mbabane un accès à l'océan Indien, lui soient cédés ainsi que l'Afrique du Sud en a manifesté l'intention, une initiative à laquelle les populations locales sont hostiles.

De toute façon, le royaume du Swaziland, qui dépend largement, sur le plan économique, de l'Afrique du Sud, n'a guère les moyens de servir de base arrière aux « soldats de l'ANC ». Le raid, en décembre 1982, de l'armée de Pretoria sur Maseru, capitale du Lesotho, accusé d'être un sanctuaire pour l'ANC, qui s'était soldé par quarante-deux morts, dont une trentaine de membres de l'ANC, avait beaucoup impressionné les petits Etats indépendants de la région.

Une stratégie de repli

Depuis, le Lesotho s'oppose, tout autant que Swaziland, aux activités de l'ANC sur son territoire. De nombreux réfugiés avaient quitté après l'incursion sud-africaine le sol de ce petit Etat, qui est totalement enclavé et donc soumis au bon vouloir de Pretoria. Dernièrement, après l'attentat de Durban, revendiqué par un correspondant anonyme déclarant appartenir à la branche du Lesotho de l'ANC, le ministre de l'information, M. Desmond Sixaba, a réaffirmé avec détermination que le Lesotho ne permettrait pas que son pays « serve de base pour des attaques en Afrique du Sud ».

L'ANC voit donc de plus en plus restreindre ses possibilités d'action, d'autant que le Botswana et le Zimbabwe n'ont jamais accordé de facilités à ses membres. Le plus important et le mieux connu des mouvements de résistance anti-apartheid, interdit depuis 1960 par l'Afrique du Sud, est contraint à une stratégie de repli. Obligé de s'éloigner considérablement de son théâtre d'opérations, l'ANC, créé en janvier 1912 et qui, de ce fait, est l'un des plus vieux partis politiques du continent noir, cherche à reconquérir autre chose que le soutien peu éphémère manifesté par les Etats de la région. C'est pourquoi son président, M. Oliver Tambo, s'est rendu dernièrement au Zimbabwe et au Botswana. Une conférence au sommet des pays de la « ligne de front » est prévue à la fin du mois, en Tanzanie, notamment pour examiner l'attitude à adopter envers l'ANC. Mais comment sortir de cette mauvaise passe quand les succès diplomatiques de Pretoria ne suscitent pas véritablement d'hostilité de la part de ses voisins ?

MICHEL BOLE-RICHARD.

Centrafrique

Plusieurs personnalités demeurent en résidence surveillée

Depuis deux mois, le régime du général Kolingba garde en résidence surveillée, en dehors de Bangui, la capitale, plusieurs personnalités politiques auxquelles il serait reproché de ne pas avoir respecté la « trêve politique » définie par les militaires depuis qu'ils ont pris le pouvoir, en septembre 1981. Il s'agit notamment de MM. Abel Gombé, ancien recteur de l'université de Bangui et ancien candidat à la présidence de la République, Henri Madoou, ancien vice-président de la République, qui avait joué un rôle dans la chute de Bokassa alors qu'il assurait les fonctions de premier ministre de l'empereur, et Simon Bonganza, premier ministre de M. David Dacko.

D'autre part, le général Sylvestre Bangui, démis de ses fonctions de ministre des finances en janvier 1984, aurait été relégué, début avril, à l'aéroport de Bangui, alors qu'il voulait se rendre au Gabon, à l'invitation du président Bongo. Dans une lettre qu'il lui a adressée à ce propos, et dont le général Bangui nous a fait parvenir une photocopie, le président Kolingba lui écrit que prétendre que cette « interdiction de sortie » vient de lui n'est pas la « bonne version » et ajoute : « Ne m'amenez pas à m'enlever et à vous livrer au peuple qui me le demande ».

Enfin, un Collectif des Centrafricains en France s'est constitué à Paris, jeudi 19 avril, pour œuvrer en faveur du rétablissement de la Constitution suspendue par les militaires et pour la défense des libertés au Centrafrique (S. rue Paul-Cézanne, 91100 Corbeilles-Essonne).

M. HERNU : nous partirons du Tchad quand les Libyens seront partis

« Nous ne partirons que quand les autres seront partis ». C'est ce qu'a déclaré, jeudi 19 avril, le ministre français de la défense, M. Charles Hernu, aux sénateurs membres de la commission des affaires étrangères et de la défense, qui l'interrogeaient sur le rôle militaire de la France au Tchad face à la Libye. M. Hernu a rendu un hommage remarqué au général Jean Poit, qui commande l'opération « Mantia » depuis neuf mois et qui devrait être prochainement remplacé à N'Djamena.

Le ministre de la défense s'est élevé contre l'idée selon laquelle les Libyens gagneraient au Tchad « à l'usure ». Il y a, au contraire, une tension réelle entre certains éléments du GUNT, qui n'apprécient pas d'être sous la coupe d'un colonel libyen, et le colonel Kadafi. Selon M. Hernu, l'armée libyenne connaît au Tchad des problèmes logistiques et de ravitaillement qui s'expliquent par le fait qu'elle est, à l'instar des troupes françaises, loin de ses bases.

Face à un adversaire qui, selon M. Hernu, donne des signes de fatigue, la mission de l'armée française au Tchad est, à la fois, de contenir toute avancée des forces de M. Goukouni Oueddei et de la Libye, et de permettre à la diplomatie de jouer son rôle. Cependant, a précisé le ministre, la ligne du 16^e parallèle doit constituer une limite au sud de laquelle une action des forces armées

MISE AU POINT

Après la parution, dans le Monde du 12 avril, d'une annonce intitulée « Galya Gaskiya », et signée A.F.I., 3, allée de Madrid, 91300 Massy, nous demandons de publier la mise au point suivante :

« L'Association des foyers internationaux (A.F.I.) tient à protester solennellement contre l'usage abusif de sa signature qui a été commis par un résident, surpris par sa bonne foi, comme celle du Monde ».

« L'A.F.I. a toujours su, depuis vingt ans, assurer dans toutes ses résidences la plus stricte neutralité. Elle tient à affirmer qu'elle n'a jamais entretenu, ni entretiendra jamais, la moindre relation avec un parti politique français ou étranger, ou avec une organisation philosophique ou confessionnelle de quelque nature que ce soit ».

AMÉRIQUES

El Salvador

Les insurgés tirent sur un hélicoptère transportant des sénateurs américains

La guérilla salvadorienne a ouvert le feu, le jeudi 19 avril, contre un hélicoptère des Etats-Unis qui survolait la région frontalière du Honduras et du Salvador et qui transportait deux sénateurs ainsi que deux diplomates américains. La station des rebelles, Radio-Venceremos, a indiqué que des batteries antiaériennes de la guérilla avaient tiré à la mitrailleuse contre plusieurs appareils américains qui « faisaient probablement des vols de reconnaissance » et pénétré sur une quinzaine de kilomètres dans le territoire

par la guérilla, dans le nord du département de Morazan.

L'attaque a contraint l'hélicoptère à faire un atterrissage forcé, près de la localité frontalière de Colomoncagua, dans le sud-ouest du Honduras. Aucun des passagers n'a été blessé. Selon le département d'Etat, l'appareil revenait d'une visite dans des camps de réfugiés salvadoriens. Le porte-parole de la Maison Blanche a déclaré que cet incident soulève la nécessité de fournir une « protection militaire » au Salvador.

La guérilla après le second tour

« C'est Napoleon Duarte qui gagnera le second tour de l'élection présidentielle au Salvador. Mais il sera un président très faible qui gouvernera dans des conditions beaucoup plus précaires qu'en 1981 ».

De passage à Paris, M. Guillermo Ungo, président du Front démocratique révolutionnaire, le « bras politique » de la guérilla, fait des pronostics sur ce qui se passera après le 6 mai, date du second tour. Selon lui, le leader de la Démocratie chrétienne va gagner. Le candidat en position d'arbitre le scrutin, M. Francisco Guerrero, arrivé en troisième position au premier tour, n'a donné aucune consigne de vote, ce qui ne favorise guère le leader de l'extrême droite, M. D'Aubuisson, resté en lice avec M. Duarte.

« Duarte sera le président. Mais il sera dépassé par des forces plus puissantes que lui : le gouvernement Reagan, l'armée et nous-mêmes. Au Parlement, il sera obligé de chercher des appuis à droite, puisque c'est à droite qu'il aura trouvé l'appui de vote nécessaire pour être élu. Il sera beaucoup plus faible qu'en 1981, quand il avait accédé pour la première fois à la présidence. Il avait alors conclu un pacte avec l'armée, et les forces de droite ne s'étaient pas organisées ; l'ARENA n'existait pas. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. En outre, il va gouverner avec une Constitution qui a amputé la réforme agraire ».

M. Ungo estime que l'heure des choix décisifs approche : ou une intervention massive des Américains, ce qui serait dans la logique de l'« escalade militaire actuelle », ou la recherche du dialogue. M. Duarte, selon lui, peut être un interlocuteur « formel » pour un tel dialogue. « Mais il devra faire vite. Si, dès son arrivée au pouvoir, il ne réorganise pas l'armée, s'il n'ajoute pas les services secrets, dont on sait les liens avec les Escadrons de la mort, il sera condamné à l'impuissance ».

Et la guérilla ? Quelle est sa force ? Quelles sont ses contradictions ? Comment expliquer que certaines organisations de machacos aient saboté l'élection du 23 mars, alors que lui-même, M. Ungo, avait promis le contraire ? Le président du Front démocratique révolutionnaire rappelle ce qu'il avait dit à ce sujet : la guérilla ne fera pas des élections « un objectif militaire ». Il admet que la consigne n'a pas toujours été suivie. Il y a eu des cas où la guérilla a confisqué à des Salvadoriens, contre leur gré, des cartes d'identité indispensables pour voter. D'autres cas où c'est la population elle-même qui s'est prêtée à cette confiscation pour ne pas être obligée de voter. Quant aux minages de routes, à la destruction d'un avion transportant des urnes, « cela faisait partie des opérations de guerre habituelles ».

Bolivie

RUEE SUR LES ARMES FRANÇAISES

La Paz (AFP). — Une cargaison d'armes françaises arrivées le mercredi 18 avril en Bolivie à bord d'un DC-8 immatriculé en France est l'objet de la convoitise de la police et de l'armée boliviennes, qui s'en disputent la propriété et en appellent toutes deux au gouvernement.

Depuis son atterrissage, l'avion est gardé par l'armée de l'air à l'aéroport de Santa-Cruz, à 1 000 km à l'est de La Paz. Il transporte deux mille pistolets-mitrailleurs à crosse pliable de calibre 9 mm ainsi que leurs munitions. Il s'agit d'un armement de fabrication française, embarqué en France, selon le ministre bolivien de la défense, le colonel Manuel Cardenas Mallo. Il aurait été offert à la Bolivie par M. Mitterrand lors de la visite en France du président bolivien, M. Siles Suazo, en mars 1983.

Le ministre de la défense a expliqué jeudi 19 avril que les cent quarante-huit caisses d'armes avaient été déclarées comme contrebande des « éléments » afin d'éviter des problèmes dans les aéroports où devait transiter l'appareil.

Nicaragua

Dans les ruines de San-Juan-del-Norte

Des envoyés spéciaux de l'AFP

San-Juan-del-Norte. — L'armée nicaraguayenne contrôlait totalement, jeudi 19 avril, la petite localité en ruines de San-Juan-del-Norte, à l'extrême sud-est du Nicaragua, tenue pendant cinq jours par les guérilleros de l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE) de M. Eden Pastora.

Plusieurs centaines de soldats sandinistes continuent le nettoyage des alentours, en direction de la frontière du Costa-Rica, 10 kilomètres seulement plus au sud, ont pu constater des journalistes admis à visiter San-Juan-del-Norte. C'est de là, selon le gouvernement nicaraguayen, que les « contre-révolutionnaires » ont lancé leur attaque.

Dans la ville règne une atmosphère de désolation. Les corps de quinze des soldats nicaraguayens, qui résistèrent pendant trois jours aux troupes de l'ARDE, avant de succomber, pourrissent dans des tranchées, recouverts d'un peu de sable. Des vieilles maisons abandonnées, où vivaient encore l'année dernière quelque cinq cents personnes, ne restant que des cadres et des toits de tôle calcinés par le feu que les guérilleros de M. Eden Pastora ont allumé avant d'abandonner les lieux. L'église a été incendiée. Des provisions — viande en conserve ou cigarettes costariciennes — ont été abandonnées sur place par les guérilleros. Sur un mur, une pancarte rouge de l'ARDE : « Ce village a été pris par des forces véritablement sandinistes ».

Le chef d'état-major de la 2^e région militaire du Nicaragua, le commandant Roberto Calderon, assure aux journalistes venus de Managua d'un hélicoptère Mig-7 de fabrication soviétique que les hommes de M. Pastora « sont maintenant au Costa-Rica, dans le delta du fleuve San-Juan ».

« Dans une action désespérée à des fins publicitaires, M. Pas-

tora a occupé un village abandonné pour y installer un gouvernement provisoire, ajoute le commandant Calderon. Mais où se trouve ce gouvernement ? »

Les armes à la main, et contenant aux aguets, environ deux cents guérilleros de l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE) faisaient « la pause », jeudi, à Delta, petit village sur les rives du fleuve côtier San-Juan, près de San-Juan-del-Norte, d'où ils venaient de se retirer.

« Nous avons démontré la vulnérabilité de l'armée sandiniste ; nous avons tenu en échec près de mille cinq cents militaires avec leur artillerie aérienne et, maintenant, nous avons le droit de souffler », a déclaré M. Tito Chamorro, qui a conduit l'attaque et l'occupation du port.

« Nos hommes contrôlent toujours San-Juan-del-Norte, bien qu'ils ne l'occupent pas », a ajouté le lieutenant du « commandant Zero » pour expliquer la présence de ses troupes à une vingtaine de kilomètres de San-Juan.

« La direction sandiniste se couvre de ridicule », continue M. Chamorro. D'abord elle nie que l'ARDE ait occupé San-Juan-del-Norte, et ensuite elle annonce que ses troupes ont repris la ville. Humberto Orsaga (coordonneur de la junte sandiniste) dit que San-Juan-del-Norte n'a aucune importance stratégique, et ensuite il envoie des troupes aériennes, nous canons depuis la mer et nous bombardons par avion avec des bombes pesant jusqu'à 250 kilos. Tout cela manque un peu de logique, n'est-ce pas ? ».

Selon lui, l'ARDE ne s'est repliée que pour des raisons tactiques. « Nos ressources sont limitées et nous ne pouvons tenir dans une guerre de position face à une armée appuyée par l'Union soviétique ».



صكيات الزحل

FESTIVAL INTERNATIONAL de la FOURRURE

AFFAIRES EXTRAORDINAIRES AVANT FERMETURE

DU SAMEDI 21 AVRIL AU SAMEDI 5 MAI

11

**DERNIERS
JOURS**

*à des PRIX
sacrifiés...*



dans le plus grand **MAGASIN FOURRURE de PARIS**

27, 29, Bd. des Capucines. Métro. Opéra

MANTEAUX

| | | | | | | | | |
|-------------------|-------|-------|-----------------------|-------|-------|--------------------------|--------|-------|
| Guanaco morceaux | 2850F | 1150F | Zorinos pleines peaux | 7250F | 3350F | Ragondin | 8450F | 4350F |
| Pattes d'Astrakan | 2450F | 1350F | Agneau Toscane | 5350F | 3450F | Rat d'Amérique | 8750F | 6850F |
| Patchwork Zorinos | 2850F | 1650F | Murmel | 4950F | 3650F | Queue de Vison dark | 9850F | 6750F |
| Chevrette marron | 4250F | 2750F | | | | Castor rasé col Marmotte | 14750F | 7850F |

VESTES

| | | | | | | | | |
|--------------------------|-------|-------|--------------------------|-------|-------|-----------------------|-------|-------|
| Chat d'Asie | 1650F | 550F | Flanc Loup | 3650F | 2450F | Ragondin | 3450F | 2150F |
| Chacal | 2350F | 950F | Renard bleu galonné | 3850F | 2700F | Opossum d'Amérique | 7950F | 4950F |
| Flanc Marmotte | 2350F | 1450F | Mouton doré | 4150F | 2650F | Castor | 8750F | 5650F |
| Chevrette grise et beige | 2650F | 1550F | Rat d'Amérique | 4750F | 2850F | Vison dark milleraies | 9750F | 6850F |
| Kalga | 3650F | 2240F | Opossum manches marmotte | 4250F | 3150F | Marmotte | 9650F | 7250F |
| | | | | | | Parkas: Lapin, totale | 1850F | 1350F |

PELISSES

| | | | | | |
|-------------------------------|-------|-------|-----------------------|-------|-------|
| Lapin morceaux col Toscane | 2650F | 1250F | Lapin col Mouton doré | 2350F | 1350F |
|-------------------------------|-------|-------|-----------------------|-------|-------|

**27, 29, Bd. des Capucines
METRO OPERA**

magasin ouvert sans interruption tous les jours de 10 h à 19 h sauf le dimanche.

UPS.

EUROPE

Grande-Bretagne

Le Syndicat des mineurs a décidé la grève générale des houillères sans consultation de la base

Londres. - Cette fois, c'est certain : une épreuve de force de très longue durée est engagée entre les syndicats de mineurs, d'une part, et la direction des charbonnages, fermement soutenue par le gouvernement, d'autre part. Selon les décisions prises à Sheffield, le jeudi 19 avril, par une assemblée extraordinaire de cent trente délégués des différentes organisations composant l'Union nationale des mineurs (NUM), la grève dans les houillères, commencée voici déjà cinq semaines, vient d'être relancée.

De chaque côté, on semble avoir fourbi ses armes comme si cette longue lutte ne pouvait s'achever que par le KO de l'adversaire. Il s'agit d'un défi réciproque d'autant plus grave que les principaux protagonistes de ce conflit sont de fortes personnalités.

Inutile de revenir sur la réputation d'intransigeance de M. Thatcher. Celle de M. Arthur Scargill, président de la NUM, n'est pas moins grande. Il vient de le prouver en imposant sa volonté à une importante minorité de mineurs qui, au début de la grève, ont été presque sur le point de l'obliger à faire machine arrière. A deux reprises, les années précédentes, la majorité des mineurs, consultés à bulletin secret, l'avaient privé de cette grève nationale qu'il entend aujourd'hui mener à bien. La troisième fois il s'est tout simplement passé d'une telle consultation, pourtant prévue par les statuts de la NUM. C'est cette modération apparente - selon les accusations des modérés - qu'il vient

De notre correspondant

de faire entendre par l'ensemble des délégués réunis à Sheffield. Inhabituée, elle n'en demeure pas moins « légale » au regard des textes de l'organisation, qui se prêtent à des manœuvres contradictoires. M. Scargill sait naviguer à contre-courant. Chef de file de la gauche du mouvement ouvrier, il poursuit sa route invariablement alors que l'appareil de la centrale syndicale, le TUC, incline actuellement à la modération, de même que la nouvelle direction du Parti travailliste.

La déception de M. MacGregor

Autre personnage-clé dans cette affaire, M. Ian MacGregor est, lui aussi, quelqu'un de particulièrement tenace. Après avoir vaincu la résistance des syndicats à une douloureuse restructuration de la sidérurgie, il a été nommé par M. Thatcher à la tête des charbonnages pour y connaître le même succès. Son plan prévoit la suppression de vingt à vingt-cinq mille emplois (sur cent quatre-vingt-cinq mille) au cours des douze prochains mois et la fermeture des puits de mines dont l'exploitation est la plus difficile et la plus coûteuse. Et cela n'est vraisemblablement qu'une première étape sur la voie qu'il s'est tracée, c'est-à-dire : parvenir à une « quasi-stabilité » des charbonnages britanniques.

M. MacGregor est disposé éventuellement à composer sur des argu-

mentations de salaire mais il refuse de remettre en cause ce plan que M. Scargill s'est juré de faire échouer. Dans ces conditions, des négociations ne sont pas près de s'ouvrir.

En apprenant le résultat de la réunion de Sheffield, qui permet à M. Scargill de lancer un appel à une paralysie complète de l'industrie du charbon - alors que jusqu'à présent 20 % des mineurs continuaient de travailler - M. MacGregor a été quelque peu déçu. Il comptait sur un pourcentage de la grève, d'autant qu'il y avait eu des réactions hostiles au « coup de force » de M. Scargill et à l'action souvent « musclée » de ses piquets de grève. Mais M. MacGregor estime que ce n'est que partie remise. Il s'est contenté de déclarer : « Je suis patient... »

Si, à Sheffield, les délégués de la NUM ont repoussé l'idée d'une consultation nationale, ils ont pris soin de modifier les statuts afin que, dans l'avenir, la décision d'une grève générale puisse être prise à la majorité simple et non plus avec au moins 55 % des voix. Pour le président des charbonnages, c'est là un aveu de faiblesse. Les mineurs commencent, en outre, à connaître de graves difficultés en raison des pertes de salaire subies depuis cinq semaines, alors que leur budget était déjà affecté par une grève des heures supplémentaires depuis le mois d'octobre. D'autre part, M. MacGregor a fait valoir que, si le mouvement actuel continuait encore longtemps, une vingtaine de puits - qui n'étaient pas inclus initialement dans son plan de fermetures - devraient être abandonnés faute d'entretien.

La situation est beaucoup moins dramatique qu'il y a dix ans, lors de la dernière grève générale des mineurs qui avait provoqué la chute du cabinet de M. Heath. Avec le pétrole de la mer du Nord et le développement de l'énergie nucléaire, la production d'électricité et l'ensemble des industries dépendant nettement moins du charbon.

Enfin, la solidarité d'un bassin de la NUM, pour une paralysie complète, est loin d'être assurée, d'autant que le Parti travailliste se montre de plus en plus embarrassé par l'attitude de M. Scargill. Le leader du Labour, M. Neil Kinnock, avait pris position en faveur d'une consultation nationale des mineurs, qui vient d'être rejetée.

FRANCIS CORNU.

LE SIÈGE DE L'AMBASSADE DE LIBYE

Londres espère trouver une solution satisfaisante pour les deux parties

De notre correspondant

Londres. - La situation n'a guère changé. C'est une longue attente. A Londres, le « bureau du peuple libyen » était toujours encerclé, vendredi matin, pour la quatrième journée consécutive. L'impressionnant dispositif de police est devenu une attraction pour les touristes. Le gouvernement britannique a laissé entendre que les négociations, sur place et en Libye, progressaient quelque peu. A ce sujet, on a fait remarquer que l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tripoli, M. Oliver Miles, avait eu jeudi soir, pour la première fois, un entretien avec le ministre libyen des affaires étrangères et qu'il s'était montré relativement optimiste sur la possibilité de trouver « une issue raisonnable » à la crise, selon l'expression employée par M. Thatcher au retour de sa visite au Portugal.

Dans l'ensemble des milieux gouvernementaux, on s'efforce à faire preuve de calme et de patience, on se montre convaincu qu'une solution satisfaisante - sous-entendu pour les deux parties - pourra être finalement trouvée, même si le colonel Kadhafi a paru jeter de l'huile sur le feu en tenant des propos qui ont choqué les Britanniques. Dans une interview accordée à une chaîne de télévision américaine, le dirigeant libyen a en effet déclaré jeudi qu'à son avis c'était la police londonienne qui avait ouvert le feu contre le « bureau du peuple » en tentant de le prendre d'assaut. Il a ajouté qu'il essayait de recruter les « masses » libyennes, mais que cette tâche lui était difficile car la population est « très, très en colère ». Cependant, si une manifestation a eu lieu, jeudi, devant l'ambassade de Grande-Bretagne à Tripoli, elle a été contenue, et il n'y a pas eu d'incidents.

Au Foreign Office, on manifeste un certain embarras à la suite d'une révélation en provenance des Etats-Unis où la presse a indiqué que les services d'écoute américains avaient intercepté lundi un message du gouvernement libyen à son ambassade à Londres. L'instruction était donnée aux occupants du « bureau du peuple » de ne pas rester « passifs » de-

vant la manifestation d'opposition qui devait être organisée le lendemain. Le contenu de ce message aurait été transmis au Foreign Office, qui se trouve maintenant soupçonné de n'en avoir pas tenu compte pour prévoir l'incident violent et prévenir la police, ce qui aurait peut-être permis d'éviter la fusillade. Le Syndicat des officiers supérieurs de la police a réclaté une enquête.

F.C.

L'AVIATION YUGOSLAVE A MITRAILLÉ UN CHALUTIER ITALIEN

Un marin a été grièvement blessé jeudi 19 avril lors d'un mitraillage d'un chalutier italien par un chasseur des forces aériennes yougoslaves, au large de l'île de San-Andrea. Le chalutier endommagé a été remorqué par une unité de la marine yougoslave tandis que le marin blessé était hospitalisé à Lissa (île yougoslave au large de la côte dalmate).

Les incidents de ce genre sont assez fréquents dans cette zone, à mi-distance entre les deux pays. Il est extrêmement rare cependant que les arraisonnements pour violation du domaine maritime yougoslave donnent lieu à des tirs. - (AFP.)

URSS

La bonne étoile du chef du KGB

Chef du KGB depuis décembre 1982, M. Viktor Tchebrikov vole de succès en succès : il vient de recevoir, jeudi 19 avril, l'étoile de maréchal - ce qui fait de lui le premier responsable de la police politique et des services secrets à accéder à une telle dignité depuis Beria, liquidé en 1953 par les successeurs de Staline. A soixante et un ans seulement, M. Tchebrikov connaît depuis quelques années une carrière fulgurante : après être resté plus de treize ans vice-président du KGB, il accède au comité central, comme membre titulaire, en 1981. Devenu l'année suivante président du KGB, il est nommé général d'armée en novembre dernier, et membre suppléant du bureau politique en décembre.

En lui remettant jeudi son étoile de maréchal, le nouveau secrétaire général du Parti, M. Tchemenkov, a exalté « les admirables traditions de la Tchétka » (première appellation de la police politique) ; il se confirme que la disposition de Youli Andropov, lui-même ancien responsable du KGB, n'a nullement réduit les perspectives d'avancement des « guébiistes » : le chef du KGB de

Lettonie vient d'être promu premier secrétaire de cette république. M. Tchemenkov lui-même n'a-t-il pas commencé sa carrière dans un corps placé sous l'autorité du KGB, celui des gardes-frontières, sans parler des fortes présomptions qui pèsent sur le rôle qu'il aurait joué dans la police politique, en Ukraine, à la fin des années 30 (le Monde du 2 mars) ?

La répression continue

D'autres hauts responsables ont été honorés jeudi en même temps que M. Tchebrikov : M. Mikhaïl Solomentsev, membre du bureau politique, président du comité de contrôle du Parti, a reçu, pour ses soixante-dix ans, à la fois le titre de héros du travail socialiste, l'ordre de Lénine, et la médaille d'or de la faucille et du marteau. Quant au maréchal Oustinov, membre du bureau politique et ministre de la défense, il a reçu, à l'occasion de ses soixante-quinze ans, son troisième ordre de Lénine.

La même jour, l'agence Tass a annoncé la condamnation à dix

ans d'emprisonnement d'un dissident estonien, M. Enn Tarto, coupable d'« agitation » et de « propagande antisoviétique ». Agé de quarante-cinq ans, M. Tarto a déjà passé neuf ans de sa vie dans des camps de travail. Selon l'agence Tass, le condamné avait « systématiquement rassemblé et diffusé des informations tendancieuses » sur l'histoire, établissant des rapports sur « des graves qui n'ont pas eu lieu » et dressant la liste de « prisonniers politiques qualifiés ensuite de combattants de la liberté par les services secrets occidentaux ». Trois autres Estoniens, M. Leila Parvi et M. Kaid Ahonen et Arvo Pärt, avaient été condamnés, en décembre dernier, pour des motifs similaires, à des peines allant de sept à neuf ans de camp.

D'autre part, M. Alexei Nikitine, un ingénieur des mines qui avait été détenu pendant dix ans dans un hôpital psychiatrique pour avoir dénoncé les conditions de travail dans les mines d'Ukraine et avait été à nouveau emprisonné l'an dernier, est mort d'un cancer à l'âge de quarante-sept ans.

Turquie

Ali Agca jugé par contumace à Istanbul pour le meurtre d'un journaliste

De notre correspondant

Ankara. - Le procès du meurtre du journaliste turc Abda Ipekci, assassiné en février 1979, et ouvert depuis fin janvier dernier après une nouvelle année d'instruction permettra-t-il d'éclaircir le mystère Ali Agca ? Accusé du meurtre du journaliste, Agca est aussi l'auteur de la tentative d'assassinat contre le pape Jean-Paul II, en mai 1981. Il purge sa condamnation à vie dans la prison de Rebibbia, à Rome, et n'a cessé depuis de faire parler de lui, notamment à propos de la « filière bulgare », accusant notamment de complicité M. Sergei Antonov, fonctionnaire de Balkan Air.

L'acte d'accusation du procès d'Istanbul fait ressortir les liens très étroits entre les amis « nationalistes d'extrême droite » d'Agca et certains milieux de la mafia turque, spécialisés dans la contrebande, via la Bulgarie et l'Allemagne fédérale.

Parmi les onze accusés présents figurent, outre le « parrain » Abuzer Ugurli (déjà condamné en mars dernier à quinze ans de prison par le tribunal militaire d'Ankara pour contrebande organisée), Zulfikar Yasan et Yilmaz Durak, anciens dirigeants du parti du mouvement nationaliste (extrême droite), qui figurent aussi parmi les accusés du grand procès du Parti du mouvement nationaliste qui se poursuit devant le tribunal militaire d'Ankara. Selon l'acte d'accusation, ces trois personnages ont été les principaux instigateurs du meurtre du journaliste Ipekci. A huit autres accusés, il est reproché d'avoir aidé Agca à s'évader de la prison militaire d'Istanbul en 1979 et de l'avoir hébergé. Six autres accusés enfin en fuite à l'étranger n'ont pas pu être traduits devant la justice.

Ce procès doit se poursuivre encore pendant plusieurs mois. Mais, d'ores et déjà, il apparaît que les amis d'Agca dans la mafia et les milieux d'extrême droite turcs lui ont été très utiles non seulement pour son évasion, mais lors de ses péripéties à travers la Turquie, puis la Tunisie, l'île de Majorque, la Bulgarie et finalement l'Italie.

Ni le KGB ni la CIA

Selon le journaliste Ugur Mumcu, chroniqueur au quotidien Cumhuriyet, qui, par ses efforts, a contribué à la réouverture du procès d'Istanbul, les liens de complicité entre Agca et ses amis sont « moins politiques qu'on peut le penser, mais plus criminels », et l'idéologie ne servirait que de camouflage.

« Les Américains, surtout la CIA, le considéraient comme une comédie, tandis que les Bulgares et les Soviétiques le traitent de laquais de la CIA », dit M. Mumcu en souriant. Celui-ci avait été le premier journaliste turc à dénoncer la contrebande d'armes et le trafic de stupéfiants organisés sous le regard tolérant des autorités de Sofia (le Monde du 11 décembre 1982).

« Il est vrai qu'Agca a été aidé par la mafia turque opérant surtout via Sofia, mais je ne crois pas que les Bulgares aient derrière eux les Soviétiques et aient commandité l'assassinat du pape », dit-il, ajoutant qu'il trouve « aussi faibles » les efforts de certains auteurs soviétiques s'appliquant à prouver que cette affaire fut l'œuvre de la CIA.

Le journaliste Mumcu affirme par ailleurs que Omer Mersan, extradé la semaine dernière par les autorités ouest-allemandes à la demande du juge Martello de Rome, travaillant en Allemagne pour un certain Selami Gultas, patron d'une firme d'import-export turque Vardar, qui serait un associé d'Ugurli, le « parrain ». Ce dernier, ajoute Mumcu, aurait fait parvenir à Agca, par l'intermédiaire de Mersan, non seulement une certaine somme d'argent en Bulgarie, mais aussi un faux passeport après l'évasion d'Agca de Turquie.

Quels résultats peut-on attendre du nouveau procès d'Istanbul ? Mumcu répond sans hésitation que « Ipekci, journaliste de gauche modéré, a été assassiné pour l'exemple, afin d'intimider des milieux d'intellectuels turcs déjà fort inquiétés par les meurtres en série de plusieurs universitaires modérés ». Mais il ne dédaigne pas pour autant le fait qu'Ipekci, peu avant d'être assassiné en février 1979, avait commencé à s'intéresser aux activités de la mafia turque, qu'il considérait comme l'une des principales sources du terrorisme en Turquie. Dans une série d'articles, Ipekci avait notamment mis en cause la famille Ugurli.

Le rôle de la mafia turque et ses articulations avec la mafia internationale opérant notamment en Bulgarie, en Italie, en Allemagne fédérale, est bien connu. La récente arrestation par la police helvétique d'un réseau international de trafiquants de stupéfiants en Suisse a encore permis aux autorités turques de procéder à une nouvelle série d'arrestations en Turquie parmi les membres de milieu, cette fois-ci originaires de la mer Noire, comme Durdar Kilit, un « parrain » considéré comme intouchable, il y a quelques années.

ARTUN UNGAL

ECOLE
LE CARDINAL
DANS
L'ARENE

MONSIEUR LUSTIGER

La défense de l'école privée. Ce que l'on connaissait de Monsieur Lustiger ne le prédisait certes pas à prendre aussi nettement la tête de cette croisade. Et pourtant, mardi dernier, l'Archevêque de Paris a parlé. Sans ambiguïté. Et lundi prochain, sur Antenne 2, tout le monde l'attend.

Cette semaine, le Nouvel Observateur raconte pourquoi le Cardinal Lustiger a décidé de prendre part au débat. Un dossier important, cette semaine dans le Nouvel Observateur.

LE NOUVEL
observateur

LES ENTR

"Arr

300.000 empl

Sait-on que le Bâ
près de 300.000

Les logemen

Demain ils seront
se font attendre.

La reprise pa

Construire provo
Construire crée
en crée un suppl

Assez de co

En février 1984,
nécessaire coup
En avril, le Minis
en faveur de la c
Dans le même t
soit 6 milliards d

Encore des entr
bien plus qu'on
Alors que le Bâ
et compenser le

LES ENTREPRENEURS DU BATIMENT :

"Arrêtez le massacre!"

300.000 emplois supprimés

Sait-on que le Bâtiment a perdu 60.000 emplois en 1982, autant en 1983, près de 300.000 en 10 ans ? Chaque jour 20 entreprises du bâtiment disparaissent.

Les logements se font rares

Demain ils seront donc chers. Le parc immobilier vieillit. Les équipements collectifs se font attendre. Les besoins sont là. Il faut les satisfaire.

La reprise passe par le Bâtiment

Construire provoque l'épargne. Construire coûte peu de devises et même en rapporte. Construire crée des emplois : chaque emploi nouveau dans le Bâtiment en crée un supplémentaire dans d'autres industries.

Assez de contradictions !

En février 1984, le Président de la République déclare qu'il «attend du Gouvernement» le nécessaire coup de fouet au secteur du Bâtiment, qui irradie l'économie et crée des emplois. En avril, le Ministre du Logement annonce avec éclat 10 mesures — timides — en faveur de la construction. Dans le même temps, discrètement, on annule 2 milliards de crédits, soit 6 milliards de travaux.

ASSEZ DE GACHIS !

Encore des entreprises sacrifiées, encore des milliers de chômeurs pour rien, bien plus qu'on n'en «sauvera» ailleurs. Alors que le Bâtiment pourrait créer des emplois et compenser les difficultés d'autres secteurs.

MISER SUR LE BATIMENT, C'EST POUR QUAND ?

Fédération Nationale du Bâtiment
33 avenue Kléber 75016 Paris

Le Monde

politique

L'ASSEMBLÉE NATIONALE APPROUVE LA DÉCLARATION DE POLITIQUE GÉNÉRALE

Le président du groupe communiste : Il faut « qu'il y ait la volonté de prendre en compte nos remarques et nos propositions » ; le premier ministre : « le gouvernement maintient et maintiendra fermement ses choix ». L'affaire a été vite entendue : chacun reste sur ses positions. Cela au moins a été clarifié. Même si aucune voix de la majorité n'a manqué au gouvernement, qui avait, jeudi 19 avril, engagé sa responsabilité.

C'est clair : le parti communiste veut tout à la fois rester au gouvernement et continuer à critiquer les décisions qui lui déplaisent, y compris sur

des points aussi importants que l'avenir de l'industrie. Si jeudi il a approuvé la déclaration du premier ministre, il ne lui a guère manifesté sa confiance. Ce fut, en quelque sorte, une clarification à l'envers.

C'est clair : M. Pierre Mauroy n'est pas prêt à atténuer la rigueur pour complaire à son exigeant allié. Bien au contraire, le premier ministre n'a rien caché de sa difficulté à venir : l'automobile suivra la sidérurgie, et c'est toute l'industrie, pas simplement ses branches les plus traditionnelles — qui sera touchée, c'est-à-dire les sec-

teurs où les communistes sont le plus solidement implantés. Il leur faut le savoir : leurs intérêts à court terme ne doivent pas prendre le pas sur « l'intérêt national ». Et pourtant, selon M. Mauroy, les victoires électorales ne peuvent être obtenues que dans l'unité.

Celle-ci est-elle encore possible ? Manifestement, les deux partenaires ne parlent pas le

même langage. Quand le premier ministre parle d'union, M. André Lajoinie évoque le respect mutuel des positions des uns et des autres. Quand l'un parle de la rigueur comme d'une condition nécessaire d'une croissance future, l'autre affirme qu'elle va casser l'appareil de production. Quand M. Lajoinie demande au gouvernement de discuter avec les syndicats, le premier ministre répond que c'est déjà fait. Il répond même par une fin de

Une clarification

M. Mauroy : nous ne rassemblerons les Français

En commençant son discours, M. Pierre Mauroy explique qu'il a voulu ce débat pour « faire apparaître clairement devant le pays que la politique mise en œuvre par le gouvernement, non seulement dispose du soutien d'une majorité au sein de votre Assemblée, mais encore est prise en charge par l'ensemble de la majorité ».

Après avoir souligné que le « courant unitaire » a permis la victoire de la gauche en 1981, que les règles de la « solidarité gouvernementale » sont respectées par les ministres communistes et qu'il n'a jamais « souhaité une majorité uniforme », M. Mauroy souligne : « Nous devons donc ensemble, majorité et gouvernement, aller devant le pays, pour lui faire connaître la réalité de notre action. Les résultats de 1980 dépendront de notre capacité de mobilisation des ressources de notre capacité d'expansion. C'est dire que nous devons être à l'indus-

trie (...) Faute d'avoir effectué ce travail, mettre l'accent sur nos divergences d'analyse est dangereux pour tous. »

À la fin de la modernisation, le premier ministre évoque les charbonnages où il y a, dit-il, « des surprofits » ; la situation de la construction navale et enfin le plan acier. Il déclare alors : « Le débat porte en réalité sur les produits longs. Des contre-propositions ont été avancées ; elles remettent en cause deux aspects fondamentaux du plan adopté par le gouvernement : la réduction raisonnable des capacités de production et le passage progressif à la filière électrique, chaque fois que la qualité des produits le permet. »

M. Pierre Mauroy explique ensuite qu'avec « la grande interrogation de l'été 1982, nous avons effectivement franchi une étape (...) Nous avons décidé d'assumer la charge, c'est-à-dire la gestion », mais que cette gestion sera conduite « conformément à nos principes fondamentaux (...) La politique de rigueur est liée à la conjoncture présente ; elle n'a de sens que parce qu'elle permettra un retour à la croissance, condition indispensable de l'épanouissement et du succès de notre projet ».

Il en vient alors à détailler les trois objectifs inscrits, d'un commun accord, dans le IX^e Plan : « assainir, moderniser, former ». Sur le premier, après avoir souligné les résultats acquis, il remarque : « Cet assainissement, nous le réalisons sans récession et sans remise en cause de notre système de protection sociale », il ajoute : « En matière salariale, l'objectif du gouvernement reste le maintien du pouvoir d'achat moyen. » Mais la lutte contre l'inflation impose la disparition de l'« indexation », même si l'on doit y avoir « un relèvement prioritaire des bas salaires ».

M. Mauroy souligne : « Nous devons donc ensemble, majorité et gouvernement, aller devant le pays, pour lui faire connaître la réalité de notre action. Les résultats de 1980 dépendront de notre capacité de mobilisation des ressources de notre capacité d'expansion. C'est dire que nous devons être à l'indus-

trie (...) Faute d'avoir effectué ce travail, mettre l'accent sur nos divergences d'analyse est dangereux pour tous. »

À la fin de la modernisation, le premier ministre évoque les charbonnages où il y a, dit-il, « des surprofits » ; la situation de la construction navale et enfin le plan acier. Il déclare alors : « Le débat porte en réalité sur les produits longs. Des contre-propositions ont été avancées ; elles remettent en cause deux aspects fondamentaux du plan adopté par le gouvernement : la réduction raisonnable des capacités de production et le passage progressif à la filière électrique, chaque fois que la qualité des produits le permet. »

ces deux axes, le gouvernement maintient ses choix. » Il reconnaît ensuite : « Les contre-propositions avancées insistent avec raison sur l'indispensable effort de formation, de développement des industries de substitution et de réduction des charges financières. Elles rejoignent en cela le plan du gouvernement, qui a arrêté sur ces points un ensemble complet de mesures. »

Puis le premier ministre ajoute : « La modernisation de notre industrie automobile sera réalisée, ce qui implique notamment de traiter les situations de sureffectifs ».

Enseignement : d'autres achèveront le voyage

À propos du débat sur l'enseignement privé, M. Mauroy remarque : « Le point d'équilibre défini par le gouvernement ne peut, par définition, ni correspondre aux souhaits des uns ni à ceux des autres (...) Notre projet a toujours été et reste un grand service public pluraliste, où l'originalité pédagogique des établissements serait respectée. Nous avons arrêté dans l'état actuel des choses un compromis qui nous paraît conforme à l'intérêt général. Mais les mesures prévues marquent une avancée que je crois importante (...) ».

« Il s'agit nécessairement d'une longue marche. Nous vous proposons de vous y engager collectivement (...) Nos prédécesseurs n'avaient pas supporté de maintenir un système de séparation dans lequel l'argent public n'allait qu'à l'école publique. Ils ont voulu apporter des crédits aux établissements privés. L'engagement que nous avons pris devant le pays ne consiste pas à supprimer cette forme de financement, mais à le situer dans le cadre d'un grand service public unitaire et laïque de l'éducation nationale (...) L'histoire est là, qui passe sur nos contemporains individuels et collectifs. Dès lors

nous devons tous avoir l'humilité de nous en remettre aussi à la sagesse du temps. Nous ouvrons une voie, d'autres plus tard achèveront le voyage. »

« Je comprends, conclut-il, que certains conservent la nostalgie du combat de la gauche dans l'opposition pour faire progresser les revendications (...) Tout sera mis en œuvre par le gouvernement pour atteindre nos objectifs grâce à la politique actuelle (...) Si de nouvelles difficultés surgissent, je n'hésiterai pas. Je choisirais la voie du salut, la voie du redressement national, le redressement national indispensable qui est la condition incontournable d'un retour à la croissance. Dans aucun cas le gouvernement n'acceptera de glisser dans la facilité, dans aucun cas nous ne laisserions, pour une illusoire satisfaction immédiate, les Français subir ensuite les conséquences de graves dérèglements financiers et économiques. »

M. Gaudin (UDF) : vos querelles ne nous intéressent pas

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, après avoir dénoncé la « mise en scène savamment orchestrée » de la majorité, a affirmé : « On peut hésiter entre le drame et le vaudeville. Le drame, malheureusement, c'est le pays, ce sont les Français qui le vivent. Le vaudeville, c'est vous, la majorité, qui en donnez le pitoyable spectacle. D'un côté, M. Marchais joue : « Adieu, je reste » ; de l'autre bout de la scène, M. Mitterrand lui répond : « Pars si tu veux ». C'est très exactement comme ces couples qui ne peuvent plus se supporter, mais qui restent ensemble à cause des enfants. Et les enfants n'ont pas surtout la lot électorale pour les législatives de 1986 (...) De ce spectacle dérisoire

qui rappelle fâcheusement la IV^e République un point ressort à l'évidence, c'est votre désarroi face à l'échec (...) La France connaît la récession la plus grave depuis 1945, au moment même où tous les autres grands pays repartent de l'avant (...) Face à ces échecs inquiétants vos querelles paraissent bien dérisoires. Elles ne nous intéressent pas, mais nous concernent pas, mais nous concernent pas devant un tel constat d'échec. Les parlementaires communistes souhaitent prendre du recul. »

M. Lajoinie (PC) : ne dramatisons pas

M. André Lajoinie, président du groupe communiste, souligne que « les différences d'appréciation ne portent pas sur les objectifs proposés en 1981 », mais reconnaît qu'il y a des différences d'appréciation sur tel ou tel moyen à mettre en œuvre pour parvenir à tenir nos engagements. Faut-il en tirer des conclusions à plus forte raison faut-il dramatiser ces différences ? Nous ne le croyons pas. Le soutien à l'action du gouvernement dans la majorité n'a jamais signifié un accord automatique et inconditionnel à l'égard de toutes ses décisions. »

Parlant de la sidérurgie, il affirme que, « avec la même somme d'argent, nous croyons possible d'éviter la démolition d'usines modernes et les suppressions massives d'emplois ». Il ajoute : « La facilité serait de croire qu'on peut résoudre les graves problèmes que connaissent les régions sidérurgiques comme la Lorraine en y transférant des entreprises qui, du fait de la croissance zéro, ne pourraient pour l'essentiel qu'être prélevées dans d'autres régions qui, comme l'Île-de-France, sont en butte à une croissance rapide du chômage. »

M. Lajoinie explique alors : « Ce faisant, nous jouons notre rôle de proposition comme doit le faire un parti de la majorité et nous sommes foudroyés d'espérer être entendus par le gouvernement. »

Sur l'école, il remarque : « Autant nous réaffirmons notre accord avec l'objectif du président de la République d'aller vers un service public laïque et gratuit de l'éducation nationale, autant nous craignons

que le projet de loi ne fige la division et la concurrence scolaire et, donc, hypothèque l'avenir de l'école publique alors qu'il faudrait la rénover et la développer. »

Le président du groupe communiste déclare ensuite : « Le pluralisme de la gauche qui doit être un facteur d'enrichissement ne suppose, nous en sommes d'accord, le respect du partenaire, mais ce respect doit être mutuel pour que le pluralisme soit une réalité vivante. (...) La politique de croissance et de lutte contre le chômage exige de nouveaux moyens financiers, ceux-ci devant être pris là où ils sont », explique-t-il.

M. Lajoinie ajoute que les travailleurs « ont des raisons objectives pour être inquiets et exprimer leur préoccupation ». Il évoque les licenciements, le chômage, la baisse du pouvoir d'achat, et il déclare : « L'expérience montre abondamment que cette situation n'est pas un mauvais moment à passer préparant une nouvelle reprise. Il est au contraire à craindre que les dégâts causés dans notre économie, les retards pris, handicapent gravement les possibilités de développement à venir. »

Puis il explique : « Nous n'avons qu'un objectif, c'est d'avancer dans la mise en œuvre des engagements de 1981 de croissance, d'emploi, de justice sociale. La réussite de cette politique est une condition pour empêcher la droite de prendre la revanche à laquelle elle rêve. (...) Il est temps encore de redresser la barre, estime M. Lajoinie, et de prendre les mesures nécessaires pour s'attaquer de manière résolue aux graves problèmes que connaît le pays (...) ».

M. Labbé (RPR) : irresponsabilité

M. Claude Labbé, président du groupe RPR, déclare : « Quelle responsabilité, quelle confiance ? Comme ces mots paraissent dérisoires, vides de leur sens, appliqués à votre situation présente. La responsabilité ? On peut (...) se demander si, à un moment quelconque et sur n'importe quel sujet, vous vous considérez comme responsables (...) Pour vous, l'irresponsabilité est un dogme. Serez-vous auto-

DANS LES COULOIRS

Du mou dans les têtes

La clarification ? Joli mot, veste entreprise, s'il fallait caractériser cette séance de l'Assemblée, plutôt chaotique, dans la recherche obscure d'une union sous ultimatum, on pourrait alors poser la question : clarifier ensemble, n'est-ce pas d'abord mettre de l'ordre, individuellement dans ses idées ? Cela peut se dire plus crûment : il y eut ce jeudi du mou dans les têtes, un profond désarroi, notamment dans les rangs socialistes. Et voilà bien qui explique le sentiment de malaise, l'impression d'atmosphère presque surréaliste au sortir d'une séance peu ordinaire.

Non pas que l'affaire ait été chude. Pis, elle fut tiède. Comme un soufflé à la rupture n'en finissant pas de retomber. La journée avait commencé dans la fausse fébrilité des petits événements parlementaires, par absence notable de faiseurs de rupture. Et dans la vraie fébrilité des grands événements journalistiques, par recherche, voire, des mêmes.

Dur milieu, celui d'accoucher ainsi les montagnes de leurs souris, d'explorer cette voie impénétrable du dedans-dehors. Au début, avant la séance, il y eut, prise notable, pour une conférence irrefutable, M. Jean-Michel Baylet, le patron du MRG : « Un gouvernement, on est dehors ou on est dedans. Il y a un moment où, si les divergences s'importent sur les convergences, il faut mettre les choses au clair. » C'est l'« Eh bien, confirme, autre prise notable, M. Ancel Le Pore, dans une déclaration liminaire et lapidaire, tout ce que fait la gauche est important ». Certes, certes. De toute façon, à en croire M. Alain Madelin, prise forcée, puisqu'en stationnement permanent sous les projecteurs : « C'est là une affaire qui ne nous concerne pas. L'opposition ne devrait même pas voter. »

Voilà, on en conviendra, qui ne faisait guère progresser le schmilbille-clarification. Même M. Michel Crépeau, en passage éclair pour une piroquette rochelaise, n'aide pas à la compréhension. « La grande suspense, dira-t-il, ce sera celui de la suspension. »

Fallait-il en comprendre que le religion communiste n'était pas

encore faite et ne se ferait en réunion de groupe qu'après le discours de M. Pierre Mauroy ? Fallait-il au contraire, à en croire M. Jean-Claude Gaudin (UDF), cette fois, concéder, admettre que « tout cela n'était rien, ou en tout cas bien peu de chose, du mauvais théâtre » ?

Vint alors la séance et, après l'arrivée des députés communistes, M. Georges Marchais en tête, vint le discours de M. Pierre Mauroy. L'opposition, dans ce débat, avait décidé de s'offrir un luxe assez inhabituel : se taire et faire taire, autant que possible, les plus experts de ses troubles-séances. On tient la confiance de M. Robert-André Vivien, qui se tut effectivement. Du moins l'après-midi. Ils se turent tous un moment, MM. Vivien, Toubon, Madelin, tous sauf M. Emmanuel Hamel, qui lui ne le peut jamais et s'ingénia, sur le mode répétitif, à alerter les socialistes sur le fait qu'ils trahissaient leurs idéaux. Louable sous, qui conduisit le président de séance, M. Mitterrand, dans une louable intention, à prévenir le bon M. Hamel des risques de crise cardiaque qu'il encourrait à s'élever ainsi.

Ce seul incident, après celui d'une jeune femme, dans le public, jetant par-dessus bord des tracts de Solidarisme, promptement expulsée, et d'un caméraman de télévision prestement éjecté pour avoir tenté de ramasser un de ces tracts dans l'hémicycle.

L'applaudimètre cassé

L'essentiel était ailleurs, dans ce long discours du premier ministre. M. Pierre Mauroy le prononça tourné délibérément vers le groupe communiste. Et il suffisait de voir le visage de M. Marchais et celui de ses amis, au moment des passages sur la sidérurgie, l'industrie automobile, le renforcement possible de la rigueur, pour douter de l'avancée réelle de la clarification. Il fut clair en tout cas que, de manière délibérée, les députés communistes choisirent de ne pas applaudir le premier ministre. Ce qui valut, en guise de représailles,

le même traitement, mais cette fois socialiste, à l'orateur communiste, M. Lajoinie.

L'applaudimètre délibérément cassé, restèrent les coïncidences pour juger de l'impact du discours du premier ministre. Car, M. Pierre Mauroy l'admettra le tout premier, « ce n'était pas un discours fait pour être applaudi ; il ne le fut pas ». Il le fut pourtant, applaudi, verbalement, par les députés du groupe communiste. Mais, à l'exception d'un seul, M. Lajoinie, « un homme de bon aloi, digne d'un premier ministre. Il a mis les choses au niveau qu'il fallait et ne s'adressa pas qu'aux seuls communistes ». Ainsi M. Poperen, parlant de « risque calculé » pris par M. Mauroy, « Car nous voulons que la majorité continue, et pour cela il faut un minimum de cohérence ». Ainsi M. Lahureau : « Tout a été dit nettement, franchement. Ça fut le discours qu'il fallait. » Les réserves socialistes, car il y en eut, virent, cela n'étonne pas, de la gauche, sur le mode humoristique, avec M. Georges Sarré : « Ce fut un discours conforme à ce qu'on pouvait attendre. Quant à la clarification, elle est faite dans nos têtes. » Ou sur un mode plus critique, comme M. Jean-Paul Planchou parlant « du discours d'un homme fatigué et las ».

L'opposition, elle, n'avait rien que de très prévisible à en dire. Les appréciations pouvaient varier : « un aveuglement dramatique, un parti socialiste hallucinant », dira M. Hamel (UDF) ; « un discours très creux, la réponse du PC sera d'autant plus ambiguë que la question est ambiguë », affirmera M. Toubon ; « le premier ministre s'est cassé sans se faire plaisir », soulignera avec délicatesse M. Jacques Blanc (UDF) ; « il n'a pas varié d'un iota. Il reste sur tout ce que ne veulent pas les autres », constatera M. Tranchant (RPR).

Bref, l'opposition doutait fort de la franchise de la clarification. Et les communistes se taisaient, sauf M. Duccolone se félicitant de la qualité du discours de... M. Lajoinie : « un discours de membre de la majorité ».

Après les interventions des orateurs de l'opposition, celle de M. Gaudin ayant eu le mérite de plonger les députés communistes,

« anciens enfants de chœur », dans une hilarité formidable, et hors de clarification, restèrent la séance de nuit, les applications de vote, les votes : on pouvait attendre, la messe dite, que l'affaire se passe sans problèmes, sinon sans lenteurs.

Ce fut tout le contraire, une séance absolument déconcertante : le premier ministre mal assuré sur un cas de désinformation potant, l'affaire du Tupolev toulonnais, et repris de volée par M. Marchais d'intervention de M. Caro (UDF) célébrant longuement « le dialogue de sourds » auquel il avait participé, toute la gauche debout lui répondant « une autre, une autre ! » Et puis, immédiatement après, la douche froide, l'intervention de M. Guy Herminier (PC), une explication de vote qui en forme de non mais. Cela provoqua une première suspension de séance à la demande de M. Joux pour une réunion du groupe socialiste, et des commentaires virulents car, devant dire M. Pierret, la déclaration de M. Herminier est inacceptable. »

Puis la séance reprit, pour s'interrompre très vite dans la plus grande confusion après une déclaration de M. Toubon à propos de M. Mitterrand. M. Toubon ayant présenté le prochain voyage en URSS de M. Mitterrand comme un geste d'apaisement. M. Pierre Mauroy dira : « Vous imaginez le chef de l'Etat ? » Ce à quoi M. Toubon répondra : « Celui qui a insulté un chef de l'Etat, c'est celui qui est le président de la République que vous soutenez. »

Il y eut là matière à un bel incident, une suspension de séance inaudite, une sorte de désordre de l'ensemble de la gauche. Puis, après la reprise, dans le claque-ment des pupitres, dans le sabotage systématique de son intervention par l'opposition, M. Pierre Joux s'efforça de prononcer un discours de soutien au gouvernement et de répondre à M. Guy Herminier. Il s'y efforça et n'y réussit point, à la plus grande joie d'une opposition ravie d'avoir ainsi accéléré la clarification.

PIERRE GEORGES.

DANS LA PRESSE

Maison triste dans un paysage hivernal

Parisiens ou de province, la plupart des journaux y insistent sur les tons, pour s'en attrister, s'y attarder de manière goguenarde, ou simplement tenter de l'expliquer : en fait de climat, on demeure plutôt dans les brumes après la séance pas vraiment historique de l'Assemblée nationale. Froidure, grisaille, « clair-obscur », comme l'écrit Jean-Claude Arbous dans la République du Centre-Ouest ; un demi-jour glacé connoté d'entourer la maison où vit la famille majoritaire.

Pour qui jette un coup d'œil à l'intérieur, règne en revanche une certaine lumière. Crue, Zizanie, divorce probable, séparation de fait déjà consommée : voilà ce que laisse entrevoir le brutal éclairage. Qu'elles sont loin la claustration et les embrassades de l'état de grâce. Christian Souquet, dans Libération-Champagne : « Hier soir, la gauche réunie dans l'hémicycle donnait le spectacle d'un couple convoqué en audience de conciliation. Une séparation de corps par incompatibilité d'humeur a été repoussée. Fermons la parenthèse. » Serge July, dans Libération (sous le titre « La logique de la rupture ») : « Dans les couples qui rompent, entre le moment où chacun s'habitue à cette idée et le moment où le divorce est prononcé, il se passe beaucoup de choses. Il faut en effet prendre le temps de défaire ce que les années avaient noué et tout reprendre, jusqu'aux plus petites habitudes. » Laurent Gardin (le Méridional) : va même plus loin, parlant de rupture « impossible pour toutes sortes de raisons aussi claires qu'invariables ».

Enfin chacun peut imaginer l'atmosphère, dans les pièces détreptées ou peuplées de fragments autogones de la famille éclatée. Personne ne songe vraiment à se poser en innocent serin, en dépit de quelques rododendrons. Le conjoint

communiste en vient même à souhaiter d'être jeté dehors, pense Serge July. Mais de quel aura l'air le partenaire socialiste, s'il agit ainsi ? Enfin, y a-t-il une autre solution ?

La plainte communiste — le refus d'être traités comme des « capotés », — Claude Cabanes n'est pas seul à la faire entendre dans la presse. Curieusement un certain floqué embourgeoisé, qui l'on croyait résolument hostile, Paul Guilbert, du Quotidien de Paris, parle d'un « authentique réflexe d'humiliation de la part des communistes. Humiliés parce qu'ils traduisent la déception du patrimoine historique des « travailleurs » bafoués par des bourgeois socialistes. Humiliés parce qu'ils traduisent les élections de leurs municipalités quand M. Gaston Defferre est toujours maire de Marseille. Humiliés parce qu'on les considère comme « les garçons de course » (selon l'ineffable expression de M. Claude Cheysson) de la paix sociale. Humiliés parce que, sous les caresses démagogiques, on a honte d'eux dans les parterres de roses de la République. »

Allez rabibocher une famille quand on est arrivé là. Une certitude donc : ça va mal finir. Une question : et les enfants ? (Entendez les électeurs de gauche.) Traumatisés, balotés, bémols appelés à faire leur vie, comment vont-ils se comporter, vers qui vont-ils se tourner ? Chacun des parents voudrait bien convaincre la progéniture que c'est l'autre qui a tort. On verra bien. Pour l'heure, afin d'échapper à l'atmosphère douloureuse de la maison sans joie, il ne leur reste qu'à sortir. Dehors, le paysage obscur et froid, l'horizon incertain barré ici et là de ruines d'usines, les attendent. Dans ces conditions, vers où diriger ses pas ?

MICHEL KAJMAN.

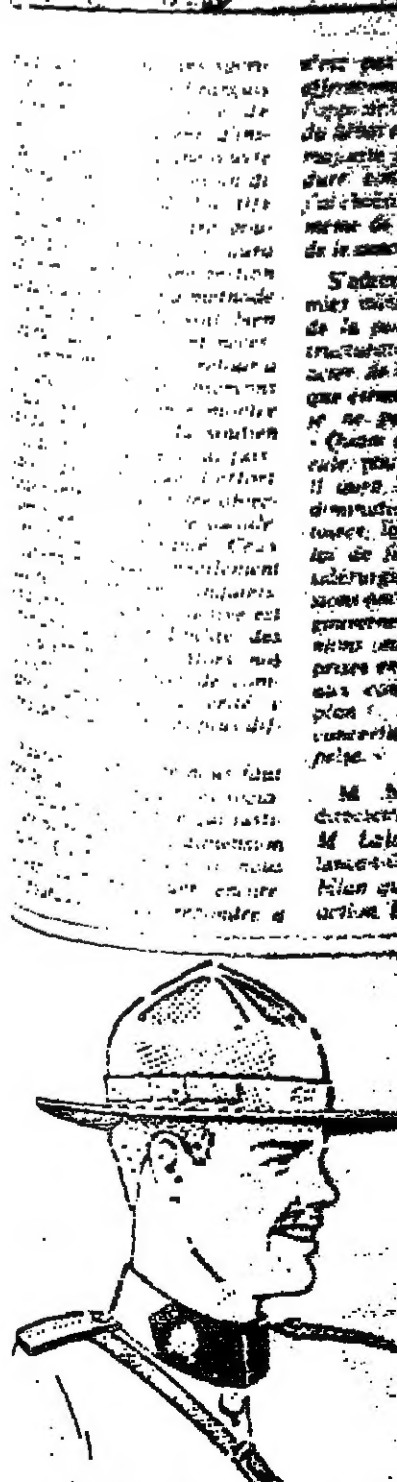
GOVERNEMENT PAR 325

l'envers

« Je ne demande rien », dit-il, « je ne demande rien ». C'est la phrase que le premier ministre a prononcée à l'Assemblée nationale, jeudi 19 avril, après avoir lu la déclaration de politique générale. M. Pierre Mauroy a dit ces mots en regardant M. André Lajoinie, président du groupe communiste, qui lui a répondu : « Je ne demande rien ». C'est la phrase que le premier ministre a prononcée à l'Assemblée nationale, jeudi 19 avril, après avoir lu la déclaration de politique générale. M. Pierre Mauroy a dit ces mots en regardant M. André Lajoinie, président du groupe communiste, qui lui a répondu : « Je ne demande rien ».

si nous

« Si nous », dit-il, « si nous ». C'est la phrase que le premier ministre a prononcée à l'Assemblée nationale, jeudi 19 avril, après avoir lu la déclaration de politique générale. M. Pierre Mauroy a dit ces mots en regardant M. André Lajoinie, président du groupe communiste, qui lui a répondu : « Si nous ».



DU GOUVERNEMENT PAR 329 VOIX CONTRE 156

à l'envers

non-recevoir à la seule demande précise et concrète formulée par les communistes : l'organisation, dès cette session parlementaire, d'un débat d'orientation fiscale.

Le chef du gouvernement a certes été souple dans la forme, au point de paraître parfois maladroite : c'est ainsi qu'il s'est attiré une réponse cinglante de M. Georges Marchais en donnant en exemple de campagne anticomuniste l'affaire du

Tupolev : le PCF, a répliqué son secrétaire général, n'est pas concerné par l'anti-soviétisme. Mais le chef du gouvernement n'a guère ouvert à son partenaire-adversaire de porte de sortie. Aussi l'explication de vote de M. Guy Herminier, membre du bureau politique, fut-elle dure. Si dure (le nous regrettons que vous soyez restés sourds) qu'elle semblait plutôt devoir se terminer par l'annonce d'un vote négatif.

M. Pierre Mauroy a également profité de l'occasion pour mettre au net ses rapports avec son propre parti sur un point, à combien sensible : le dossier de l'enseignement privé. Là aussi, les choses doivent être claires : étant donné le rapport de force, actuel, il ne peut y avoir qu'un compromis, et celui-ci n'est pas contraire aux engagements pris devant les électeurs par le candidat François Mitterrand : l'unification sera pour plus tard.

Clarification il y a bien eu, mais elle ne s'est

pas traduite par une amélioration des rapports entre le PCF et le PS, entre le PCF et le gouvernement qu'il soutient. Tant et si bien que, déçu par le ton de M. Herminier, M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, tint à manifester son mécontentement. L'opposition pouvait au contraire étaler sa satisfaction : socialistes et communistes n'ont mêlé leurs applaudissements que lorsqu'il s'agissait de critiquer le gouvernement d'avant 1981. Physiquement, jadis, à l'Assemblée, il n'y avait plus d'union de la gauche.

THIERRY BRÉHIER.

que si nous sommes unis

risé à poursuivre votre action dans l'irresponsabilité ? (...) Vous ne disposez même pas de la confiance de votre majorité, puisque vous voilà contraints de vous livrer à cette parodie politique (...). Le départ des ministres communistes, c'est la grande illusion, la divine surprise dont on parlera jusqu'en 1986 pour en abuser les naïfs et tenter de créer un effet de diversion.

M. Billardon (PS) :

la confiance sans ambiguïté

Au nom des députés socialistes, M. André Billardon (Seine-et-Marne) affirme : « Toute notre politique économique à court terme est (...) placée sous le signe (d'une) double conception : continuer

cette question décisive : « A quoi bon tous ces sacrifices, pour quel projet politique ? » et répondre autrement que par le seul argument de la nécessité économique. »

En conclusion, M. Billardon affirme : « Non, il n'y a pas d'autre politique de gauche que celle d'aujourd'hui : non, il n'y a pas d'autre majorité de gauche que celle issue du 10 mai 1981. » Et il ajoute : « C'est sans ambiguïté que le groupe socialiste votera la confiance. »

Où, la gauche est belle

M. Mauroy reprend alors la parole, avant les explications de vote des différents groupes. Le premier ministre affirme : « Le Parlement

continues donc ensemble ! Vous avez souhaité une meilleure concertation (...), ma porte vous est ouverte. »

M. Herminier (PC) : regrets et préoccupations

M. Guy Herminier (Bouches-du-Rhône), dans son explication de vote, remarque au nom du PC que les propos du premier ministre « sont loin d'avoir levé nos préoccupations, nos inquiétudes sur ces grands problèmes du chômage, du pouvoir d'achat, de la politique industrielle (...). En 1981, une majorité a voté pour la gauche avec le ferme espoir qu'elle allait changer le cours des choses (...). Les acquis des deux premières années, les possibilités qu'ils ont ouvertes, ont donné corps à cet espoir. Mais, aujourd'hui, ces femmes et ces hommes voient de nouveau fermer des usines modernes, disparaître des emplois productifs, baisser leur pouvoir d'achat (...). L'appartenance à la majorité, telle que nous la concevons, vous et nous, n'a jamais signifié l'inconditionnalité, et nous ne sommes pas partisans, les uns ni les autres, d'un système de confusion entre parti et Etat. Nous concevons une majorité pluraliste où chaque parti a droit à sa personnalité. »

M. Herminier ajoute que ces observations qu'il a voulu formuler « solennellement » ne conduiraient pas le groupe communiste à s'abstenir ou à voter contre le gouvernement. « Nous avons ainsi, poursuit-il, voulu manifester sans ambiguïté, notre attachement à l'union de la gauche. »

M. Herminier évoque ensuite le « profond attachement » du PC aux objectifs définis dans l'accord PC-PS du 24 juin 1981, confirmé par celui du 1^{er} décembre 1983. « Nous maintenons, dit-il, notre volonté de travailler dans un esprit entièrement constructif à réussir ensemble (...). Aujourd'hui comme hier nous sommes prêts à prendre toutes nos responsabilités de grand parti de gouvernement avant tout soucieux de l'intérêt des travailleurs, de l'intérêt national (...). C'est parce que nous avons cette volonté de réussir qu'avec l'ensemble des forces attachées à l'école publique, nous exprimons notre inquiétude à l'égard du projet adopté par le gouvernement car il risque de consacrer le dualisme scolaire », ajoute M. Herminier, qui précise : « Nous maintenons enfin notre volonté de nous appuyer sur l'intervention des travailleurs, de toutes les forces populaires (...). Nous avons la conviction que ces lattes, loin de desservir le gouvernement, lui sont au contraire une aide pour avancer. »

M. Jean-Marie Caro (UDF, Bas-Rhin), dans son explication de vote, affirme, à l'intention du premier ministre : « Vous n'avez qu'une possibilité, c'est de dissoudre l'Assemblée. »

M. Jacques Toubon (RPR, Paris), qui lui succède, affirme que « la majorité est moribonde » et ajoute : « C'est d'une autre politique que le pays a besoin et nous sommes les seuls à pouvoir la mener. Cette autre politique, c'est avant tout une politique de la mobilité, du mouvement économique. »

Pour le groupe socialiste,

M. Pierre Joxe, président du groupe, affirme : « Si nous allons voter pour, ce n'est pas parce que nous ne votons pas contre, ce n'est pas parce que nous ne nous abstenons pas, c'est parce que nous considérons que la politique qui a été exposée aujourd'hui est conforme au contrat passé il y a trois ans. » « Nous ne reconnaissons pas la politique du gouvernement lorsqu'elle est décrite en termes par trop négatifs », lance-t-il à l'adresse du PC : « Pendant trois ans, continue-t-il, nous avons soutenu le gouvernement sans pour autant nous priver de le critiquer ni d'amender ses textes, et le peuple français nous en reconnaît la reconnaissance. »

L'Assemblée nationale approuve la déclaration de politique générale du gouvernement, par 329 voix pour, 156 contre, et une abstention, celle de M. Olivier Stirn (non inscrit, Calvados), qui avait expliqué qu'il aurait voté la confiance si la déclaration du gouvernement n'avait porté que sur la politique industrielle.

THIERRY BRÉHIER et JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Au groupe socialiste : réagir ou pas ?

M. Herminier vient de terminer son intervention. M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, demande une suspension de séance pour réunir son groupe. Parmi les députés socialistes qui quittent l'hémicycle, bon nombre grognent que le discours de M. Herminier n'est « pas acceptable ». La réunion se tient en dehors de la présence du premier ministre. MM. Pierre Joxe, Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, et Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, prennent la parole.

M. Joxe dit sa surprise devant une déclaration qui ne contient l'affirmation ni de la solidarité ni de la confiance. M. Joxe affirme que, si cette clarification-là n'a pas suffi, il en faudra d'autres. Il fait observer, et M. Jospin avec lui, que le gouvernement a pris la décision d'une forme de clarification, dont il apparaît maintenant qu'elle ne clarifie rien. Pour M. Jospin, l'intervention de M. Herminier révèle le début d'un processus de rupture.

Les intervenants, notamment M. Mermaz, soulignent qu'il appartient spécifiquement au gouvernement de tirer les conclusions de l'attitude du PCF. Le président de l'Assemblée nationale fait valoir, en se référant à la période 1977-1981, que l'union de la gauche est un choix stratégique qui ne doit pas être remis en cause par des péripéties.

A l'issue de cette réunion, qui est suivie d'une réunion restreinte à laquelle participent MM. Joxe, Mermaz et le premier ministre, le président du groupe socialiste doit intégrer, dans son explication de vote, la réaction socialiste à l'intervention de M. Herminier. Mais M. Joxe, intervenant face à une opposition électrisée par M. Jacques Toubon, qui vient de lui annoncer que « la majorité est moribonde », ne fera finalement, dans un brouhaha constant, au milieu des interjections et des claquements de pupitre, que de brèves allusions au PCF.

J.-L. A.



l'effort d'assainissement sans sacrifier le long terme. (...) Les Français comprennent la nécessité de l'effort ; ils savent, souvent d'instinct, qu'ils participent à une œuvre de reconstruction. Ils ont besoin de perspectives claires, d'objectifs affirmés. L'honneur de votre gouvernement dit-il à M. Mauroy, aura été d'avoir mis en place une gestion sociale du sous-emploi. La méthode ne règle pas tout, on le voit bien aujourd'hui ; des relais sont nécessaires et, en premier lieu, le retour à la croissance. (...) Nous observons avec inquiétude la récente montée brutale du chômage. « Le soutien des socialistes vous est acquis, ajoute-t-il, dès lors que l'effort demandé n'enfreint pas notre objectif essentiel qu'est la justice sociale. Le corps social est ébranlé. Ceux qui soutiennent traditionnellement la gauche s'interrogent, inquiets. Une majorité solidaire et active est indispensable à la crédibilité des choix gouvernementaux. Alors, nos concitoyens sont capables de comprendre le langage de la vérité, y compris sur les dossiers les plus difficiles (...). »

« A aucun instant il ne nous faut perdre de vue ce pourquoi les socialistes sont au pouvoir et ce qui justifie toute notre action : la dimension humaine. C'est pourquoi il nous faut expliquer, expliquer encore. C'est pourquoi il faut répondre à

n'est pas seulement le lieu des affrontements entre la majorité et l'opposition, il doit être aussi celui du débat entre le gouvernement et la majorité qui le soutient. La procédure constitutionnelle à laquelle j'ai choisi de recourir est le mieux et même de permettre un tel débat et de le sanctionner. »

S'adressant à M. Lajoie, le premier ministre déclare : « J'ai parlé de la politique salariale, des restrictions industrielles, du prix de l'acier, de l'école, et (...) de la politique étrangère. Tout ce que j'ai dit, je ne peux que le maintenir. » « Quant au débat sur la justice fiscale, poursuit-il à l'adresse du PCF, il aura lieu, comme celui sur la diminution des prélèvements obligatoires, lorsque vous examinerez la loi de finances. » A propos de la sidérurgie, il affirme : « Les décisions ont été prises dans des conseils gouvernementaux où toutes les opinions ont été écoutées, analysées et prises en considération (...). Quant aux conditions d'application du plan (...), elles feront l'objet d'une concertation dans chaque entreprise. »

M. Mauroy s'adresse ensuite directement à M. Lajoie : « Oui, M. Lajoie, la gauche est belle, lance-t-il, et j'ai été sensible au bilan que vous avez dressé de son action. Eh bien ! Forts de ces acquis,

POUR REDRESSER LA FRANCE, LES PROPOSITIONS D'UN PATRON DE CHOC.

Un programme clair, cohérent et chiffré qui permettrait en 5 ans :
• d'exempter d'impôts 80% des contribuables. • de réduire de moitié les impôts des 20% de contribuables restants. • de supprimer la taxe professionnelle sur les entreprises. • de transformer le déficit du budget de l'Etat en excédent de plus de 34 milliards... Comment ? En appliquant les recettes audacieuses d'Emile Véron, P.D.G. de l'une des entreprises les plus dynamiques de France.

Emile Véron
POUR EN SORTIR



ALBIN MICHEL

Pour aller à Québec?

Vous prenez Air Canada, c'est tout droit.



Tout nouveau, tout beau : tous les vendredis du 18 mai au 16 juin et tous les samedis du 16 juin au 8 septembre, Air Canada est la seule compagnie à relier Paris et la ville de Québec sans escale. Pour un prix "charter" (3.650 F A/R), vous bénéficierez à bord du Service Hospitalité Intercontinental : repas de quatre plats, vins, liqueurs et écouteurs sans supplément. Avec Air Canada, il n'est de bon Québec que de Paris ! Renseignez-vous chez Air Canada ou chez votre agent de voyages.

C'est si bon que vous voudrez rester à bord.



*Supplément 200 FF du 22/10 au 8/10/84.

Paris - Service Réservations, 24 bd des Capucines, 75009 - (1) 762.21.21. Ligne 33, place de la République, 95002 - (7) 802.47.12. Air Canada se réserve le droit d'ajuster ses tarifs en fonction des conditions de transport.

20/10/84

SIX ANS APRÈS LA CATASTROPHE

La compagnie pétrolière américaine propriétaire de l'« Amoco-Cadiz » est reconnue responsable de la marée noire de 1978

La compagnie pétrolière américaine Standard Oil of Indiana, société mère de la filiale Amoco Transport, propriétaire du navire Amoco-Cadiz, a été reconnue responsable de la marée noire provoquée en 1978, sur les côtes bretonnes, par l'Amoco-Cadiz et devrait donc payer des « dédommagements complets » aux victimes de la catastrophe.

C'est ce qu'a décidé, jeudi 19 avril, en première instance, le tribunal fédéral de Chicago, présidé par le juge Frank McGarr.

La compagnie pétrolière américaine va, sans doute, interjeter appel et le jugement précis qu'elle pourra se retourner contre le constructeur espagnol du navire.

Un « monstre » étranger sous pavillon de complaisance

Tel un superpétrolier à la dérive sur le « rail » d'Ouessant, la machine judiciaire américaine suit donc son cours, lentement, très lentement. Il aura d'abord fallu quatre ans pour que le tribunal fédéral de Chicago se saisisse de l'affaire et entame le procès des responsables de la marée noire provoquée par l'échouage de l'Amoco-Cadiz, la plus importante jamais enregistrée.

Alors, il a fallu attendre, de plaidoiries et de mémoires d'experts pour que la juridiction américaine désigne enfin les coupables d'une catastrophe qui n'a tué personne, certes, sinon des milliers d'oiseaux, de poissons et de coquillages, mais qui a coûté fort cher aux victimes et à ceux qui leur ont prêté main forte.

A la décharge de la justice américaine, aussi lente que scrupuleuse, il faut admettre que le dossier est particulièrement épineux. Le naufrage de l'Amoco-Cadiz, le 16 mars 1978, à quelques encablures de Port-au-Fin (Finistère), à la suite d'une avarie de gouvernail, peut, en effet, être résumé de la manière suivante : se bécotant qu'un navire construit en Espagne, battant pavillon libérien, commandé par un Italien, armé par une société américaine (Amoco Transport Company), affrété par une société anglo-néerlandaise

(Shell), assuré par une compagnie britannique, transportant 223 000 tonnes de pétrole iranien et saoudien, s'échoue sur les côtes françaises après avoir été remorqué par un cargo allemand, ducs qui doit payer les dégâts ? Autant demander l'âge du capitaine ou tirer à la courte paille !

Ainsi présenté, le procès de l'Amoco-Cadiz apparaît comme un magnifique cas d'école pour juristes, une occasion exemplaire de faire jurisprudence en matière de droit international. Mais l'échouage du pétrolier — on aurait aujourd'hui tendance à l'oublier — a surtout été un terrible coup porté à toute une région : 360 kilomètres de côtes souillées, de la baie d'Audierne jusqu'à celle de Saint-Brieuc, des dizaines de communes sinistrées, toute une vie marine et sous-marine détruite. Qu'ils soient hôteliers, pêcheurs, ostréiculteurs ou producteurs de goémon, les riverains bretons du Finistère et des Côtes-du-Nord ont vu leur travail d'une saison anéanti, et cela par la faute d'un « monstre » étranger, naviguant sous pavillon de complaisance, échoué à la suite d'une tentative de sauvetage maladroite et même suspecte (le navire remorqueur, en cas de succès, touché l'équivalent de 10 % du fret transporté).

On comprend, dans ces conditions, que les soixante-seize communes du littoral touché par la marée noire aient décidé de porter plainte et que leurs élus aient même traversé l'Atlantique pour pousser leur affaire auprès des lawyers toujours tatillons. Une étude menée par l'INRA (Institut national de la recherche agroalimentaire en 1980) avait chiffré à plus de 250 millions de francs les dommages subis par les Bretons, sans compter les « pertes d'agrément » des résidents ou des touristes découragés et les dégâts écologiques impossibles à évaluer financièrement.

Une facture d'un milliard de francs

A ces dommages locaux, s'ajoutent les frais engagés par l'Etat pour venir au secours des populations sinistrées. Il a fallu déclencher le fameux plan POLIMER, dépêcher des hélicoptères, des pompes flottantes, des camions, des milliers d'hommes de troupe. Les autorités françaises, en 1978, ont chiffré le coût à 460 millions de francs et une étude de l'ORCA (Office of Ocean Coordination and Assessment) en 1982, a porté l'addition à quelque 700 millions de francs. Tous frais et coûts mêlés, selon le secrétariat d'Etat à l'environnement, on arrive à des dommages « d'environ un milliard de francs », la facture la plus lourde jamais enregistrée à l'occasion d'une marée noire.

Pour les dommages-intérêts, le tribunal de Chicago s'est penché, jusqu'en 31 mai prochain. Mais un point essentiel est acquis : le juge fédéral Frank McGarr a désigné le responsable de la catastrophe, en l'occurrence, la société pétrolière américaine Standard Oil of Indiana, maison mère de la compagnie Amoco Transport. C'est elle qui doit rembourser à la fois la compagnie d'assurance de l'Amoco-Cadiz, l'Etat français, et payer les dommages-intérêts des communes bretonnes sinistrées. On peut parier que la Standard Oil of Indiana, lorsqu'elle connaîtra le montant de sa facture, interjettera appel de la décision du juge McGarr. La justice américaine est une lourde machine. Mais les Bretons ont le tête dure, dit-on, et l'Etat français, par les temps qui courent, ne laissera certainement pas s'échapper, sans se battre, les dollars de la réparation.

ROGER CANIS.

LA HUITIÈME COMPAGNIE PÉTROLIÈRE DU MONDE

La Standard Oil of Indiana, plus connue sous ses marques de distribution American ou Esso-Elf et Amoco à l'étranger, est le premier groupe des indépendants pétroliers américains. Huitième compagnie pétrolière mondiale par le chiffre d'affaires (12,1 milliards de dollars en 1983, soit 97 milliards de francs), juste derrière les « sept sœurs », elle a réalisé l'an passé un bénéfice net de 1,5 milliard de dollars, soit 12 milliards de francs.

Fondée en 1889 et appartenant à Forties au groupe Standard Oil de J.D. Rockefeller, elle s'est spécialisée, après la dissolution de ce groupe en 1911, dans le raffinage et la distribution de pétrole. Depuis 1935, elle a étendu ses activités à la prospection et à la production de pétrole brut et de gaz naturel. En 1962, elle était la seconde compagnie mondiale, après Exxon, et à égalité avec le groupe Shell pour les efforts de recherche et d'exploration.

Essentiellement tournée vers les Etats-Unis et le Canada, elle produit également en Afrique (Égypte). Elle possède également des intérêts dans le charbon, l'uranium, l'énergie solaire et les métaux (cuivre, or, molybdène). L'ensemble de ces secteurs de diversification représentent environ 3,5 % de son chiffre d'affaires.

A PARTIR DE LA RENTRÉE PROCHAINE

L'histoire et la géographie devraient retrouver toute leur place à l'école élémentaire

L'histoire et la géographie devraient retrouver toute leur place à l'école élémentaire à partir de la rentrée prochaine. Telle est, en tout cas, l'ambition du projet d'arrêté soumis, vendredi 20 avril, à l'avis du Conseil de l'enseignement général et technique, et applicable en septembre 1984.

Le nouveau texte modifie l'ensemble des instructions relatives aux objectifs et aux méthodes d'enseignement de l'histoire et de la géographie en vigueur de la maternelle au cours moyen. Ces matières ne seront plus considérées comme de simples « activités d'éveil » mais comme des disciplines à part entière. La « pédagogie d'éveil », fondée sur la participation active des élèves et introduite officiellement en 1969, n'est pas condamnée en tant que telle, mais ses orientations sont clairement précisées. Elle doit désormais déboucher sur des connaissances et non se contenter d'être un mode d'investigation. Un horaire minimum d'histoire et de géographie est fixé, tandis qu'est affirmée la nécessité d'acquiescer une « armature chronologique » dans un contexte d'histoire, des le cours moyen (CM 1 et CM 2).

Le projet d'arrêté concrétise pour la première fois la conclusion du rapport de René Girault, professeur à l'université de Paris X-Nanterre (Le Monde du 23 septembre) qui constatait l'état « alarmant » de ces enseignements, stigmatisant les « dérives » nées de la pédagogie d'éveil à l'école élémentaire et demandant son retour à « plus d'équilibre et de moins d'ambiguïté ».

Le texte ministériel a été rédigé après consultation de la commission permanente sur l'histoire, présidée par M. Jacques Le Goff, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et dont M. Girault est rapporteur général. Il s'appuie explicitement sur les orientations définies lors d'un colloque sur l'histoire, à Montpellier, par le ministre de l'éducation nationale (Le Monde des 20 et 24 janvier), qui insistait, notamment, sur la nécessité d'acquiescer une « armature chronologique » et d'introduire la vie civile, l'histoire et de la géographie à l'école élémentaire et de donner aux enfants les cadres chronologiques et cartographiques « tenant compte de l'élargissement de ces disciplines ».

Innovation principale, le projet d'arrêté fait sortir l'histoire et la géographie du ghetto des « activités d'éveil » où elles sont reléguées depuis 1969, par opposition aux « disciplines fondamentales », au nombre desquelles figurent le français et les mathématiques. L'histoire et la géographie cessent donc d'être assimilées à une démarche pédagogique, dont les excès avaient été partiellement redressés par les instructions officielles de septembre 1980 pour le seul cycle moyen. Elles redeviennent des « domaines d'enseignement », comme les autres, peuvent faire appel à la démarche d'éveil. Cette dernière n'a d'ail-

leurs de sens, souligne l'arrêté, que si les maîtres nourrissent un projet précis et « aident les élèves à organiser leurs observations ».

Sur le fond, il s'agit d'en finir avec les programmes démesurés, donc jamais terminés et de « donner aux élèves un petit nombre de connaissances claires, précises et bien maîtrisées » en prenant pour cadre la France, présente aussi souvent que possible dans l'ensemble européen. On attendra le corrigé et le lycée pour explorer systématiquement le monde.

Aucun horaire hebdomadaire n'est imposé, mais, en moyenne annuelle, les maîtres devront consacrer trente-cinq heures à l'histoire et à la géographie au cycle préparatoire et soixante-dix heures en cycle moyen (soit peu de changement au cycle moyen où l'obligation hebdomadaire est fixée à deux heures depuis la rentrée de 1981). Ils sont aussi invités à articuler cet enseignement avec celui d'autres disciplines et à le coordonner avec leurs collègues des autres niveaux, de la maternelle.

Le souvenir des dates

La scolarité élémentaire a été divisée en deux périodes, conformément aux conclusions de la consultation menée dans les écoles, la classe ayant été fixée après le CE 1. La première période doit permettre une exploration progressive du cadre temporel (maintenant et autrefois) et spatial (ici et ailleurs) de l'enfant et l'éveil de sa curiosité pour des événements, des modes de vie et des personnages lointains, notamment ceux perçus à travers le livre ou la télévision. Sur une frise, il dessinera par exemple la chronologie de sa vie, il dressera le plan de sa classe, il étudiera l'environnement proche de l'école.

A partir du CE 2, au travail plus systématique sur les contenus est entrepris en tenant compte des connaissances acquises par les médias. Après une année de bilan et d'introduction à la vie civile, l'histoire en cycle moyen (deux années) permet d'aborder des connaissances plus précises. En histoire, les acquisitions doivent porter sur sept périodes successives, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, étudiées chronologiquement, avec un trimestre en fin d'école primaire consacré au XX^e siècle.

La référence à une trame chronologique, réintroduite en 1981, est précisée : il ne s'agit pas seulement de retenir des dates ou de leur donner leur contexte, mais d'acquiescer la notion de période et de choisir judicieusement des dates faisant référence à des phénomènes historiques qui débordent l'événement qu'elles évoquent. (la machine à vapeur par exemple).

En géographie, trois thèmes d'étude ont été retenus, qui s'inscrivent dans une vision hexagonale, mais situés dans le cadre européen.

En quittant la « grande école », les élèves doivent savoir « maîtriser sans difficulté quelques repères principaux tant chronologiques que cartographiques ». Ils doivent pouvoir ainsi situer sans hésitation la Révolution française et dessiner à main levée la silhouette de la France. Une liste non encore publiée devrait d'ailleurs, en annexe à l'arrêté, dresser un inventaire non limitatif des jalons à connaître.

Et après ?

Ce texte, fruit d'un compromis entre les tenants des différentes écoles historiques, et finalement rédigé par une plume administrative prudente, prend le risque de ne commenter personne. Ni les partisans à tout crin de la pédagogie d'éveil dont il dénonce les excès, ni

ses opposants farouches puisqu'il en réaffirme l'intérêt en tant que méthode.

Les responsables de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG) opposés au « formalisme de l'éveil », qui ont été consultés avant sa rédaction, accueillent sa version définitive avec réserve. Ils regrettent qu'il ne s'agisse que d'un « patchwork ». Autre handicap, le texte sera diffusé à la veille des vacances et pourra donc se perdre dans le maquis des instructions de rentrée, d'autant que son délai de mise en œuvre n'aura permis à aucun éditeur de publier des manuels rénovés.

Réforme-t-on des pratiques par des arrêtés ? Déjà, en 1980, les instructions de M. Beullac avaient été suivies à l'envi par les dévotions de la pédagogie d'éveil. Pourtant, cette fois, le terrain a changé. La réhabilitation de l'histoire a été définie comme une priorité par le président de la République.

Le texte préparé par une commission spéciale du ministère, est rédigé, une fois n'est pas coutume, en termes simples et assez concrets, directement livré à la réflexion des instituteurs. Ils seront 160 000 à bénéficier, d'ici à 1988, d'une formation spécifique de quinze jours, selon la promesse de M. Savary.

Le cadre est dressé : l'histoire et la géographie rentrent à nouveau à l'école par la grande porte.

PHILIPPE BERNARD.

DE GAULLE ? CONNAIS BIEN

Les lycéens connaissent bien les événements de la seconde guerre mondiale, indiquent un sondage effectué en janvier dernier dans les établissements secondaires (1) à l'exception des lycées d'enseignement professionnel (LEP). 91 % des élèves des lycées classiques (hors 48 % seulement dans les CES) connaissent la date de déclenchement de la guerre en 1939 et celle de la Libération.

Pour 75 % des lycéens, de Gaulle est le « libérateur de la France », mais moins de la moitié savent que c'est Lachère qui est entré à Paris avec les troupes françaises. Parmi les forces alliées ayant participé à la Libération, les élèves citent les Américains (69 %), les Anglais (67 %), mais aussi les Français eux-mêmes (39 %).

Une très nette progression des connaissances est constatée à mesure que l'on gravit les échelons scolaires, mais les épisodes locaux de la guerre ou de la Résistance sont peu connus. Enfin, 75 % des élèves affirment avoir entendu parler de la Libération à l'école.

(1) Sondage effectué par l'Association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG) et l'Association régionale pressens-enseignement jeunesse (ARPEJ) sur un échantillon de 2 211 élèves dans seize académies.

PIANOS DAUDE

LOCATION 280 / mois
VENTE 298 / mois
CREDIT GRATUIT 12 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763 34 17 / 227-88-54

LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINEMA FRANÇAIS

pour devenir
**assistant-réalisateur
script-girl
monteur-monteuse**

Cours directs (1^{re} et 2^e année)
Cours par correspondance (4^e année théorique seulement)

CLCF 16, rue du Delta, 75009 Paris
Tél. 874.95.94
Documentation 14 sur demande

Les attendus du juge McGarr

Dans ses attendus, le juge McGarr, du tribunal de Chicago, observe que la société Amoco International, filiale de la Standard Oil of Indiana, avait « agi avec négligence dans son devoir de s'assurer que l'Amoco Cadiz, en général, et son système de gouvernail, en particulier, étaient capables de prendre la mer, bien entretenus et correctement réparés ».

Quant à l'autre filiale, Amoco Transport, propriétaire en titre du navire, elle a eu le tort de ne pas s'être assurée que l'Amoco Cadiz était en état de prendre la mer.

Le tribunal de Chicago estime que la société mère est responsable dans la mesure où elle avait contrôlé les plans, la construction, la gestion et la direction de l'Amoco Cadiz, et avait traité le navire comme s'il était le sien.

Compte tenu de ses responsabilités, le juge McGarr a décidé que la Standard Oil of Indiana, ainsi que ses deux filiales

(Amoco International et Amoco Transport) devaient « un dédommagement complet » aux plaignants, à savoir les soixante-seize communes bretonnes sinistrées, l'Etat français, les hôteliers du Finistère et des Côtes-du-Nord, ainsi que la compagnie d'assurance Petroleum Insurance Limited, dont le siège est aux Bermudes. Le jugement, en revanche, dégage totalement la responsabilité de la firme allemande Bugier, dont un bateau avait tenté de remorquer le pétrolier.

La Standard Oil of Indiana, aux termes du jugement, n'a plus qu'un recours : se retourner contre le constructeur du navire, la société Astilleros Espanoles, dont les chantiers navals de Cadix avaient assemblé le superpétrolier en 1974. Sinon, elle devra payer une facture qui, selon les avocats, pourrait se monter à environ trois milliards de dollars (24 milliards de francs).

Cette semaine dans le Monde Informatique, relevez : **LE DEFI INFORMATIQUE**

lancé aux professionnels de l'informatique par 6 leaders de l'informatique.

Répondez à leurs questions et gagnez :

- 1^{er} prix : un séjour de 9 nuits pour 2 personnes à l'hôtel HAMAK SAINT-FRANÇOIS en GUADELOUPE.
- 2^e prix : un micro-ordinateur Macintosh d'Apple.
- 3^e ou 15^e prix : un micro-ordinateur Tandy TRS 80 modèle 100.

... ou l'un des 85 autres prix.

NE MANQUEZ PAS UN SEUL NUMERO

LE MONDE INFORMATIQUE

chez votre marchand de journaux habituel

17 ans d'expérience
17 ans de compétence

ESTIE

à votre service
à votre disposition

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DIRIGEANTS D'ENTREPRISES

- Vous assure une formation polyvalente en 3 années et une spécialisation optionnelle en 1 an aux U.S.A. (M.B.A.) ou en France.
- Vous intégrez dans le monde de l'Entreprise.

Demande de documentation

E.S.D.E., 17, rue des Suisses - 75014 PARIS. Tél. 543.35.43

Nom

Adresse

Code postal Classe suivie en 83/84

ÉDUCATION

LE PROJET DE LOI SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ

Mgr Vilnet : la paix scolaire n'est pas à n'importe quel prix

Mgr Jean Vilnet, président de la Conférence épiscopale française, a fait la déclaration suivante au cours d'une conférence de presse donnée à Lille le 18 avril :

« Le conseil des ministres vient de prendre ses responsabilités sur le problème de l'enseignement privé en France. En régime de séparation de l'Eglise et de l'Etat, les évêques n'ont pas à intervenir dans la pratique du législateur (gouvernement et Parlement) même s'ils ont le droit et le devoir d'exprimer leur pensée sur les orientations de la société. »

« Je confirme la position constante de l'épiscopat français, telle que je l'ai exprimée en septembre 1983, lors de la conférence de presse du 14 mars devant la presse. Elle peut se résumer ainsi :

« Notre volonté de contribuer au succès de l'œuvre éducative de tous les enfants et jeunes de France dans la paix scolaire. La paix scolaire n'est pas à n'importe quel prix. »

« Notre attachement à la liberté de l'enseignement privé et aux moyens de cette liberté, notre attention et notre estime à l'enseignement public et donc à sa qualité et à son succès. »

« Nous faisons confiance au Comité national de l'enseignement catholique pour faire entendre la voix de tous ceux qui sont porteurs de l'école catholique, notamment des familles. Nous reconnaissons des avancées dans ce qui nous est dit du projet de loi. Quant au projet de décret, qui n'est pas encore connu, nous devons nous préoccuper et inquiéter quant aux perspectives d'une titularisation des professeurs qui risquerait de mettre en péril l'identité de l'enseignement catholique. »

Le président de la Conférence épiscopale française envisage de faire connaître la position de l'épiscopat lorsque le projet de loi et le projet de décret seront connus avec précision.

Mgr Honoré : ce que vos évêques redoutent...

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, s'est déclaré « satisfait pleinement » par la prise de position du cardinal Lustiger. En la commentant devant des journalistes, il a ajouté : « Elle a pour effet d'annuler les déclarations de Mgr Honoré qui nous avaient singulièrement inquiétés. » M. Gaudin citait ainsi un texte de l'archevêque de Tours, président de la commission épiscopale du monde scolaire et universitaire, prononcé le 24 mars devant le Comité national de l'enseignement catholique, au moment où celui-ci s'appuyait à prendre position sur les décisions gouvernementales.

Dans ce texte, qu'il a authentifié, Mgr Honoré déclarait, après avoir rappelé que les évêques de France, « dans une attitude qui les engage tous », « n'ont cessé depuis deux ans d'affirmer leur attachement à la liberté d'enseignement », qu'ils « souhaitent un accord social possible avec le gouvernement. »

Mgr Honoré précisait que cet accord ne peut cependant être accepté « à n'importe quel prix ». Puis il ajoutait : « Ce que vos évêques re-

dentent, c'est que le problème de l'école ne trouvant pas de solution en France, provoque une crise politique d'une nature telle que le pouvoir actuel ne pourrait résister à la tentation d'une opinion qui utilisait la liberté d'enseignement comme le levier d'une contestation qui a aussi des raisons d'ordre social et économique. »

« C'est la raison pour laquelle il faut bien mesurer les moyens à venir de faire pression sur le pouvoir. Si celui-ci devait succomber à une crise dont l'origine apparaîtrait imputable d'abord à la défense de l'enseignement privé, ce serait pour l'avenir un risque considérable. A la fois pour l'école catholique, pour les catholiques de France, pour l'Eglise. Dans la « mémoire historique » de la nation, un gouvernement serait tombé à cause de l'école catholique. Et ce gouvernement était celui qui portait les espoirs des couches populaires du pays ! N'y aurait-il pas là danger de réactiver la laïcité du début du siècle ? Vos évêques sont conscients d'un tel risque. Ils souhaitent pouvoir l'éviter. »

La stratégie de l'épiscopat

L'intervention du cardinal Jean-Marie Lustiger à la veille du conseil des ministres, mettant le gouvernement en garde contre « un processus de fonctionnarisation des enseignants » catholiques (le Monde du 18 avril), a fait des rumeurs, non seulement dans le monde politique, mais aussi dans certains milieux ecclésiastiques.

Si les plus hautes autorités de l'Eglise avaient été averties que l'archevêque de Paris s'appuyait à rompre le silence, dans les milieux d'Eglise, on s'est interrogé sur le mode et l'opportunité de cette mise en garde. Pourquoi, se demandait-on, le cardinal a-t-il décidé de hausser le ton ? Pourquoi, surtout, cette intervention revenait-elle à l'archevêque de Paris, alors qu'elle eût été plus naturelle sous la plume du président de la Conférence épiscopale ? Certains sont allés jusqu'à voir dans la réaction « spontanée » de Mgr Vilnet, le lendemain, une volonté de relativiser celle de la veille...

L'explication officielle est sans équivoque. Au dernier conseil permanent de l'épiscopat, qui a eu lieu à Paris le 14 mars, il était convenu que le cardinal Lustiger devait intervenir publiquement, en fonction du conseil des ministres et selon les circonstances. Le recours au président de la Conférence épiscopale, la veille la plus autorisée de l'Eglise de France, était sans doute envisagé seulement en dernière instance, au cas où les choses se gâteraient. L'intervention imprévue de Mgr Vilnet, à Lille, le 18 avril (le Monde du 20 avril), a donc été faite d'abord sous la forme d'une réponse orale à un journaliste, lors d'une tournée pastorale, puis reformulée par écrit.

Sur le fond, enfin, si les deux déclarations insistent sur le principal point de frappe - la titularisation des professeurs catholiques - la position de Mgr Vilnet est plus nuancée.

ALAIN WOODROW.

EN BREF

Les limites du secret professionnel selon M. Badinter

La notion de secret professionnel « n'a pas pour effet de permettre à quiconque, quelle que soit sa profession, d'échapper aux conséquences de ses agissements délictueux », affirme M. Robert Badinter, en réponse à une question écrite de M. Jean-Louis Masson, député (RPR) de Moselle.

A propos de la récente incarcération du rédacteur en chef de Paris-Match, M. Jean Durioux, le député rappelle que de nombreux organes de presse s'étaient étonnés des mesures judiciaires qui ont été prises. « Il semble, écrit-il, qu'il serait dangereux de généraliser la notion de secret professionnel à toutes les professions qui prétendent bénéficier d'un droit moral en la matière. »

Dans sa réponse, le ministre de la justice rappelle que « le secret professionnel n'est pas un privilège qui permettrait aux membres de certaines professions de se soustraire à

une procédure pénale, mais [il est] l'interdiction faite à ceux qui, tels les médecins, les pharmaciens, les sages-femmes, sont dépositaires de secrets, par état ou par profession, de les divulguer hors les cas où la loi les y autorise ou leur en fait obligation. »

Polémique entre l'Elysée et Jean-Edern Hallier

Après la publication par Magazine Hebdo du 20 avril d'une lettre adressée, le 1^{er} mars, par M. Jean-Edern Hallier à M. Jean-Claude Colliard, directeur du cabinet de M. François Mitterrand, M. Colliard précise qu'il « ne connaît pas M. Hallier, ne l'a jamais rencontré, n'a jamais eu de conversation téléphonique avec lui ». La lettre de M. Hallier faisait état de « négociations louches » entre l'Elysée et lui-même à propos de la parution, régulièrement annoncée puis reportée, de son livre « Honneur perdu de François Mitterrand ».

« Plusieurs des personnes mentionnées dans la lettre en question -

LE PC ET LE CNAL SONT DÉÇUS

Après l'adoption par le conseil des ministres du 18 avril du projet de loi sur l'enseignement privé, le Parti communiste regrette que « les remarques et les critiques formulées par l'ensemble des organisations laïques comme par les deux principaux partis de la majorité n'aient pas été véritablement prises en compte ». Le PCF craint que « ce projet de loi n'aboutisse à consacrer le dualisme scolaire et à hypothéquer l'avenir de l'école publique au moment où la droite s'en prend ouvertement à son existence même (...). L'opposition cherche à relancer le climat de guerre scolaire qu'elle entretient depuis plusieurs mois afin d'imposer des concessions au gouvernement. Elle vient à cet effet de recevoir le renfort de Mgr Lustiger ». Le Parti communiste appelle ses militants à assurer le succès des manifestations organisées par le Comité national d'action laïque (CNAL) le 25 avril.

Le président du CNAL, M. Jean Andrieu (président de la fédération des conseils de parents d'élèves), a, pour sa part, exprimé sa déception au micro de RMC. « C'est un moment grave, a-t-il expliqué, parce que, à vouloir chercher l'impossible dans un débat qui n'en comporte pas, le gouvernement perd de sa force et perdure de sa crédibilité (...). Ce n'est pas un texte d'apaisement, a-t-il ajouté, c'est un texte qui assale de faire plaisir à un électeur qui n'est de toute façon pas acquis au gouvernement. On se trompe de débat, on se trompe d'objectif et, on va se tromper de paix. »

De leur côté, MM. Edmond Maire et Henri Krauski, respectivement secrétaire général de la CFDT et secrétaire général de la CGT, ont annoncé leur participation à la manifestation laïque du 25 avril.

LES SÉNATEURS DE L'OPPOSITION S'ÉTONNENT DE L'ABSENCE DE CONTRAINTES FINANCIÈRES

M. Adolphe Chauvin, président du groupe de l'Union centriste, qui préside le groupe de travail sur les rapports entre l'enseignement privé et l'Etat, constitué en février dernier par la commission sénatoriale des affaires culturelles, estime que les délibérations du conseil des ministres, « loin de lever les inquiétudes qu'avaient soulevées l'avant-projet de loi et l'avant-projet de décret, aggravent la situation en ne contraignant pas les communes à remplir leurs obligations financières ». Pour le sénateur du Val-d'Oise, il est « incroyable qu'une prime soit donnée aux communes qui refuseront d'appliquer la loi ».

De son côté, M. Roger Romani (RPR, Paris) partage cet étonnement, de même que M. Jean-Pierre Fourcade (RI, Hauts-de-Seine), qui s'inquiète, en outre, de l'absence de compensations financières pour les collectivités qui s'acquitteront de leurs obligations envers les établissements privés.

Pour M. Chauvin, la liberté de l'enseignement « principe de valeur constitutionnelle », ne comprend pas seulement « la liberté formelle de créer des établissements privés », mais « suppose que les parents puissent effectivement choisir un type d'établissement plutôt qu'un autre, que la sauvegarde du « caractère propre » des établissements privés soit assurée ».

et d'autres dont il n'est rien dit, affirme, dans la communauté, M. Colliard, ont été pressenties par M. Hallier lui-même afin d'obtenir pour ce dernier une nomination dans un poste important ou d'autres « compensations » en échange de la non-parution d'un livre de violence polémique contre le chef de l'Etat. Ces personnes l'ont éconduites et en ont aussitôt témoigné par écrit. A la lumière de ces précisions, chacun apprécie comme il convient cette phrase de la lettre de M. Hallier : « Vous êtes bien placé pour savoir que je n'ai jamais cherché à négocier la non-parution de mon livre, n'étant pas un maître chanteur. »

Inculpation des auteurs de P... comme police

M. Claude Grelhier, juge d'instruction à Paris, a inculpé, jeudi 19 avril, de diffamation M. Alain Moreau, éditeur du livre P... comme police, ainsi que les auteurs de cet ouvrage, MM. Alain Hamon, journaliste à RTL, et Jean-Claude Marchand, journaliste à Radio-Monte-Carlo.

JUSTICE

Des magistrats à hauts risques

(Suite de la première page.)

C'est la raison pour laquelle le groupe de travail dont M. Robert Badinter a confié la présidence à M. Henri Frayssinhes, président du tribunal de Marseille, la ville où a été assassiné Pierre Michel, a pour titre : « Commission sur la sécurité des personnels judiciaires ».

Dans son rapport, celle-ci aborde un point controversé : les juges d'instruction doivent-ils ou non être armés ? Dans le film Le Juge, Jacques Perrin, qui joue le rôle de Pierre Michel, sort son stylo devant un de ses collègues siciens qui lui montre son revolver et lui dit : « C'est ma seule arme. » En réalité, depuis un arrêté de 1963, les magistrats, quels qu'ils soient, ont le droit d'être armés, sous réserve de l'autorisation de leur chef de juridiction. Quelques-uns la demandent et ne l'obtiennent pas, mais la plupart ne le réclament pas. La commission Frayssinhes estime de toute façon que « la détention et le port d'arme doivent rester exceptionnels ».

Dans leur grande majorité, les juges d'instruction que nous avons interrogés doutent de l'efficacité d'une telle protection. Pierre Michel a été assassiné de deux balles à bout portant par des tueurs à moto, sans avoir pu esquiver un geste. Certains magistrats instructeurs admettent néanmoins être armés en permanence comme MM. Jean-Louis Brugère à Paris ou Gérard Marnet à Nice, « pour me rassurer moi-même », confie le second.

L'un et l'autre ont reçu à une certaine époque des menaces suffisamment précises pour être pris au sérieux. Comme M. Pierre Trache, lorsqu'il était procureur de Marseille, ils ont alors bénéficié de la protection de policiers-anges gardiens qui les quittaient plus d'une semaine. Une situation qui leur venge l'un et l'autre s'exprimant, pour les protecteurs et leurs protégés, M. Brugère, qui instruit beaucoup de dossiers d'affaires de terrorisme comme celles où sont impliqués les militants d'Action directe, explique que le danger ne vient pas de ce genre de dossier : « La menace que j'ai prise le plus au sérieux émanait d'une équipe de professionnels qui me juraient mis à mort. Non seulement ils étaient sous les verrous, mais j'avais convaincu les filles qu'ils employaient de rompre avec eux. La source de leurs revenus était tertiaire. Ils n'en voulaient à mort. »

Par précaution, certains « petites juges » n'ont pas d'horaires fixes. Ils changent leurs itinéraires et sont sur la liste « rouge » du téléphone. Le danger n'est réel que lorsque les dossiers de terrorisme ou de grand banditisme s'accumulent sur leur bureau. C'est le cas à Paris où l'on confie systématiquement à quelques « vedettes » de l'instruction les grosses affaires, en raison de l'efficacité de ces magistrats. Citons péle-mêle M. Brugère, MM. Alain Varleene, Jean-Louis Debré, Yves Corneille, Mademoiselle Martine Anzani, etc.

La commission Frayssinhes n'est pas très favorable à cette solution. Elle lui préfère le système des permanences (les dossiers sont attribués au juge d'instruction de garde). C'est ce système qui est en vigueur à Marseille malgré des exceptions, justifiées par les avantages de la spécialisation. La plus notable de ces exceptions profite au juge Michel à qui l'on attribue, à sa demande et parce qu'il avait une situation de « chef », les grosses affaires de drogue. L'un des quarante dossiers qu'il instruit recèle le secret de son assassinat.

La prise d'otages perpétrée en 1975 par les Willoquet ou celle, en 1972, d'un juge d'instruction parisien, M. Robert Magnan, par Christian Jabot montrent que les palais de

justice sont souvent des zones à risque car la surveillance y est insuffisante, estime le rapport Frayssinhes. Bien sûr, des mesures ont été prises après certains incidents mémorables. A Nice, la fenêtre du bureau qu'occupait aujourd'hui M. Marnet et d'où s'échappa Albert Spezzini en sautant dans la rue est maintenant pourvue de solides barreaux. De même s'accroche-t-on à la galerie d'instruction que par un sas après avoir montré petite blanche.

Précautions insuffisantes

A Marseille, il faut franchir un portique de détection dès l'entrée du bâtiment où sont installés les magistrats instructeurs. A Paris, près de trois cents gendarmes ou gardes républicains surveillent jour et nuit le palais de justice où l'on boucle, quand il le faut, les issues menant à certains cabinets d'instruction.

Ces précautions ne sont pas suffisantes. Le rapport Frayssinhes souligne qu'il y a certes, certes, des endroits « sensibles » du palais de justice de Paris sont « déserts ». Dans une ville de province, qu'il est inutile de nommer, l'accès aux locaux du tribunal se fait par dix

portes différentes dont certaines sont, « en l'état, incontrôlables ». La commission qui a enquêté sur place a remarqué qu'« on peut accéder facilement, grâce à une porte vitrée, à la salle des places de conviction », c'est-à-dire là où sont entreposées les armes et la drogue saisies. Trois tentatives de vol ont eu lieu ces dernières années dans des locaux identiques à Aix-en-Provence et en Corse.

De manière générale, note le rapport, « un nombre assez important de juridictions sont dotées de systèmes d'alarme reliant les secteurs réputés à risque (...) à la loge du concierge ou au commissariat de police », mais, ajoute ce rapport, la commission « a été dans l'obligation de constater que ces systèmes d'alarme sont la plupart du temps inefficaces, soit parce qu'ils ne fonctionnent plus, soit qu'ils fonctionnent à contretemps, soit par défaut de réponse crédible au bout de quelques minutes ».

La situation n'est pas noire partout mais, à défaut de pouvoir empêcher un assassinat comme celui de Pierre Michel, les autorités judiciaires seraient sans doute avisées de prendre des précautions.

BERTRAND LE GENDRE.

UN NOUVEAU RAPPORT SUR L'AFFAIRE DES « IRLANDAIS DE VINCENNES »

La première version du commandant Beau

L'hebdomadaire Paris-Match publie, jeudi 19 avril, des extraits d'un rapport du commandant Jean-Michel Beau, inculpé de subordination de témoins dans l'affaire dite des Irlandais de Vincennes. Dans ce rapport, qui n'est pas daté, le commandant Beau revient sur le déroulement de l'affaire, depuis l'arrestation des trois Irlandais, le 28 août 1982 à Vincennes. Ce texte est un plaidoyer où, à l'inverse de ses déclarations d'octobre devant la chambre d'accusation, puis du 16 mars dernier devant le juge d'instruction, M. Alain Varleene (le Monde du 10 avril), le commandant Beau affirme que « toute la phase judiciaire s'est passée dans le respect des règles de procédure, du début jusqu'à la fin de l'enquête ».

Il estime victime d'une « malveillance organisée par un officier en difficulté qui a pactisé avec des sous-officiers, eux-mêmes mis en cause à des degrés divers ». Le commandant vise ainsi la brigade de recherche de la gendarmerie de Vincennes, et plus précisément son responsable, le chef d'escadron Finnan, ainsi que le gendarme Candan et le maréchal des logis-chef Lemonnier, ces deux derniers étant, en mai 1983, à l'origine de la découverte par la justice des irrégularités de procédure constatées à Vincennes.

Dans son rapport, le commandant Beau confirme cependant que, durant l'opération, lui et le capitaine Barril téléphonèrent au comman-

dant Protante, conseiller technique à l'Elysée, « pour lui dire que le bilan était plus négatif que prévu ». M. Protante, écrit-il, « nous a invités à faire quelque chose rendu que ce soit avant qu'il ne nous rappelle. Il nous a, en effet, recontactés en disant qu'il avait en la présidence de la République à Latche et que celui-ci nous félicitait mais ne voulait pas que quoi que ce soit soit fait avant un communiqué qu'il allait faire faire par l'Elysée ».

[Ce rapport du commandant Beau doit être repassé dans l'ordre chronologique de l'affaire. En fait, il a été écrit lors de l'enquête administrative décidée le 16 juin 1983 par M. Charles Herminet et confiée à l'inspecteur général de la gendarmerie, A. Piquet. Le commandant s'en tient à la défense de la régularité des opérations de police judiciaire qu'il avait supervisées à Vincennes. Or cette enquête, indépendante des milieux judiciaires, a conclu, le 18 juillet 1983, à la réalité des irrégularités et conduit à la suspension des fonctions du commandant Beau comme chef de la section de recherche de gendarmerie de Paris-Matignon. Puis, le 26 août, M. Beau est inculpé. C'est alors que, s'estimant « lâché » par la gendarmerie, il confirme à son tour les affirmations des gendarmes Candan et Lemonnier sur les conversations présumées des gendarmes avec l'affaire, avant leur audition par le juge d'instruction. Et ainsi, met en cause directement le commandant Protante sur les ordres de qui il affirmait, aujourd'hui, avoir agi. — E. P.]

SPORTS

TENNIS

LE TOUROI DE MONTE-CARLO

Le mauvais souvenir de Noah

A l'exception de l'Espagnol Higueras, forfait, et de l'Argentin Clere, parti par le Sudés Sudatien, toutes les têtes de série du tournoi de Monte-Carlo - Lendl, Wilander, Arias, Noah, Gomez et Vilas - se sont qualifiées pour les quarts de finale qui devaient être disputés ce vendredi 20.

De notre envoyé spécial

Monaco. - Prévu pour 15 heures, la rencontre entre Noah et Perez (Uruguay) n'a commencé qu'à 16 h 45. L'ombre froide d'avril commençait à s'allonger sur le central. Cela ne fit l'affaire de personne. La télévision ne put, en effet, retransmettre que quelques minutes de ce match, et les joueurs qui avaient rongé leur frein pendant deux heures dans les vestiaires se montrèrent très féroces.

Noah, qui menait 4-1 dans la première manche, a laissé ensuite Perez gagner sept jeux d'affilée. Membre du Tennis Club de Nice, comme Noah, l'Uruguayen, qui a également la particularité d'avoir une mère française, avait enlevé un set 6-0 au cours d'une précédente rencontre avec Noah, il y a deux ans, à Washington. La veille, le numéro un français ne s'en rappelait pas, mais le souvenir de cette « route de bicyclette » a dû se réveiller en lui brutalement et le motiver pour obtenir le gain de la deuxième manche qu'il avait mal commencée. Il aligna alors, à son tour, six jeux.

Dans la manche décisive, Perez fit le break, au troisième jeu, et eut ensuite trois balles de 5-3. Il commença alors à commettre des fautes en coups droits qui permirent à

Noah d'égaliser puis d'enlever cette troisième manche.

Cette courte victoire a permis au champion de Roland-Garros de faire sérieusement le point avant d'affronter, en quart de finale, l'Argentin Gomez, qui l'a battu au cours de leurs deux précédentes rencontres. Une épopée à la base du poivre droit le gène peut-être au service. Mais son engagement, arme décisive dans son jeu, est loin d'être au point : il n'a réussi que 28 % des premières balles contre Perez. Il a aussi manqué de puissance pour monter au filet et s'est ainsi exposé à de nombreux passing-shots. Enfin, il n'a pas encore retrouvé la vitesse de jambes qui lui permettait de se replacer efficacement. « Je n'ai pas la forme de Roland-Garros l'an dernier, et ce n'est qu'un tournoi de préparation », a expliqué le sixième joueur mondial, après avoir justement éliminé le seizantième mondial.

ALAIN GIRAUD.

LES RÉSULTATS (Huitièmes de finale)

Noah (F) b. Perez (Ur.) 4-6, 6-2, 6-4; Lendl (Tch.) b. Purcell (E.-U.), 6-0, 6-2; Arias (E.-U.) b. Gottfried (E.-U.), 6-3, 6-2.



LETTRE MENSUELLE

AVRIL 1984

LE MONDE

Les perfor...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

« L'...

MAITRISE de L'ENERGIE

LETTRE MENSUELLE DE L'AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAITRISE DE L'ENERGIE

NUMÉRO 11 - AVRIL 1984

Maîtrise de l'énergie est réalisée sous la responsabilité de l'AFME. Elle est publiée, chaque mois, sur quatre pages achetées au journal Le Monde.

COMPÉTITIVITÉ INDUSTRIELLE ET ÉNERGIE

Les performances passent par la chaufferie

«Lorsqu'on me demande d'intervenir dans une entreprise défaillante, je commence par visiter la chaufferie.» Cette formule d'un expert-comptable parisien résume de manière saisissante une des faiblesses de l'appareil productif français : à force de se consacrer à la perfection technique des produits, on finit par en oublier tout le reste : c'est l'entretien.

L'énergie est la plupart du temps du côté de l'entretien. Pour 97 % des entreprises françaises, en effet, elle représente moins de 3 % des coûts de production. Et pourtant, dans la bataille pour la productivité, pour baisser les prix ou reconstituer des marges chancelantes, un point gagné sur les coûts par une bonne gestion des «utilités», par quelques investis-

sements de maîtrise de l'énergie bien choisis et rentabilisés en deux ou trois ans, peut être absolument déterminant.

Les chefs d'entreprise sont de plus en plus nombreux à prendre conscience de cet enjeu, à adhérer à cette politique de maîtrise de l'énergie, à prendre en charge les actions à entreprendre.

L'AFME les sensibilise, les informe et les aide à réaliser l'audit énergétique de leurs installations. Et, parce que l'Etat y trouve son compte en termes de réduction du déficit extérieur et de maîtrise de l'inflation, il contribue par des subventions importantes à la réalisation des programmes de travaux qui en découlent. Le Fonds spécial des grands travaux, consacré pour 500 millions de francs à l'industrie, a financé près de

200 entreprises, dont trois quarts de PME, qui auront ainsi investi près de deux milliards dans ces équipements de maîtrise de l'énergie.

Mais les PME, les petits consommateurs d'énergie ne sont pas seuls en cause. Les 500 entreprises qui à elles seules absorbent 80 % de la consommation industrielle doivent opérer de profondes mutations pour s'adapter aux nouvelles conditions d'offre d'énergie. Pour ces entreprises, où la part de l'énergie dans le coût des produits a souvent triplé depuis la crise - atteignant 20 à 30 % - c'est un problème de survie. Et le plus étonnant est que, dix ans après le premier choc pétrolier, la question soit encore d'actualité. La pénurie chronique de fonds propres du secteur des industries de base principale investissements de dix-huit mois de durée de retour soient restés en panne. Les subventions du Fonds spécial des grands travaux, le plus souvent complètes avec des prêts bonifiés ou des formules de crédits-bails avantageux (Sofergies) débloquent aujourd'hui cette situation.

Une réduction définitive de 1,6 million par an

Le retard accumulé était tel que l'AFME, qui gère le Fonds, doit faire face à une avalanche de demandes, toutes plus justifiées les unes que les autres. Le gouvernement a donc décidé de poursuivre cette politique en lui consacrant 700 millions de francs supplémentaires, toujours dans le cadre du Fonds spécial des

grands travaux. Au total, pour 1,2 million de francs d'effort public, 5 à 6 millions seront investis, entraînant une réduction définitive de la facture énergétique de l'industrie française de 1,6 million par an.

Cela dit, les politiques de relance créent toujours un moment d'euphorie. Au-delà, il faut que l'appareil productif national suive, sans quoi les fournisseurs étrangers en deviennent bien vite les principaux bénéficiaires et la balance commerciale, la grande perdante. A cet égard, la relance de la maîtrise de l'énergie ne court pas ce risque. En moins de deux ans, grâce au soutien très actif de l'AFME et des pouvoirs publics, les industriels français ont véritablement «reconquis le marché intérieur» des équipements énergétiques et, si la compétition reste vive, les produits et procédés nationaux disposent sur plusieurs créneaux d'une avance technologique et d'une fiabilité éprouvée.

Les conditions sont donc réunies pour éviter tout dérapage et, en mobilisant très largement les industriels consommateurs, en suscitant l'extension rapide du marché des équipements de maîtrise de l'énergie, ce qui aujourd'hui se présente comme une relance ponctuelle apparaît sans doute à moyen terme comme l'émergence et la consolidation d'un nouveau secteur porteur - et exportateur - de l'économie française.

Michel Crémieux,
directeur de la diffusion
et de l'action sectorielle de l'AFME



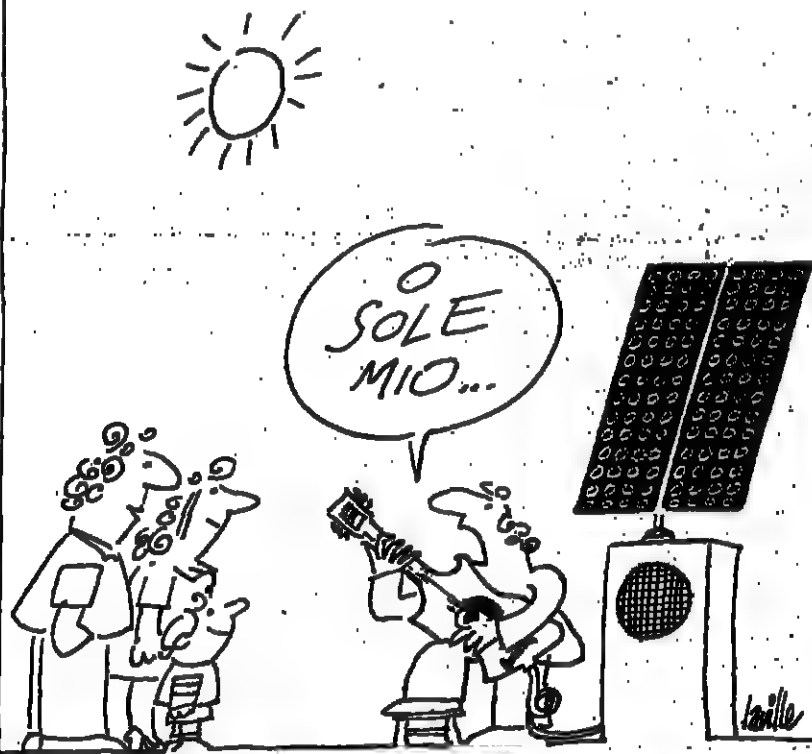
MEI 84 le Salon des Industriels

L'Agence française pour la maîtrise de l'énergie organise, du 20 au 23 novembre 1984, au Parc des Expositions de la porte de Versailles à Paris, le premier Salon professionnel de la maîtrise de l'énergie dans l'industrie (MEI 84).

Cette manifestation permettra aux responsables d'entreprise de trouver, en un seul lieu, des réponses énergétiques adaptées à leur situation, et de faire le point sur les derniers progrès techniques.

Autour de l'AFME, se sont regroupés pour ce Salon : la Fédération des industries mécaniques et transformateurs de métaux ; le GIMELIC (Groupeement syndical des industries de matériels d'équipement électrique), l'UNIDEN (Union des industries utilisatrices d'énergie), le CNPF (Conseil national du patronat français), SYNTREC (Chambre syndicale des sociétés d'études et de conseils).

ENTREPRISE ET PROMOTION
49, rue RODIER, 75009 PARIS
Tél. : (1) 298.17.60 ou (1) 298.16.88



EDITORIAL

2 000 emplois pour une technologie de pointe

Le photovoltaïque occupe dans le champ de l'énergie une place particulière. Il intéresse ceux qui parlent au présent, industries, marchés technologiques, mais aussi ceux qui s'attachent aux ressources renouvelables et non polluantes, au développement du tiers monde. Cette ambivalence vaut à cette filière à la fois un large soutien et quelques froissements de sourcils qui imposent à l'action clairvoyance, rigueur et continuité.

Le photovoltaïque est une aventure industrielle naissante où la France est bien présente. Le chiffre d'affaires réalisé à près de 80 % à l'exportation a dépassé en 1983 l'effort de recherche et de développement. Le photovoltaïque trouve ses nouveaux marchés dans les usages et les sites où l'électricité est aujourd'hui à la fois indispensable et chère en petite puissance.

L'abaissement régulier des coûts (divisés par quatre environ) au cours de cette dernière décennie a ouvert de nouvelles possibilités. L'alimentation des satellites n'est plus la seule utilisation des photopiles. Les télécommunications, l'habitat isolé, le pompage et le remplacement des piles dans une série d'objets, notamment dans le domaine du jouet, témoignent de l'élargissement du

marché sous la pression de la recherche et du développement technologiques. Les coûts peuvent encore chuter de moitié dans les trois années à venir.

Dès lors, si les efforts des commerçants accompagnent bien ceux des producteurs, et si les pouvoirs publics soutiennent l'effort de l'Agence, l'industrie photovoltaïque française peut réaliser, dès 1986 ou 1987, un chiffre d'affaires supérieur au demi-milliard de francs et offrir près de 2 000 emplois.

Dans un autre registre, on ne sait pas assez que le photovoltaïque fournit en France un exemple remarquable de valorisation de la recherche de base vers la production industrielle. A l'heure où l'on se préoccupe de valorisation du potentiel de recherche français, une réussite industrielle complète aurait certainement de ce point de vue un effet d'entraînement.

Dans le lot des technologies de pointe décentralisées, susceptibles de nourrir un tissu industriel diversifié tourné vers l'avenir et répondant à des besoins essentiels de l'humanité, le photovoltaïque est à coup sûr riche de filières prometteuses.

Philippe Charrier,
directeur scientifique de l'AFME

L'INVITÉ DE « MAÎTRISE »

RECHERCHE, AGRICULTURE ET ENERGIE

par Jacques Poly, président-directeur général de l'Institut national de la recherche agronomique

Au-delà des économies d'énergie en agriculture et de la biomasse, auxquelles était consacré le dossier du dernier numéro de *Maîtrise de l'énergie*, on oublie trop souvent que la photosynthèse fournit chaque année plus de dix fois la quantité de pétrole, de charbon et de gaz que le monde consomme pendant la même période. Ce gisement renouvelable offre ainsi de grandes possibilités malgré les difficultés dues à la récolte de la biomasse et aux compétitions locales avec les cultures alimentaires.

Mes ces productions massives ont conduit à la formation du pétrole, de la houille et du gaz. Aujourd'hui la biomasse, notamment le bois, fournit encore l'énergie nécessaire à la survie de milliards d'hommes dans le tiers monde, non sans risque pour la conservation des sols.

Dans les pays industriels, et particulièrement en

Europe, les productions à vocation industrielle et énergétique peuvent constituer des régulateurs importants de la politique agricole et forestière. Cela est d'autant plus vrai qu'il est reconnu aujourd'hui qu'au-delà des stocks de sécurité, les exportations massives de produits alimentaires vers les pays du tiers monde ont un effet négatif sur leur développement agricole.

Dans un contexte aussi stratégique pour l'avenir où convergent les problèmes d'alimentation, d'énergie et de démographie, les choses sont loin d'être figées sur le plan technique et économique. D'où l'importance de la recherche appliquée et de son terrain de recherche fondamentale pour renouveler les données du problème. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à Jacques Poly, président-directeur général de l'Institut national de la recherche agronomique, de nous dire plus précisément ce que fait la recherche en la matière.

Dans le cadre du programme mobilisateur « Production et utilisation rationnelle de l'énergie et diversification énergétique », l'AFME a impulsé un programme de recherche et d'innovation où l'INRA trouve une place évidente en raison de ses missions qui couvrent les ressources végétales et animales, les industries agro-alimentaires, les biotechnologies, la production d'énergie et de matières premières, et tous les problèmes socio-économiques et d'environnement y afférant. En effet, si en 1990 les énergies renouvelables doivent intervenir pour quelque 8 à 10 Mtep (millions de tonnes équivalent pétrole) dans le bilan énergétique, 6 à 8 Mtep échoiront à la biomasse.

Economiser l'énergie en agriculture...

Les difficultés du Marché commun agricole ne font que traduire les problèmes de chaque exploitant liés

pour une grande part au coût des facteurs de production. La recherche intervient pour conduire à un usage raisonné des consommations intermédiaires tout en maintenant une productivité élevée.

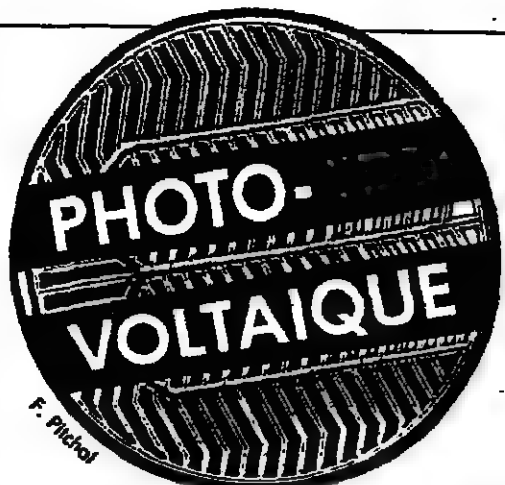
La réduction de la consommation d'engrais azotés, dont la fabrication est très coûteuse en énergie, apparaît là prioritaire. On comprendra que plus les plantes que nous cultivons auront la faculté de fixer directement l'azote de l'air, moins il faudra d'engrais. Les recherches sur la fixation symbiotique de l'azote, qu'il s'agisse de génétique ou d'écologie microbienne, permettent déjà d'améliorer le rendement de fixation chez les légumineuses et pourraient déboucher à long terme sur la création d'associations microbiennes avec les céréales pour rendre ces plantes directement fixatrices. Les serres et les cultures qu'on y pratique sont également grosses consommatrices d'énergie. Pour les

chercheurs, il s'agit à la fois de créer des enveloppes performantes - dont la serre solaire est un exemple -, de réguler la demande le climat intérieur - y compris le taux de gaz carbonique -, et de comprendre le comportement physiologique des espèces en milieu artificialisé à volonté qu'on leur impose. C'est le retour à la recherche de base qui permet de faire progresser la technologie et qui oriente la sélection génétique.

Et dans les industries agro-alimentaires

Dans ces secteurs ce sont d'abord les opérations visant à éliminer l'eau qui sont coûteuses en énergie : séchage et concentration des produits, par exemple. L'amélioration des technologies repose là sur des recherches physiques (optimisation de l'évaporation en couche mince agitée - ou surconcentration -

[suite page 4]



UN PROJET INDUSTRIEL PROMETTEUR

La France, bien placée sur ce secteur technologique de pointe, vise 15% du marché mondial en 1986

Parmi les énergies renouvelables dont l'AFME a la charge, l'énergie photovoltaïque occupe une place de choix. Il s'agit là d'une technologie de pointe dont l'évolution rapide, la diversité et la qualité des services qu'elle peut rendre, la simplicité d'usage des dispositifs en font une candidate majeure parmi les solutions énergétiques de l'an 2000 au niveau mondial et tout particulièrement pour les pays en voie de développement.

Consciente de l'importance de l'enjeu, l'AFME, s'appuyant sur les compétences d'organismes de recherche et sur la volonté d'entreprises de pointe, de constructeurs de systèmes, de bureaux d'études et de maîtres d'ouvrage, a élaboré un programme photovoltaïque pour structurer l'ensemble de l'action dans ce domaine, de la recherche en amont jusqu'à la diffusion. L'ensemble de ce programme s'articule autour d'un plan photovoltaïque qui apparaît comme la mise en place d'une stratégie industrielle sur la période 1982-1986 autour de trois filières complémentaires toutes à base de silicium : Rhône-Poulenc pour l'élaboration du silicium de qualité solaire, Photowatt (CGE - ELF), France-Photon (Loroy-Sommer) et Solenis (Saint-Gobain, CFP-Totol) pour la fabrication des photopiles, Solar Force (Loroy-Sommer) pour l'intégration des systèmes.

En 1983, la France, avec un chiffre d'affaires de 190 millions de francs essentiellement à l'exportation, fabrique 10 % des photopiles disponibles au plan mondial. L'objectif du plan industriel de cinq ans est de hisser la part française de la production photovoltaïque à 15 % du marché mondial, soit un chiffre d'affaires de 600 à 700 millions de francs.

L'enjeu est considérable, à la fois en termes de marchés extérieurs, de coopération Nord-Sud, de développement et d'innovation. En effet, il apparaît de plus en plus nettement que les pays les moins avancés ne pourront pas se doter de grands réseaux centralisés pour réaliser l'électrification rurale pour les 3 milliards d'individus qui manquent du confort minimum (eau, téléphone, éclairage). A 10 watts par individu, cela représente un besoin de 30 000 millions de watts. Sans compter les marchés importants que constituent le remplacement des piles sèches par des cellules au silicium amorphe et les applications professionnelles aussi bien dans les pays industriels que dans les pays les moins avancés.

En 1984, l'AFME consacrera 78 millions de francs à ce programme : 61 pour la recherche et le développement industriel, 17 pour les opérations de diffusion et de démonstration. Il s'agit là d'un effort important si l'on se réfère aux années précédentes : 57 millions de francs en 1983, 42 en 1982, 33 en 1981. Cette somme ne représente toutefois qu'un peu plus de 5 % des 1 400 millions de francs nécessaires au succès du plan 1982-1986. Sur ce total, les deux tiers environ devraient provenir soit des entreprises elles-mêmes, soit d'intervenants publics autres que l'AFME : ministères de l'Industrie et de la Recherche, des Télécommunications, des Affaires extérieures, Coopération, DOM-TOM. C'est au prix de cet effort que la France prendra au plan industriel la place à laquelle la qualité de sa recherche lui permet de prétendre. Ce sont également près de 2 000 emplois à créer.

DU SABLE A L'ÉLECTRICITÉ Vers une baisse des coûts de fabrication des photopiles

• Les photopiles disponibles dans le commerce sont issues des technologies de l'électronique et de l'espace. Le silicium, matériau de départ, est l'un des éléments les plus abondants sur la terre, sous sa forme oxydée, la silice. Ce sable, coûteusement purifié à l'extrême, est mis en forme de lingots cylindriques de 10 centimètres de diamètre. Ce processus s'effectue à haute température et très lentement, de façon à laisser le temps aux atomes de silicium de s'imbriquer parfaitement les uns dans les autres. Le lingot de silicium ainsi obtenu, dit monocristallin puis composé d'un unique cristal, est débité en plaquettes de 0,4 millimètre d'épaisseur, avec 40% de pertes. En France, à l'heure actuelle, la fabrication des photopiles commence à ce stade.

Pour pouvoir produire du courant électrique, les plaquettes de silicium doivent être « dopées ». Cette opération, une sorte de greffe, s'effectue par diffusion thermique de bore ou de phosphore. La jonction semi-conductrice ainsi réalisée crée un potentiel capable d'accélérer les charges électriques mises en mouvement par l'absorption du flux lumineux pénétrant dans la photopile :

c'est ce qu'on appelle l'effet photovoltaïque. Ces charges sont collectées par une grille fine sur la face exposée à la lumière et par un contact métallique de grande surface sur l'arrière de la photopile.

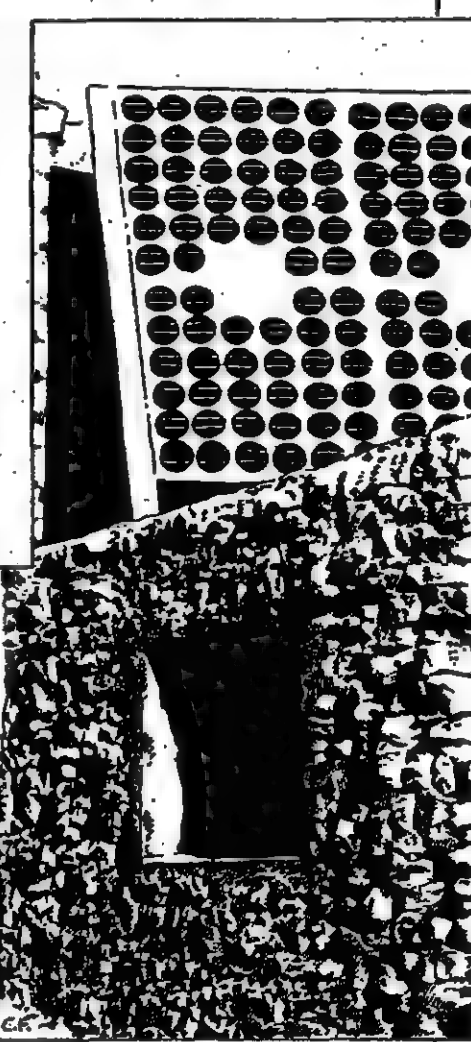
Ces cellules, de 10 centimètres de diamètre, produisent une énergie d'environ 1 watt (0,5 volt ; 2 ampères) en courant continu, lorsqu'elles bénéficient d'un ensoleillement optimum. On parle dans ces conditions de watt-crête (Wc), un watt-crête fournissant environ un kilowatt-heure par an. Pour être utilisables sur le terrain, ces photopiles doivent être soudées en série pour fournir une tension et un courant continus adaptés au récepteur : couramment 12 volts et 2 ampères avec une trentaine de cellules. Les « modules » ainsi réalisés peuvent à leur tour être groupés en panneaux et sont encapsulés pour les protéger de l'humidité. Le rendement de telles cellules (rapport entre l'énergie électrique disponible et l'énergie solaire reçue) est d'environ 14 %, et le prix des modules d'environ 60 francs le watt-crête. Un coût en diminution spectaculaire depuis dix ans, mais encore trop élevé même pour une durée de vie supérieure à quinze ans.

processus peut être pratiquement continu : le silicium amorphe est donc un excellent candidat pour les photopiles à bas prix. Mais de nombreux problèmes restent à résoudre pour que ce matériau s'impose sur le marché énergétique, principalement l'amélioration de son rendement de conversion encore faible : 4 %.

C'est à la résolution de ces problèmes que travaille une PMI de Palaiseau, Solenis, qui produit des modules de silicium amorphe sur un support de verre par décomposition de gaz de silicium hydrogéné (silane, SiH₄) assistée par plasma : un transfert réussi de la recherche universitaire vers l'industrie. Le prix de ces modules, pour des puissances inférieures au watt, est de 1 franc par centimètre carré. Quelques centimètres carrés peuvent remplacer une pile sèche. L'AFME a récemment lancé un appel d'offres pour susciter des applications innovantes de ce type de photopiles.

Aujourd'hui le marché des applications de puissance est détenu par le silicium cristallin. L'effort essentiel de l'AFME et de ses partenaires industriels porte sur cette technologie dont la cohérence technique et stratégique est poursuivie.

Pour le moment, le silicium amorphe fait ses armes sur le marché du remplacement des piles alcalines dans les applications grand public. Dans les années 90, cristallin et amorphe pourraient entrer en compétition sur le marché énergétique : une filière l'emportera-t-elle sur l'autre ? Elles pourraient cohabiter, chacune apportant sa spécificité. Les trois critères — coût, performance et fiabilité — interviendraient alors à des degrés différents dans le choix du type de technologie selon l'application.



Dessin de Catherine Faure

Des photopiles pour l'habitat isolé

• Au cours de ces trois dernières années, un certain nombre de maisons isolées, fort éloignées du réseau EDF, se sont équipées de générateurs photovoltaïques, en remplacement ou en complément de groupes électrogènes. Ces installations étaient le fait soit de particuliers, soit d'associations privées (les refuges du Club alpin, par exemple). Opérations moins onéreuses que le raccordement au réseau — au moins 100 000 francs du kilomètre —, mais encore beaucoup trop coûteuses pour les populations rurales isolées, pourtant les plus demandeurs : au moins 150 francs le watt installé.

Pour l'AFME, tout programme d'électrification rurale photovoltaïque suppose deux conditions préalables : qu'une démonstration « en vraie grandeur » ait été faite de l'intérêt technico-économique de cette solution ; que les procédures traditionnelles d'électrification rurale évoluent de façon à s'adapter à ces techniques nouvelles.

La première démonstration est aujourd'hui en cours dans le hameau de Rondulins, village de Poamla, commune de Corgèse (Corse-du-Sud), dans le cadre d'une opération de démonstration cofinancée par la CEE et l'AFME.

Les treize maisons de Rondulins, l'éclairage public et une pompe immergée nécessitent, selon les prévisions, 75 kilowatts-heure par jour en hiver, 160 en été. Un champ de capteurs photovoltaïques d'une puissance maximale de 44 kilowatts-heure a été installé en contrebas du village, en trente-quatre rangées parallèles, sur de petites terrasses du fait de la forte pente du terrain.

Le courant ainsi produit, d'une intensité de 350 ampères sous une tension de 168 volts, est régulé, stocké dans un ensemble de batteries d'une capacité de 2 500 ampères-heure, puis converti dans un

onduleur en un courant alternatif triphasé de 380 volts, 50 hertz. Un groupe électrogène à gaz est prêt à prendre le relais en cas de besoin. Ces deux générateurs sont la propriété du syndicat d'électrification rurale de la Corse-du-Sud, maître d'ouvrage de l'opération.

Reste à distribuer le courant aux utilisateurs finaux. A ce stade, le relais est passé à EDF : il n'y a donc pas dérogation au monopole de l'établissement public. Les particuliers paient leur électricité à EDF, sur la base d'un forfait annuel, et une partie de cette redevance (les 10/27) est reversée au syndicat d'électrification.

Des objectifs socio-économiques

Différence essentielle entre cette électrification expérimentale et une opération conventionnelle : la puissance appelée par l'utilisateur ne pourra excéder 2 kilowatts (un disjoncteur est installé à cet effet). Cela exclut toute utilisation thermique de l'électricité (hors éclairage). Le petit électroménager, le réfrigérateur, qui le lave-linge standard, donc à chauffage électrique incorporé, non.

Jugement sans nuisance d'une agricultrice du hameau, rencontrée par un après-midi de février : « C'est bien beau de nous amener des visiteurs de partout, ça n'empêchera pas que je devrai continuer de laver mon linge à la rivière, comme ma mère ! »

Allez donc expliquer, vous, citadins nantis, qu'entre tout et rien, ma foi... Ce sont peut-être là les limites de l'expérience : Rondulins avait beau être classé « site isolé », le point de raccordement au réseau EDF n'en était pas pour autant à plus de 800 mètres de vol d'oiseau. Plus d'un habitant, dans ces conditions, aurait sans doute préféré qu'on tire un câble, comme pour tout le monde !

C'est ce qui a conduit l'AFME à déposer

auprès de la CEE un nouveau programme d'électrification rurale de 40 maisons isolées, sur des bases nouvelles :

- pas de possibilité raisonnable de connexion au réseau ;
- pas de mini-centrale, comme à Poamla, mais générateurs individuels ;
- demande préalable du futur bénéficiaire, qui devra participer à l'investissement à hauteur maximale de 20 % ;
- trois puissances possibles : 400 ou 800 watts en courant continu, 1 200 watts en courant alternatif.

Id, les objectifs sociaux sont affirmés, avant les objectifs techniques (standardisation des matériels, développement des systèmes) : il s'agit de maintenir l'activité rurale dans les zones défavorisées et d'améliorer les conditions de vie de ces populations qui luttent contre la désertification dans des conditions difficiles.

Tout comme dans l'opération de Poamla, le rôle des syndicats départementaux d'électrification rurale sera déterminant. Ce seront eux qui réaliseront, à équivalence avec la CEE, le financement des installations, qui seront maîtres d'ouvrage et propriétaires des générateurs, qui percevront une redevance annuelle proportionnelle à la puissance installée.

Évolution remarquable : voilà deux ans à peine, les représentants nationaux de ces mêmes syndicats jugeaient inconcevable le financement de générateurs autonomes au profit de personnes privées ; en matière d'électrification rurale, ou bien le site était raisonnablement reliable au réseau, ou bien la question n'était pas posée ! Plus de 10 000 habitations (chiffre minimal) attendaient ainsi sans trop d'espoir les bienfaits de la fée électricité. Que celle-ci se présente aujourd'hui sous les aspects de petites cellules bleues est un gage certain de son rajeunissement.

Michaël Gheorbrant

La filière française du silicium

C'est pourquoi l'AFME a mis sur pied une stratégie de recherche et de développement ayant pour objectif la baisse des coûts et la création d'une filière complète allant de la fabrication du silicium purifié à l'élaboration compétitive des cellules et modules photovoltaïques.

Quels sont les postes sur lesquels les spécialistes peuvent agir pour réduire les coûts des photopiles tout en préservant la qualité du produit qu'assurent les méthodes traditionnelles décrites ci-dessus ?

Le silicium de départ : la France ne produit actuellement que du silicium de pureté médiocre, inutilisable dans l'industrie électronique ou photovoltaïque. Toutefois, comme les fabricants de photopiles demandent un silicium de pureté inférieure à celui utilisé dans l'électronique, la société Rhône-Poulenc développe un procédé original de fabrication de silicium solaire à partir de la qualité grossière obtenue par réduction de la silice, selon un processus plus économique que ses concurrents.

A partir de 1986, Rhône-Poulenc devrait être capable de produire ce silicium à raison de 20 tonnes par an, au prix de 130 francs le kilo (valeur 1982), soit trois fois moins qu'aujourd'hui.

Le moulage et le sciage des lingots de silicium cristallin : plutôt que d'élaborer un lingot cylindrique monocristallin, on préfère fondre le silicium dans un creuset en parallélépipède. La solidification s'effectue alors rapidement et produit un lingot composé de plusieurs cristaux, dit multicristallin, obtenu à moindre coût et avec, certes, de nombreux défauts, mais qui ne nuisent pas trop.

Ces lingots sont sciés en plaquettes carrées de 10 centimètres sur 10, de 0,35 millimètre d'épaisseur, à l'aide d'un nouveau type de scie à voie étroite réduisant les pertes.

La société Photowatt travaille au

développement de ces procédés et matériels, et introduit peu à peu sur le marché des cellules au silicium multicristallin.

Le tirage de rubans de silicium : pour s'affranchir du moulage et du sciage des produits massifs, les industriels ont recherché les moyens de tirer des rubans de silicium en continu. Les Laboratoires de Marcoussis (CGE) mettent au point une méthode originale : un film de silicium est solidifié de part et d'autre d'un support temporaire de carbone (5 centimètres de large), déroulé en continu (10 centimètres par minute), à travers un creuset fendu contenant le silicium liquide. Le brûlage ultérieur du support de carbone permet de séparer deux films d'épaisseur inférieure à 0,1 millimètre.

L'introduction de nouvelles technologies de fabrication des cellules et modules : c'est aussi une source de gains sur les coûts du watt-crête. Quelques laboratoires travaillent sur des technologies à basse température et automatisables, sur l'utilisation des plasmas, de la sériographie, etc.

Vers 1986-1987, les modules au silicium multicristallin bénéficieront de tous les gains technologiques dont nous avons décrit quelques aspects. Le rendement de conversion sera alors de 12 % et le prix des modules de 30 francs le watt-crête. Les rubans apparaîtront à cette époque.

En 1976, les chercheurs d'un laboratoire écossais ont montré que le silicium « amorphe », c'est-à-dire non cristallin, pouvait, en présence d'hydrogène, donner l'effet photovoltaïque. L'excellente capacité d'absorption de ce matériau et son état non cristallin lui donnent la possibilité d'être déposé en couches minces sur un support quelconque de grande surface : verre, feuille d'acier inoxydable souple, polyester. Une épaisseur d'un micron est suffisante pour produire l'électricité, et le

ARCHITECTURE SOLAIRE

Le choix des HLM de l'Aude

Annoncer en 1981 le lancement sur deux ans de 400 logements bioclimatiques disséminés dans les villages, conçus et construits par des hommes du cru, relevait de la gageure. Les difficultés n'ont pas manqué, cependant un élan irrésistible a pu être donné car les idées définissant l'esprit et la lettre de l'opération répondent à des besoins réels. De plus, les moyens mis en œuvre permettent le passage toujours délicat de la théorie à la pratique.

L'originalité de cette opération repose sur trois options caractéristiques : créer des logements dans les villages ruraux et donc briser le mouvement centrifuge qui tend à concentrer la population dans les villes ; concevoir ces logements en appliquant une démarche bioclimatique afin d'atteindre un meilleur niveau de qualité architecturale, de confort et d'efficacité énergétique ; enfin inviter et entraîner les concepteurs et entreprises locales dans l'aventure. L'enjeu débordait donc la stricte réalisation de logements bioclimatiques et l'opération intègre une dimension sociale significative.

En cela la démarche adoptée rompt avec le trop fréquent élitisme qui préside au lancement de certains programmes plus ou moins prestigieux qui restent marginaux de par leur nature même. Ici ont été réunies une volonté, des compétences et des moyens permettant que se développe une dynamique en profondeur. La volonté est celle de l'office départemental des HLM présidé par M. Vidal, les compétences et les moyens sont disponibles auprès de l'office et dans les services spécifiques mis en place pour coordonner l'opération et apporter une assistance architecturale, administrative et thermique. Jean-François Capelle, Avigui Calantidou, architectes, Antoine Couillet et Pierre Diaz-Pedregal, ingénieurs, ont œuvré à la rédaction d'un cahier des charges et d'un cahier d'aide à la conception immédiatement utilisables par les concepteurs du département. Un équipement informatique disponible en permanence et un programme de réunions mensuelles donnent sens à un vrai suivi et à une assistance efficace. Les moyens financiers ont été trouvés auprès des organismes directement intéressés : le ministère de l'Urbanisme et du Logement, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie et l'établissement public régional.

L'objectif pour la première année (projets lancés en 1982) prévoyait 200 logements d'un niveau de performances énergétiques inférieur de 35 % aux normes de la législation, pour un prix ne devant pas excéder

A l'heure où s'ouvre la Foire de Paris, lieu traditionnellement choisi par un grand nombre de constructeurs de maisons individuelles pour y exposer leurs produits, mais à un moment où beaucoup de partisans de l'habitat social solaire sont découragés par les contraintes économiques, nous avons demandé à Jean-Pierre Ménard, auteur de plusieurs ouvrages sur l'architecture bioclimatique, de se rendre dans l'Aude où l'architecture solaire est en passe de devenir la règle et non plus l'exception.

le prix de référence du bâtiment en vigueur dans l'habitat social de plus de 15 %.

Les résultats atteints dépassent largement les intentions : 22 opérations représentant 240 logements, performance thermique moyenne améliorant de 40 % le minimum réglementaire et surcoûts généralement inférieurs à 10 %.

En 1983 sont lancés 11 nouveaux projets représentant 187 logements. Les objectifs ont été affinés : niveau de performances énergétiques correspondant au moins à « trois étoiles » du label « Hautes performances énergétiques » mis au point par le ministère du Logement — soit une consommation d'énergie inférieure de 35 % à celle fixée par la réglementation en vigueur dans le logement social depuis 1982 — et réduction ou, si possible, suppression du surcoût.

Des performances remarquables

Mais l'expérience acquise permettra un bilan encore meilleur : performance thermique moyenne au niveau « quatre étoiles » du label HPE, soit une consommation inférieure de 45 % à la norme, et surcoût nul, voire pour certains projets un coût... inférieur au prix de référence !

Remarquables en termes chiffrés — 27 opérations, 409 logements programmés, 162 livrés fin 1984 —, ces résultats traduisent surtout l'émergence d'une renaissance architecturale et technique. Les architectes et

ingénieurs ont appris à maîtriser des solutions simples et cohérentes garantissant confort et économie. La participation des entreprises a été déterminante afin que la mise en œuvre suive les intentions et que le budget soit tenu. Pour cela, les systèmes constructifs comme l'ossature bois et la préfabrication font leur apparition, parfois même à l'échelle de projets de taille modeste.

Finalement, au-delà des slogans et grandes ambitions proclamées sur les tribunes, on voit dans l'Aude se développer une opération qui nous rappelle à la sagesse : « A l'impossible nul n'est tenu... » Ici, on a demandé et obtenu le possible, c'est-à-dire créer, avec des forces et des talents locaux, des logements sociaux de qualité, élevés là où ils sont vraiment nécessaires, économiques à construire et à chauffer. Les acquis de l'opération programmée débordent déjà son cadre propre : à Carcassonne, la réhabilitation bioclimatique de la cité Saint-Jacques va transformer radicalement 368 logements. Exploitant l'orientation favo-



Dessin de François Dorel

LIVRE

Comprendre pour décider

Depuis dix ans, les publications sur l'énergie ont été nombreuses. Avec vous au la curiosité de les classer selon qu'elles abordent les problèmes sous l'angle de la production (charbon, pétrole, nucléaire, solaire) ou sous celui de l'utilisation (besoins, usages, demande, consommation) ? Je me suis livré à ce petit exercice sur un échantillon assez représentatif : 95 % des ouvrages relatent du premier groupe et 5 % du second.

Le Dossier de l'énergie (en dépit d'un titre peu accrocheur) contribue à rétablir l'équilibre. Les dix fiches techniques (un quart de l'ouvrage) consacrées aux produits pétroliers, au gaz naturel, au charbon, à l'énergie nucléaire, à l'électricité, aux réseaux de chaleur et à la géothermie, à l'énergie solaire, à la biomasse, à l'énergie éolienne et aux réserves mondiales ne font pas dévier l'ouvrage de son axe, délibérément orienté vers l'utilisation de l'énergie.

Un vide à combler (cf. plus haut) et la pensée de la CFDT sur les problèmes de l'énergie commandent un tel choix et expliquent les deux lectures que l'on peut faire de l'ouvrage.

N'importe quel lecteur soucieux de comprendre les problèmes que pose à la politique énergétique française l'évolution de la consommation d'énergie (notamment depuis 1973) trouvera dans Le Dossier de l'énergie une excellente synthèse des connaissances disponibles sur le sujet.

Les concepts (énergie utile, finale, primaire), le cadre et les conventions

comptables (unités, équivalences, bilans), les données statistiques (consommation par produit, secteur, usage...) font l'objet d'une présentation précise et très pédagogique. Dès ce point, d'ailleurs, l'ouvrage innove en complétant le bilan énergétique classique par deux autres : un bilan par usage et un bilan par décideur.

Les conditions d'utilisation de l'énergie par grands secteurs : résidentiel-tertiaire, industrie, transport, agriculture, sont successivement étudiées sous l'angle technique (tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le coefficient G sans jamais oser le demander, par exemple) ; sous l'angle économique (comment choisir entre fioul-oil, gaz naturel, charbon et électricité pour chauffer votre logement ?) ; sous celui, enfin, des facteurs qui expliquent l'évolution des consommations dans la temps (croissance économique, changement technique, délocalisations industrielles, comportement des ménages...). Les nombreuses études de cas fournies à l'appui de cette analyse combinent le jargon qui sépare trop souvent les choix de politique énergétique des actions à la portée du simple citoyen.

Avec cette annotation émerge la seconde lecture possible du Dossier de l'énergie. Pour la CFDT, en effet, les choix énergétiques ne sont pas de simples choix techniques mais des choix de société. Ils doivent, comme tels, se plier à une triple exigence :

- de responsabilité vis-à-vis de l'environnement naturel et de la vie de l'homme dans cet environnement ;
- de non-dominance des nations ou des peuples entre eux ;
- de libre développement des personnes et de la démocratie.

Ces options convergent vers la nécessité de limiter au minimum le gaspillage de l'énergie en choisissant des solutions qui l'utilisent le mieux possible, tout en assurant pleinement la satisfaction des besoins. C'est l'affaire de chacun (cf. les études de cas) et de tous, c'est-à-dire du gouvernement.

Logiquement, l'ouvrage débouche alors sur des propositions de demande et d'offre d'énergie à horizon 1990 et 2000. Calé sur l'un des scénarios socio-économiques utilisés par le groupe long terme sur l'énergie (préparation du IX^e Plan) le groupe confédéral énergie de la CFDT décrit les orientations qui répondent le mieux à ses options. Même dans l'hypothèse d'un retour à une forte croissance économique d'ici la fin du siècle, la consommation d'énergie primaire pourrait ne pas dépasser 193 Mtep (millions de tonnes équivalent pétrole) en 1990 et 212 Mtep en 2000.

Comment ? Nous invitons le lecteur à le découvrir en examinant attentivement les propositions qui lui sont faites et qui le concernent directement puisqu'il s'agit de son logement, de sa voiture et de son métier !

Jean-Marie Martin,
directeur de recherche au CNRS

• Le Dossier de l'énergie, CFDT, groupe confédéral énergie. Le Seuil, collection Point/Inédit Sciences, 412 pages, 36 francs.

table des immeubles, les architectes et les thermiciens ont étudié un programme comportant quatre interventions principales : création d'espaces-tampons côté nord par fermeture des loggias d'origine et côté sud en élargissant et vitrant les balcons ainsi transformés en serres ; isolation thermique par l'extérieur ; ventilation mécanique contrôlée avec prise d'air neuf dans les serres (préchauffage) et installation de chauffages centraux individuels au gaz avec radiateurs thermostatés (à l'origine, rien n'était prévu).

En trois ans, un effort considérable a donc été accompli, malgré la conjoncture défavorable, certaines incertitudes administratives et les réticences des habitants du premier immeuble terminé dans la cité Saint-Jacques pour comprendre à quel point un logement ouvert au soleil et fermé aux gaspillages divers peut changer la vie d'une famille. 29 maires, 27 architectes, 16 ingénieurs et une centaine d'entreprises participent à cette opération dont la portée dépasse à coup sûr le département de l'Aude.

De l'Aude à la Grèce

L'exemple sera-t-il suivi en France ? Peut-être. En tout cas, l'esprit en a déjà traversé la Méditerranée pour atteindre la Grèce. En effet, un accord de principe sur une coopération technique entre la Grèce et la France sur les problèmes d'économies d'énergie liées à l'habitat a été donné par M. Tzitzis, ministre grec de l'Urbanisme, de la Construction et de l'Environnement. L'échange de savoir-faire devrait s'établir entre l'office public HLM de l'Aude, à compétence élargie, et le bureau d'études grec Depos, entreprise publique pour l'urbanisme et le logement. Les objectifs prioritaires obéissent à la logique de l'opération programmée : information du public et sensibilisation des professionnels du bâtiment aux questions d'économies d'énergie et de confort thermique dans l'habitat. Sauf cette coopération internationale, on ne peut que souhaiter que les promoteurs de l'action menée dans l'Aude soient également prophètes en leur pays.

Jean-Pierre Ménard

RECHERCHE, AGRICULTURE ET ENERGIE (suite)

plus économique que les séchages conventionnels... ou physico-chimiques (recherche de molécules permettant la floculation des levures et leur récupération, suppression ainsi la centrifugation dans la production d'éthanol...). S'agissant de la dépollution des effluents, on peut aussi, comme cela se fait par exemple aux conserveries Bonduelle, substituer la fermentation méthanique, productrice d'énergie, à la fermentation aérobie, très énergivore. Ces exemples ne sont souvent que l'aboutissement de recherches plus fondamentales dont les applications dépassent le domaine de l'énergie et s'ouvrent largement aux matières premières. La fermentation directe de la cellulose devrait permettre, par exemple, des progrès considérables lorsqu'on la maîtrisera. Le rôle de la microbiologie apparaît fondamental.

Produire de l'énergie à partir des déchets

Le dossier des sous-produits, très prometteur il y a quelques années, est assez décevant actuellement au niveau de la seule utilisation énergétique. Il faut renforcer les études socio-économiques pour connaître l'importance relative des contraintes et les possibilités de les surmonter. En effet, à partir d'une ressource qu'on peut évaluer à quelque 60 millions de tonnes de matières sèches de sous-produits, de résidus et de déchets, représentant un peu plus de 20 Mtep, on n'a, en 1983, produit que 3,5 Mtep, essentiellement à partir du bois. Il est vrai qu'une partie importante sert au maintien du potentiel de fertilité des sols et à l'alimentation animale.

Dans l'industrie agro-alimentaire,

BREVES

POUR CHAUFFER LA LAITIÈRE

La Société Saitto, de Villeurbanne, a réalisé une opération exemplaire dans la coopérative de Mèribel-les-Echelles (Savoie). Il s'agit d'une unité de méthanisation qui dépollue le lisier et crée de l'énergie pour la laiterie et la porcherie. Cette coopérative utilise 3,7 millions de litres de lait par an. L'unité de méthanisation qui dépollue le lisier et crée de l'énergie pour la laiterie et la porcherie.

DIJON : UN SALON POUR LA MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

A Dijon se tiendra du 27 au 30 avril le deuxième Salon des économies d'énergie et des énergies nouvelles, Ecanergie 84. Ce Salon rassemblera, sur près de 4 000 m² d'exposition, techniciens, fabricants, distributeurs, installateurs, services conseils et financiers qui auront pour mission d'informer l'ensemble des utilisateurs sur les matériels et les techniques nouvelles leur permettant d'effectuer les choix les mieux adaptés à leurs besoins. Des conférences et débats viendront compléter les informations dispensées par les exposants.

Le thème principal du Salon sera le diagnostic thermique.

CHARBON DERNIER CRU POUR CERGY

Le syndicat communautaire d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise vient de décider la création d'un réseau de chaleur desservant plus de 10 000 logements. Il sera alimenté par une chaudière à charbon fonctionnant avec la nouvelle technique de combustion sur « lit fluidisé », une spécialité de l'industrie charbonnière française qui permet l'utilisation d'une grande variété de combustibles, y compris des charbons pauvres ou certains déchets non organiques.

EURODIF FAIT POUSSER DES LÉGUMES

Quarante hectares de serres situés dans la Drôme seront bientôt chauffés par de l'eau en provenance de l'usine nucléaire de l'enrichissement d'uranium par séparation isotopique Eurodif, du Tricastin. Circulant à 80° C dans un réseau de chaleur, cette eau, qui chauffe également 2 800 logements à Pierrelatte, permettra l'économie de 15 000 tep.

• « Maîtrise de l'énergie » est réalisée chaque mois sous la responsabilité de l'AFME. Rédaction et diffusion : Roger-François Bernier, AFME, 27, rue Louis Vautel — 75018 Paris.

• Rédaction et communication : Hugues Stille et Michel Ghebrant, Maquette : Claudine Roy, TEN et Associés, 10 rue Moyet — 75006 Paris.

• Composition, montage, photographies : Poliques, 14 rue Vauvenargues — 75018 Paris.

sauv lorsqu'il y a obligation de dépollution, la voie de l'énergie semble bien, d'après les études faites, le dernier recours lorsque toutes les autres voies, y compris la voie alimentaire, sont exclues.

Cultiver l'énergie

En ce qui concerne la ressource forestière (225 millions de tonnes de matière sèche sur pied), il faut, au-delà de l'utilisation possible d'une partie de ce stock, à la fois améliorer le rendement des taillis existants et en créer de nouveaux, à courte rotation.

Dans le premier cas, on travaille sur la physiologie des souches, les besoins nutritionnels des arbres, dans le second, sur la sélection des variétés particulières : aubines et robiniers fixateurs d'azote, peupliers, chènes rouges, etc.

Cela suppose, comme toujours, un effort de recherche ; ainsi, pour obtenir des hybrides interspécifiques qui présentent la vigueur et la souplesse d'adaptation nécessaires à ce type de sylvikulture, on se heurte à des phénomènes d'incompatibilité qu'il faut analyser pour les dominer. Il est évident que de telles recherches, indispensables pour progresser, ont des retombées plus larges que la seule biomasse énergétique.

La ressource agricole à finalité énergétique est actuellement représentée par des plantes à glucides facilement hydrolysables telles que le topinambour et la betterave pour lesquelles les connaissances continuent à progresser et, d'une manière plus prospective, par des espèces lignocellulosiques tels le genêt et le roseau, susceptibles de jouer un rôle comparable à celui promis à la canne de Provence.

Dans ce programme, comme en ce qui concerne la valorisation énergétique des sous-produits, on se gardera de sous-estimer les contraintes socio-économiques et psychologiques. Pour définir l'avenir énergétique d'une culture, c'est la totalité de la filière qui doit être prise en compte.

Jacques Poly

Monde

ADUE

OU EN EST

Appel aux je

Le monde de l'énergie est en pleine effervescence. Les nouvelles technologies, les enjeux économiques, les défis environnementaux... Tout cela appelle à une réflexion collective. Nous vous invitons à participer à nos débats, à partager vos idées, à contribuer à l'élaboration d'une vision commune de notre avenir énergétique.

Nous sommes convaincus que votre participation sera précieuse et enrichissante. Ensemble, nous pourrions trouver des solutions innovantes et durables pour répondre aux défis de demain.

Nous vous remercions de votre intérêt et vous invitons à nous rejoindre dès maintenant.

OTES

Chema

Le monde de l'énergie est en pleine effervescence. Les nouvelles technologies, les enjeux économiques, les défis environnementaux... Tout cela appelle à une réflexion collective. Nous vous invitons à participer à nos débats, à partager vos idées, à contribuer à l'élaboration d'une vision commune de notre avenir énergétique.

FESTIVAL DE CA

Tous les films de la série

Le festival de cinéma de Carcassonne propose une sélection de films d'actualité et de patrimoine. Nous vous invitons à venir découvrir ces œuvres remarquables et à partager avec nous les émotions du cinéma.

Le programme est riche et varié, allant des classiques du 7^e art aux créations contemporaines. Nous espérons que vous apprécierez cette offre culturelle de qualité.

Nous vous remercions de votre présence et vous invitons à nous rejoindre pour les prochaines éditions.

VOYAGEZ EN

Une auto pour se balader

Le monde de l'énergie est en pleine effervescence. Les nouvelles technologies, les enjeux économiques, les défis environnementaux... Tout cela appelle à une réflexion collective. Nous vous invitons à participer à nos débats, à partager vos idées, à contribuer à l'élaboration d'une vision commune de notre avenir énergétique.

صكزا ميت الله صل

MUSIQUE

OU EN EST L'AVANT-GARDE ?

Appel aux jeunes compositeurs

« Nous entrerons dans la carrière quand nous n'en aurons plus », soupirait sur un air connu toujours compté parmi les jeunes générations à un âge où Mozart et Schubert étaient déjà passés à la postérité. On ne saurait dire cependant que les compositeurs aient aujourd'hui beaucoup à attendre pour être joués ; il est même plus facile, à vingt ans, de susciter la curiosité des directeurs artistiques que de continuer à les intéresser à quarante si l'on n'occupe pas, dans le monde musical, une position assez éminente pour mériter d'être cultivé... Dès lors, il n'y a pas lieu de s'étonner que, sans s'être donné le mot, l'itinéraire et l'IRCAM aient entrecroisé leurs portes le même jour aux jeunes compositeurs inconnus, dans l'espoir qu'il s'en présenterait beaucoup et qu'on entendrait du nouveau (1).

Si le résultat n'a pas été à la hauteur de ce qu'on attendait, il ne faudrait pas en conclure qu'il n'y a, en musique contemporaine, rien de nouveau sous le soleil. Au contraire, le mouvement désigné sous l'appellation un peu vague de néomodernisme, et qui se manifeste par une reprise en considération des fonctions tonales, connaît un essor d'autant plus vif qu'il est soutenu par les institutions officielles. Celles-ci sont heureuses de pouvoir inscrire au programme des grands orchestres symphoniques des œuvres toutes fraîches dont le langage ne risque pas d'effaroucher les abonnés de bonne volonté.

Ainsi a-t-on pu entendre, à l'IRCAM, l'enregistrement d'une œuvre d'un compositeur américain de vingt-trois ans, consacré par l'Orchestre philharmonique de

New-York sous la direction de Zubin Mehta. Le langage n'est ni plus ni moins avancé que celui des *Quatre derniers lieder* de Strauss, dont on a pu dire, à l'époque (1948), qu'il était « historiquement tardif » ; et, paradoxalement, c'est la seule œuvre de la soirée qui ait soulevé des réactions un peu vives... On ne s'est pas étonné : « Ce n'est pas de la musique ! », car les sons y sont organisés d'une façon agréable à l'oreille, selon la vieille définition, mais : « Ce n'est pas de l'avant-garde ! ».

Or, qu'est-ce que l'avant-garde sinon un mouvement vers ce qui n'est pas généralement admis ? A présent que la modernité est devenue aussi officielle que l'académisme, qu'il s'agit des lieux où l'on joue tout ce qui sonne bien et d'autres où l'on joue presque tout ce qui ne sonne pas trop bien, comme il est difficile d'aller plus avant dans le désagréable on ne s'étonnera pas que certains jeunes compositeurs cherchent dans une autre direction et tombent de Charybde en Scylla.

Volte-face

Comme on a dit et répété, sans l'avoir voulu d'ailleurs, que le vol du milieu est la seule qui ne mène nulle part, nous assistons donc à une volte-face comme l'histoire de la musique n'en a pas connu depuis deux siècles, lorsque la mélodie accompagnée a supplanté le contrepoint, antécédant plusieurs siècles de progrès au profit d'une technique et rudimentaire que le dernier des amateurs pouvait écrire à main levée.

On a cru, en dépit de ses protestations indignées, que Schoen-

berg avait tué la tonalité pour toujours ; il l'avait seulement suspendue, et démontré qu'elle n'était pas la seule possibilité mais une parmi d'autres, et particulièrement élaborée. Par manque d'inspiration discontinue, on a confondu le « peut être » avec une obligation morale impliquant désormais de rétrograder à la tonalité, à ses œuvres et à ses pompes... D'où l'odeur de souffre qui se dégage de ces compositions dites néomoderniques.

Si l'on admet que ce qui dérange a changé de couleur, que le trop sucré choque davantage que l'amer, on ne va pas tarder à louer ce qui sera le plus convenant, donc le plus extrême, puis-que c'est toujours la même chose, et pour deux accords, trop rigoureux une partition sera vouée aux gémonies, comme l'étaient, il y a vingt ans, celles où l'on découvrait un accord parfait. On n'aura fait aucun progrès, naturellement, mais qui prétendrait en faire sur un terrain aussi mouvant que celui de l'esthétique ?

L'important n'est pas de tout rejeter ou de tout admettre, mais d'accepter que demain puisse être différent de ce qu'on croyait, hier, qu'il serait. Tout doit être prêt pour un avenir libéré de la tonalité, la voici qui frappe à nouveau, et s'invite pour une durée indéterminée. On s'alarme et c'est bien naturel : tout change, il n'y a que le peur du changement qui ne change pas.

GÉRARD CONDÉ.

(1) L'itinéraire reprend le même format (discussions et auditions de bandes) le 18 mai. Renseignements auprès de M. B. Barthe, tél. : 272-93-12.

EXPOSITIONS

LA COLLECTION DE MENIL AU GRAND PALAIS

L'éducation d'un amateur

An début, cela n'avait - ni même si raison - comme le veut le titre de l'exposition si bien nommé, pour marquer le propos poétique d'une action commémorative il y a trois lustres et qui n'a cessé de chercher son sens, sa raison d'être. Dominique et Jean de Menil, Français émigrés aux États-Unis au début de la dernière guerre, n'avaient pour commencer pas un seul tableau, aucun projet d'en avoir, et encore moins celui de les collectionner d'une manière complaisante. (Le Monde du 12 avril).

Les six cents œuvres modernes et contemporaines et les objets d'art africain, océanien, asiatique, cycladique, egypte qu'expose le Grand Palais ont été acquis depuis 1941. Ils viennent de Houston où ils n'ont jamais été montrés, dans leur ensemble et, à vrai dire, ils sont rassemblés pour la première fois, car, depuis, deux générations de de Menil se sont succédées : en 1941, Jean, décédé il y a quelques années, et la mère, Dominique, patronne des arts à Houston, se sont adjointes leurs cinq enfants, sont collectionneurs et sont invités que leurs parents.

Si impressionnant qu'il soit, cet ensemble n'est que la pointe de l'iceberg de la collection familiale : pas moins de dix mille tableaux, sculptures modernes et contemporaines et objets de civilisations primitives.

Les tableaux anciens, de moins à un juge par ceux qui sont peints, cycladique, egypte, grec, romain, sont de ceux qu'on voit dans les grandes maisons bourgeoises où l'on est amateur de curiosités picturales. Quelques bons tableaux du dix-septième siècle (Arcimboldo notamment) mais jamais vraiment grands, hormis une délicieuse petite peinture donnée par un Cézanne. Même si les peintures sont nombreuses, son vrai territoire est l'art moderne et contemporain. Et nous abordons un autre degré de qualité lorsqu'on descend vers le second étage. Les Picasso s'y trouvent à foison - la

Peu de temps avant les années 20, Jacques, peu connu, des portraits des années cubistes et des suivantes qui montrent un Picasso enclin à biser les têtes et à trébucher les visages de ses modèles. Un Picasso cubiste, le *Femme et l'enfant* sur fond bleu, savoureuse « materiellement » tranquille comme une icône, de Léger. Et du même peintre, une tête de femme dessinée au large trait sans repoussoir, où il retrouve Matisse dans sa parodie flâneuse.

Quelque part dans l'exposition, près de la blancheur marmoréenne d'un vase des Cyclades, on tombe sur la petite aquarelle de Cézanne par laquelle tout a commencé. C'est la première œuvre que les de Menil ont achetée, en fait Jean, au cours d'un voyage à New-York. C'est une petite feuille de papier avec quelques taches délavées, un paysage inachevé du côté de la montagne Sainte-Victoire, payée à l'époque environ 3 000 dollars chez le marchand Rosenberg. Ici aussi émergeur, Dominique n'était pas très sûre que Jean, généralement avisé en affaire, ait fait une bonne acquisition. Elle ne le trouvait pas assez rempli, cette aquarelle, un peu vide pour tout dire, sans remarquer la justesse des couleurs jetées à la diable qui saisissent la rude et splendide nature de Provence.

Il faut de temps avant que l'œil de l'amateur, cet œil dont Dominique a fait l'effacement de l'exposition, se fasse aux subtilités, jamais données de prime abord, des œuvres d'art modernes : le faire et le temps de travail y comptent moins que la subtilité, lorsque l'œil est là.

Le visiteur qui va à travers ces salles ne manque pas de remarquer l'évidence richesses en œuvres surréalistes. L'ensemble n'a pas d'égal en nombre et en qualité. C'est une collection d'intérieur de la grande collection. Les artistes de ce mouvement, 60 en France au sein du milieu artistique et littéraire, se trouvaient, en effet, aux États-Unis pendant la guerre. Breton, Max Ernst, Masson, Tanguy, Matta, avaient été présents pendant les années 40 galerie Julien Levy à New-York dans un climat d'indifférence, laissant ces œuvres à ceux qui avaient en reconnaissance le valeur. Les de Menil ont acheté. Puis envisageant tout naturellement d'aller en quête sur leur territoire, en Europe.

Leur nouveau mentor s'est révélé un pisteur plein d'astuce, sachant trouver d'instinct des tableaux oubliés de tous. Alexandre Iolas vit actuellement à Athènes dans un palais blanc entouré d'œuvres d'art moderne. Mais, à l'époque, c'était un jeune danseur impétueux recouvert dans le négoce de l'art. Il trouva Magritte dans son petit atelier bruxellois. Il alla voir Max Ernst, qui, à un âge assez avancé, n'avait pas encore ce qu'on appelle une cote ; Braque, qui commençait encore le temps des vaches enragées ; puis Fernandez, qui vivait misérablement dans son petit logement du quartier latin arrosé de ment.

Le prix fort

Tout ce monde en attente s'éleva à l'arrivée de Iolas, qui se mit à acheter massivement, donc à bon prix, des trésors restés au fond des ateliers. Il ouvrit au milieu des années 60 une galerie boulevard Saint-Germain avec son stock de surréalistes auxquels se sont ajoutés de Chirico, Matta, Lam, puis les jeunes néo-réalistes parisiens, Arman, Martial Rayss, Yves Klein, Tinguely, Niki de Saint-Phalle... On le disait disposant de gros moyens, ce qui lui donnait une crédibilité à toute épreuve. Qui était le principal client d'Alexandre Iolas ? Les de Menil.

Bien des tableaux qui furent exposés boulevard Saint-Germain se trouvent ici au Grand Palais. *Encluse* et *le Surréalisme*, de Max Ernst ; *le Viol*, *Madame Récamier*, de Magritte ; les intérieurs métaphysiques *Cow Market*, de de Chirico ; *le Crime*, en noir et blanc, de Fernandez ; les figurations magiques de Brauner, peintes à la chaux, qui ont

un air oriental de miniatures persanes, de grandes toiles de Matta, les *Concetti spaziale*, de Fontana, les sculptures de Tinguely, les découpages d'Arman, les monochromes d'Yves Klein, les peintures « pop-art » de Martial Rayss... Grâce à Iolas encore, la collection de Menil put s'enrichir d'une centaine de Max Ernst, d'une quantité presque égale de Magritte, de Brauner et, à moindre échelle, de de Chirico, de Fernandez dont la production était rare, de Matta, de Lam... Après leurs premiers gros achats, les de Menil suivirent le travail de leurs peintres, achetant chaque année une ou deux œuvres importantes. Et les collectionneurs, ayant conçu de créer le projet de leur musée, se mirent à acheter des œuvres plus anciennes pour compléter leur fonds. Mais cette fois sa prix fort, car la cote de ces artistes avait reçu un redoutable coup de poise. Les musées s'étaient mis à les acheter.

Aussi riche soit elle, la collection de Menil ne prétend cependant pas couvrir toute la peinture qui s'est jouée à Paris. Il y manque des peintres de premier plan, absents uniquement parce qu'ils étaient trop chers pour un marchand qui, en ces années, s'adressait aux artistes encore en dehors de leur valeur.

Dans le domaine de l'art contemporain américain, les de Menil ont acheté assez tôt, comme tant d'autres collectionneurs, par patriotisme culturel, pour encourager l'émergence d'un art national. On passe par le grand emmagasinement de J.-P. Raynaud. Un espace de blanchâtre mis au carreau, tel un dessin d'architecte, où joue le poids du trait et la sacralisation d'objets auxquels il sert d'écrin : des os, que d'antiques hommes des grottes ont gravé, un reliquaire d'argent, une spongie d'Yves Klein. C'est l'antichambre qui ouvre l'accès aux tableaux américains d'après 1945, mis en parallèle avec les néo-réalistes parisiens.

On se promène dans ces salles avec le sentiment de visiter un coffre-fort : c'est un Jasper Johns est une rareté en France (jusqu'à 1 million de dollars) et on en trouve quatre ici, dont un d'une exceptionnelle densité picturale. Il y a un Rothko d'or dont le calme méditatif s'accommode mal de la proximité et de la gesticulation tendue de Franz Kline, ou mille de de Kooning ; plusieurs Barnett Newman à la verticalité totemique ; un Ad Reinhardt au noir indéfinissable ; un Stella art déco ; un grand Clifford Still, le peintre abstrait des grands canyons ; un Pollock très influencé par Masson.

Achetés avant qu'ils ne deviennent trop chers et trop rares, ces tableaux n'ont pas coûté que quelques milliers de dollars pièce, y compris le Pollock (le Centre Georges Pompidou a dû payer le sien une fortune). En art, le capital à risque est toujours une bonne chose ! Lorsque les de Menil étaient arrivés à Houston pour y gérer les intérêts pétroliers des Schlumberger, la ville n'était pas la musée d'architecture qu'elle est devenue. C'était un désert culturel. Leur collection, que les gens de Houston virent après les Parisiens, mais dans un musée permanent actuellement en construction, montre comment la pousse des de Menil dans les affaires s'est doublée d'une égale pousse dans les beaux arts.

JACQUES MICHEL.

* La collection de Menil au Grand Palais. Exposition ou mise en place par Jean-Yves Moët et Willem Hoppe. Jusqu'au 30 juillet.

EN BREF

■ MORT DU METTEUR EN SCÈNE LEOPOLD LINTBERG. - Le metteur en scène et réalisateur de films metteurs Leopold Lintberg est mort à Sète-Martin le 18 avril. Il était âgé de quatre-vingt un ans.

■ [Né à Vicence le 1^{er} juin 1902, Leopold Lintberg s'est installé en Suisse dès la montée du nazisme, et devint citoyen suisse en 1951. Metteur en scène pour le cinéma, il se fit connaître essentiellement par *Le Dernier chance* (1945), semi-documentaire sur la traversée des frontières suisses, en 1943, par des réfugiés traqués par les nazis. Metteur en scène pour le théâtre, il avait monté des œuvres de Brecht, Dürrenmatt, Frisch, Camus et Anouilh. A Zurich, il avait dirigé le Schauspielhaus, de 1963 à 1968.]

■ ANNULATION DU SPECTACLE PIERRE VASSILIU. - Les échauffés qui devaient donner Pierre Vassiliu, du 29 au 27 avril, au Cirque d'hiver, ont été annulés.

■ ERRATUM. - Dans l'article sur la Rose-des-Vents, de Villeneuve d'Azur (Le Monde du 20 avril), une « coquille » a multiplié par dix l'augmentation de la subvention du centre d'action culturelle votée par la municipalité. Il ne s'agit pas de 52 %, mais de « 5 % comme pour toutes les autres associations ».

NOTES

Cinéma

« MAY PICQUERAY » de Bernard Baisat

Foi anarchiste

On doit à Roger Diamantis - l'inventeur du cinéma d'essai et d'essai nouvelle formule, ce Saint-André-des-Arts où Alain Tanner mobilise, en des temps fastueux, deux

cent mille spectateurs pour voir la *Salamandre* (record égalé à ce jour) l'heureuse initiative qui consiste à programmer régulièrement des documentaires entre midi et deux heures.

Il nous propose cette fois un film de Bernard Baisat sur May Picqueray, figure de proue de l'anarchisme français dont l'existence couvre tout notre siècle, jusqu'à sa mort récente début novembre 1983. Sans trop se poser de questions, le cinéaste s'est contenté de la faire parler, de lui

faire redire des anecdotes qui semblent très proches de telles confidences dans son autobiographie *May Picqueray* (Le Monde du 11 novembre 1979).

Le livre dit plus de choses. Le film, tout en restant à la surface, a le mérite de conserver les traces, à jamais vivantes, d'un personnage fier du commun, comme échappé des pages de l'histoire de France, et, en même temps, si simple et si direct.

Avec la douceur qui caractérise certains films exceptionnels, May Picqueray nous conte par moments des choses tellement terribles que nous avons peine à les croire.

LOUIS MARCORRELLE.

* Voir les films suivants.

« RETOUR VERS L'ENFER » de Ted Kotcheff

Les supermen à l'action

Un par film d'aventures sur les suites de la guerre du Vietnam. Un commando de supermen jaunes, assistés d'une sorte de papa gilet vietnamien, vont faire la peau aux Laotiens qui, plusieurs années après la fin de conflit, maintiennent toujours prisonniers de pauvres soldats américains. Nous quittons toute réalité. Les fusils, les grenades, pérorant à l'endroit et à la seconde, les « jaunes » restent invisibles et anonymes, incarnation de mal absolu.

Le modèle, le classique du genre, en des temps héroïques fut *Objective Burma* (Aventures en Birmanie), de Raoul Walsh. Ici, avec Gene Hackman dans le rôle principal et toute la pesanteur métaphysique qu'il traîne derrière lui, aucune chance d'échapper de tire ou de plaisir. Nous nous enfonçons dans les ornières de l'idéologie, l'Occident se redresse. Hollywood retourne à l'infantilisme, avec un cynisme un peu trop froidement calculateur.

L.M.

* Voir les films suivants.

Théâtre

GIDE AU AUX DÉCHARGEURS

Deux spectres complémentaires

Ce sont des fragments de pages d'ouvrages inédits d'André Gide, dits en contre-point par deux hommes, l'un jeune, l'autre un caillou déjà poli.

Alfa de faire méditer, cet André Gide avec soi-même est été choisis des témoignages honnêtes, d'actualité de préférence en Afrique du Nord, mais le responsable de l'anthologie, Philippe Honoré, alterne ces passages avec d'autres, par lesquels Gide exprime son attachement pour Madeleine, son épouse, et Catherine, sa fille. Quelques rappels aussi des années de jeunesse, que associe chez Gide la révolution soviétique.

Tous ces textes sont clairs, vigoureux, signifiés, intéressants à entendre, mais il est permis d'en préférer d'autres, plus graves et plus beaux. Par exemple, l'analyse de l'homosexualité est plus affinée dans la sublime *Conversation avec un Allemand* quelques années avant la guerre, et les faits et gestes extérieurs sont plus attachants dans *le Voyage au Congo*, *le Retour du Tchad*.

Il n'en reste pas moins que Philippe Furon transmet d'une manière sympathique les échos de Gide encore vert, celui des *Novariennes terrestres*, et que Martial Bruter figure assez bien les déchirements, les ajustements, intérieurs, du Gide plus tardif, quoiqu'il manque peut-être de gaieté : Gide était drôle aussi.

MICHEL COURNOT.

* Les Déchargeurs, 19 heures.


VOYAGEZ JUMBO EN IRLANDE



• Une auto pour se balader 7 jours 2 290 F* (voir conditions incluses)

• Votre maison dans le Connemara, 7 jours 580 F*

JUMBO INFO 19 av. de Tourville, tél. 705.01.95 (voir 4 pages de base 4 participations)



Quand la Mafia veut tuer, elle prend son temps.

A Palerme, elle attendra 100 jours.

MERCREDI

THÉÂTRE FORUM
AUGUSTO BOAL
On a tous les jours cent ans
Prolongation :
29 avril à 16 h
30 avril à 20 h 30
1^{er} mai à 17 h
Tél. 241-31-53

LES SPECTACLES NOUVEAUX
LA GUERRE DE CENT ANS
Première semaine - Adèle
(742-67-37), 20 h 30.
NORWID THEATRE - Alliance
Française (344-72-30), 20 h 30.
LA TROISIÈME JAMBE DU CARROSSE - Boc Fin (296-29-35), 20 h 45.

LUCERNAIRE
53, rue Notre-Dame des Champs
20 H 15
L'AMBASSADE
de MROZEK
mise en scène
LAURENT TERZIEFF
d'après **ANDRÉ ACQUART**
avec
Pascale de Boysson
Philippe Laderbach
Francis Lemaire
Smail Mekki
Laurent Terzieff
Mettez l'ambassade : une belle œuvre théâtrale. Une rencontre.
Amélie Helot LE QUOTIDIEN DE PARIS
C'est passionnant.
Matthieu Galey LES NOUVELLES LITTÉRAIRES
Comédie moderne et forte en l'honneur polono-brésilienne de la nuit.
Pierre Maréchal LE POINT
Un humour décapant.
Gilles Costes LE MARTIN
Une pièce d'un grand dramaturge polono-brésilien qui nous fait réfléchir sur la vie.
Jean Daniel LE MONDE
544.57.34

THÉÂTRE DE LA VILLE
ANIMATEUR DIRECTEUR JEAN MERCIER
20 h 45
places 46 F et 72 F
Le théâtre de la Ville
arden de faversham
auteur anonyme
d'après **Lucien Pintillé**
18 h 30
une heure sous entracte 33 F
jusqu'au 28 avril
bill t. jones
armie zane and company
USA
le "next wave"
de la modern dance
2, place du château
774.22.77

CHAILLOT
THEATRE NATIONAL
Encore 3 représentations
LE HERON
Dernière le 29 avril
Grand Théâtre 727 81 15

ACTUELLEMENT
au CARRÉ SILVIA MONFORT
LES LIAISONS DANGEREUSES
de Choderlos de Laclos
adaptation Roger LE GALL
par le Jeune Théâtre national
mise en scène Eric CIVANYAN
Location : 531-28-34

A PARTIR DU 21
MADELEINE
COMPAGNIE VALÈRE-DESAILLY
JEAN DESAILLY
SIMONE VALÈRE
GABRIEL CATTAND
les oeufs de l'autruche
COMEDIE DE
ANDRÉ ROUSSIN
Mise en scène de MICHEL BERTAY
Décor de BERNARD EVEIN
MADELEINE CHEMINAT
ERIC DUFAY
ANNETTE POIVRE
LOCATION : 265.07.09 ET AGENCES
PAQUES : Soirée supplémentaire 20 h 45

À DÉJAZET 897.97.84
LA NUIT DES ASSASSINS
de J. Triana
Roland Blanche, Dominique Jayr, Michèle Simonnet
20 h 30 tous les samedis dimanche matins samedis 12h

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX
LA GUERRE DE CENT ANS
Première semaine - Adèle
(742-67-37), 20 h 30.
NORWID THEATRE - Alliance
Française (344-72-30), 20 h 30.
LA TROISIÈME JAMBE DU CARROSSE - Boc Fin (296-29-35), 20 h 45.

Les salles subventionnées
CHAILLOT (727-81-15) Grand Théâtre
20 h 30 : La Mouette.
TEP (344-30-80), 20 h 30 :
BEAUBOURG (277-13-33), Dilectio :
Kerouac, Proust, etc. - Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
Nouveaux films : à 16 h : "Mousses du Mali" : les gens de la parole (J.F. Schiano) ; à 19 h : "Cassez-moi (J. Anouilh) ; à 21 h : "Eternité" : De-mourrez et autres lieux de l'imaginaire ; à 21 h 30 : "Uge Nigol" : Les enfants de l'imaginaire ; à 19 h : "L'été marquant dans la forêt de nuit entre Andouze et Bessacourt".
THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 30 : Stasial Juko ; 18 h 30 : Moina Dance Theatre.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.

Les autres salles
A DÉJAZET (547-97-34), 21 h 30 : la Nuit des amants.
AMERICAN CENTER (321-42-30), 21 h : Cold Harbor (avec R. Raymond).
ANTOINE - S. BERRIAU (308-77-71), 20 h 45 : Nos premiers séjours.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Les Arbres de l'homme ; 21 h : le Président Hantoucourt.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Les Trois Jeanne.
BOUFFES PARISIENS (296-40-34), 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95), 20 h : la Sèche-chaîne.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CARTE BLANCHE (344-30-80), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CITIZEN (357-99-26), 20 h : Floride ; 21 h : L. Scorsese ; 22 h : la Madeleine Prost en France.
COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : Revue d'été à l'Élysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Les Aventures de la villageoise.
COMÉDIE DE PARIS (201-01-11), 20 h 30 : Les Marchands de gloire.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. Homme nu.
DÉCHARGES (236-00-02), 19 h : Gide ; 20 h 30 : Gendreau, marie en apnée.
EDOUARD-VII (742-51-09), 20 h 30 : Désir.
EPICURE THÉÂTRE (272-71-05), 19 h : L'opéra pour un prix ; 20 h 30 : "The end of the world".
ESPACE GALTÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Boue.
ESPACE KIBON (373-50-25), 20 h 30 à 22 h 30 : Extrême (C. P. Gony, Th. Gony).
ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h : Adam et Eve et le Troisième Sexe.
ESSAON (278-46-42), 19 h 30 : Orchestre au violon plus... - IL 20 h 30 : Orchestre dans la nuit.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : les Aventures de la villageoise.
GALLERIE 35 (326-63-51), 20 h 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTROQUEL (296-04-06), 20 h 30 : Deux vices opposés.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Camarade chère ; 20 h 30 : la Loge.
LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
LYS-MONTMARTRE (327-88-41), 20 h 30 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
MAISON HEINRICH HEINE (365-15-73), 20 h 45 : la Nue chez les petits bourgeois.
MARIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi et le seigneur.
MARIE-STUART (308-17-80), 22 h : l'Écho du silence.
MARIGNY, salle Galté (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Femme nue.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Betrayal.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On danse en la.
MICROPHONIE (742-95-22), 21 h : J'ai deux yeux à l'œil.
MOCARD (285-45-30), 20 h 30 : Cy-rano de Bergerac.
MONTMARTRE (327-88-41), 21 h : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment devenir une œuvre d'art en dix leçons.

LES SPECTACLES NOUVEAUX
LA GUERRE DE CENT ANS
Première semaine - Adèle
(742-67-37), 20 h 30.
NORWID THEATRE - Alliance
Française (344-72-30), 20 h 30.
LA TROISIÈME JAMBE DU CARROSSE - Boc Fin (296-29-35), 20 h 45.

Les autres salles
A DÉJAZET (547-97-34), 21 h 30 : la Nuit des amants.
AMERICAN CENTER (321-42-30), 21 h : Cold Harbor (avec R. Raymond).
ANTOINE - S. BERRIAU (308-77-71), 20 h 45 : Nos premiers séjours.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Les Arbres de l'homme ; 21 h : le Président Hantoucourt.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Les Trois Jeanne.
BOUFFES PARISIENS (296-40-34), 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95), 20 h : la Sèche-chaîne.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CARTE BLANCHE (344-30-80), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CITIZEN (357-99-26), 20 h : Floride ; 21 h : L. Scorsese ; 22 h : la Madeleine Prost en France.
COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : Revue d'été à l'Élysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Les Aventures de la villageoise.
COMÉDIE DE PARIS (201-01-11), 20 h 30 : Les Marchands de gloire.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. Homme nu.
DÉCHARGES (236-00-02), 19 h : Gide ; 20 h 30 : Gendreau, marie en apnée.
EDOUARD-VII (742-51-09), 20 h 30 : Désir.
EPICURE THÉÂTRE (272-71-05), 19 h : L'opéra pour un prix ; 20 h 30 : "The end of the world".
ESPACE GALTÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Boue.
ESPACE KIBON (373-50-25), 20 h 30 à 22 h 30 : Extrême (C. P. Gony, Th. Gony).
ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h : Adam et Eve et le Troisième Sexe.
ESSAON (278-46-42), 19 h 30 : Orchestre au violon plus... - IL 20 h 30 : Orchestre dans la nuit.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : les Aventures de la villageoise.
GALLERIE 35 (326-63-51), 20 h 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTROQUEL (296-04-06), 20 h 30 : Deux vices opposés.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Camarade chère ; 20 h 30 : la Loge.
LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
LYS-MONTMARTRE (327-88-41), 20 h 30 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
MAISON HEINRICH HEINE (365-15-73), 20 h 45 : la Nue chez les petits bourgeois.
MARIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi et le seigneur.
MARIE-STUART (308-17-80), 22 h : l'Écho du silence.
MARIGNY, salle Galté (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Femme nue.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Betrayal.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On danse en la.
MICROPHONIE (742-95-22), 21 h : J'ai deux yeux à l'œil.
MOCARD (285-45-30), 20 h 30 : Cy-rano de Bergerac.
MONTMARTRE (327-88-41), 21 h : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment devenir une œuvre d'art en dix leçons.

Les autres salles
A DÉJAZET (547-97-34), 21 h 30 : la Nuit des amants.
AMERICAN CENTER (321-42-30), 21 h : Cold Harbor (avec R. Raymond).
ANTOINE - S. BERRIAU (308-77-71), 20 h 45 : Nos premiers séjours.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Les Arbres de l'homme ; 21 h : le Président Hantoucourt.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Les Trois Jeanne.
BOUFFES PARISIENS (296-40-34), 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95), 20 h : la Sèche-chaîne.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CARTE BLANCHE (344-30-80), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CITIZEN (357-99-26), 20 h : Floride ; 21 h : L. Scorsese ; 22 h : la Madeleine Prost en France.
COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : Revue d'été à l'Élysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Les Aventures de la villageoise.
COMÉDIE DE PARIS (201-01-11), 20 h 30 : Les Marchands de gloire.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. Homme nu.
DÉCHARGES (236-00-02), 19 h : Gide ; 20 h 30 : Gendreau, marie en apnée.
EDOUARD-VII (742-51-09), 20 h 30 : Désir.
EPICURE THÉÂTRE (272-71-05), 19 h : L'opéra pour un prix ; 20 h 30 : "The end of the world".
ESPACE GALTÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Boue.
ESPACE KIBON (373-50-25), 20 h 30 à 22 h 30 : Extrême (C. P. Gony, Th. Gony).
ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h : Adam et Eve et le Troisième Sexe.
ESSAON (278-46-42), 19 h 30 : Orchestre au violon plus... - IL 20 h 30 : Orchestre dans la nuit.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : les Aventures de la villageoise.
GALLERIE 35 (326-63-51), 20 h 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTROQUEL (296-04-06), 20 h 30 : Deux vices opposés.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Camarade chère ; 20 h 30 : la Loge.
LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
LYS-MONTMARTRE (327-88-41), 20 h 30 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
MAISON HEINRICH HEINE (365-15-73), 20 h 45 : la Nue chez les petits bourgeois.
MARIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi et le seigneur.
MARIE-STUART (308-17-80), 22 h : l'Écho du silence.
MARIGNY, salle Galté (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Femme nue.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Betrayal.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On danse en la.
MICROPHONIE (742-95-22), 21 h : J'ai deux yeux à l'œil.
MOCARD (285-45-30), 20 h 30 : Cy-rano de Bergerac.
MONTMARTRE (327-88-41), 21 h : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment devenir une œuvre d'art en dix leçons.

Les autres salles
A DÉJAZET (547-97-34), 21 h 30 : la Nuit des amants.
AMERICAN CENTER (321-42-30), 21 h : Cold Harbor (avec R. Raymond).
ANTOINE - S. BERRIAU (308-77-71), 20 h 45 : Nos premiers séjours.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Les Arbres de l'homme ; 21 h : le Président Hantoucourt.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Les Trois Jeanne.
BOUFFES PARISIENS (296-40-34), 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95), 20 h : la Sèche-chaîne.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CARTE BLANCHE (344-30-80), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CITIZEN (357-99-26), 20 h : Floride ; 21 h : L. Scorsese ; 22 h : la Madeleine Prost en France.
COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : Revue d'été à l'Élysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Les Aventures de la villageoise.
COMÉDIE DE PARIS (201-01-11), 20 h 30 : Les Marchands de gloire.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. Homme nu.
DÉCHARGES (236-00-02), 19 h : Gide ; 20 h 30 : Gendreau, marie en apnée.
EDOUARD-VII (742-51-09), 20 h 30 : Désir.
EPICURE THÉÂTRE (272-71-05), 19 h : L'opéra pour un prix ; 20 h 30 : "The end of the world".
ESPACE GALTÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Boue.
ESPACE KIBON (373-50-25), 20 h 30 à 22 h 30 : Extrême (C. P. Gony, Th. Gony).
ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h : Adam et Eve et le Troisième Sexe.
ESSAON (278-46-42), 19 h 30 : Orchestre au violon plus... - IL 20 h 30 : Orchestre dans la nuit.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : les Aventures de la villageoise.
GALLERIE 35 (326-63-51), 20 h 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTROQUEL (296-04-06), 20 h 30 : Deux vices opposés.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Camarade chère ; 20 h 30 : la Loge.
LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
LYS-MONTMARTRE (327-88-41), 20 h 30 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
MAISON HEINRICH HEINE (365-15-73), 20 h 45 : la Nue chez les petits bourgeois.
MARIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi et le seigneur.
MARIE-STUART (308-17-80), 22 h : l'Écho du silence.
MARIGNY, salle Galté (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Femme nue.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Betrayal.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On danse en la.
MICROPHONIE (742-95-22), 21 h : J'ai deux yeux à l'œil.
MOCARD (285-45-30), 20 h 30 : Cy-rano de Bergerac.
MONTMARTRE (327-88-41), 21 h : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment devenir une œuvre d'art en dix leçons.

Les autres salles
A DÉJAZET (547-97-34), 21 h 30 : la Nuit des amants.
AMERICAN CENTER (321-42-30), 21 h : Cold Harbor (avec R. Raymond).
ANTOINE - S. BERRIAU (308-77-71), 20 h 45 : Nos premiers séjours.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Les Arbres de l'homme ; 21 h : le Président Hantoucourt.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Les Trois Jeanne.
BOUFFES PARISIENS (296-40-34), 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95), 20 h : la Sèche-chaîne.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CARTE BLANCHE (344-30-80), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CITIZEN (357-99-26), 20 h : Floride ; 21 h : L. Scorsese ; 22 h : la Madeleine Prost en France.
COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : Revue d'été à l'Élysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Les Aventures de la villageoise.
COMÉDIE DE PARIS (201-01-11), 20 h 30 : Les Marchands de gloire.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. Homme nu.
DÉCHARGES (236-00-02), 19 h : Gide ; 20 h 30 : Gendreau, marie en apnée.
EDOUARD-VII (742-51-09), 20 h 30 : Désir.
EPICURE THÉÂTRE (272-71-05), 19 h : L'opéra pour un prix ; 20 h 30 : "The end of the world".
ESPACE GALTÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Boue.
ESPACE KIBON (373-50-25), 20 h 30 à 22 h 30 : Extrême (C. P. Gony, Th. Gony).
ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h : Adam et Eve et le Troisième Sexe.
ESSAON (278-46-42), 19 h 30 : Orchestre au violon plus... - IL 20 h 30 : Orchestre dans la nuit.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : les Aventures de la villageoise.
GALLERIE 35 (326-63-51), 20 h 30 : Who's Afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTROQUEL (296-04-06), 20 h 30 : Deux vices opposés.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Camarade chère ; 20 h 30 : la Loge.
LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
LYS-MONTMARTRE (327-88-41), 20 h 30 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
MAISON HEINRICH HEINE (365-15-73), 20 h 45 : la Nue chez les petits bourgeois.
MARIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi et le seigneur.
MARIE-STUART (308-17-80), 22 h : l'Écho du silence.
MARIGNY, salle Galté (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Femme nue.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Betrayal.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On danse en la.
MICROPHONIE (742-95-22), 21 h : J'ai deux yeux à l'œil.
MOCARD (285-45-30), 20 h 30 : Cy-rano de Bergerac.
MONTMARTRE (327-88-41), 21 h : Tête de faucon ; 20 h 15 : l'Ambassade ; 21 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 22 h 30 : la Pluie, la pluie au plus tard ; 18 h 30 : Pique et pique et follet d'angoisse ; 22 h 30 : le Drap de sable.
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment devenir une œuvre d'art en dix leçons.

Les autres salles
A DÉJAZET (547-97-34), 21 h 30 : la Nuit des amants.
AMERICAN CENTER (321-42-30), 21 h : Cold Harbor (avec R. Raymond).
ANTOINE - S. BERRIAU (308-77-71), 20 h 45 : Nos premiers séjours.
ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Les Arbres de l'homme ; 21 h : le Président Hantoucourt.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Les Trois Jeanne.
BOUFFES PARISIENS (296-40-34), 21 h : les Trois Jeanne.
CALYPSO (272-25-95), 20 h : la Sèche-chaîne.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CARTE BLANCHE (344-30-80), 20 h 30 : Les faiseurs d'angoisses.
CITIZEN (357-99-26), 20 h : Floride ; 21 h : L. Scorsese ; 22 h : la Madeleine Prost en France.
COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : Revue d'été à l'Élysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Châtaignier, 12 h 30 à 21 h 30 : Présentation de la vidéo "The West", de S. et W. Veselica.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Les Aventures de la villageoise.
COMÉDIE DE PARIS (201-01-11), 20 h 30 : Les Marchands de gloire.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. Homme nu.
DÉCHARGES (236-00-02), 19 h : Gide ; 20 h 30 : Gendreau, marie en apnée.
EDOUARD-VII (742-51-09), 20 h 30 : Désir.
EPICURE THÉÂTRE (272-71-05), 19 h : L'opéra pour un prix ; 20 h 30 : "The end of the world".
ESPACE GALTÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Boue.
ESPACE KIBON (373-50-25), 20 h 30 à 22 h 30 : Extrême (C. P. Gony, Th. Gony).

Le Monde

économie

SOCIAL

RÉDUCTIONS D'EFFECTIFS CHEZ MICHELIN

Il sera largement fait appel au volontariat

Michelin s'apprête à supprimer 4 920 emplois dans ses usines françaises, dont 3 520 sur le seul site de Clermont-Ferrand.

La nouvelle est officielle depuis vingt-quatre heures (le Monde du 20 avril). Mais le groupe ne procède pas à un licenciement. Pour parvenir à réduire de façon drastique ses effectifs (46 000 personnes actuellement, dont 25 850 à Clermont), « Bibendum » va faire largement appel au volontariat. Il ne fera même que cela, et offrira des conditions de départ assez exceptionnelles aux candidats qui acceptent ses propositions.

Dans un premier temps, dès le début de l'été, Michelin proposera à plusieurs centaines de personnes ayant au moins dix ans d'ancienneté une aide à la reconversion. En d'autres termes, le groupe prendra entièrement à sa charge, pendant deux ans, le coût des formations nécessaires pour permettre à ces personnes, soit de trouver un nouvel emploi en dehors de l'entreprise, soit, au choix, d'exercer une activité indépendante ou de créer une entreprise commerciale artisanale. Ils recevront, en outre, une allocation de départ, dont le montant n'est pas précisé.

Simultanément, mais seulement si de nouveaux textes réglementaires instaurent une aide au retour des immigrés, Michelin est prêt à doubler la mise et à fournir en complément aux travailleurs immigrés qu'il emploie (6 000 au total) une formation pour faciliter leur réinsertion dans leur pays d'origine. Globalement, les mesures prises pour l'aide à la reconversion et le retour du personnel immigré concerneront 1 020 personnes. Mais le plus dur reste à faire. Michelin va déposer une demande de convention FNE à cinquante-cinq ans pour la période du 1^{er} janvier 1985 au 31 décembre de la même année. S'il obtient une réponse favorable, le groupe pourra ainsi se séparer de 3 900 personnes, étant entendu que, dans ce cas aussi, les départs volontaires sont fortement encouragés. Pour les favoriser, Michelin est tout disposé à compléter les prestations des ASSÉDIC, et ce jusqu'à 65 % du salaire pour les tranches de salaires comprises entre une fois et quatre fois le plafond de la Sécurité sociale. Ce qui reviendrait pour Michelin à donner une

ralonge de 15 %, les prestations ASSÉDIC pour les tranches de salaires ayant été ramenées à 50 % depuis un an.

A ces mesures, Michelin en ajoute deux complémentaires. L'une est destinée à éviter toute embauche de remplacement des départs naturels (2 % des effectifs chez « Bibendum »). Elle s'appuie sur le développement de la formation interne, qui va dans le sens d'une élévation de la qualification demandée par les syndicats. Enfin, Michelin, pour éviter de déséquilibrer les effectifs de ses différentes usines, situation que créeraient des départs volontaires incontrôlés, procédera aux mutations nécessaires entre ses différents sites, une fois encore avec une aide financière à la clé.

La CGT avait parlé de 4 000 pertes d'emploi. Il y en aura donc un millier de moins, et aucun « Bib » n'est poussé dehors. M. François Michelin a tiré au plus juste. Les 4 920 départs sont, sans doute, un strict minimum nécessaire pour restaurer une situation financière devenue intenable d'une façon générale, en Europe à cause des surcapacités de production de pneumatiques, en France, de surcroît, en raison de l'encadrement des prix qui, en vingt ans, a coûté une fortune aux manufacturiers. La légère reprise de la production chez Michelin en 1983 (+ 5,3 %) ne peut, et de loin, compenser les effets de la chute (- 24 %) survenue au cours des deux années précédentes. Kléber, filiale à 100 % du groupe, est toujours en salle de réanimation et, l'an dernier, les activités de Michelin aux États-Unis ont encore été déficitaires. L'année 1984 commence mal, avec une baisse des ventes d'automobiles pour le premier trimestre (- 11,3 %). Si la compression des effectifs est menée à bien, Michelin a de meilleures chances de s'en sortir. En 1985, malgré le coût élevé des aides au départ, les comptes devraient être équilibrés après 6 milliards de francs de pertes en deux ans. Tout dépendra maintenant de l'attitude des pouvoirs publics, s'agissant tant de l'aide au retour accordée aux immigrés que de la convention FNE déposée par le groupe. La balle est dans leur camp.

ANDRÉ DERBOS.

Nouvelles suppressions d'emplois dans plusieurs régions

Tout au long de la semaine, de nombreuses suppressions d'emplois, se traduisant parfois par des licenciements, ont été annoncées :

• L'entreprise textile Schaeffler-Impression de Vieux-Thann près de Mulhouse (Haut-Rhin) a été placée, le 18 avril, en règlement judiciaire. Un plan de restructuration pourrait être prochainement adopté, qui entraînerait entre 100 et 200 suppressions d'emplois alors que l'effectif total de la société comprend 530 personnes.

• A Saint-Malo, une fabrique de vêtements de sport, Farner, qui emploie 240 personnes, a été mise en liquidation de biens le 17 avril. Une centaine de licenciements pourraient intervenir, indique la direction, et, depuis le 13 avril, les locaux sont occupés par les salariés.

• Les tanneries Cara, de Romans (Drôme), qui avaient déposé leur bilan en 1980, doivent fermer définitivement, faute de clients et de fournisseurs, a indiqué le syndicat de l'entreprise le 18 avril. Les 416 employés seront licenciés au fur et à mesure de la réalisation des dernières commandes.

• La direction de la société Soma-Europe-Transmission, qui emploie 187 personnes, principalement dans son usine de Saint-Etienne, a annoncé la suppression de 660 emplois d'ici à décembre 1985,

lors de la réunion extraordinaire du comité d'entreprise, le 17 avril. Cette société, filiale du groupe Valeo, fabrique des ponts et des éléments de transmission pour les poids lourds. Selon la direction, qui se refuse à parler de licenciements, ces suppressions d'emplois s'effectueraient par reclassement au sein du groupe Valeo, par incitation au départ avec le versement d'aides et d'indemnités qui s'élèveraient à 40 000 F, ou encore par des primes de départ pour les 400 immigrés qui travaillent dans la société.

• La société Saxby-Manutention, filiale de Saxby SA, elle-même détenue par la société Oda, a l'intention d'engager un plan de restructuration entraînant 160 suppressions d'emplois sur les 948 salariés qu'elle emploie. Saxby-Manutention ferait son usine de Briare (Loiret), réduirait l'activité de celle de Cosne (Nièvre) et concentrerait les fabrications à Montataire (Oise).

• La société de fabrication de meubles de Parisot, qui emploie 1 600 salariés dans son usine de Saint-Loup-sur-Semouse (Haute-Saône), s'est vu refuser les 283 licenciements qu'elle avait envisagés au début du mois de mars. Selon la CGT, elle s'apprêterait à déposer un nouveau plan de licenciements qui concernerait 187 personnes.

LA SITUATION CHEZ CITROËN

La CGT « attend du gouvernement qu'il refuse les licenciements demandés »

Une manifestation des salariés des usines Citroën de la région parisienne a lieu ce vendredi 20 avril à Paris. Le 19 avril, au cours d'une conférence de presse, M. André Sainjon, secrétaire général de la fédération de la métallurgie CGT, a indiqué que son organisation « attend du gouvernement qu'il refuse les licenciements demandés » (par le groupe PSA). Il s'est inquiété d'un « marchandage » entre le gouvernement et PSA, « dans le dos des syndicats ». « Nous ne l'acceptons pas », a-t-il déclaré. La CGT demande aussi la consultation sur l'industrie automobile par le groupe PSA. Mais en janvier dernier, pour la fédération de la métallurgie CGT, « les objectifs de PSA » (consistant, selon elle, à « liquider les usines de la région parisienne », à réduire les effectifs et à consolider « des entreprises concurrentes et modernes » (comme dans la sidérurgie) sont « inacceptables ». Il faut, notamment, rapatrier les modèles Citroën fabriqués à l'étranger (Arcadyane,

Vina diesel, GSA), et mener « une politique d'investissement, de reconquête des marchés et de formation de masse des salariés », et « une politique commerciale agressive ».

Toutefois, la CGT veut, pour l'instant, « prendre le temps de discuter et de consulter les travailleurs ». « L'impopularité n'a jamais rien réglé », a déclaré M. Sainjon. Outre le défilé de ce vendredi (et une marche sur Paris des salariés de Renault le 4 mai), elle n'organise, pour l'instant, que des opérations « portes ouvertes » dans les usines Citroën la semaine prochaine. Malgré ses réticences, la CGT ne s'oppose pas au retour des immigrés dans leur pays (« à ceux qui désirent retourner chez eux d'en décider »), mais « à condition que le gouvernement leur assure de véritables garanties » : elle « exige des gages plus appréciables de PSA ». En revanche, elle est sceptique sur les propositions de travail à mi-temps de Citroën.

La CFDT lance un appel à une grève de vingt-quatre heures le 4 mai dans les centres de tri et les bureaux de poste

M. Denis Tournier, secrétaire général de la Fédération unitaire des PTT CGT, a annoncé le vendredi 20 avril à la presse que son organisation lançait un appel aux personnels des centres de tri et des bureaux de poste (guichets et distribution) pour une grève nationale de vingt-quatre heures le 4 mai.

Trois revendications principales sont mises en avant : la mise en place d'un volet social pour décompenser les restructurations, la négociation annuelle du règlement intérieur des établissements, la réduction de la durée du travail, à trente-sept heures dans un premier temps, dans les petits et moyens bureaux de poste. La CFDT n'envisage pas d'action unitaire avec les autres fédérations, ses objectifs étant jugés « opposés » à ceux de la CGT.

De notre correspondant

Cosa. — Malgré l'échec des négociations du 19 avril, entre l'inter-syndicale et la direction départementale des postes, les grévistes du centre de tri postal de Caux-gare ont voté en assemblée générale, vendredi 20 avril, la reprise du travail. La direction en a pris acte et a appelé à une nouvelle réunion de négociations, mardi 21 avril, à 14 heures.

Trois longues heures de discussion n'avaient pas suffi. Le 19 avril, aux délégués des sections CFDT (majoritaire), CGT et FO pour s'entendre sur un mouvement unifié, la prise de décision n'avait alors été prise que par le centre de tri postal de Caux-gare. La satisfaction de ce préalable exigé par les syndicats avant de reprendre le travail doit entraîner, selon l'administration, une contrepartie : l'engagement de laisser librement fonctionner le centre de tri une fois la reprise effectuée.

La direction a confirmé sa volonté d'organiser une étude des effectifs (seize postes d'agent devant être supprimés et redéployés) « quand le centre aura repris une vie normale ». Lors de l'assemblée générale de 20 heures, réunissant les brigades de nuit, FO a appelé son petit nombre d'adhérents à cesser la grève. Malgré les appels du pied de la CGT et le durcissement de la CFDT, aucune décision n'avait alors été prise concernant la poursuite ou non du mouvement.

Revalorisation des garanties de ressources. — Le montant des garanties de ressources (pré-retraites pour les plus de soixante ans) va être revalorisé de 4 % à compter du 1^{er} avril. Ainsi en a décidé la « structure financière » paritaire chargée de leur gestion. L'Union confédérale des retraités CGT juge ce résultat « appréciable pour les 430 000 bénéficiaires ». Elle demande que le gouvernement revalorise « sur la base de l'augmentation réelle du coût de la vie » les allocations des 265 000 pré-retraités de moins de soixante ans pris en charge par l'Etat.

Vifs incidents à Usinor-Réhon près de Longwy

De notre correspondant

Metz. — Les unions régionales interprofessionnelles de Lorraine, CGT, CFDT, FO, CFTC, CGC et FEN, réunies jeudi 19 avril à Metz, ont décidé d'appeler à organiser un 1^{er} mai unitaire. Ainsi, des rassemblements communs, placés sous le signe de la lutte « La Lorraine debout défend ses atouts régionaux et construit son avenir », auront lieu dans la région. Les unions interprofessionnelles ont également arrêté les actions à mener lors de la prochaine venue de M. Fabius en Lorraine, lançant un appel à un arrêt de travail d'une heure « partout et au même temps ce jour-là ». Ayant décidé l'envoi de cartes au président de la République, elles exigent, par ailleurs, « un véritable débat public sur les chaînes nationales de télévision à propos du dossier de la Lorraine ».

La journée de jeudi a également été marquée par des affrontements, de 20 heures à 21 h 30, entre quelques cents sidérurgistes d'Usinor-Réhon, près de Longwy, et des gendarmes mobiles. A l'origine, quelques ouvriers d'Usinor se sont opposés à des équipes de réparation de la SNCF. Les sidérurgistes, qui avaient basculé six rouleaux de ferraille de 4 tonnes d'un pont sur la voie ferrée au cours de l'après-midi, voulaient empêcher le rétablissement du trafic. Un escadron de gendarmes mobiles a été dépêché sur les lieux. Dès lors, plusieurs centaines de sidérurgistes se sont regroupés. Une négociation entre responsables syndicaux et forces de l'ordre s'est engagée sans pouvoir éviter les affrontements : jets de projectiles.

Le ministre des affaires sociales refuse le licenciement de trois délégués CGT de Chausson. — Le ministre des affaires sociales a refusé le licenciement de trois délégués CGT de l'usine Chausson de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), a annoncé le 19 avril la CGT.

A la disposition de l'établissement (3 300 salariés), qui fabrique des radiateurs pour automobiles et véhicules utilitaires, on indique n'avoir « été qu'officiellement informé », jusqu'à maintenant, par le ministère. Ce n'est qu'après avoir reçu la notification officielle et ses attendus qu'elle déterminera sa position.

La direction avait engagé le processus de licenciement contre ces délégués pour « fautes graves », après que ceux-ci aient participé à une « séquestration » du directeur de l'établissement en avril 1982. — (AFP.)

M. MAIRE DEMANDE « UNE AMÉLIORATION SENSIBLE DU PLAN ACIER »

Reçu le 19 avril pendant une heure et quart par le président de la République, M. Edmond Maire lui a remis les propositions de son organisation pour l'avenir de la Lorraine et de la sidérurgie, telles qu'elles ont été élaborées conjointement par la commission exécutive confédérale, l'Union régionale lorraine et la fédération de la métallurgie CFDT. Le secrétaire général de la CFDT a demandé à M. Mitterrand « une amélioration sensible du plan acier » sur trois points : l'avenir des aciers spéciaux, la réduction de la durée du travail et la diversification des « activités industrielles alternatives ». Il a préconisé l'instauration des 35 heures dans toutes les entreprises sidérurgiques, la possibilité pour les directions des deux groupes Usinor et Sacilor de « récupérer une autonomie de gestion et un espace de négociation » avec les syndicats, la Lorraine devant être le point d'appui d'un regroupement des activités sidérurgiques.

M. Maire a de nouveau attiré l'attention du chef de l'Etat sur les dangers de la montée du chômage jugée « intolérable ». Il a demandé des mesures réglementaires pour la récupération des heures supplémentaires et la diminution de la durée maximale du travail. Sur la querelle scolaire, il a « demandé clairement » que les maîtres du privé aient bien la certitude de leur titularisation.

« Mais, a-t-il ajouté, dès la loi votée, nous souhaitons que le gouvernement reprenne avec force la seule ambition qui vaille pour l'école, c'est-à-dire la transformation du système éducatif. »

AGRICULTURE

La FNSEA refuse la gestion administrative des quotas laitiers

Le conseil d'administration de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) a consacré l'essentiel de sa première réunion, jeudi 19 avril, à l'étude des voies et moyens de la réduction de la production laitière. Au cours d'une conférence de presse, M. François Guillaume, président de la FNSEA, a annoncé que les agriculteurs, « violemment déçus » par les accords de Bruxelles, refusaient la mise en place d'un « système complexe et inapplicable » et que la FNSEA refusait la négociation avant que « le ministre de l'Agriculture ait mis sur la table les sommes consacrées à l'incitation à la retraite » des producteurs de lait âgés. Invitant les agriculteurs à « assumer leur responsabilité collective en matière de freinage de la production », en recentrant leurs objectifs « sur le résultat économique que plutôt que sur le résultat technique », en recherchant les équilibres

régionaux par des accords entre entreprises ou dans le cadre d'une banque nationale du lait, à mettre en place par les professionnels, M. Guillaume a mis en garde les coopératives laitières contre la tentation de s'engager dans la gestion des quotas avec les pouvoirs publics : « Les agriculteurs ont leur droit de compter ».

M. Louis Langa, secrétaire général adjoint, qui n'exclut pas le « risque d'un clash » avec les pouvoirs publics sur ce point évalue les moyens financiers nécessaires aux incitations à la retraite et aux reconversions à 10 milliards de francs en cinq ans. Rappelons que M. Rocard avait avancé le 25 février 1984, au congrès de la FNSEA, le chiffre de 3 milliards de francs sur trois ans. Ces sommes devraient être gérées par les Associations départementales pour l'aménagement des structures des exploitations agricoles (ADASEA).

M. François Guillaume a, de plus, annoncé une manifestation sur le lait à Laval (Mayenne) le 24 avril et une manifestation contre l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché commun à Tours (Indre-et-Loire) le 16 mai, et demandé solennellement, à propos des condamnations d'agriculteurs « qui ont exercé des actions syndicales », que « tous les Français soient traités de la même manière », soulignant que « l'impunité est vécue dans d'autres secteurs ». « Il va se passer des choses graves que nous ne pourrions pas empêcher si les condamnations continuent », a-t-il conclu.

En bureau de la FNSEA, qui a été élu par le conseil d'administration, on note l'absence de M. Raymond Lacombe, originaire de Barreville dans l'Aveyron, au poste de secrétaire général, en remplacement de M. Auguste Grit.

ECO-INFORMATIQUE.

MISEZ SUR LA BONNE STRATEGIE.

Choisir un système informatique, c'est une décision importante. Une décision qui demande réflexion et anticipation, comme le joueur d'échecs qui développe sa stratégie.

Pour réussir votre stratégie informatique, vous avez un partenaire : Eco-Informatique.

En 1977, Eco-Informatique crée la première boutique de micro-informatique en France.

Aujourd'hui, Eco-Informatique c'est un réseau de 13 boutiques spécialisées dans le conseil et la distribution de micro-ordinateurs.

Pour la meilleure stratégie en matière de micro-informatique, contactez-nous.

eco-informatique
la compétence informatique

ECO-INFORMATIQUE FRANCE, PRES : 7 rue Paradis, 75001, tel. (01) 854.54.04

PARIS : 92, rue Saint-Lazare, 75001, tel. (01) 23.23.23.23. LILLE : 10, rue de la République, 59000, tel. (03) 20.20.20.20. NANTES : 10, rue de la République, 44000, tel. (02) 52.52.52.52. BORDEAUX : 10, rue de la République, 33000, tel. (05) 56.56.56.56. CAEN : 10, rue de la République, 14000, tel. (03) 44.44.44.44. CLERMONT-FERRAND : 10, rue de la République, 63000, tel. (03) 77.77.77.77. COCOTTE : 10, rue de la République, 63000, tel. (03) 77.77.77.77. CRETEIL : 10, rue de la République, 93000, tel. (01) 48.48.48.48. DIJON : 10, rue de la République, 21000, tel. (03) 85.85.85.85. EVRY : 10, rue de la République, 91000, tel. (01) 60.60.60.60. GENEVE : 10, rue de la République, 1200, tel. (02) 20.20.20.20. GRENOBLE : 10, rue de la République, 38000, tel. (03) 37.37.37.37. LAMONVILLE : 10, rue de la République, 54000, tel. (03) 83.83.83.83. LORRAINE : 10, rue de la République, 54000, tel. (03) 83.83.83.83. LYON : 10, rue de la République, 69000, tel. (03) 78.78.78.78. MARSEILLE : 10, rue de la République, 13000, tel. (03) 59.59.59.59. METZ : 10, rue de la République, 57000, tel. (03) 82.82.82.82. NANTES : 10, rue de la République, 44000, tel. (02) 52.52.52.52. NICE : 10, rue de la République, 06000, tel. (03) 93.93.93.93. OREANNE : 10, rue de la République, 41000, tel. (03) 25.25.25.25. POISSY : 10, rue de la République, 91000, tel. (01) 60.60.60.60. REIMS : 10, rue de la République, 51000, tel. (03) 26.26.26.26. ROUEN : 10, rue de la République, 76000, tel. (03) 20.20.20.20. STRASBOURG : 10, rue de la République, 67000, tel. (03) 88.88.88.88. TONNAY : 10, rue de la République, 69000, tel. (03) 78.78.78.78. TROYES : 10, rue de la République, 10000, tel. (03) 25.25.25.25. VALENTIGNEY : 10, rue de la République, 54000, tel. (03) 83.83.83.83. VITRY : 10, rue de la République, 51000, tel. (03) 26.26.26.26.

SOCIAL

Les syndicats attendent la définition d'un nouveau projet social

(Suite de la première page.)

Or on ne galvanise pas les foules sur le maintien des grands équilibres ou la modernisation industrielle qui se traduit d'abord par des suppressions d'emplois et des fermetures d'usines. Le gouvernement ne peut avoir une chance d'être entendu que s'il est crédible dans la conduite de sa politique et s'il donne le sentiment de rechercher une politique sociale adaptée à la crise.

Le malheur est que sa crédibilité est sérieusement entamée. Sur les salaires, les syndicats risquent de se sentir piégés. Ceux qui ont signé des accords sur une augmentation de 8 % en 1983 ont vu les prix grimper au-delà de 9 % et les rémunérations rester à la traîne. La réunion de la commission nationale de la négociation collective, le 18 avril, a été provoquée parce que les prix avaient dépassé en trois mois le seuil de 2 % de déclenchement de la revalorisation du SMIC. Elle ne pouvait être perçue que comme un quasi-aveu : le pari des 5 % en 1984 n'a plus guère de chance d'être tenu. Dans le

secteur privé, pourtant la discipline salariale - des hausses maximales de 5 % ou 6 % - est respectée. Mais les salariés pourront-ils accepter durablement de se résigner à la déflation salariale ne favorisant pas une nette réduction de l'inflation ? Les sacrifices risquent d'être d'autant moins bien supportés que le retour aux grands équilibres est lent et que le surcoût de rigueur se paie par un supplément de chômage. Ce que les salariés mesurent, ce n'est pas la mesure d'augmentation des prix mais la stagnation ou la baisse de leur pouvoir d'achat et la montée du nombre de demandeurs d'emploi. De mai 1981 à mars 1984, on compte, malgré le traitement social, 449 100 chômeurs de plus en données corrigées, 616 300 en données brutes.

Dans un contexte aussi difficile, les syndicats sont en porte-à-faux. Face à leur base, s'ils s'aventurent à défendre la politique gouvernementale, ils rencontrent l'incompréhension de tous ceux qui ne se sont pas résignés au virage par rapport aux

promesses de 1981. S'ils critiquent la logique des choix gouvernementaux, les syndicats, en tout cas la CFDT et la CGT prennent le risque d'être accusés de préparer les conditions d'un retour de la « droite ». En fait, et c'est ce qui rend leur exercice d'équilibre d'autant plus périlleux, ils doivent faire la démonstration de leur utilité... même avec un gouvernement de gauche. Il s'agit d'éviter qu'un rejet des partis éventuellement provoqué par la déception politique s'ajoute le rejet des syndicats susceptibles de faire contrepoids ou de présenter des alternatives à la politique du pouvoir. Dans cette optique, le rejet de la politique économique et sociale du gouvernement exprime plus fortement la CGT n'est pas uniquement conjoncturel. A l'occasion de la marche des sidérurgistes, M. Louis Vianney, secrétaire de la CGT, exprimait bien ce sentiment dans la Vie ouvrière du 16 avril :

« C'est bien une volonté profonde qui s'exprime et, à l'opposé d'un moment à passer, témoigne que ce sont les mauvais choix qui ne passent pas et ne seront pas plus acceptés demain qu'ils ne le sont aujourd'hui. »

Ce « sale temps » actuel n'est effectivement pas seulement un mauvais moment. Il révèle une réelle haine. Sagement, les syndicats évitent tout extrémisme - pour des raisons qui ne sont pas seulement politiques, mais, au-delà de leurs bienheureux respectueux sur la politique de rigueur, ils se donnent la tâche à la fois de préserver l'équilibre social et de développer la solidarité entre les victimes de la crise.

Mais comment parler encore de solidarité ? Si les Lorrains se sont sentis seuls, n'est-ce pas aussi parce que, par rapport à d'autres salariés, ils apparaissent comme « privilégiés », ne devant en principe être touchés ni par le licenciement ni par le chômage. Une société à plusieurs vitesses s'installe et elle ne distingue pas seulement les actifs qui ont un emploi de ceux qui en sont privés mais, parmi ces derniers, ceux qui sont abandonnés aux

ASSÉDIC, ceux qui se retrouvent en congé de conversion ou ceux qui sont subitement envoyés en préretraite. Le repli catégoriel, le chacun pour soi, reviennent alors en force.

Face à une telle situation, on s'attend depuis plusieurs mois déjà à la définition par le gouvernement d'un nouveau projet social marquant la spécificité politique de sa démarche. N'est-ce pas ce qui distingue fondamentalement encore M. Mitterrand de Mme Thatcher ou de M. Reagan ? Or rien ne se dessine. La justice sociale tend à devenir une paille formelle. Même sur un plan qualitatif la rigueur n'est pas « compensée ». On donne un coup de pouce de 1 % au pouvoir d'achat du SMIC mais cette revalorisation ne fait qu'éponger la hausse depuis le début de l'année des cotisations sociales. M. Bérégovoy confie aux partenaires sociaux son souhait de les voir reprendre les négociations sur une réduction de la durée annuelle du travail, mais les incitations de l'Etat pour la rendre plus attractive - et plus efficace - tant pour les salariés que pour les entreprises, tardent à venir. On met sur pied, dans une intention louable et un souci légitime, un « contrat de confiance » des cadres, mais on renvoie, dans le même temps, à des jours meilleurs l'objectif de réduction des inégalités - entre salariés mais aussi entre salariés et non-salariés qui devrait pourtant être un impératif en temps de crise.

Bref, on gère, mais socialement l'imaginaire est en panne. M. Delors, explique à l'Assemblée nationale qu'il redoute une « tragédie sociale », d'autres ministres craignent que le gonflement du chômage soit tel qu'il ne débouche au-delà des divers pronostics sur les chiffres, sur une « catastrophe humaine » mais on laisse faire. Dans le domaine social, le pouvoir a l'attitude de l'ours sur un iceberg. Il attend que celui-ci fonde - en espérant peut-être que ce moment ne viendra pas - pour se rendre compte qu'il est déjà dans l'eau glacée.

MICHEL NOBLECOURT.

Fonction publique

FO boycotte une réunion sur les bas salaires

M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat à la fonction publique, a réuni de nouveau les fédérations de fonctionnaires le 17 avril. FO (comme la CGC) avait décidé de ne pas participer à cette réunion, estimant qu'il s'agit d'« une concertation qui occulte le problème des négociations salariales annuelles dans la fonction publique ». M. Mauroy doit recevoir prochainement M. Bergeron et l'Union internationale des agents de la fonction publique FO. M. Le Pors, tout en confirmant ses propositions sur les bas salaires du 27 mars, les a élargies en prévoyant une mesure pour les « personnels se situant immédiatement au début de la catégorie C ». Le nombre de bénéficiaires des mesures bas salaires va passer de 106 000 environ à 205 000, l'enve-

loppe de 93 millions initialement prévue se voyant rallonger de 47,9 millions, soit 140,9 millions (40 millions de plus qu'en 1983) et 180 millions avec les retraités.

Pour M. Roux (FEN) - le gouvernement mène une politique des petits pas - tandis que M. Hirsberg (CGT) considère que « nous sommes loin de mesures pour les bas salaires dignes de ce nom ». La mensualisation des pensions, qui concerne soixante-quinze départements et 63 % des retraités, va être poursuivie en 1985 avec le Finistère et en 1986 avec le Var, le Val-de-Marne et la Seine-et-Marne. Vont également être poursuivies l'intégration de l'indemnité de résidence et le déhiérarchisation progressive, à coût nul, du supplément familial de traitement.

Vol AF 017 pour N.Y.C.



L'avenir appartient à ceux qui décollent tôt.

Pour gagner il n'avait qu'une seule solution : partir le premier pour New York. Et la solution c'était le vol 017 d'Air France qui décollait à 10h30 de Roissy-Charles de Gaulle et qui arrivait à 11h25 à Kennedy Airport. Avec le vol AF 017, une fois de plus il avait gagné.

AFFAIRES

Creusot-Loire réitère sa demande d'aide aux pouvoirs publics

M. Pineau-Valenciennes, président-directeur général de Creusot-Loire, a confirmé, lors d'un comité central d'entreprise le 19 avril, les difficultés nouvelles de ce groupe et la requête faite aux pouvoirs publics de s'en préoccuper (le Monde du 12 avril). « Creusot-Loire peut rétablir l'équilibre de son exploitation avec une réduction limitée d'effectifs, mais seulement pour autant qu'elle dispose, en lieu et place des prêts accordés l'an dernier, d'un volume de fonds propres analogue à celui de ses principaux concurrents », a déclaré aux syndicats M. Pineau-Valenciennes.

Une étude réalisée par la firme entre janvier et mars 1984 a confirmé, selon elle, la dégradation du marché des biens d'équipement lourds, et les conséquences des décisions intervenues dans le cadre de la réduction du programme nucléaire.

de la persistance de la crise de la sidérurgie (...), du coût plus élevé que prévu des déstatisements... La reconstitution des fonds propres apparaît donc à M. Pineau-Valenciennes, comme « indispensable », d'où la demande d'une consolidation des prêts effectués en novembre dernier.

« Si cette logique ne pouvait être conservée, précise un communiqué du groupe, l'entreprise devrait obligatoirement en tirer les conséquences ». Certains y verront une nouvelle menace de dépôt de bilan de Creusot-Loire, qui aura perdu en 1983 quelque 1,5 milliard de francs. Or l'échéance est proche. Le 25 avril, il sera décidé de la provision qui doit être faite pour tenir compte des pertes de Phoenix Steel, filiale sidérurgique américaine de Creusot-Loire.

MACHINISME AGRICOLE

L'IDI cède Braud au groupe Fiat

Malgré quelques réserves initiales des pouvoirs publics, l'Institut de développement industriel (IDI) va céder à Laverda l'une des filiales de mécanisme agricole du groupe Fiat, sa participation dans Braud. Fabricant de machines agricoles, cette dernière est, notamment, spécialisée dans les machines à vendanger et réalise un chiffre d'affaires de l'ordre de 200 millions de francs.

L'IDI, qui a englobé dans cette affaire - dont elle avait pris le contrôle en janvier 1972 - quelque 130 millions de francs, cède 75 % du capital de Braud immédiatement. Les 25 % restants seront ensuite repris par les Italiens d'ici trois ans. La transaction totale s'élevait à près de 75 millions de francs. Renault, qui perd de l'argent

dans le mécanisme agricole et qui est sollicité par les pouvoirs publics pour renforcer la filiale française d'International Harvester, avait déclaré ne pas être intéressé. L'IDI - qui a besoin d'argent et doit donc faire « tourner » plus rapidement son portefeuille de participations - n'avait donc pas d'autre choix. Avec l'entrée dans un groupe international, Braud devrait accroître ses exportations. Le groupe Fiat, qui réalise 4 milliards de francs de chiffre d'affaires dans le mécanisme agricole (Fiat Tractor et Laverda), y voit la possibilité de proposer à ses clients une ligne complète de produits (les machines à vendanger Braud étant complémentaires des tracteurs Fiat).

Nouveau président de SOTEGE M. Blamont réclame un partage des tâches du secteur public de l'ingénierie

Thomson, qui a un moment envisagé de se défaire de sa filiale Soteg, spécialisée dans l'ingénierie (des contacts avaient été pris avec FRAMATOME), entend désormais la conserver et en assurer le redressement. Le conseil d'administration a nommé, le 20 avril, M. François Blamont au poste de président en remplacement de M. Belpomme. Le général Sauvageot est remplacé par M. André Debonne à la direction générale. M. Debonne était directeur du budget de Thomson. M. Blamont, qui a passé six ans à la SOTEG, de 1969 à 1975, avait ensuite fondé sa propre affaire d'ingénierie, SOFA Développement, dont il reste président.

M. Blamont entend « conforter la posture forte » de SOTEGE (assistance technique spatiale et militaire, et livraison d'usines clés en main) et « réaffirmer la complémentarité de cette société avec sa maison mère ». Les liens s'étaient en effet distendus par le passé, M. Belpomme ayant fait preuve d'une indépendance que certains jugeaient excessive au sein de Thomson.

En outre, M. Blamont souhaite clarifier les choses entre les différentes sociétés nationales de l'ingénierie (SOTEGE, OTH, SOFRETEC, etc.). « Il faut une nouvelle donne au niveau national », affirme-t-il.

E.-L.B.

L'HOTEL PRINCE-DE-GALLES

EST RACHETÉ PAR LA CHAÎNE AMÉRICAINE MARRIOTT

Le palace parisien Prince-de-Galles, avenue George-V, dont les cinq étoiles commencent à pâlir, vient d'être racheté par la chaîne hôtelière américaine Marriott, qui le rénovera et améliorera ses prestations. C'est ce qu'on annonçait, au cours d'une conférence de presse à Paris, MM. Terry Barlow, vice-président du groupe américain, et Pierre Fouchaud, directeur général du palace, se refusant toutefois à communiquer le chiffre de la transaction, qui porte, selon diverses sources, sur un plan de rénovation de 10 millions de dollars (80 millions de francs), supérieur au prix d'achat.

Outre l'emploi, qui sera préservé, « sinon augmenté », ont précisé les deux dirigeants hôteliers, les modernisations porteront sur la rénovation des chambres, l'installation générale de l'air conditionné et d'une piscine, la création de services de secrétariat pour les hommes d'affaires. Tout sera fait pour protéger le style « art déco » de l'établissement, qui deviendra le Marriott-Prince-de-Galles.

Marriott a les moyens de ses investissements : la firme emploie cent dix mille salariés dans ses cent trente-sept établissements. Elle a réalisé en 1983 un chiffre d'affaires de plus de 3 milliards de dollars, en augmentation de 22 % par rapport à l'année précédente.

Wagons-lits rachetés à Nestlé sa participation dans Euret. - La Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme, qui a acquis en 1982 la chaîne hôtelière P.L.M., va reprendre la société Nestlé la participation de 50 % que celle-ci détenait dans Euret, s'assurant ainsi le contrôle total de cette société spécialisée dans le restaurant collectif et public. A l'issue d'une progression de 20 % par an depuis 1979, Euret a réalisé en 1983 un chiffre d'affaires de 2,14 milliards de francs.

Électroménager

DÉMISSION DU PRÉSIDENT DU GROUPE ITALIEN ZANUSSI

M. Umberto Cuttica a démissionné, le 12 avril, de la présidence du groupe italien Zanussi, spécialisé dans l'électroménager. A la tête du groupe depuis la fin de 1982 seulement, M. Cuttica avait élaboré un plan de redressement qui prévoyait notamment la suppression d'un millier d'emplois. Zanussi a perdu quelque 750 millions de francs en 1983 et son endettement cumulé atteint 5 milliards de francs.

Dans un communiqué, le groupe affirme que ce plan sera mis en œuvre, mais confirme aussi que des négociations sont en cours avec Electrolux, groupe suédois numéro 1 de l'électroménager européen. Selon des informations non confirmées, publiées en Italie, Electrolux pourrait reprendre tout ou partie des actions de la famille Zanussi, encore majoritaire dans le groupe.

Peckin et la Cogema sont associées à l'exploitation du gisement d'uranium et d'acide phosphorique d'Itatata, au Brésil. - Les sociétés françaises Peckin et Cogema participent, en association avec des firmes brésiliennes, à l'exploitation du gisement d'Itatata et à la construction d'un complexe industriel pour produire simultanément 2 000 tonnes de concentrés d'uranium et 300 000 tonnes d'acide phosphorique par an. Peckin sera responsable de l'ingénierie du projet, dont le coût total s'élèverait à 2,4 milliards de francs ; la Cogema achètera la production d'uranium au prix en vigueur sur le marché international.

Les régions françaises à Tokyo. - Pour la première fois, la France va organiser à Tokyo, du 16 au 20 octobre, une grande exposition de biens de consommation régionaux, sous la houlette des vingt-deux provinces. Quelque cinq cents entreprises devraient y participer, et la chaîne japonaise de grands magasins Shobei s'est engagée à acquérir pour environ 50 millions de francs d'articles français.

CONJ

la commission d'...

la commission d'...

Picardie

la commission de plan de...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

de récupérer...

فكرنا من الأصل

CONJONCTURE

C.E.E.

ÉTRANGER

La commission de la concurrence aimerait être plus utile

La commission de la concurrence n'est pas un organisme très heureux. Son président, M. Jean Donnedieu de Vabres, qui en présentait le 19 avril le bilan pour 1983, a souligné la réduction de son activité. La commission a en effet rendu quatre avis en 1983 contre une moyenne de vingt-trois depuis sa création, le 24 novembre 1977. En outre, elle a enregistré presque deux fois moins de saisines qu'en 1982. Cette évolution s'explique par la réduction du nombre des saisines ministérielles et l'absence de saisines par les juridictions. L'administration de la concurrence et de la consommation a apparemment d'autres tâches à accomplir (contrôle des prix, contrôle de médiation, etc.).

M. Donnedieu de Vabres souhaite aussi que le ministre de l'économie et des finances se prononce plus rapidement sur ses avis, dans un délai de trois ou quatre mois et non de près d'un an comme cela s'est produit pour les fixations de ski. Globalement, en 1983, les sanctions pécuniaires proposées par la commission ont été ramenées de 15,43 millions de francs à 9,71 millions par le ministre.

RÉGIONS

Picardie

«Le contrat de plan devrait nous permettre de rattraper notre retard» déclare M. Amsellem (PS)

De notre correspondant

Amiens. — M. Walter Amsellem, président (PS) du conseil régional de Picardie, a dévoilé, le 18 avril, les grandes lignes du contrat de plan entre la Picardie et l'Etat, qui allouera à la région plus de 2 milliards de francs pour assurer à la fois un rattrapage par rapport aux autres régions et une diversification du tissu industriel.

Au chapitre de la santé, l'Etat mettra à la disposition de la Picardie, de 1984 à 1988, 150 millions de francs, soit 5,73 % de la dotation nationale, alors que, fait remarquer M. Amsellem, la Picardie représente 3,3 % de la population française. Cette somme servira à la rénovation des hôpitaux psychiatriques d'Amiens et de Compiègne et à la mise à jour du centre hospitalier régional universitaire d'Amiens.

Pour les transports, la demande de la région était de 265 millions de francs. L'Etat s'engage pour 200 millions de francs. Cela permettra de réaliser la route nord-sud d'Amiens, la dérivation de Compiègne de l'Oise, la deuxième tranche de la route de Soissons et la première tranche de celle de Compiègne.

La Picardie bénéficiera, en outre, de crédits pour rénover deux mille logements. A noter qu'il est prévu dans le même temps vingt-cinq mille rénovations pour la France entière.

La construction d'une UER de médecine-pharmacie à Amiens n'a

pas été approuvée, mais M. Amsellem estime que la Picardie a obtenu mieux : constitution d'un pôle scientifique avec un laboratoire et une bibliothèque commune aux trois UER de médecine-pharmacie et sciences. L'Etat prendra en charge 65 % des 90 millions de francs de travaux prévus.

D'autre part, un département d'informatic et un département de biologie appliquée seront ouverts à l'Institut universitaire de technologie d'Amiens.

Enfin, pour la recherche et l'innovation, la région bénéficie de quatre centres technologiques : 1) un centre universitaire régional d'informatic (CURI) à Amiens; 2) un centre de valorisation agro-alimentaire à Amiens; 3) un pôle polymères; 4) un pôle polymères, dont le siège sera situé dans le bassin de Creil. Il regroupera deux cents chercheurs et ingénieurs de la Picardie.

«La Picardie a été scotchée, et un effort significatif de l'Etat est engagé pour permettre à notre région de rattraper son retard», a conclu M. Amsellem. Ce contrat de plan sera présenté aux membres du conseil régional réunis le 27 avril, en présence de M. Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la planification.

MICHEL CUREL

POUR COMBLER LE DÉFICIT DU BUDGET COMMUNAUTAIRE

La Commission propose d'emprunter auprès des Etats membres

De notre correspondant

Bruxelles (Communauté européenne). — Les dépenses de la Communauté en 1984 vont dépasser d'environ 2,7 milliards d'ECU, soit près de 19 milliards de francs, les crédits inscrits dans son budget. Comment financer ce déficit, alors que les ressources disponibles (composées des droits de douane et des prélèvements perçus aux frontières ainsi que d'une fraction plafonnée à 1 % des recettes de la TVA) sont épuisées ? La Commission européenne vient de proposer d'emprunter aux Etats membres, au nom de la Communauté, les sommes nécessaires. Elle suggère, mais ce n'est pas une condition indispensable à la réussite de l'exercice, que chaque Etat membre prête, au prorata de ce qu'il verse normalement au budget de la Communauté, au titre de la TVA, le remboursement aux Etats membres — intérêts compris — s'effectuera après que les « ressources propres » de la Communauté auront été augmentées.

La Commission s'emploie ainsi à banaliser une situation budgétaire difficile et à pallier les défaillances du conseil des ministres.

Le recours à l'emprunt permettrait d'écarter ces erreurs. L'argumentation de la Commission est, en principe, imparable. Elle fait observer

Nominations

■ M. JACQUES GELOT, président-directeur général des imprimeries F.G. et président du Syndicat des fabricants de cartes mécanographiques, vient d'être nommé président de la Fédération nationale des cartographes de papier.

■ M. JACQUES LATHELE, directeur du cabinet de M. Jack Ralston, ministre de l'agriculture, a quitté ses fonctions le 15 avril. M. Hervé Gresh, précédemment directeur adjoint, le remplace. M. Lathele, médecin biologiste qualifié, ancien professeur de bactériologie-virologie et chef de service au CHU de Bordeaux, devient conseiller auprès du haut commissaire à l'énergie atomique pour les questions biologiques et médicales.

■ M. LÉON BRESLER, directeur général de Midland Bank SA, est nommé président du directoire de cette banque, en remplacement de M. Hervé de Carnoy, devenu « chef exécutif » de la division internationale du groupe londonien Midland Bank. M. Bresler est également membre du conseil de surveillance de la banque privée suisse de la rue de la Banque à Paris et président du conseil de surveillance de la Compagnie financière Midland.

■ M. JEAN-LOUIS BRAVARD, OMAR M. CORDES et NORBERT P. DE GARAM, ont été nommés vice-présidents de Morgan Guaranty Trust Co à Paris.

■ M. FRANCIS MARKUS a été nommé directeur général de la Générale de restauration (groupe Accor), en remplacement de M. Jean-Claude d'Herbecourt, appelé à d'autres fonctions au sein du groupe.

■ M. EDWIN L. ARTZT a été élu vice-président du conseil d'administration du groupe américain Procter and Gamble International.

LE CHOMAGE EN EUROPE A DIMINUÉ DE 1,9 % EN MARS

Alors que la tendance est à l'augmentation en données corrigées, les chiffres du chômage, dans les pays de la Communauté économique européenne (sans la Grèce), enregistrent une baisse, en données brutes. Selon les statistiques publiées le 18 avril à Bruxelles, le nombre des chômeurs s'élevait à 12,7 millions au mois de mars, soit 244 000 personnes de moins et un recul de 1,9 %, par rapport au mois de février. Le chômage frappait 11,3 % de la population active, contre 11,6 % en février, mais 10,4 % en mars 1983.

Toujours en données brutes le chômage a baissé dans tous les pays et notamment au Luxembourg (-15 %), en Allemagne fédérale (-5,7 %), aux Pays-Bas et en Belgique (-2,6 %), alors qu'en données corrigées il a particulièrement augmenté en France (+2,3 %), en Allemagne fédérale (+1,1 %) et en Grande-Bretagne (+0,4 %).

L'Irlande est le pays le plus affecté par le chômage qui touche 16,9 % de la population active (214 000 chômeurs) en données brutes, suivie des Pays-Bas avec 14,9 % (835 000), de la Belgique avec 14 % (573 000), de l'Italie avec 13,3 % (3 millions), de la Grande-Bretagne avec 12,1 % (3 140 000) et du Danemark avec 11,4 % (305 000). En dessous de la barre des 10 % de la population active figurent la France avec 9,8 % (2 240 000), l'Allemagne fédérale avec 8,9 % (2 390 000) et le Luxembourg avec 1,7 % (2 759).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CESSATION DE GARANTIE

La Banque Commerciale Privée, société anonyme au capital de 30 000 000 francs, ayant son siège social à Paris 75008, 89/91, rue de Valenciennes-Saint-Hippolyte, informe le public qu'elle ne procède pas au renouvellement des garanties financières qu'elle accordait à la SARL Etude Loti 29, rue Bleue, 75009 Paris, au titre d'une activité de transactions sur immeubles et fonds de commerce.

En conséquence, cette garantie prendra fin à l'expiration d'un délai de trois jours francs à dater de la présente publication, conformément aux dispositions de l'article 44 du décret d'application 72-678 du 20 juillet 1972 de la loi 70-9 du 2 janvier 1970.

Conformément aux dispositions de l'article 45 du même décret, les créances ayant pour origine un versement ou une remise, effectués pendant la période de garantie, à l'occasion d'une opération prévue aux 1° à 5° de l'article premier de la loi du 2 janvier 1970, restent couvertes par la Banque Commerciale Privée à condition d'être produites par les créanciers dans les trois mois de cette inscription, au siège de la Banque Commerciale Privée.

Il est précisé qu'il s'agit de créances éventuelles et que le présent avis ne préjuge en rien du paiement ou du non-paiement des sommes dues et ne peut en aucune façon mettre en cause la solvabilité et l'honorabilité de la SARL Etude Loti.

Linez
St. Mandé des
PHILATÉLISTES
A. BOUTIER, 10, rue de la République

CREUSOT-LOIRE

INFORMATIONS DONNÉES PAR LE PRÉSIDENT SUR LA SITUATION DE CREUSOT-LOIRE

Les principaux problèmes qui se sont posés et se posent encore aujourd'hui à Creusot-Loire sont à replacer dans le contexte des dispositions adoptées depuis 1978 par les pouvoirs publics des divers pays européens pour faire face à l'effondrement de la sidérurgie dans le monde. En effet, la poursuite de l'exploitation de la quasi-totalité des entreprises de ce secteur, publiques ou privées, n'a pu être assurée, depuis cette date, que grâce à une action financière permanente des Etats.

Creusot-Loire a toutefois fait exception à la règle. Conservant l'essentiel de sa sidérurgie, sans bénéficier d'aucune aide publique, malgré ses demandes réduites, et subissant la concurrence vive d'entreprises asiatiques, la société a subi, entre 1978 et 1983, des pertes dont le cumul s'élève à près de 3 milliards de francs. Ces pertes ont absorbé les fonds propres de l'ensemble du groupe.

Cette situation entraînait inéluctablement et rapidement des conséquences graves pour son exploitation. Creusot-Loire s'est adressé, au début de 1983, aux pouvoirs publics afin de voir comment l'urgence de traitement dans l'entreprise avait été vaincue.

La très longue négociation qui s'est ensuivie a débouché au mois de novembre sur une proposition faite à la société et comportant, au plan financier, la mise en place de moyens permettant de réduire la trésorerie, sans cependant assurer la reconstruction concomitante des fonds propres.

L'entreprise a alors dû choisir entre le refus de ces concours, ce qui aurait inévitablement signifié la mise en cause de l'exploitation, avec les conséquences les plus graves sur l'emploi de plusieurs dizaines de milliers de personnes et sur le tissu de commerce, ou leur acceptation. Une mission de la conjonction conjuguée à de vigoureux moyens d'investissement interne devait en effet permettre d'atteindre le redressement ultérieur du marché mondial des biens d'équipement, malgré une situation nettement précaire.

C'est ce choix volontariste qui a été effectué. Immédiatement les premières mesures ont été prises pour réduire les coûts, améliorer la productivité et poursuivre le rattrapage sur les indicateurs de base en déinvestissant des activités périphériques générateuses de pertes.

Dans le même temps et comme prévu et annoncé, il était procédé à la mise au point du plan industriel visant, en tenant compte de l'évolution récente de la conjonction et des nouvelles perspectives en résultant, à préciser les conditions d'un retour durable à l'équilibre d'exploitation.

Aux Etats-Unis

LA CROISSANCE A ATTENDU 8,3 % DE JANVIER A MARS

Washington (AFP). — La croissance de l'économie américaine a, durant le premier trimestre, été bien plus forte que prévu officiellement : le 18 avril, le département du commerce a fait état d'une progression annuelle du produit national brut de 8,3 % en termes réels. Cette progression est la plus forte depuis celle de 9,7 % qui avait été enregistrée au second trimestre de 1983 lorsque la reprise économique s'était renforcée.

Le département du commerce avait estimé précédemment à 7,2 % la croissance au premier trimestre 1983. De son côté la plupart des économistes avaient tablé, dernièrement sur un taux de 6 %, en raison d'indications statistiques traduisant un léger ralentissement de l'activité économique en mars. Toutefois, compte tenu de ces signes, ces économistes prévoient un taux de 4 % à 4,5 % pour le deuxième trimestre, ce qui atténue les risques de surchauffe.

Le produit national brut des Etats-Unis, exprimé en dollars constants de 1972, s'est élevé au premier trimestre à 1 600 milliards de dollars en montant annuel. Le résultat, à son tour, le département du commerce, reflète, dans des proportions à peu près égales, un accroissement des achats de biens de consommation et un gonflement des stocks, (notamment de ceux détenus par les agriculteurs américains, en application du programme officiel de réduction des cultures).

Une filiale du groupe Shell va exploiter une mine de charbon en Chine. Shell Coal, filiale du groupe anglo-néerlandais Royal Dutch Shell, a signé avec la Chine un accord en vue de l'exploitation en commun d'une mine de charbon devant produire 4 millions de tonnes par an (soit l'équivalent de près d'un quart de la production française) dans la province de Shandong, à 500 kilomètres au sud de Pékin.

Le déficit pour Dunlop. — Le groupe britannique Dunlop, ou ce qu'il en reste après la vente de ses actifs européens à Sanitron, a enregistré en 1983 un déficit plus que doublé par rapport à l'année précédente : 166 millions de livres soit 1,93 milliard de francs, contre 80 millions de livres (930 millions de francs).

Ce résultat inclut, il est vrai, une provision de 138 millions de livres (1,6 milliard de francs) pour couvrir les frais et amortissements occasionnés par la vente des intérêts européens dans le poud. Autrement dit, le produit de cette vente n'a pas suffi, et de loin, à couvrir les pertes subies dans l'industrie du pneu laissée à la charge de Dunlop. Le nouveau président de Dunlop, Sir Maurice Hodgson, reste optimiste et assure que 1984 marquera la fin du « repli » de la compagnie et 1985 le début d'une « expansion sélective ».

LE FMI PRÊTE ENVIRON 400 MILLIONS DE DOLLARS A LA YOUGOSLAVIE

Washington (AFP). — Le Fonds monétaire international a conclu, jeudi, avec la Yougoslavie un accord de confirmation (credit standby) d'une durée de douze mois et qui porte sur un montant de 370 millions de dollars de droits de tirage spéciaux (environ 392,2 millions de dollars). Ce crédit est destiné à appuyer le programme d'ajustement qui, prévoyant la compression du FMI, vise à « consolider » en 1984 les progrès réalisés par la Yougoslavie dans l'amélioration de ses comptes extérieurs et à « améliorer » ses disponibilités en capitaux.

L'un de ses « éléments centraux » est « constitué par un relèvement progressif des taxes levées sur les dépenses de consommation ». Couplé avec une nouvelle réduction des dépenses publiques « en termes réels », et notamment des subventions, cette mesure devrait permettre de « réduire les sorties de capitaux à court terme et favoriser une reconstruction des réserves ».

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK

Irégulier

Dans un contexte empreint de nervosité à propos des taux d'intérêt dans l'attente de la publication des statistiques de la masse monétaire M-1 (celle-ci a finalement augmenté de 3 milliards de dollars durant la semaine au 9 avril), le marché new-yorkais a fluctué dans d'étroites limites. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles clôturant la séance de jeudi sur une hausse limitée à 1,57 point, à 1 154,08, après que l'on ait décompté 680 hausses pour 810 baisses, 460 titres étant inchangés.

L'annonce par le département du commerce d'un taux de croissance de 8,3 % du PIB américain au premier trimestre 1984, bien supérieur aux 7 % escomptés par les observateurs, a relancé les spéculations sur le risque de voir la Réserve fédérale prendre des mesures restrictives à l'égard de la circulation monétaire afin d'éviter une surchauffe de l'économie. Dès que ces statistiques ont été connues, une poussée à l'hausse des anticipations sur les taux d'intérêt, ceux des fonds fédéraux dépassant à 10 1/2 %, voire un peu plus à un moment.

| VALEURS | Cours du 18 avril | Cours du 19 avril |
|--------------------|-------------------|-------------------|
| Alcoa | 36 1/2 | 36 |
| A.T.T. | 15 3/8 | 15 3/8 |
| Boeing | 37 3/4 | 37 3/8 |
| Chemical Bank | 48 1/4 | 48 1/4 |
| Du Pont de Nemours | 48 1/4 | 48 3/8 |
| Eastman Kodak | 61 1/8 | 62 1/2 |
| GenCorp | 62 1/2 | 62 1/2 |
| Ford | 26 1/2 | 26 1/8 |
| General Electric | 64 1/2 | 64 1/2 |
| General Motors | 64 1/2 | 64 3/4 |
| General Motors | 64 1/2 | 64 3/4 |
| ITT | 25 3/8 | 25 3/8 |
| Johnson & Johnson | 127 1/2 | 127 1/2 |
| Lytt | 27 7/8 | 27 7/8 |
| McDonald | 31 | 31 1/2 |
| Pfizer | 33 3/8 | 33 3/8 |
| Schering-Plough | 33 1/4 | 33 3/8 |
| Tesco | 40 | 40 1/8 |
| U.S. Steel | 37 1/2 | 37 1/2 |
| U.S. Steel | 37 1/2 | 37 1/2 |
| Westinghouse | 28 3/4 | 28 3/8 |
| Yarn Corp. | 45 3/4 | 46 1/8 |

NOUVELLE ÉDITION

LE GUIDE PRATIQUE DE L'ENTREPOT

168 pages. Illustré de nombreuses photos, tableaux et cartes en couleur.

entrepôts

« Comment construire un entrepôt ? » « Quels sont les différents types d'entrepôts ? » « A quoi servent-ils ? » « Comment les gérer ? » « Quelles sont les normes de sécurité ? » « Comment les rénover ? » « Comment les vendre ? » « Comment les louer ? » « Comment les financer ? » « Comment les assurer ? » « Comment les louer ? » « Comment les vendre ? » « Comment les financer ? » « Comment les assurer ? »

RECEVEZ-LE GRATUITEMENT en remplissant le bon ci-dessous.

Veuillez adresser gratuitement le Guide Pratique de l'Entrepôt, édité par GARONOR.

Nom _____ Prénom _____

Fonction _____

Société _____

Adresse _____ Tél. _____

GARONOR LM 20-4
Le spécialiste de l'entrepôt
GARONOR - BP 780 - 93614 AULNAY-S-BOIS CEDEX - Tél. : (1) 865.42.84

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. **PAQUES** : « Un immortalité », par Henri Fesquet ; « Un édifice à reconstruire », par Gaston Pietri.
 - **LIJ** : le Christ hébreu, de Claude Tournant.

ÉTRANGER

1. **ASIE**
 - Les négociations sur l'avenir de Hongkong.
 2. **DIPLOMATIE**
 3. **AFRIQUE**
 - SWAZILAND : les militaires de l'ANC font l'objet d'une chasse à l'homme dans le royaume.
 4. **AMÉRIQUES**
 - EL SALVADOR : la guérilla après le second tour.
 5. **EUROPE**

POLITIQUE

- 6 à 10. Le débat à l'Assemblée nationale sur la question de confiance.
 - **POINT DE VUE** : « Faire un remède », par Claude Bourdier.

SOCIÉTÉ

11. Le procès de l'Amoco-Cadix.
 - L'histoire et la géographie à l'école élémentaire.
 12. **JUSTICE** : un nouveau dossier sur les homicides de Vincennes.
 - **SPORTS** : le Tournoi de Monte-Carlo.

CULTURE

17. **MUSIQUE** : où en est l'avant-garde ?
 - **EXPOSITIONS** : la collection de Méri au Grand Palais.
 18. **PRESSE**
 20. **COMMUNICATION**.

ÉCONOMIE

- 23-24. **SOCIAL**
 25. **ÉTRANGER**
 - **AFFAIRES**.

RADIO-TELEVISION (20)
INFORMATIONS
 « SERVICES » (21) :
 « Journal officiel » : Loto ;
 Météorologie ;
 Annonces classées (22) ;
 Carnet (21) ; Mots croisés
 (XVI) ; Programmes des spectacles (18-19).

M. PHILIPPE SÉGUIN
 invité du « Grand Jury
 RTL-le Monde »

M. Philippe Séguin, député RPR des Vosges et maire d'Épinal, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Grand Jury RTL-le Monde », dimanche 22 avril de 13 h 15 à 13 h 30.
 M. Séguin, qui est vice-président de l'Assemblée nationale, et également membre du conseil régional de Lorraine, répondra aux questions de François Grosche et de Michel Kajana, de *Le Monde*, et de Gilles Leclerc et d'Isabelle Torre, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Beland.

Le numéro du « Monde » daté 20 avril 1984 a été tiré à 459 445 exemplaires

VOIR TOUS LES HALOGENES
 DES LAMPADAIRES QUI ÉCLAIRENT TOUTE UNE PIÈCE. INTENSITÉ VARIABLE.
READY MADE
 SPÉCIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE
 38-40 RUE JACOB
 75006 PARIS
 TEL. 260.28.01

APRÈS LE SOMMET SYRO-LIBANAIS DE DAMAS

Le président Gemayel va s'efforcer de mettre sur pied un gouvernement d'union nationale

De notre correspondant

Beyrouth. - La seconde rencontre en moins de deux mois entre les présidents Assad et Gemayel s'est déroulée dans une atmosphère qualifiée de « positive ». Il n'y a pas eu de communiqué, mais Radio-Damas a affirmé, alors que les pourparlers étaient encore en cours, que la rencontre aboutirait à des « relations historiques » qui se traduiraient par un « grand pas » en avant. Un plan d'action en quatre volets, en vue de sortir le pays de l'impasse, serait envisagé. Il prévoyait la formation d'un gouvernement d'union nationale - vingt-quatre à vingt-six ministres - auquel les chefs des grands courants politiques qui disposent de milices pourraient participer personnellement avec le titre de vice-présidents du conseil ; la constitution d'une Assemblée « constituante » de trente-deux membres, prévue par la résolution de la conférence inter-libanaise en vue d'une révision de la Constitution ; la restructuration de l'armée par une commission ministérielle issue du gouvernement d'union nationale, le retour de cette armée dans ses casernes pour qu'elle ne soit pas mêlée au conflit inter-libanais ; enfin, la définition d'une politique claire concernant le sud du Liban Sud, et l'armée qui est en train d'y être créée par Israël et à la tête de laquelle un officier libanais, le général Lahd a succédé au commandant Haddad, dans des conditions jugées ambiguës par l'opposition.

Tout cela suppose la consolidation de la trêve sur le terrain. L'opération semble d'ailleurs en bonne voie, en particulier à Beyrouth. Les dernières vingt-quatre heures ont été les plus calmes que la ville et le front aient connus depuis les événements du 6 février dernier. Le désengagement des forces a commencé au moment même où se tenait le sommet de Damas, et se déroule sans véritable accroc : 80 observateurs libanais, des officiers de réserve, assistés de 230 auxiliaires, prennent place dans 80 postes répartis en 9 secteurs. Ils sont secondés par 40 observateurs français, eux-mêmes appelés à recevoir incessamment un appoint de 40 collègues. Jeudi, les observateurs se sont installés à Beyrouth et dans la banlieue sud. Vendredi, ils doivent le faire en montagne. Parallèlement, une force-tampon de 1200 policiers libanais (2000 étaient prévus initialement, mais n'ont pu être réunis) se déploiera dans le no man's land ainsi créé. La « trêve de Lusseme » semble bien amorcée.

Le plan en quatre volets suppose surtout que le président Assad mette tout son poids dans la balance pour obtenir la pleine coopération de l'opposition et que M. Gemayel parvienne, de son côté, à maîtriser son propre camp, tâche infiniment complexe, tout conflit risquant de se traduire par une rupture de la trêve, malgré le dispositif de désengagement des forces. Le vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam, aurait, durant le sommet, estimé à 70 % les points d'accord et à 30 % les points de divergence entre les deux présidents, les derniers portant sur les sujets les plus délicats. Les sources syriennes dans le style cher au président Assad (réunions marathons et black-out total), a fait l'objet de deux prolongations au cours de la soirée de jeudi. Le chef de l'État syrien a clairement montré qu'il n'épargnerait aucun effort malgré son état de santé. Il a perdu beaucoup de poids, mais il a su régler les problèmes en profondeur, et il a tenu à accompagner, malgré les protestations de celui-ci, son hôte à l'aéroport, lorsque les entretiens se sont achevés à minuit, après quatre heures de réunion ininterrompue.

LUCIEN GEORGE.

SELON LA BRI

Très fort ralentissement de la croissance des crédits bancaires internationaux en 1983

Bâle. - La croissance nette du volume des crédits bancaires internationaux a été, en 1983, « la plus faible jamais enregistrée sur un an », indique le rapport mensuel d'avril de la Banque des règlements internationaux (BRI), relatif au quatrième trimestre de 1983.

Le total des crédits bancaires accordés au 31 décembre 1983 par les banques des pays du « groupe des Onze » - ancien « groupe des Dix » (1) plus Suisse et l'Australie, de l'Irlande, du Danemark et du Luxembourg, est évalué à 1 753 milliards de dollars, soit 56,5 milliards de plus qu'au 30 septembre 1983. L'augmentation avait été, cette année-là, de 108,4 milliards de dollars, et de 175,6 milliards en 1982.

En déduisant les prêts interbancaires dans ces quinze pays, le total des prêts extérieurs des banques s'élevait, au 31 décembre 1983, à 1 085 milliards de dollars, soit de même 40 milliards de plus qu'au 30 septembre. La hausse, pour 1983, a été de 85 milliards, soit + 8,5 %, le taux le plus faible jamais enregistré et à comparer notamment aux chiffres de 10 % de 1982 et de 20 % de 1981, souligne la BRI.

Ainsi, il n'y a eu, en 1983, aucun « prêt volontairement accordé » aux pays d'Amérique latine (seulement des crédits conditionnels octroyés en coopération avec des organismes internationaux comme le Fonds monétaire international).

Le quatrième trimestre 1983 a, pour sa part, été également marqué par une baisse des dépôts des pays de l'OCDE, tandis que la reprise des crédits à l'Europe de l'Est s'explique, pour l'essentiel, par l'octroi de nouveaux prêts à l'URSS et à la Hongrie.

LES BELLES LITÉRIES
TRÉCA
ÉPÉDA
SIMMONS
 s'achètent toujours
 chez
CAPELOU

DISTRIBUTEUR
 Seule adresse de vente :
 37 rue de la République - PARIS 11e
 Métro : Panthéon - Tél. 357.46.35
 LIVRAISON GRATUITE TOUTE FRANCE
 DANS TOUTE LA FRANCE

Quant à la très forte reprise de l'activité bancaire internationale de dernière semaine, et surtout pendant les trois derniers mois de l'année dernière, elle est surtout due à l'importance des emprunts des banques américaines sur le marché. Le rapport évalue à 27,8 milliards de dollars les entrées de fonds nets par cette voie au deuxième trimestre de 1983, alors que, au deuxième semestre de 1982, on avait encore constaté une sortie nette (le montant des prêts des banques américaines à l'étranger excédant alors le montant de leurs emprunts). « Le renversement du mouvement, note la BRI, a plus que compensé l'aggravation du déficit de la balance des paiements et le ralentissement enregistré sur les autres flux de capitaux en direction des États-Unis... » (AFP).

(1) États-Unis, France, RFA, Grande-Bretagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, Suède, Canada, Japon.

En RFA
PREMIÈRES MANIFESTATIONS POUR LA PAIX
DEPUIS L'« AUTOMNE CHAUD » DE 1983

Les manifestations de Pâques pour la paix en République fédérale ont débuté jeudi 19 avril avec le blocus de la base aérienne de Gellenkirchen, près d'Aix-le-Chapelle. Selon les pacifistes, dix avions militaires de type Awaes et des véhicules seraient stationnés sur cette base. Quelques centaines de manifestants, parmi lesquels des députés Verts au Bundestag, se sont installés sur la chaussée devant l'entrée principale de la base.

Près de Brême, en revanche, la police a refoulé cinq cents manifestants qui tentaient de bloquer les accès à la caserne Lucius-Clay. Les manifestants se sont repliés vers la route nationale voisine et ont perturbé la circulation pendant plusieurs heures.

De nombreuses autres manifestations pour la paix doivent avoir lieu pendant les fêtes de Pâques en RFA.

à Beaune, une visite exceptionnelle
PATRIARCHE PÈRE ET FILS
 les plus grands vins dans les plus grandes caves

GRANDES EXPÉDITIONS EXPLORATOR AUX 4 COINS DU MONDE

EXPLORATOR 16 PLACE DE LA MADELEINE 75008 PARIS - LIC. A 690
 brochure 1984 gratuite sur simple demande au (1) 266.66.24

Perturbations dans le trafic aérien

LES « AIGILLEURS DU CIEL » SONT MÉCONTENTES DU PROJET DE LOI SUR LE DROIT DE GRÈVE

Le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (SNCTA), majoritaire chez les « aigilleurs du ciel », appelle ses adhérents à une grève du zèle du 20 au 25 avril pour protester contre certaines dispositions du projet de loi établissant le droit de grève de cette catégorie de personnel et qui doit être discuté, le 25 avril, à l'Assemblée nationale.

Le texte du gouvernement prévoit l'instauration d'une sorte de service minimum, les pouvoirs publics estimant qu'un certain nombre de missions doivent être accomplies en toutes circonstances :

« La continuité de l'action gouvernementale » (voyages présidentiels et ministériels, accueil des hôtes étrangers) et « l'exécution des missions de défense nationale » (couverture radar du territoire).

« La préservation des intérêts et du respect des engagements de la France au plan international, et notamment le droit de survol du territoire » (37 % des mouvements enregistrés en France sont des survols de transit). Les Centres régionaux de la navigation aérienne (CRNA) devraient donc être tous ouverts, fût-ce pour fonctionner au ralenti et combattre la misogynie des mots, miroirs d'une société machiste. Et une façon d'encourager les femmes qui pourraient se sentir rejetées par des professions masculines au point de

« La préservation des besoins vitaux de la nation, et notamment les liaisons destinées à éviter l'isolement de la Corse, des départements et territoires d'outre-mer et de la collectivité territoriale de Mayotte ».

« La sauvegarde des installations et du matériel », qui devront être maintenus en état de fonctionnement.

Le ministère des transports estime que ce service mobiliserait 20 % des effectifs totaux de contrôleurs et se propose d'établir une liste, révisable périodiquement, du personnel pouvant être requis dans ce cadre. Mais on insiste, dans l'entourage de M. Fierman, sur la « consistance réelle » du droit de grève reconnu par le texte : pas de tout trafic civil intérieur et tout trafic international à l'arrivée et au départ de France se trouverait interrompu.

Compte tenu de ces restrictions, le SNCTA estime que le projet de loi « restreint à l'extrême le droit de grève des contrôleurs ». La consigne de limitation de l'écoulement du trafic aérien qu'il a lancée pour six jours était, dans la matinée du vendredi 20 avril, assez peu suivie.

Sur le vif

Madame la maire ?

Nous sommes en veine d'enquêtes dans ces colonnes. Nous vous avons déjà demandé ce que vous pensiez de nos suppléments de fin de semaine. Vous avez été très nombreux à nous répondre. A mon tour de vous mettre à contribution. Allez, encore un petit effort ! Je m'adresse plus particulièrement aux lectrices. Est-ce que ça vous gêne qu'on dise Madame la ministre ? Est-ce que vous préférez Madame la ministre ? Et Madame la présidente, est-ce que ça vous hérisse ? Si on dit Madame la présidente, ne craignez-vous pas la confusion avec les épouses de ces Messieurs ? Doit-on parler d'un « écrit » ou d'une « secrétaire » ? D'un ou d'une secrétaire d'État ? Si je vous pose la question, c'est parce que je n'ai pas d'opinion bien arrêtée sur le sujet et qu'on m'a invitée à faire partie d'une commission de terminologie chargée par Yvette Roudy de féminiser les titres. Les travaux démarrent la semaine prochaine.

Voilà, pour éclairer votre lanterne, quelques éléments du dossier empruntés à *Médias et Langage*. Le champion, pardon, la championne, de la féminisation, c'est Benoîte Groult, présidente de la commission. Pour elle, pas de problèmes. C'est un moyen de combattre la misogynie des mots, miroirs d'une société machiste. Et une façon d'encourager les femmes qui pourraient se sentir rejetées par des professions masculines au point de

n'avoir pas d'équivalent au féminin. Elle insiste sur la langue du pouvoir et le pouvoir de la langue.

A l'opposé, la plupart de celles qui ont fait et réussi une carrière d'homme, exemple Simone Veil, ne sont pas d'accord. A leurs yeux, féminiser une fonction c'est la dévaloriser. Elles tiennent à l'article masculin définissant et anoblissant un rôle encore tout nouveau pour beaucoup d'entre nous. Elles avouent, quand elles l'osent, leur fierté à s'entendre appeler Madame la ministre ou Madame la maire. Elles insistent sur le fait que les noms de métiers sont considérés comme des épithètes puisque aussi bien ils sont exercés par des gens des deux sexes. En devenant neutre, le masculin neutralise alors la différence au lieu de la souligner.

D'ailleurs, quels termes proposer ? Le suffixe -esse, il faut bien le reconnaître, peintresse, maîtresse, ou même doctoresse, ça n'a rien de valorisant. C'est péjoratif et même carrément méprisant. On peut trouver autre chose, c'est exact. Les hommes ont refusé de s'appeler des sages-femmes. Ils se sont inventé un nom : maieuticiens. Pourquoi n'en faisons-nous pas autant ? Pourquoi pas en effet ? Est-ce nécessaire ou non ? Est-ce le moment ou pas ? N'y a-t-il rien de plus pressé ? Ou est-ce que vous en dites ?

CLAUDE SARRAUTE.

A LA SUITE D'UNE ERREUR DE MANCEUVRE

Le Tupolev-134 a bien survolé une zone réglementée de l'agglomération toulonnaise

Le Tupolev-134 de la compagnie soviétique Aeroflot, qui assure la liaison hebdomadaire Moscou-Badepert-Marseille, a bien survolé, vendredi 13 avril, pendant moins de trois minutes, une zone réglementée, sans contrôle des autorités militaires à Hyères, au-dessus de l'agglomération toulonnaise.

Cette précision a été donnée, jeudi 19 avril, par les services du premier ministre, dans un communiqué, et par le ministre de la Défense, M. Charles Hernu, devant les sénateurs membres de la commission des affaires étrangères et de la Défense. Mais, tant à l'Hôtel Matignon qu'au ministère de la Défense, on considère que ce survol de la zone réglementée R-64 n'est pas le résultat d'une manœuvre délibérée de l'équipage soviétique. Il s'agit, explique-t-on, d'un incident de trafic aérien lié à un incident de trafic aérien, sans conséquence pour la sécurité des installations militaires du Var.

Pour éviter un risque de collision avec un avion privé à la verticale de Saint-Tropez, le centre de contrôle d'Aix-en-Provence a limité l'ordre au pilote du Tupolev de changer de cap (cap 260) pour reporter à sa route normale (cap 215).

Selon M. Hernu, l'aviation soviétique, à la suite de cette correction de trajectoire, a été amené à dévier légèrement (de 15 degrés) de sa route, et il est entré dans la zone réglementée R-64 sans, pour autant, pénétrer dans la zone P-62, totalement interdite, sans autorisation, à la navigation civile.

Les autorités militaires, à Hyères, ont immédiatement demandé au contrôle d'Aix-en-Provence de donner au Tupolev l'ordre de prendre un nouveau cap. Selon les services du premier ministre, le pilote soviétique a accusé réception sur-le-champ et son temps de réaction a été jugé normal. A l'Hôtel Matignon, on considère donc que l'aviation a simplement survolé une zone réglementée, pendant moins de trois minutes, sans que la responsabilité du pilote soit directement engagée. Au ministère de la Défense, on estime, en outre, que le Tupolev soviétique, n'a survolé aucun site militaire déclaré « sensible ».

M. Pierre Mauroy, premier ministre, a fait savoir que les faits ainsi reconstitués n'avaient pas paru, au gouvernement, de nature à justifier une action de la part de la Défense aérienne locale, ni un geste de représentation diplomatique.

LES SPÉCIALISTES DES LENTILLES

Laboratoires OSIRIS

Venez chez OSIRIS, vous repartirez avec vos lentilles souples Bousch & Lomb le jour même. Bénéficiez de notre assistance complète sur tous nos centres. Tél. pour rendez-vous

PROMOTION 696F La paire, adaptation comprise (550F sans service)

Avec ce bon jusqu'au 30.5.84
 BORDEAUX : 4 Cours d'Alsace et Lorraine (56) 52.96.26
 LILLE : 10 rue du Palais Royal (20) 54.42.78 (M)
 LYON : 4 Quai du Général Sarrail
 NANTES : 4 rue
 NICE : 5 boulev
 PARIS 1^{re} : 20
 PARIS 5^{re} : 127
 PARIS 8^{re} : 21 A
 PARIS 9^{re} : 86 rue Lafayette (1) 246.31.97 (Métro Cadet)

EXCEPTIONNEL
TAPIS PERSANS
SOLDÉS
 à **55 %**
Maison de l'Iran
 68, Champs-Élysées
 75008 PARIS
 Tél. 55.55.99/55.52.94 (Métro Belle)

Piano Center
VENTE DIRECTE DE SON ENTREPÔT

STOCK DE PIANOS D'EXPOSITION
 (QUANTITÉ LIMITÉE)

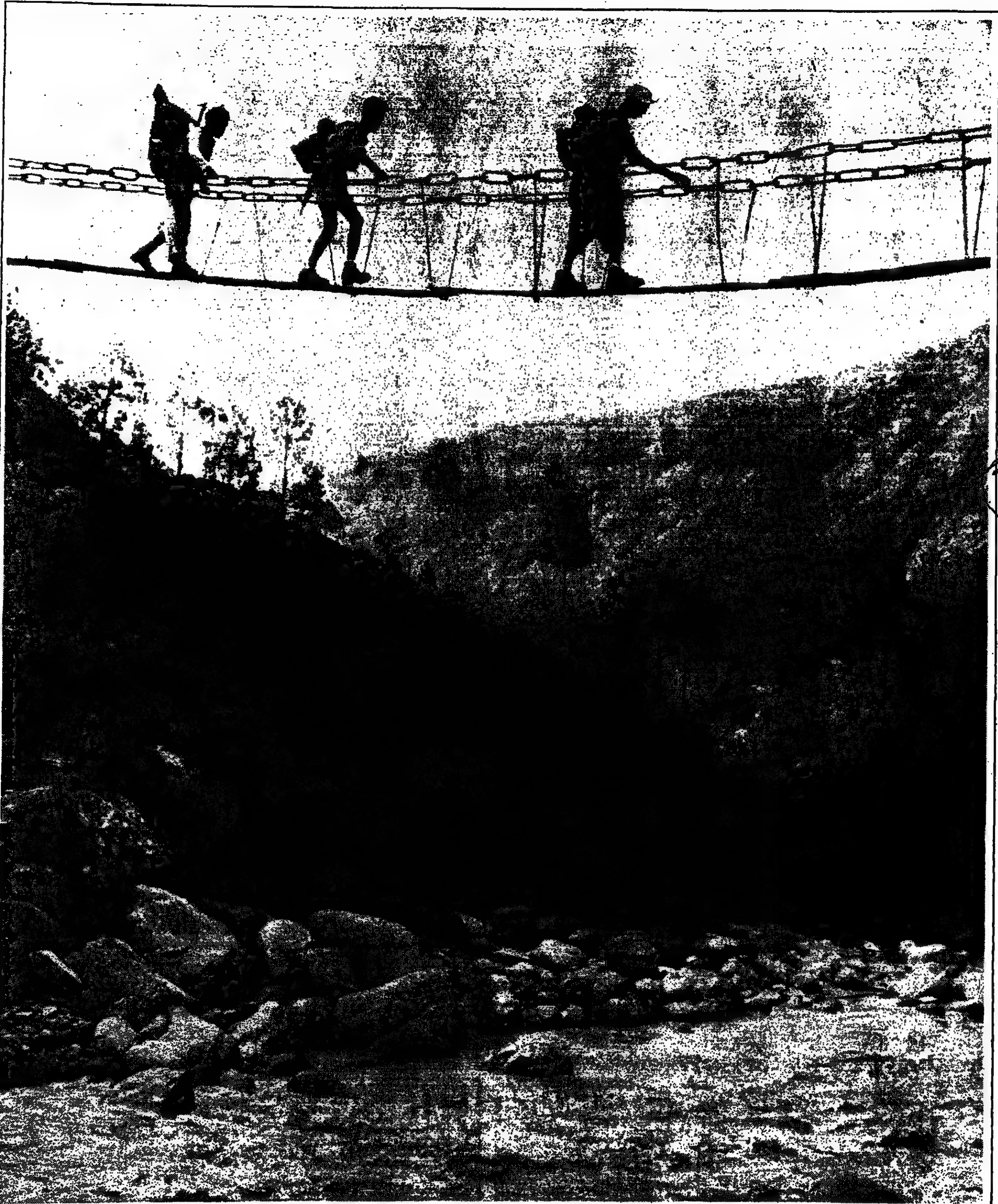
"PRIX IMPORTATEUR"
GARANTIE ET ENTRETIEN ASSURÉS
 Offre valable du 16 avril au 15 mai 84

Rue Hélène-Boucher, ZI. 78350 BUC (Versailles) 956.06.22
 Ouverture du mardi au samedi de 14h à 17h 30

هكذا من الأصل

Le Monde

Loisirs



L'aventure en marchant, page II

Visite à Bouddha en Bourgogne, page V

L'aviron, galère de plaisance, page VI

Sous les remparts de Séville, la fête de la foi, page XVIII

Supplément au n° 1220. Ne peut être vendu séparément. Samedi 23 avril 1984.

Le Languedoc vu d'en haut

Marche douce sur le « balcon » du Caroux, à mille mètres au-dessus de la Méditerranée.

Le sommet du Caroux n'est qu'un petit plateau du Haut-Languedoc, appendice de l'Espinoise, où la bruyère s'agite au vent. A 1 000 mètres d'altitude, il paraît vraiment suspendu au-dessus de la vallée de l'Orb. En remontant depuis Béziers, par Roquebrun et Viennas, succède aux avant-monts une véritable montagne. Depuis Tarassac, on voit nettement ses aiguilles se dresser dans une vallée encaissée, celle que nous allons visiter, des gorges dévalant du hameau d'Héric.

Héric et ses gorges sont célèbres pour leurs rochers aux formes et noms évocateurs (Tête de Braque, Minaret, Couleuvre...), le sentier du Cabaret qui sinue sur la rive droite du torrent, les mouffions qui s'y hasardent le soir, les arbres, la garrigue touffue.

En amont, voici Héric. Il faut saisir au soleil ses toits, ses murs de pierres sombres et son vallon. Rien de grandiose mais un site harmonieux au creux de la montagne. La montée par la « route » est classique mais trop touristique et le randonneur préfère dégringoler des 500 mètres depuis Douch, par le vieux sentier, aux vastes marches mûpierreuses, plus authentiques.

Héric est un hameau retourné au silence. Il fut longtemps très isolé dans ses châtaineries étagées car, autrefois, sa seule issue vers Mons passait par le chemin muletier de Bardou. L'accès direct par la rive droite du ruisseau était plutôt acrobatique et une route a été construite vers 1930, interdite aux véhicules. On peut toujours l'éviter en empruntant, comme jadis, le sentier du Cabaret.

La crête paraît inaccessible, mais les sentiers et pistes réouverts par le Club alpin français permettent de l'atteindre. Toujours discrètement balisés, quelquefois difficiles, ce sont en fait les seuls cheminements



enviageables, à moins d'être grimpeur.

Le sentier GR 7 traverse surtout le plateau, par Madale, Douch et Héric. A l'aide du guide *Randonnées au Caroux* — outil indispensable — on peut fréquenter aussi les gorges, gravir la montagne en tous sens et bâtir des itinéraires plus variés, repérés sur la carte appropriée. Rappelons que les balisages sont discrets, parfois même presque effacés, dans les chênes verts et la rocaille; ils demandent donc un peu d'attention aux embranchements. De la vallée au plateau, chaque fois le dénivelé est important, ce qui donne du caractère aux parcours les plus faciles. Ainsi, le « balcon du Caroux », décrit

dans le guide, est-il réservé aux randonneurs confirmés, que ne rebutent pas de petits passages d'escalade.

Après les gorges d'Héric, pourquoi ne pas découvrir celles de Colombières qui creusent l'est du Caroux ? Elles sont bien connues des grimpeurs, qui apprécient les voies difficiles de la paroi d'Arles ou du Bastion. Il n'y a pas de village avant Rosis et les maisons de Lafage sont inhabitées.

Depuis Colombières-sur-Orb et les Seilhols, de vieux sentiers, parfaitement dallés, conduisent vers les hauteurs de l'arrière-pays, se jouant des ressauts par des vires naturelles ou bâties et de longs escaliers. Sous le couvert de la châtaigneraie, délaissée et inextricable, ou des hêtres, on monte lentement, le long de hautes murailles, jusqu'aux crêtes. Depuis la « piste de Cabrière », le point de vue est exceptionnel, justifiant parfaitement l'appellation « Montagne de lumière » que l'on donne souvent au Caroux.

Après le soleil méditerranéen, quel dépaysement d'affronter vent ou grésil, à plus de 1 000 mètres d'altitude, dans la sévère lande, tandis qu'à vos pieds la brume noie les vallées. Le randonneur discret et attentif pourra rencontrer au cours

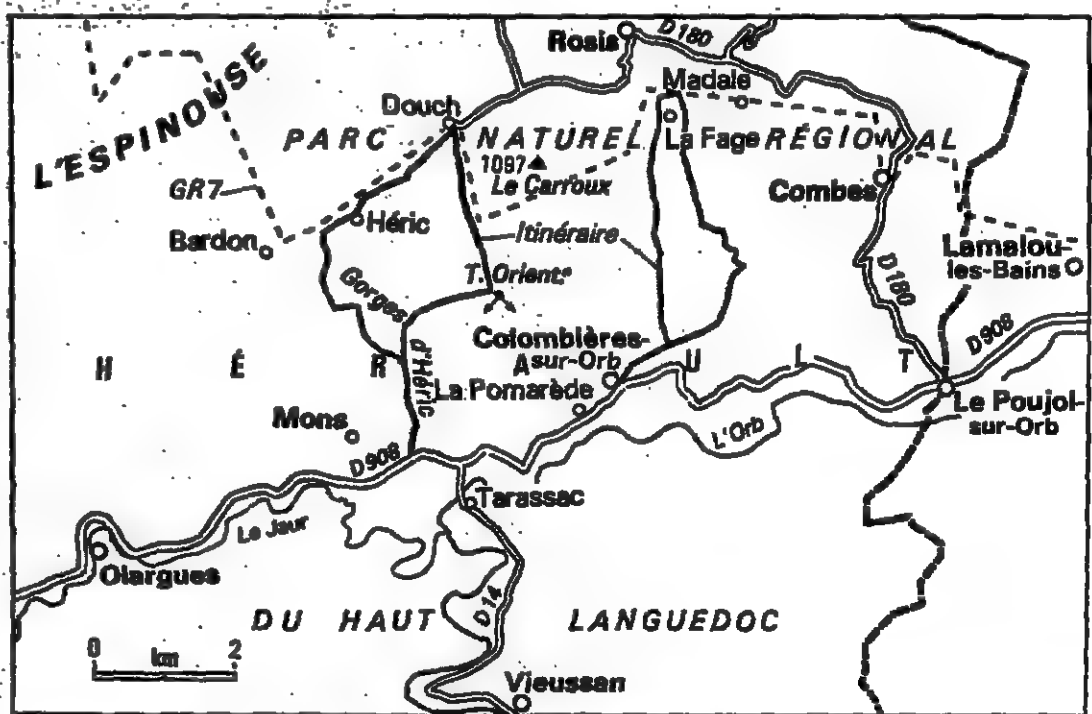
de sa promenade quelques-uns de ces mouffions qui, d'origine corse, ont été introduits vers 1960 dans la réserve de chasse qui leur a été attribuée et où ils vivent en paix.

Le Caroux fait partie du parc naturel du Haut-Languedoc, et ses aiguilles ont été remarquées pour la première fois par le montagnard lyonnais H. Dulong de Rosnay.

Aujourd'hui, il est devenu un véritable terrain de jeu pour randonneurs et alpinistes. Godefroy, Déplasse, Vialat firent également œuvre de pionniers en identifiant les aiguilles de Rieutord. Comment, enfin, parler du Caroux sans mentionner les deux noms d'une cordée

célèbre des années 40 : le docteur M. Azéma et Georges Fraissinet. Georges Fraissinet parcourt toujours inlassablement les rochers de granit doré et les sentiers du Caroux ; amoureux, comme tous ceux qui l'ont sillonné, de ce petit massif de l'arrière-pays héraultais.

ANNICK MOURIARET.



NEW YORK
A partir de
2.790 frs

"Mon premier voyage avec Transamerica, c'était Paris-New York il y a 15 ans. Depuis je n'ai plus changé de compagnie. Faites comme moi. Transamerica vous le dira."

Profitez des vols charter Transamerica en 1984. Appelez :
Jet Amc (1) 705.01.95. Ligne A 682
Histoire (1) 261.52.25. Ligne A 918
Transair (1) 522.20.20. Ligne A 1086

Où consultez votre agent de voyage.

Transamerica Airlines

La Norvège. Oui, mais comment?

Par avion
SAS Scandinavian Airlines. Paris-Oslo en 3 h 05
Tarif vacances F 1.845 à partir du 1^{er} avril.

Par ferry boat
Fred Olsen Lines. 5 liaisons du Nord Danemark vers le sud et l'ouest norvégien - Exemples :
Hirtshale-Kristiansand en 4 h 30 à partir de F 120.
Hirtshale-Bergen en 19 h à partir de F 230.
Jahre Line. Toujours une classe au dessus/gagnez 800 km Kiel-Oslo en 16 h à partir de F 375, cabine incluse.
Larvik Line. Du Danemark en Norvège à bord d'un nouveau super car ferry.
Frederikshavn-Larvik en 6 h à partir de F 136.
Stena Line. 4 liaisons vers la Norvège en confortables jumbo ferries - Exemple :
Frederikshavn-Oslo en 10 h à partir de F 144.

En voyage organisé
Bennett, "le catalogue-vacances des pays nordiques". Voyages accompagnés ou individuels en avion, autocar et automobile - séjours, croisières et car-ferries.
Scanditours, spécialiste des vacances en Norvège. Chaque semaine, départs pour les fjords et le Cap Nord. Nombreuses formules pour individuels.

Pour recevoir une documentation complète sur la Norvège, envoyez 5 F en timbres à
Office National de Tourisme de Norvège - Service LM
38, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Téléphone (1) 745.14.90

AIRCOM SETI 33, rue de Valenciennes 75001 Paris
CHARTERS
U.S.A. NEW-YORK à partir de 2 800 F A/R
MONTREAL/QUEBEC à partir de 3 100 F A/R
CANADA

CORSE
CLUB DE L'HORIZON à CALVI
dans une immense pinède en bordure de mer
• Budget • Logement • Animation
• Restauration • Transports
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :
5, rue du Halder 75005 PARIS
Tél. : 247-13-41

VENISE WEEK-END 1^{er} MAI
27 avril - 1^{er} mai
AVION + HOTEL
à partir de 2 495 F
DONATELLO : 236-86-71
ou votre agence de voyages

EXPLORATOR PAKISTAN

Expedition en jeep dans le haut Indoukouch, depuis les vallées et anciens royaumes de l'Indus jusqu'au Hunza, par la célèbre "Karakorum Highway" 18 jours, 16 000 F.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE
AU (1) 266.66.24

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELEINE 75008 PARIS - LIC. A 690

L'ETE EST PROCHE. LA SARDAIGNE AUSSI.

Paris/Olbia/Paris
Paris/Cagliari/Paris
Nice/Olbia/Nice

Tous les dimanches du 24 juin au 16 septembre
Tous les lundis et vendredis du 22 juin au 17 septembre

Vois réguliers en DC9.
Tarif Visite applicable au départ de Paris.

ALISARDA
Lignes Aériennes de la Sardaigne
9, bd de la Madeleine 75001 Paris
261.61.80

EXPLORATOR GROENLAND

En bateau, en hélicoptère et à pied, randonnée polaire à travers les fjords et le pays vert de la plus grande île glacière du monde. 15 jours, 12 500 F.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE
AU (1) 266.66.24

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELEINE 75008 PARIS - LIC. A 690

Les gorges d'Héric sont célèbres pour leurs rochers aux formes et noms évocateurs (Tête de Braque, Minaret, Couleuvre...), le sentier du Cabaret qui sinue sur la rive droite du torrent, les mouffions qui s'y hasardent le soir, les arbres, la garrigue touffue.

En amont, voici Héric. Il faut saisir au soleil ses toits, ses murs de pierres sombres et son vallon. Rien de grandiose mais un site harmonieux au creux de la montagne. La montée par la « route » est classique mais trop touristique et le randonneur préfère dégringoler des 500 mètres depuis Douch, par le vieux sentier, aux vastes marches mûpierreuses, plus authentiques.

Héric est un hameau retourné au silence. Il fut longtemps très isolé dans ses châtaineries étagées car, autrefois, sa seule issue vers Mons passait par le chemin muletier de Bardou. L'accès direct par la rive droite du ruisseau était plutôt acrobatique et une route a été construite vers 1930, interdite aux véhicules. On peut toujours l'éviter en empruntant, comme jadis, le sentier du Cabaret.

La crête paraît inaccessible, mais les sentiers et pistes réouverts par le Club alpin français permettent de l'atteindre. Toujours discrètement balisés, quelquefois difficiles, ce sont en fait les seuls cheminements

Le Caroux fait partie du parc naturel du Haut-Languedoc, et ses aiguilles ont été remarquées pour la première fois par le montagnard lyonnais H. Dulong de Rosnay.

Aujourd'hui, il est devenu un véritable terrain de jeu pour randonneurs et alpinistes. Godefroy, Déplasse, Vialat firent également œuvre de pionniers en identifiant les aiguilles de Rieutord. Comment, enfin, parler du Caroux sans mentionner les deux noms d'une cordée célèbre des années 40 : le docteur M. Azéma et Georges Fraissinet. Georges Fraissinet parcourt toujours inlassablement les rochers de granit doré et les sentiers du Caroux ; amoureux, comme tous ceux qui l'ont sillonné, de ce petit massif de l'arrière-pays héraultais.

ANNICK MOURIARET.

Les gorges d'Héric sont célèbres pour leurs rochers aux formes et noms évocateurs (Tête de Braque, Minaret, Couleuvre...), le sentier du Cabaret qui sinue sur la rive droite du torrent, les mouffions qui s'y hasardent le soir, les arbres, la garrigue touffue.

En amont, voici Héric. Il faut saisir au soleil ses toits, ses murs de pierres sombres et son vallon. Rien de grandiose mais un site harmonieux au creux de la montagne. La montée par la « route » est classique mais trop touristique et le randonneur préfère dégringoler des 500 mètres depuis Douch, par le vieux sentier, aux vastes marches mûpierreuses, plus authentiques.

Héric est un hameau retourné au silence. Il fut longtemps très isolé dans ses châtaineries étagées car, autrefois, sa seule issue vers Mons passait par le chemin muletier de Bardou. L'accès direct par la rive droite du ruisseau était plutôt acrobatique et une route a été construite vers 1930, interdite aux véhicules. On peut toujours l'éviter en empruntant, comme jadis, le sentier du Cabaret.

La crête paraît inaccessible, mais les sentiers et pistes réouverts par le Club alpin français permettent de l'atteindre. Toujours discrètement balisés, quelquefois difficiles, ce sont en fait les seuls cheminements

Le Caroux fait partie du parc naturel du Haut-Languedoc, et ses aiguilles ont été remarquées pour la première fois par le montagnard lyonnais H. Dulong de Rosnay.

Aujourd'hui, il est devenu un véritable terrain de jeu pour randonneurs et alpinistes. Godefroy, Déplasse, Vialat firent également œuvre de pionniers en identifiant les aiguilles de Rieutord. Comment, enfin, parler du Caroux sans mentionner les deux noms d'une cordée célèbre des années 40 : le docteur M. Azéma et Georges Fraissinet. Georges Fraissinet parcourt toujours inlassablement les rochers de granit doré et les sentiers du Caroux ; amoureux, comme tous ceux qui l'ont sillonné, de ce petit massif de l'arrière-pays héraultais.

ANNICK MOURIARET.

كندا من الأصل

Feuille de route

Un tracé construit en 1895.

LES gorges d'Héric : 6 heures, au départ de Mons-la-Trivaille, le Verdier-Haut.

Du haut du village du Verdier au hameau d'Héric, par les gorges, il y a 5 kilomètres. C'est la promenade la plus facile qui soit, en 3 heures aller-retour. Mais une randonnée au Caroux serait incomplète sans une vision du plateau. Pour l'atteindre, l'itinéraire grimpe par ses flancs, en 800 mètres de dénivelée et réserve ainsi, pour le retour, la découverte du torrent.

A l'entrée des gorges d'Héric, quitter la route pour passer rive gauche, à la passerelle des Soupirs. Là commence le « sentier des gardes », tracé et construit en 1895 et balisé de points rouges, qui conduit en 2 h 30, par le col de Bartouyre, à la table d'orientation. Ensuite, un bon sentier rejoint rapidement le GR 7 qui gagne Douch, vers le nord, en une heure, balisage rouge-blanc.

De Douch, le GR grimpe au col de l'Ayrolle puis descend dans les châtaigneraies. Héric, longtemps invisible, est atteint en une heure, à 514 mètres. Le retour par la « route des gorges » est aisé, sans balisage. La suivre jusqu'au deuxième pont et là, rive droite, prendre le sentier du Cabalet (points rouges) qui ondule dans le versant et conduit près du pont des Soupirs.

● **Les gorges de Colombières :** 4 heures, au départ de Colombières-Ecole-Les Seilhols.

Depuis Colombières-Ecole, un raccourci (piste de la Bouffe) mène en dix minutes au hameau des Seilhols qu'une voie romaine relie à Madale et à la forêt des Corvains-Combattants. Ce chemin des Fleysse est balisé de rouge des Seilhols à l'embranchement de la « piste de la Cabrière (1 h 30), que l'on emprunte alors (points rouges également). C'est un très bel itinéraire, qui va collier les crêtes d'Aries, où débouchent les voies d'escalade, et fait cheminer ensuite, en balcon, au-dessus des gorges dans les fourrés et les bruyères.

Des maisons de Lafage (783 mètres), tristement vides, le sentier des gorges de Colombières descend à travers les châtaigneraies (1 h 30), permettant de suivre, cette fois en rive droite et de plus près, le torrent d'Aries, qui anime le fond des gorges dans le cadre très sauvage lui aussi.

● **En route**

Accès
D 908, Saint-Pons-Bédarioux. Par le train, descendre à la gare de Bédarioux (train « Aubrac », Paris-Béziers) : liaisons autocar SNCF de Bédarioux à Saint-Pons.

Carto-bibliographie :
Guide Randonnées au Caroux, Club alpin français



(65 F, 300 pages) et carte correspondante (20 F) : en vente notamment à la base de plein air de Mons-la-Trivaille (pour les grimpeurs, *Escalades au Caroux*, 80 F). Carte 1/100 000 Parc naturel régional du Haut-Languedoc IGN, ou n° 65 Béziers-Montpellier IGN.

Informations, documentations :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Base de plein air de Mons-la-Trivaille

34390 Olargues, tél. (67) 97-72-80.

Hôtels et restaurants :

Chambres à partir de 40-50 F, repas à partir de 35 F.

— A Mons-la-Trivaille : Auberge du Caroux, chez Mimi, tél. (67) 97-72-12 ; Hôtel Interlude, M. et M^{me} Fourès, tél. (67) 97-75-56 ; Hôtel Roc-Fourcat (D. 908), tél. (67) 97-71-83.

— A Tarasac : Auberge des Gorges d'Héric, tél. (67) 97-72-98.

— A La Pomarède : Auberge de La Roque-Rouge, tél. (67) 95-80-42, restaurant le midi en semaine, midi et soir le week-end (fermé le mercredi).

Hébergements randonneurs et grimpeurs :

— Refuge CAF du Verdier, à 1 km de Mons-la-Trivaille.

Clés : M. Azéma, Verdier-Bas, tél. (67) 97-70-59. 15 places, sans réchaud, ni matériel de cuisine.

— Accueil à la base de plein air de Mons-la-Trivaille, 34390 Olargues, tél. (67) 97-72-80. Dortoir 20 places, tentes, possibilité de cuisiner, pour groupes et individuels.

— Gîte d'étape de La Pomarède (D. 908, entre Colombières et Mons, face à l'Auberge de la Roque-Rouge). Cuisine équipée, 12 places. M. et M^{me} Raynal, La Pomarède, 34390 Olargues, tél. (67) 95-80-42.

— Gîte d'étape de Douch, dans le village (gîte du Parc). Contacter M^{me} Gueyraud, à Douch, Rois, 34610 Saint-Gervais-sur-Mars. 10 places. Cuisine équipée.

— Gîte d'étape communal de Combes, dans le village. S'adresser à Jacques Rougier, Combes, 34240 Lamalou-les-Bains, tél. (67) 95-66-55. 15 places. Cuisine équipée. Restaurant le week-end.

Ravitaillement et boulanger :

— A Mons-la-Trivaille : boucher à Tarasac.

Randonnées et escalades organisées :

— CAF, section du Caroux, salle 10, caserne Saint-Jacques, 34500 Béziers.

— Jean-Louis Raynal, guide de haute montagne, Auberge de la Roque-Rouge, La Pomarède, 34390 Olargues, tél. (67) 95-80-42.

— Base de plein air de Mons-la-Trivaille, 34390, tél. (67) 97-72-80 (pour groupes à partir de dix personnes).

Les pierres du chemin

La Fédération départementale des sentiers de pays mine, depuis plus de quatre ans, une œuvre importante de création et de valorisation de sentiers pédestres dits « sentiers de pays », complémentaires aux sentiers de grande randonnée, tout particulièrement en Aveyron, mais aussi en Lozère, dans le Tarn, le Gard et l'Hérault.

Pour favoriser une découverte grêle soustraite humaine, culturelle et historique, la Fédération des sentiers de pays a créé une collection de documentation régionale. Sont ainsi parus, faisant suite au travail d'édition, mené antérieurement :

En 1979 :

— La Vieilles Drailles, par P. Solassol. Itinéraires et réflexions sur cinq journées de randonnées sauvages à travers le

Lozère et le causse Noir, 36 p., 18 F.

En 1981 :

— Les Croix des chemins, par J. Poujol. Inventaire limité et de qualité pour une présentation du patrimoine sud-aveyronnais en le repère, 42 p., 25 F.

En 1982 :

— Les Monuments mégalithiques du Saint-Affricain, (édition), ouvrage collectif, association Les Carabellies, préfacé par P. Cabannes.

Pour une découverte de cinquante et un dolmens sur le causse de Saint-Affricain, 34 p., 25 F.

— Les Églises romanes en Sud-Aveyron, par M. Andrieu. Aperçu historique et architectural complété par un petit guide de découverte en Sud-Aveyron de quelques églises romanes de caractère, 26 p., 18 F.

— Les Stèles discoïdales rouergates, par R. Aussel. Étude de type archéologique sur les stèles rouergates. Ouvrage dense et précis, utile aux archéologues, aux historiens et aux randonneurs désireux d'approfondir leurs connaissances sur ce sujet. 65 p., 45 F. Devraient paraître prochainement :

— Les Statues-Ménhirs en Rouergue, par J. Poujol.

— Histoire d'une commune du Rouergue, le Viala du Tarn, ouvrage collectif de l'association du Viala du Tarn.

— Les Lieux de notre mémoire, récits et légendes du Ségala, par D. Crozes.

★ Pour tout renseignement, s'adresser à : FISP, boulevard Georges-Clemenceau, 12400 Saint-Affricain. Téléphone : (65) 49-30-50.

DÉCOLLEZ POUR VOS WEEK-ENDS par IBERIA



ESCAPADE EN ESPAGNE

MADRID Capitale en sa province, Madrid vous ouvre ses portes, celles de son extraordinaire Musée du Prado et de ses quartiers anciens pleins de charme. Non loin, l'Escorial, Tolède, Avila... Fabuleuse incursion en Castille. Vol aller-retour Paris-Madrid 1.715 F*

BARCELONE Découvrez la plus grande et belle ville de Catalogne. Dédicieux itinéraire, du quartier gothique à la "Sagrada familia" de l'architecte visionnaire Gaudí, ballades en bord de mer et promenades sur les "ramblas". Vol aller-retour Paris-Barcelone 1.320 F*

ANDALOUSIE

SEVILLE Un seul week-end n'y suffit pas ! Seville, Cordoue, Grenade... A découvrir d'urgence ! Vol aller-retour Paris-Seville 1.890 F*

MALAGA Détente sur la Costa del Sol : pour les amoureux du grand air, golf, voile et soleil sont au rendez-vous ! Vol aller-retour Paris-Malaga 1.890 F*

* Tarif Amigo : conditions spéciales d'applications. Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à Iberia : (0) 720.41.41.

IBERIA
LIGNES AÉRIENNES INTERNATIONALES D'ESPAGNE

EXPLORATOR CRETE

Péninsule à pied, en bateau et en minibus à la découverte des plus beaux sites naturels et historiques de la côte occidentale. 15 jours. 7 800 F.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE
AU (1) 266.66.24

EXPLORATOR, 18 PLACE DE LA MADEIRAINE
75009 PARIS - LIC. A 930

STAGES D'EQUITATION
sous l'égide de la forêt des LANDES (80 kms au sud de Bordeaux)
Réponse par courrier D.E. Promesses dans les Landes : 820 F par semaine. Prix spéciaux Comité d'Entreprises.
CENTRE ÉQUESTRE de la PETITE-LEVINE
à BELHADE, 40410 PISSOS
Tél. (58) 07-77-19 ou 07-78-31

NORD-PAKISTAN
JEEP ou TREKKING
3 circuits différents
16 200 à 18 700 F
PEUPLES DU MONDE
10, rue de Turcotte
75004 Paris
Tél. : 271-50-56

EXPLORATOR CHINE

De la Montagne Jaune au Pamir, à pied, en bateau ou en car, des itinéraires exceptionnels s'ouvrent enfin pour un autre tourisme dirigé par un sinologue français. 20 à 22 jours, 19 950 à 27 500 F.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE
AU (1) 266.66.24

EXPLORATOR, 18 PLACE DE LA MADEIRAINE
75009 PARIS - LIC. A 930

Un baladin en balade

Musicien et voyageur, Daniel Popp fait marcher ses contemporains.

AVEC un nom pareil, Daniel Popp pouvait difficilement échapper à la musique. D'autant que son père, André, avait déjà considérablement défriché le terrain en associant son patronyme à une foule de chansons, musiques de films et autres disques éducatifs à l'intention des enfants. La série « Piccolo-Saxo », par exemple, c'est lui.

Mais voilà, Daniel a eu aussi un grand-père. Un personnage qu'il n'a jamais connu, mais dont la vie de médecin-colonial à Tombouctou contée par une grand-mère admirative devait exciter son imagination d'enfant. Musique et voyage. Tout est résumé en deux mots. Pourtant, ce n'est pas si simple.

A l'inverse des artistes (chanteurs comme Daniel Balavoine ou comédiens comme Claude Brasseur) qui se lancent dans l'aventure du Paris-Dakar en amateurs sérieux, Daniel Popp joue en « pro » sur les deux tableaux. Presque involontairement, d'ailleurs, puisque les choses se sont mises en place un peu par hasard. Au même titre que la musique, la route est devenue indispensable à cet enfant de la génération de 68.

L'adolescence, pour lui, ce sont les mélodies des Beatles, les stridences électriques de Jimi Hendrix et les audaces rythmiques de Bartok superposées aux aventures de Tintin. Quand il évoque cette période de sa vie, celui que les Africains appellent le musicien-voyageur a le regard qui s'éclaire. Et il rit même carrément en avouant qu'il ne se voyait pas finir dans la peau d'un chef d'entreprise. Pourtant, depuis huit ans, il assure la direction d'une des agences de voyages les plus originales : Terres d'aventure. Paradoxal ? Peut-être. En tout cas, c'est le seul moyen qu'il ait trouvé pour vivre deux passions en même temps.

Tout a commencé au début des années 70. Dans un studio d'enregistrement où son père réalise une maquette de chanson, Daniel s'amuse à chanter la mélodie. Réaction professionnelle du papa, qui s'aperçoit que son fils possède une voix en harmonie avec le thème musical : on grave un 45 tours intitulé *Wakadi-Wakadi*. Un petit truc en accord avec l'air du temps. « C'était de la variété popu-



laire au sens positif du terme », dit Daniel Popp. Une variété qui passe régulièrement à la radio. Pas vraiment un grand succès, mais juste ce qu'il faut pour donner au jeune homme l'envie de continuer.

Mais la suite est moins évidente. Malgré deux ou trois petits succès plutôt bien reçus par la profession, Daniel n'arrive pas à réaliser un album. Dans les maisons de disques, on préfère qu'il continue à produire de gentils succès pour les adolescents. C'est un peu le

désenchantement et une certaine lassitude face au show-biz et à ses exigences commerciales. Et puis il y a le voyage qui l'appelle. Une petite annonce dans *Actuel* première formule. Un séjour au Sahara, la rencontre d'un Touareg, et, direction Tombouctou, le temps d'un clin d'œil au souvenir du grand-père colonial : « On a acheté des chameaux, et pendant trois mois mon copain m'a fait faire la tournée des campements de sa famille. »

Le Sahara, un délice... et le premier pas dans le tourisme marginal. Pendant dix ans, Daniel va le parcourir dans tous les sens. A pied, le plus souvent : « Parce que c'est à pied qu'on découvre le mieux un pays. La randonnée implique un contact physique avec le voyage. Et, pour nous, un voyage est réussi à partir du moment où l'on ressent des choses authentiques : avec les gens qu'on rencontre sur place, et avec ceux du groupe. »

La randonnée, c'est l'aventure vécue à la première personne : « Sur un chemin escarpé du haut Atlas, dans le sable du désert ou pendant le passage d'un col himalayen à 5 000 mètres, c'est le marcheur qui souffre et qui transpire. Il vit lui-même son voyage. Nous sommes là pour lui proposer des itinéraires qu'il n'aurait pas pu trouver seul. Et pour l'accompagner. Nous n'oublions jamais que Terres d'aventure est née du désir de faire partager les émotions de la découverte. » Apparemment, les candidats à l'aventure pédestre ne manquent pas.

Trois cents la première année (à l'époque où les professionnels considéraient Daniel Popp et son associé, Hervé Derain, comme d'aimables loufoques), ils ont été trois mille en 1983.

Attirés par les grands espaces, mais aussi par des destinations à la réputation moins prestigieuse, un tiers des clients de Terres d'aventure ont en effet choisi la France. Pour ceux qui estiment que l'aventure commence au coin de la rue, l'agence propose des randonnées dans le Mercantour, l'Ardèche ou le haut Queyras. Pour les autres, il y a les expériences sahariennes, le pays Dogon, la Laponie suédoise, le Kilimandjaro, les Andes... Le monde entier, puisque rien, ou presque, n'est interdit à ceux qui ont le courage de marcher. Même la haute montagne figure au menu de Terres d'aventure, qui emmène chaque année une centaine d'alpinistes à l'assaut de quelques sommets du Népal ou de la cordillère Blanche, au Pérou.

Après dix ans de marche autour du monde, Daniel Popp a retrouvé le chemin des studios. Une halte de quelques semaines entre deux randonnées. Pour lui, plus question désormais d'abandonner le voyage. Ce grand jeune homme de trente-quatre ans qui déclare sérieusement : « C'est le voyage qui m'a fait mûrir », a mis dans ses chansons tout ce qui a fait sa vie d'aventurier du tourisme.

Son *Walkman* dans le désert débordé d'images d'ailleurs ensoleillées, de rythmes exotiques et de chaleur. Celle du contact humain, de l'amitié. Les phantasmes cotoient les souvenirs et l'humour bouscule un peu la nostalgie. En quelques mots, Jean-Yves Luley, le parolier, résume le cheminement réel et imaginaire du musicien-voyageur. Baba-cool ou néo-caravanier ?

Si les chansons posent la question, seul Daniel Popp peut apporter la réponse. Mais il n'y tient pas vraiment. Chez lui, tout est mêlé : l'évasion-passion, la musique-nécessité et cette entreprise qui fait vivre quatorze personnes à Paris, et trente guides dans le monde. Ça marche pour Daniel Popp...

CHRISTIAN-LUC PARISON.
• Terres d'aventure, 3-5, rue Saint-Victor, 75005 Paris. Tél. : 329-94-50.
• Un *Walkman* dans le désert. Disques Polydor (815847-1).

ICELANDAIR

présente l'ISLANDE,
île unique,
pays des rudes Vikings aux âmes bien trempées,
pays des sagas éternelles...

Les paysages préservés de l'Islande,
paradis des oiseaux,
vous font redécouvrir la vraie nature :
vastes espaces, chevaux et moutons en liberté,
air non pollué, ciels incomparables...

Prenez un avant-goût de l'Islande avec la brochure
ISLANDE 84. Demandez-la à ICELANDAIR
9, Bd des Capucines 75002 PARIS - ☎ 742.52.26.

M. _____
Adresse _____

ICELANDAIR est aussi
le spécialiste
des tarifs préférentiels
sur les États-Unis

ISLANDE
possibilité d'extension
au GROËNLAND

APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTOCHE
UNIVERSITÉ DE VIENNE
Cours d'allemand pour étrangers
1 semestre de 3 juillet à 22 septembre 1984
DROIT PUBLIC, ÉCONOMIE ET DROIT (2 ans)
LABORATOIRE DE LANGUES
EXCURSIONS SOUMES
Age minimum 16 ans
DROITS D'INSCRIPTION ET DE COURS
Pour 4 semestres AS 2.350 (env. FF 1.000)
PRIX FORFAITAIRE (inscription, cours,
démarche pour 4 semestres AS 8.500 (env.
FF 3.750). Exonération dès 1983
Programme détaillé :
BENEF INTERNATIONAL INCORPORATED
4-010 VIENNE, AUTRICH UNIVERSITÄT

EXPLORATOR
PEROU BOLIVIE

Randonnée sur les traces
des Indiens Calla-
wayas, des îles sacrées
du lac Titicaca au ver-
sant oriental de la Cor-
dillère des Andes. 22
jours. 21 500 F.

BROCHURE GRATUITE
SUR SIMPLE DEMANDE
AU (1) 266.66.24

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELINE
75003 PARIS - LIC. A 690

Nous avons un pays, la Grèce

Tous les clients
d'Y TOUR, vous
le diront. Ils appré-
cient chez nous notre
sérieux : des vols ré-
guliers, un service per-
sonnalisé, des pro-
grammes variés, des prix
compétitifs et une bro-
chure complète facile à
consulter. Nous sommes
Tour Operator spécialiste
de la Grèce et ce métier nous
le faisons sérieusement.

Demandez la brochure Y TOUR
à votre agence de voyages
ou à

Y TOUR
13, rue des Pyramides,
75001 Paris
Tél. (1) 260.38.57

En appartement ou à l'hôtel...
Residotel 35 établissements en France
10 Brochure VACANCES 84
vous attend!

Demandez-la, dès aujourd'hui au
(1) 223.44.44
Residotel-Laboriel 12, pl. Charles Dufaure, Paris 19

EXPLORATOR
TURQUIE

Pépées en bateau par-
mi les îles du Dodécane-
se et le long des côtes
sauvages du sud de la
Turquie. 15 jours. 9 900 F
et 10 300 F.

BROCHURE GRATUITE
SUR SIMPLE DEMANDE
AU (1) 266.66.24

EXPLORATOR, 16 PLACE DE LA MADELINE
75003 PARIS - LIC. A 690

Dans les pas de Stevenson

Quinze jours, en Cévennes
sur les traces de Stevenson
sur un itinéraire de cinquante kilomètres
à pied, avec étapes sous
tente. Le chemin est celui p
ouvert en 1978 par l'écriv
ain anglais en compagnie de s
amies Madeline. Départ
à Mende-sur-Garonne, à
Saint-Jean-du-Ga
Tres connu mais très beau.

• Service d'animation soc
cultural, hôtel du départem
de la Haute-Loire, 4, avenue
Général-de-Gaulle, BP 31
43012, Le Puy, Cedex.

مكتبة من الأصل

Heureux comme Bouddha en Bourgogne

Des moines tibétains en exil veulent construire un temple traditionnel.

NOUVEL AN tibétain. Ou plutôt : an 2111. L'année de la souris - bois succède à celle du cochon-eau. Devant le monastère de Kagyu-Ling, les bannières à prières battent au vent en haut des mâts. Plus loin les chants liturgiques résonnent dans le temple multicolore au sol jonché de fleurs, des chants graves, allégés à certains moments par le rire des cymbales, des chants comme le bourdonnement obsédant de milliers d'esprits invisibles. Dehors, autour du chorten - petit édifice cultuel contenant une statue du Bouddha, - la neige recouvre encore les pentes et les sommets. Des sommets qui ne dépassent pas... cinq cents mètres. Car nous ne sommes pas dans l'Himalaya, ni au Tibet, ni au Boutan, mais en Bourgogne, en plein Morvan, au château de Plaigne, à proximité de deux villages aux noms aussi peu tibétains que Toulon-sur-Arroux et Etang-sur-Arroux.

Il y a une dizaine d'années, quelques moines réfugiés en Inde et au Boutan après l'invasion chinoise du Tibet vinrent en Europe chercher un lieu d'implantation pour l'étude et la connaissance du bouddhisme. On leur proposa ce château en plein Morvan, et ils s'y installèrent. Ils avaient - ils ont toujours - pour maître spirituel le Très Vénérable Kalou Rinpoché, un des grands sages de l'Orient, qui dirige actuellement le monastère de Sonada, en Inde du Nord.

Il se rend à Plaigne quelquefois, et, lors de sa dernière visite, on m'a montré sa chambre, au premier étage du monastère : des fleurs, une veilleuse, des images du Bouddha. Kalou Rinpoché est aussi présent à Plaigne qu'à Sonada. Il a désigné lui-même les trois lamas chargés de veiller au destin de ce lieu : le lama Shérab, chef spirituel et temporel de la communauté, un homme au sourire étincelant et qui ne semble guère redouter l'invisible ; le lama Orgyen, qui veille sur le rituel, et le lama Tempe, qui s'occupe plus particulièrement des centres de retraite.

Car Plaigne n'est pas seulement un lieu de rencontres, de connaissance et de méditation où l'on peut apprendre le tibétain, s'initier à la liturgie de Milarepa, ce saint du onzième siècle qui vécut seul des années au cœur de l'Himalaya avant de rédiger des chants et des prières mystiques. C'est aussi un lieu de formation pour les futurs lamas de l'Occident et pour tous ceux qui se sentent prêts à passer trois ans, trois mois et trois jours en retraite absolue, dans les petits ermitages entourant le château.

L'année dernière, en septembre, j'ai assisté à la sortie de vingt d'entre eux, après la longue réclusion dans la forêt : vingt humains - hommes et femmes - aussi pâles que des chenilles venant de filer leur cocon et qui sont peut-être les chrysalides d'une nouvelle aventure spirituelle, de cette

rencontre inattendue entre l'Orient et l'Occident.

Ici, précisons-le bien, on ne trouve pas une nouvelle secte d'illuminés, de disciples de Moon ou de danseurs de Krishna. Il s'agit de la plus ancienne et pure et authentique tradition du bouddhisme tibétain qui a connu au cours des siècles plusieurs voies et plusieurs écoles, non pas rivales mais parallèles. Le centre Kagyu-Ling de Plaigne appartient à la tradition Vajrayana - qui signifie la Voie du Diamant - elle-même incluse dans celle du Mahayana ou Grand Véhicule. C'est une voie qui propose, pour parvenir à l'Eveil, une doctrine et des pratiques rigoureuses, claires, mais ouvertes à toutes les possibilités de la vie occidentale. Son enseignement n'a rien d'ésotérique, et chacun peut venir ici l'écouter et le suivre, pour des séjours de quelques jours ou pour des retraites de plusieurs semaines ou de plusieurs mois.

Tout autour du château, sur les huit hectares de collines et de bois qui le cachent, de petites maisonnettes en bois reçoivent les célibataires ou les couples qui désirent méditer ou même prendre refuge. Prendre refuge, ici, cela veut dire aller plus loin que la simple retraite, et la situation d'auditeur, c'est chercher à approfondir l'enseignement, à pratiquer intensément la méditation, se soumet-

tre aux contraintes - tout à fait supportables d'ailleurs - de la vie et du travail communautaires.

C'est ainsi, peut-être, anticiper un jour aux Trois Joyaux : Bouddha, Dharma (l'enseignement) et Sangha (l'assemblée). C'est surtout éprouver le sentiment que l'on commence peu à peu à voir clair en soi, à se sentir illuminé de l'intérieur.

Lhasa. Darjeeling. Plaigne. Tibet. Inde. Morvan. Quel étrange chemin à travers la Terre ? Et quelle étrange vision que celle de ces lamas vêtus de rouge, coiffés de mitres scarlates, drapés d'étoles blanches et chantant, à coups de cymbales et de trompes, une incantation contre les démons dans un château morvandiau fin de siècle ? En chassant les moines

et en voulant supprimer bouddhisme et bouddhistes au Tibet, les Chinois ont joué les apprentis sorciers. Car, désormais, grâce à eux, le bouddhisme a essaimé jusqu'en Occident avec ses voies, ses enseignements, ses stupas (ou ses chortens), ses lamas, ses nouveaux fidèles. Le voici installant ses centres de la Suisse à l'Ecosse.

Aventure imprévue, à l'avance imprévisible. Ce qui si longtemps avait hanté l'imagination, suscité nos rêves d'Occidentaux, ces monastères aux toits d'or devant les neiges immaculées, ces chants, ces musiques, ces dragons scarlates, toute imagerie rutilante - et surtout la Parole dont tout cela est porteur, - tout ce monde jusqu'alors inaccessible, le voici chez nous, près de nous, à deux heures en voiture de la place de l'Etoile, dirait quelque agence de placement des âmes. A Plaigne, on se rend vite compte que la méditation n'a nul besoin de l'Himalaya pour s'épanouir. Là-bas fut le foyer, ici sont les étincelles prometteuses et toujours vivantes.

Le seul problème, c'est le nouveau temple, le grand temple himalayen devenu nécessaire pour le culte devant l'afflux des nouveaux pèlerins. En cours de construction, il est loin d'être achevé. Quand il sera fini, avec ses trois étages, il sera en tout point semblable à ceux de l'Himalaya. Et il

abritera non seulement trois statues géantes du Bouddha et des fresques, des bas-reliefs, des mandales entièrement réalisés par des artistes venus de l'Inde et du Boutan, mais aussi un musée d'art et un centre d'artisanat tibétain, des ateliers pour le travail du bois, du bronze et l'orfèvrerie selon les traditions orientales et, tout en haut, une chambre de méditation.

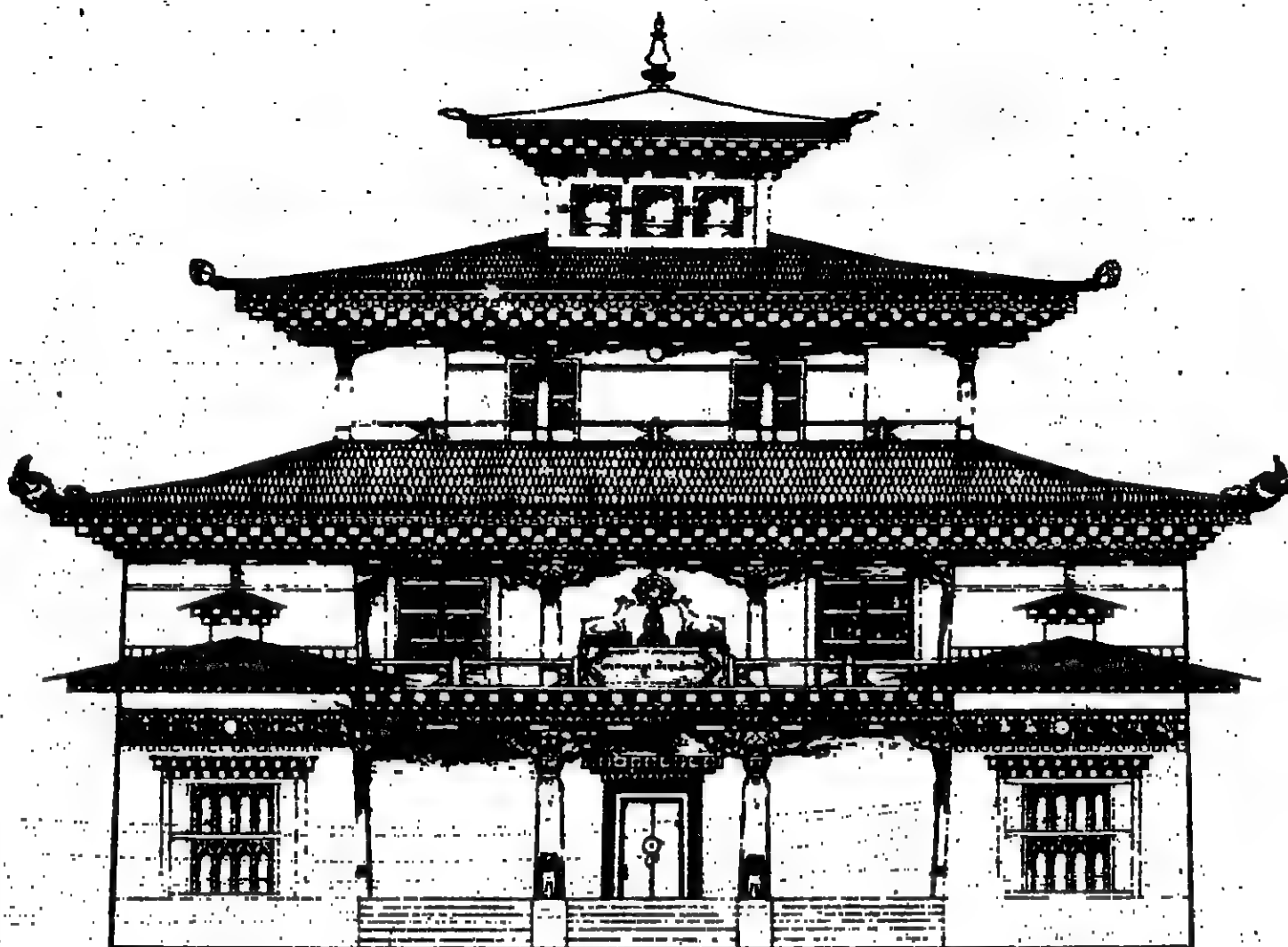
J'y suis monté et j'ai vu dans son état-inachevé, simple dalle de béton ouverte à tous les vents. De là-haut, on domine les collines boisées du Morvan, ce sage Himalaya en miniature où les buses remplacent les aigles. Au pied, dans la forêt, les maisonnettes en bois des retraitants ou des visiteurs. Devant le château, le chorten, blanc et or avec son toit conique, symbolisant l'esprit éveillé du Bouddha. Et tout en haut des mâts, le cortège multicolore des drapeaux à prières et leurs incantations aux vents.

Ici, chacun peut se sentir chez lui, à l'ombre des grands arbres ou sur l'herbe de la pelouse. Allez à Plaigne : l'accueil y est aussi simple et ouvert que le lieu. Allez à Plaigne pour y découvrir ce que peut-être vous cherchiez très loin sans le trouver ou bien en vous sans le connaître. Le Tibet vous attend.

JACQUES LACARRERE.

* Renseignements, dons ou aide en nature pour la construction du temple himalayen : Chris Gallot, château de Plaigne - 71320 Toulon-sur-Arroux.

Maquette du temple himalayen en chantier dans le parc du château, à Toulon-sur-Arroux.



Le Vénérable Kalou Rinpoché, grand sage de l'Orient.

Partir

Dans les pas de Stevenson

Quinze jours, en Cévennes, sur les traces de Stevenson. Deux cent cinquante kilomètres sac au dos avec étapes-sous-tente. Le chemin est celui parcouru en 1878 par l'écrivain écossais en compagnie de son épouse Modeste. Départ en juillet à Monestiac-sur-Gazelle. Arrivée à Saint-Jean-du-Gard. Très connu mais très beau.

* Service d'animation socioculturel, hôtel du département de la Haute-Loire, 4, avenue du Général-de-Gaulle, BP 310-43012, Le Puy, Cedex.

Revoir le Népal

Le Népal. Dix-neuf jours autour de l'Annapurna. Les villages Gurung et les glaciers de l'Himalaya. Katmandou, évidemment, et les anciennes cités royales. La randonnée pédestre, elle, dure quatorze jours. Une bonne forme physique suffit. Prix au départ de Katmandou : 7 180 F.

* Air Sud, 185, rue Monge. Tél. : 337-85-90.

Ceylan en liberté

L'ancienne capitale des rois ceylanais, la site superbe de Polonnaruwa, les pêcheurs sur leurs échasses, les plantations de thé, le temple de la Dent, le centre artisanal de Kandy. Et Colombo. Sans oublier les éléphants. Bref, c'est Ceylan. Une semaine pour visiter l'île. En voiture. Prix : 7 300 francs au départ de Paris.

* Catalogue Jumbo dans toutes les agences de voyages.

Hilton avec voitures

Le Hilton International Zurich propose à ses hôtes un forfait « chambre + voiture ». Ce forfait comprend une chambre pour une nuit et une voiture pour vingt-quatre heures (kilométrage illimité) pour le prix d'une chambre, seulement. C'est-à-dire 725 francs. Supplément de 38 francs environ pour les mois de mai, juin, septembre et octobre.

* Hilton réservation service, 697-34-80.

Châtelet-Mulhouse direct

L'Association française des amis du chemin de fer (AFAF), le Cercle ouest parisien d'études ferroviaires (COPEF) et la RATP organisent, le 19 mai, un voyage en train spécial de Châtelet-Les Halles (départ à 6 h 45, retour à 23 h 20) à Mulhouse, permettant la visite du musée du chemin de fer et de celui de l'automobile. Participation aux frais : 350 F, comprennent les plateaux-repas du déjeuner et du dîner.

* Inscription par correspondance avant le 4 mai au COPEF.

19, rue d'Amsterdam, 75008 Paris, chèques à l'ordre du COPEF avec « chèques » indiqués et affranchie pour envoi de la convocation.

Terres des Canaries

Tenerife, Fuerteventura, Lanzarote, Gomera : les Canaries et leur soleil.

Sports nautiques et plongée. Végétation exubérante. Une carte postale. Une semaine : 3 190 F, de Paris à Paris. Tourisme universitaire.

* Tourisme universitaire, 137, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris. Tél. : 329-12-88.

EXPLORE TURQUIE
Préparez en avance les des de la semaine et le bagage de la semaine 15 jours et 10 300 F.
BROCHURE SUR SAINT-JEAN DU GARD AU 17 20 12

Vogue la yole de mer !

Rythme précis, souffle profond. L'ivresse du rameur de fond.

L'AVIRON prend une nouvelle personnalité. Jusqu'à présent, il était aristocrate avec le skiff, populaire avec les barques du bois de Boulogne, ou utilitaire avec le canot du pêcheur breton, d'ailleurs équipé, la plupart du temps, d'un moteur hors-bord. Le voici maintenant à la mode du sport-nature, sous la forme d'une espèce de jogging nautique.

L'embarcation choisie pour cela se nomme yole de mer. Imaginez une coque en fusée, de presque 5 mètres, pour une largeur n'atteignant pas le mètre. A l'œil du marin, ses lignes effilées évoquent un glissement facile sur l'eau, mais les arêtes de sa carène, ses flancs bombés et son franc-bord rassurant : ce bateau n'a pas besoin d'un plan d'eau à la surface de miroir pour naviguer. D'ailleurs, le tableau arrière en forme de cœur trahit des origines océaniques.

Marin ou pas, on est séduit par la délicate de la yole, et la sobriété de sa finition : polyester contremoulé de couleur blanc cassé, bancs et listons d'acajou vernis, la jolie barque ! En fait, c'est uniquement par la conception de sa coque que la yole diffère d'un skiff. A ce dernier appartiennent en effet les avirons longs et légers, montés sur des portants dotés d'un système de verrouillage. Le siège qui roule sur une paire de rails vient, lui aussi, de l'aviron d'eau douce. Mais le tout a bel et bien l'allure d'un bateau de mer.

Voilà pourquoi, sans doute, les premières épreuves de yole ont tout de suite passionné les grands noms français de la course au large. Sans doute s'agissait-il plus d'opérations promotionnelles que de sport à proprement parler, le fait est que, chaque fois que des courses de yoles ont été organisées, souvent dans le cadre d'une autre épreuve nautique, elles ont connu un réel succès.

Quelques mois à peine après son apparition sur le marché, la seule yole de mer existante, celle produite par le chantier Keltic-Marine, d'Auray, se vendait déjà honorablement, malgré une absence quasi totale de publicité et un prix peu encourageant.

Comment expliquer cet enthousiasme ? Bien sûr, sa conception revient à Gérard d'Aboville, un si grand passionné de l'aviron de mer qu'il a traversé l'Atlantique à la force des poignets. Le grand public se souvient encore de son arrivée triomphale à Brest. Mais cela ne suffit pas. En fait, la yole est arrivée au moment même, ou presque, où se manifestait, en Bretagne toujours, un mouvement de redécouverte de la mer, canalisé par le magazine d'histoire et d'éthnologie maritimes *Le Chasse-Marée*.

Il est vrai aussi que, pour ceux qui ont connu la vie des ports de pêche, il y a une quinzaine d'années, l'aviron de mer, en tant que sport, n'a rien d'une nouveauté. Chaque fête nautique, chaque régate « de S



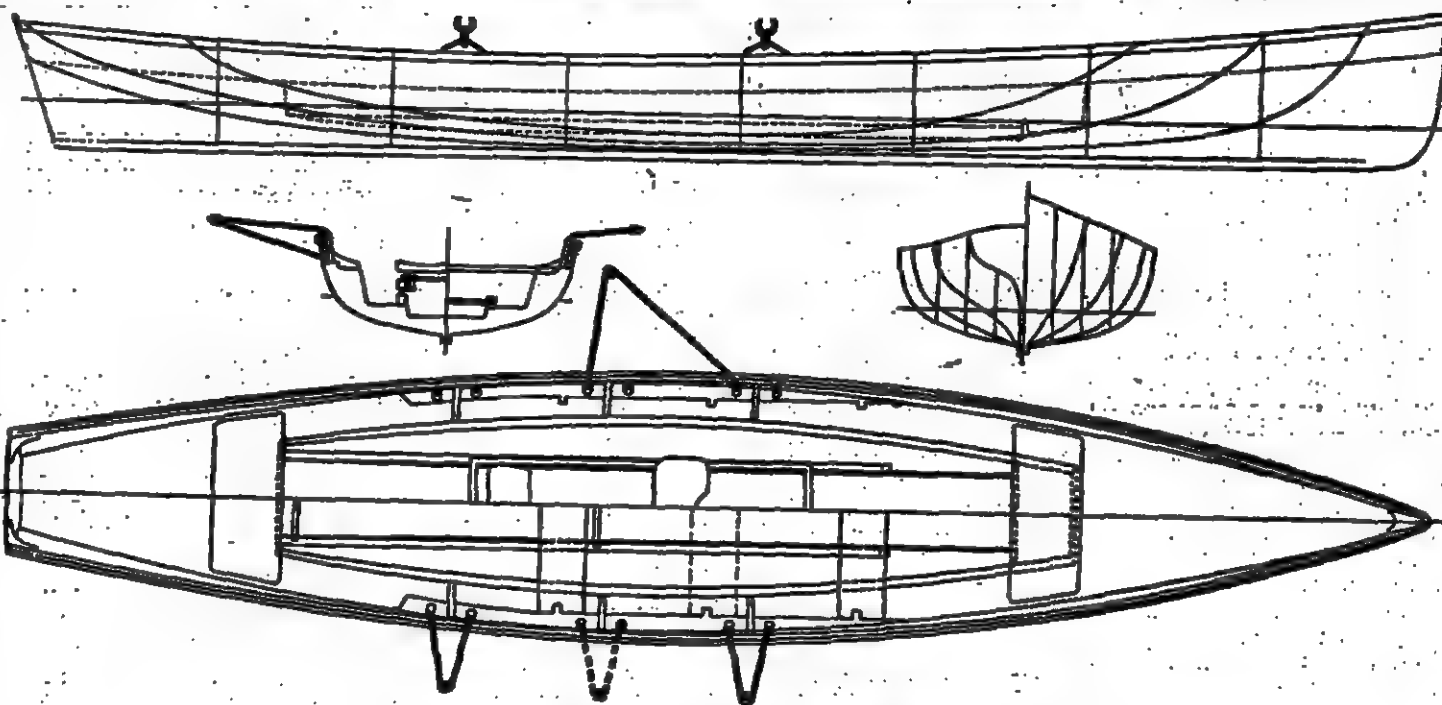
pardon» (dans la même tradition que les fameux pardons bretons), comprenait à son programme des courses à l'aviron, souvent disputées sur les canots servant d'annexes aux bateaux de pêche, mais aussi sur des embarcations prévues pour cet usage. Il s'agit donc plutôt d'une reconnaissance.

Pour le reste, rien ne vaut un essai. A chaque mouvement, la yole vole sur l'eau. La progression est impressionnante, à la juste mesure de l'effort fourni. Dans le sillage que marque à peine la carène bien dessinée, les impacts des coups d'aviron ponctuent l'avance. Le rameur fait face à l'arrière pour ressentir une certaine frustration, faute de pouvoir contempler le paysage. Sur un plan d'eau étendu, il peut même avoir l'impression de ne pas progresser. Mais, au rythme de la nage (1) avec le doux envahissement de la fatigue musculaire, vient le repos de l'esprit. Le vide bienfaisant qui fait la jouissance du coureur de fond. Arrive le second souffle, le moment béni où les muscles échauffés suivent le mouvement sans une faute, au rythme

précis du souffle profond. Plus jamais une pelle ne frappe l'eau avant l'autre, plus jamais les pelles ne s'enfoncent trop profondément, ou pas assez. Avec un peu d'attention, on arrive même à tréviser, c'est-à-dire, par un mouvement adroit des poignets, à orienter les pelles des avirons à leur sortie de l'eau, afin qu'elles fendent l'air de leur tranchant, opposant ainsi le minimum de résistance possible. Le grand art ! Au bout d'un moment, cependant, apparaît la vraie fatigue. Celle qui réveille le sens marin. A lui de trouver le meilleur moyen d'arriver le plus vite possible, en s'économisant du mieux. C'est alors que les courants, le clapot, le vent lui-même, deviennent aussi importants que si l'on naviguait à la voile. Quand la sanction d'une faute tactique est un effort musculaire accru, on pense vite et bien. Arrondir un peu la route pour s'abriter du vent contraire, faire un crochet pour aller chercher une zone de clapot pernicieux... toutes les ressources de la navigation fine s'appliquent au « jogging marin ». On imagine déjà les belles compétitions possibles, celles qui allieront l'effort physique à la connaissance de la mer. De plus, si la meilleure façon de pratiquer la yole est en solitaire, avec siège sur rails, on peut aussi naviguer en double. De là, à songer à des embarcations plus importantes pour six ou huit personnes, il n'y a qu'une brasse. Certains d'ailleurs, y pensent déjà, qui veulent relancer l'esprit des défilés entre ports. On retrouverait ainsi l'atmosphère des grandes fêtes populaires qu'étaient, voici encore quelques années, les grandes régates de pardon.

DOMINIQUE LE BRUN.

(1) Le mouvement du rameur s'apparente en effet à la nage, à la fois plus exactement. Voilà pourquoi, les marins préfèrent au mot « ramer », celui de « nager ».



Croisières COSTA
Le charme italien qui séduit les Français.

DANAE
Croisière de 14 jours en Méditerranée : Grèce, Egypte, Israël, Turquie, Yougoslavie. Départs de Venise de mai à novembre.

Informations, brochures, inscriptions dans toutes les Agences de voyages.

Italie Côte Adriatique
Séjour demi-pension en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

EVASION
dans la brochure
Italie été 84
le spécialiste de l'Italie et de la Sicile

Nom : _____
adresse : _____
souhaite recevoir : ☐ Italie été 84 ☐ Sicile été 84

Retourner à Evasion, 76 av. de St Mandé, 75012 Paris

Au-delà du traditionnel

Malte.
Ile chaleureuse et insolite.
Loin du froid, près de chez soi.

En Europe, peu de régions peuvent vanter la douceur de leur climat en hiver. Plus rares encore, celles qui peuvent offrir une variété culturelle et historique sur un espace aussi restreint. Riche de 6000 ans d'histoire, Malte vous offre, cette synthèse rare. Et à proximité de vous. Charmé par la gentillesse de ses habitants, vous serez aussi ravi par la beauté de la vie maltaise et son bien-être. Mérez-vous à vivre une expérience unique, inoubliable qu'encadreront le soleil et la mer sur la main.

MALTE

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

MEGEVE « Le Clos d'Arly »
La standing à la montagne.
2 p. (6 personnes) livré avec
cuisine à gaz, cave et parking.
330 000 F

Gestion et locations assurées.
Renseignements au bureau de vente :
4, rue des Vignes, Pratz-sur-Arly,
74120 Megève. Tél. (50) 21-46-25.

COTE SUD DES LANDES
20 km LACS ET OCEAN
Magnifique maison bourgeoise
2 ha terrain boisé, source.
Agence DEZEST - 40170 LIT-et-MOÛTE.
Tél. : (59) 42-83-33.

Sicile
Séjour Taormine demi-pension en chambre double
1 semaine par avion spécial au départ de Paris
de 2895 F 6835 F

EVASION
dans la brochure
Sicile été 84

Nom : _____
adresse : _____
souhaite recevoir : ☐ Italie été 84 ☐ Sicile été 84

Retourner à Evasion, 76 av. de St Mandé, 75012 Paris

LE NOIR FAIRE PLAISIR
Séjour de 7 jours en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

ALSACIENNES
Séjour de 7 jours en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

BOULABASSE
Séjour de 7 jours en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

BOURGUIGNONNES
Séjour de 7 jours en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

BRETONNES
Séjour de 7 jours en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

CORSES
Séjour de 7 jours en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

COUSCOUS
Séjour de 7 jours en chambre double 1500 F, en train 2625 F en avion

مكتبة من الأمل

Escales

L'hiver est fini sur la Côte, on ouvre !

Il faut le reconnaître, les Anglais, qui sont des maîtres en tourisme, avaient donné l'exemple : ils allaient sur la Côte d'Azur en hiver. C'était la *high season*, et le monde entier suivait. Puis vinrent les cultes conjugués de la neige et du soleil, le gréganisme vacancier et, vide l'hiver, la Côte devenait en été invivable. Le tourisme y perdit ce que l'hôtellerie y gagna, mais voici que cette hôtellerie, à son tour, se rend compte (je parle bien entendu des commerçants honnêtes et non des flibustiers, des « saigneurs » de la Côte) qu'une saison ne suffit point.

Restaurateurs et hôteliers se concertent, actuellement, pour savoir s'il faut — et comment ? — relancer l'hiver méditerranéen. Car rares étaient, en effet, les grandes maisons ouvertes en hiver à l'image du merveilleux *Métropole* de Beaulieu (15, boulevard du Maréchal-Leclerc, tél. : 01-00-08) ou de son excellent voisin de la Réserve.

Bien sûr, il y a les grandes villes et leurs palais, le *Gray d'Albion* de Cannes, un peu trop fonctionnel pour le rêve mais dont le restaurant *Royal Gray* vient d'avoir ses 2 étoiles grâce au jeune chef Chibois, le *Négresco* de Nice, avec l'éblouissant Jacques Maximin en cuisine. Mais les oasis de calme, les luxueuses demeures où l'on se croit chez soi mesant vie de château, ferment l'hiver. Faute peut-être de clients préférant le calme d'un pâle soleil sur une mer sans planches à voile et une plage sans bai-

gneurs aux attractions festivi-

lières.

Ces coins d'azur renaissant avec le printemps, on les connaît. Du moins connaît-on la *Voile d'or* (31, rue Jean-Mermoz, Saint-Jean-Cap-Ferrat, tél. : 01-13-13 — ouverte depuis février), le paradis qu'est le *Cap Eden-Roc*, ouvrant à Pâques (boulevard Kennedy au Cap d'Antibes, tél. : 61-39-01).

Comme on connaît pour restaurants la *Bonne Auberge* (à la Brague-Antibes, tél. : 33-36-65) que Michelin vient de priver d'une troisième étoile, *Bacon* (boulevard James-Willie au Cap d'Antibes, tél. : 61-50-02), à Cannes le gentil *Croquant* (18, boulevard Jean-Hibert, tél. : 39-39-79), lui aussi sagement sanctionné par Michelin, et *Frédéric* (14, rue Bateguier, tél. : 68-30-30), la *Réserve* au Cros-de-Cagnes (boulevard de la Plage, tél. : 31-00-17), dont le patron a, lui, la sagesse de fermer en juillet-août, les *Hirondelles* de Saint-Jean-Cap-Ferrat (tél. : 01-

30-25) et la cuisine de «maman» Valentino, l'*Oasis* de La Napoule enfin, un très grand (rue Honoré-Caric, tél. : 49-95-52).

Volontairement je n'ai pas cité tous les nippis (Nice est la capitale gourmande de la Côte), ceux de l'arrière-pays (ils sont trop !) et Monte-Carlo déjà célèbre en soi.

Ce pour avoir la place de vous signaler une autre grande, très grande maison, mal connue des guides : le *Grand Hôtel du Cap-Ferrat* (boulevard du Général-de-Gaulle, tél. : 01-04-54). Cette royale maison blanche construite en 1908, aménagée en hôtel depuis, a été reprise il y a deux ans par un groupe suisse. Les travaux finissent à peine qui en font un des palais de la Côte. Dans un vaste domaine boisé dominant la mer avec, au bout, un restaurant de piscine, des cabanes, un petit port pour les yachts, c'est l'hôtel par lui-même qui enchante, avec ses vastes chambres alliant confort et luxe, son restaurant Louis XV prolongé par une ter-

rasse ombragée qui est, à elle seule, un rêve épicurien. Car M. Azzopard, maître des lieux, a su trouver en Jean-Claude Guillon un chef tout de mesure et d'interprétation. La carte vous enchantera, des plats classiques aux trouvailles (figues au jambon de Parme et salade d'écrevisses, homard grillé où filet de sole aux artichauts, magret de canard au miel et vinaigre de cidre ou langue de veau grichée, avec un gratin des premières fraises de Gairaud (au dessus de Nice) ou la mousse au chocolat sauce menthe).

J'ai encore, tout « papillé », mon dernier repas d'automne sur cette terrasse du *Grand Hôtel du Cap-Ferrat* (après le « champagne du jour » du barman qui, chaque jour, présente différemment une exaltation champenoise !) : filets de rouget à la moelle au beurre rouge — rognon de veau à l'estragon — fromages — sorbet cassis avec poire au vin. Je m'étais promis de faire la réouverture à la mi-avril. Voilà qui est fait !

LA REYNÈRE.

Les Tables de la Semaine

Candido

En vérité l'enseigne, prenant note de la rue au coin de laquelle cette petite maison d'autrefois voisine, avenue de Versailles, les buildings environnants, devrait rester « A la bonne pature ». Mais *Candido* est là depuis si longtemps (on y a connu son père alors que lui-même, aujourd'hui, a un fils, apprenant le métier) que les habitués disent *Chef Candido*. Originellement, de cuisine espagnole, il mêle aujourd'hui la palette et le gaspacho à quelques plats italiens (osso buco) et à d'autres, bien de chez nous. Mais voici que, donnant sur cette rue des Pâtures, *Candido* vient d'ouvrir un petit jardin (prolongé par un salon de trente couverts) qui, aux beaux jours prochains, sera le dépaysement, le retour au village d'Auteuil d'autrefois. Entre les pieds de tomates mûrissantes, et les grappes de la tonnelle, un honnête repas (gaspacho froid à

l'andalous, gambas grillées, perillada et, pour finir, un « pyjama » (énorme dessert). Fermé dimanche soir.

40, avenue de Versailles.
Tél. : 527-86-68.

Martin Aina

Maison d'avant-guerre reprise voici quelques années par M. Boullenger qui, fidèle à la tradition, propose dans un cadre « gentil » d'entre les deux guerres la cuisine française traditionnelle classique, de la bressane flambée aux merguez, des brisoles toulousaines à la pastille maroquine. Avec un méchoui « comme à Ghardaïa » qui, si vous l'accompagnez d'une pièce de merguez et d'une boulette de viande, d'un couscous opulent aux raisins de Corinthe avec les légumes et la sauce pimentée, vous reviendra à 70 francs. La palette du mercredi est, elle aussi, demandée, mais vous

trouverez également ici le couscous de mouton ou de poulet, des brochettes de gigot, un poulet aux archides. Quelques vins de la-bas. Un service familial. Fermé samedi soir et lundi.

44, rue Jean-Goujon.
Tél. : 399-28-25.

Savy

La pist du jour (navarin, poule farcie, jambonneau tendres, blanquette de veau...), plats classiques à tendances suaves, garnitures comme le patron Savy, Aveyronnais bon teint. Petit farçon (pâté d'herbes), foie de veau à la purée de pois cassés, feuilleté au roquefort, avec quelques plats plus classiques (grillade et tartare). Service le soir jusqu'à 23 heures, dans cadre vieillot tout sympathique, service bon enfant et amical. A signaler un honnête cahorsin à 45 francs.

23, rue Bayard. Tél. : 723-46-98.

Rive gauche

le bar à huîtres
Poissons et coquillages
L'après-midi
dégustation de fruits de mer
VENTE A EMPORTER
712, bd du Montparnasse 14e - 320.71.01
Tous les jours de 12h à 20h
Responsabilité de parking assurée

Le Sybarite
Menu gastronomique 125 F.C.
SALON PARTICULIER 30 COUVERTS
8, rue de Solfer - PARIS 8e - 222-21-88
Saint-germain-des-Près

Rive droite

Dessirier 380.50.72
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Féraud) 17e

Charlot
la fraîcheur du poisson
la finesse des cuissons
CHARLOT
ROI DES COQUILLAGES
12, place de Clichy
874.48.84 et 65
CHARLOT F.
MERVEILLES DES MERS
128 bis, bd de Clichy
522.47.08

FLO
2 des plus belles brasseries 1900
OUVERTES APRES MINUIT
FLO
Fois gras 41 F
Andouillette 40.50 F
Chateaubriot 41 F
Fruits de mer
et sauce d'herbes
2, rue des Petites Écuries, Paris 10e
Tél. : 770.33.99
Julien
Sonnets en vitesses 36,50 F
Huîtres cuites
au champagne 44 F
Chateaubriot 56,50 F
Coquillages classiques
M, rue de Valenciennes, Paris 10e
Tél. : 770.33.99
SERVICE TOUT LES JOURS
JUSQU'À 2 H DU MATIN

La Mijotière
La Vraie Cuisine d'Autrefois...
Naturelle... Simple... Délicieuse...
La salle n'est pas très grande, il est prudent de réserver, au table !
35, avenue de la République
9430 Fontenay-sous-Bois, tél. : 876-56-00

LE GRAND HOTEL DU CAP-FERRAT
67 chambres climatisées et nouvellement décorées
Restaurants
Terrasses - Bords
Piscine d'eau de mer
2 tennis, funiculaire privé.
08280 ST-JEAN - Tél. (03) 01 0434
Télax 470184F

LE SAVOIR FAIRE PLAISIR
Des poules, des œufs, des schtroumpfs aussi...
Coquelin Aîné respectueux des traditions de la fête vous propose pour Pâques ses meilleures spécialités de chocolats et confiserie.
Coquelin AÎNÉ
1 PL. DE PASSY 75016 PARIS
Tél. : 288.21.74

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

| | | | | |
|---|--|---|--|--|
| ALSACIENNES AUBERGE DE RIQUERWILLER, 12, r. du Fg-Montmartre (9e), 770-62-39. AMBIANCE ARTISTIQUE LES COPAINS D'ABORD, 606-29-43, 62, rue Caulaincourt, 18e. Ts les soirs. Soirée dans la joie, l'amitié. AUVERGNATES ARTOIS ISIDORE ROUXEYROL, 18, r. d'Artois, 8e, 225-01-10. F/sam.-dim. BOUILLABAISE NICK Capessa, 13, rue Taylor, 10e, 208-89-72. F/dim. Bouillabaisse, stoll. BOURGUIGNONNES CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 508-05-48/17-64. F/sam./dim. Cuisine bourgeoise. BRETONNES TY COZ, 35, rue Saint-Georges, 878-42-95. F/dim./lundi. Uniquement poissons, coquillages, crustacés. CORBES IN DE NOL, 156, rue Cardinet, 17e. F/dim. Courgettes, sardines au brocciu, cabri. Rés. 226-43-81. COUSCOUS LE PETIT MOGADOR 707-46-62 11, rue du Pot-de-Fer, 5e. | CUISINE DE FÊTE ET LÉGÈRE JARDIN DU LOUVRE, 2, pl. Palais-Royal, 261-16-00. Jusqu'à 23 h 30. Déj. dîn. sup. FÊTE PERMANENTE et CUISINE LÉGÈRE. Volontier. FRANÇAISES TRADITIONNELLES C'est votre fête aujourd'hui, Madame, ou vous, Monsieur ? Le restaurant CHEZ FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais. Aéroport des Invalides, 7e. Parking privé : entrée face au 2, rue Faber. F. dim. soir et lundi. Tél. : 703-49-03. RELAS WILLMAN, 37, r. François-Ier, 753-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élégant. LAPÉROUSE, 51, qu. Gds-Augustins, 326-68-04. Cadre anc. authent. JARDINS - TONNELLES CRÉMAILLÈRE 194, 15, pl. du Tertre, 606-58-59. SPÉCIALITÉS FRUITS DE MER. LYONNAISES LA FOUX, 2, rue Clément (6e). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux. PROVENÇALES CABANE DE LA BUTTE, 4, rue Lamarck, 18e. F/merc. 264-63-40. Georges au piano. | RÉUNIONNAISES ILE DE LA RÉUNION, 233-30-95. F/dim. 119, r. St-Honoré, 1er. Ris-cari. SARLADAISES LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 68 F. Confit 68 F. SUD-OUEST L'OTIE CENDRÉE, 51, rue Labrousse, 15e, 531-91-91. F/dim. lundi. CONFITS, FOIE GRAS. LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19. 48, rue de Vercueil, 7e. F/dim. Quart. Bas-Solférino. Rep. aff. 100 F. LE REPAIRE DE CARTOUCHE 700-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11e). F/sam., dîn. POISSONS DE RIVIÈRE ATHANOR 344-44-15, le soir, et dim. De 19 h 24 h. Clavecin : musique baroque. FRUITS DE MER ET POISSONS DESSIRIER, spécialiste de l'huître, 9, place Féraud, 227-82-14. T.L.J. HUÎTRES, CRUSTACÉS, POISSONS. ROBERT VATTIER 236-51-60 24 h sur 24 même dim. et fêtes. Fruits de mer, coquillages, poissons. TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin. ORPHE 8, rue d'Artois, 256-31-39. F/dim. BOUILLABAISSE. | TOUR DE LYON , 1, rue de Lyon (12e), face à la gare. 343-88-30. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin. LE PETIT NAVIRE F/dim, lundi 14, rue Foa-Saint-Bernard VÉGÉTARIENNES LE JARDIN AU NATUREL, 100, r. Rac, 222-81-56. F/dim. Déj. dîn. Cadre de verdure. BRÉSILIENNES GUY, 6, rue Mabillon, 6e, 354-87-61. « Excellent service traiteur » (GAULT-MILLAU 1984) O'BRAZIL, 10, rue Orléans, 6e, 354-98-56. REST. SPÉC. NORMANDO, dîn. vlté gar. dans L. 1.1. et R. et vlté. CHINOISES-THAÏLANDAISES CHEZ DIEP, 22, rue de Pontthieu (8e), 256-23-96, t.l.j. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne. DANOISES ET SCANDINAVES COPENHAGUE, 1er étage. FLORA DANICA et son agréable jardin, 142, av. des Champs-Élysées, 359-20-41. ESPAGNOLES EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. F/merc.-mardi. FORMULE à 75 F.a.n.c. | ÉTHIOPIENNES ENTOTO 587-08-51. F/dim. 143, r. L.-M.-Nordmann, 13e. Dorcovet, Bepayevon av. l'Indien. INDIENNES VISHNOU, ang. r. Volney-r. Daumot, 297-56-54, 56-56. Spéc. régionale. F/dim. INDIRA, 10, r. Cdt-Rivière. F/dim. 359-46-40, 359-36-72. TANDOORI. ASEROKA, 5, rue Dr-Jacquemotte-Clemenceau (19e). T.L.J. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI. INDIENNES-PAKISTANAISES MAHARAJA, 15, r. J.-Chaplain (6e), carr. MONTMARNASSE-RASPAIL-BREA. T.L.J. 325-12-84. Métro Vavin. ITALIENNES L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 13e, 589-08-15. F/dim., lunch. EMILIE ROMAGNE. MAROCAINES AÏSSA FILS, 5, r. Ste-Beuve, 548-07-22, 20h. à 0h.15. Couscous, Pastilla, Tagines. F/dim.-lun. Rés. à part. 17h. PORTUGAISES SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, 1er (Châtelet), 236-30-71. Serv. j. 24 h. F/dim. Spécialité portugaise. PRIX MARCO POLO CASANOVA 83. VIETNAMIENNES NEM 66, 66, rue Lauriston (16e), 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades. TAN DINH, 60, rue de Vercueil, 7e. Fabuleuse carte des vins. 600 grands crus. 544-04-84. L. 23 h 15. F/dim. |
|---|--|---|--|--|

Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

LAPÉROUSE, 51, quai des Gds-Augustins, 326-68-04. De 2 à 50 couverts.

Ouvert après minuit
LE BULLIER, 22, av. de l'Observatoire, 326-68-11. Tous les jours, 8 h à 1 h du matin. Brasserie, café, glacier.
LA CLOSERIE DES LILAS, 171, bd du Montparnasse, 326-70-50 et 354-21-68. Souper après minuit. Au piano : Y. MEYER. Ts les jours.

Igloos de lumière

Les vérandas font salon au jardin.



Deux qualités à surveiller : l'étanchéité, la ventilation.

HÉRITIÈRES des jardins d'hiver des siècles derniers, les vérandas d'aujourd'hui sont conçues comme une extension de la maison vers le jardin.

Trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur, la véranda fait partie de la famille des verrières. Elle se différencie de la serre accolée à la maison par la résistance de son ossature et l'épaisseur des parois vitrées. Selon le degré d'isolation de celles-ci, la véranda est habitable ou non. Dans le premier cas, elle prolonge vers l'extérieur l'une des pièces de la maison, généralement le séjour, mais aussi la cuisine, pour y adjoindre un coin-repas ou une chambre d'enfants pour agrandir l'espace de jeux. Non habitable, le volume vitré peut être un sas devant l'entrée, aménagé en petit jardin d'hiver, ou une liaison - pratique et esthé-

tique - entre une maison et un bâtiment annexe.

L'attrait primordial d'une véranda est cette impression de vivre dehors toute l'année, bien à l'abri des intempéries. Mais elle entraîne quelques contraintes, en particulier l'obtention d'un permis de construire, indispensable pour toute modification ou adjonction à une construction existante; la surface supplémentaire occasionnera une augmentation de la taxe foncière. Enfin, il est recommandé de prévenir son assureur sur les risques de bris de glace et ceux de vol, si les fermetures normales de la maison ont été modifiées.

Si beaucoup de gens sont tentés par une véranda, qui en achète? D'après les constructeurs, ce sont - en très grande majorité - des propriétaires de maisons individuelles. La plu-

part d'entre eux (déjà installés depuis quelques années) recherchent un peu plus d'espace. Pour eux, la véranda est envisagée comme une pièce supplémentaire, gagnée sur l'extérieur, sans travaux de transformation de la maison. Dans ce cas, la surface de la pièce vitrée est de 12 à 15 mètres carrés. Il faut compter entre 3 500 et 4 000 francs environ le mètre carré pour une véranda habitable, à structure en aluminium, faite sur mesure après devis.

Certains vérandas sont vendus en kit. Leur prix peut sembler attractif, mais attention! une véranda est beaucoup plus compliquée à monter soi-même qu'un meuble de cuisine. Et il faut s'assurer que les vitrages (partie essentielle d'une véranda) sont inclus dans le prix, ce qui n'est pas toujours le cas.

Quel que soit le type de véranda choisie, son étanchéité est un point capital, d'où l'importance de la qualité des joints.

L'épaisseur des vitrages conditionne l'isolation de la véranda; si elle prolonge une pièce, un double vitrage est nécessaire. Pour la toiture, il faut penser aux chocs possibles: grêles ou même objets tombant d'une fenêtre en surplomb. Plutôt que du verre armé, les constructeurs utilisent souvent des plaques en polycarbonate à double paroi alvéolaire, de type Plexiglas. Une ventilation est indispensable pour que la véranda ne soit pas une fournaise en été, et pour éviter les condensations. Cette aération est assurée par des châssis ouvrants en partie haute et par des prises d'air en partie basse. Quelle que soit l'orientation de la véranda, des stores sont utiles pour tempérer l'effet de serre sous les rayons du soleil.

Le marché des vérandas est en plein essor, et les fabrications proposées sont nombreuses. La sélection se fera d'abord sur le matériau de l'ossature. L'aluminium anodisé est le plus utilisé; la très fine couche d'alumine qui le recouvre lui permet de résister aux intempéries, sans aucun entretien. L'aspect un peu froid de ce matériau et les formes rectilignes de la quasi-totalité des vérandas conviennent surtout à des maisons de construction récente. Les vérandas Industriel ont un système breveté de toiture qui élimine tout risque de condensation. Le rejet des eaux pluviales se fait par un tuyau plastique, dissimulé dans un poteau d'angle.

Spécialiste des menuiseries en aluminium, Teclmal-France a mis au point un système modulaire de véranda « Solairal ». De nouveaux profils arrondis et une articulation pour toiture, facilitant les inclinaisons de pente, permettent de l'intégrer à toutes les architectures. A partir de profils en aluminium anodisé de Cégédur-Péchiney, François Dudouet a conçu des vérandas vendues en kit; les

éléments, livrés avec leurs vitrages montés, s'assemblent facilement.

Ses formes courbes font l'originalité de la véranda américaine « Four seasons », distribuée en France par Chromalloy. Son ossature calorifugée est en profilés d'aluminium émaillé blanc ou marron, conçus pour recevoir un store intérieur. La grande diversité des modules, en profondeur et en hauteur, permet d'avoir une véranda s'élevant jusqu'au premier ou au deuxième étage de la maison. Chromalloy importe, de Grande-Bretagne, une véranda en kit de forme également arrondie. Cette « Silhouette » a une structure en aluminium laqué blanc, elle s'ouvre en façade par une double porte coulissante et existe en trois longueurs, de 3,12 m à 4,60 m.

Pour s'harmoniser avec des maisons de style traditionnel ou régional, une nouvelle race de vérandas allie une charpente en bois à des châssis de vitrages en aluminium anodisé, ton bois, s'accordant à la teinte du bois. François Dudouet uti-

lise du sipo, du pin teinté ou du chêne, cette essence étant la plus demandée. C'est également en chêne massif que sont réalisées les vérandas tout bois ou mixtes (bois-métal), conçues par Le Fenestration français. Quant à la véranda « 4 saisons », distribuée en région parisienne par Jisol, sa charpente est en iroko, bois très dur utilisé en construction navale. Si le bois a un aspect chaleureux, il a besoin d'être périodiquement entretenu. Mais les produits de traitement sont nombreux et efficaces, et les amoureux du bois supportent aisément cette servitude de soins à un matériau naturel.

JANY AULIANE.

Industriel, BP 4, 77201 Marne-la-Vallée Cedex 2, Tél. 045-21-13. Teclmal-France, 278, rue Léon-Jaullin, 21 de Chapitre, 54057 Toulouze Cedex. Tél. (61) 41-11-45. François Dudouet, 27, route de la Gare, 92140 Puteaux-Clamart. Tél. 632-22-47. Chromalloy, 94-96, rue de la Goutte-d'Or, 93300 Aubervilliers. Tél. 539-31-22. Le Fenestration français, 9, route Nationale 24, 45-000 Carcottes. Tél. (36) 75-41-14. Jisol, 126, bd A.-Briand, 91600 Savigny-sur-Orge. Tél. 996-49-11.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne

ARDECHE
LALOUVESE (altitude 1 050 m)
HOTEL MONARQUE *** Logis de France
Tél. (75) 67-44-44
PENSION 165/78 F TTC
Vue sur les Alpes et sur grand jardin.

4000 MENES
BOSTELLE
LE BOY SOLEIL
Calme et confort raffiné d'un mas du XVIII^e. Deux chambres personnelles. Pêche, parc ombragé, cuisine personnelle, tennis.
Tél. (90) 72-54-61

24400 MUSSIDAN (Dordogne)
Vallée de l'Isère. Pêche. Sites. Étangs. Pêche.
HOTEL DU MOIS Logis de France
Tél. (53) 81-01-77.
Pensions 110 à 130 F, 1/2 pension 90 à 110 F.

Côte d'Azur

06600 MENTON
HOTEL MODERNE ***
Pr. mer. Sans p. mer. Tél. (93) 57-20-02.

Mer

14910 BLONVILLE-SUR-MER
5 km de DEAUVILLE
Ouverture le 30 mars 1984

GRAND HOTEL ***
Tél. (31) 87-90-54
23 chambres traditionnelles, 27 studios kitchenettes. Piscine couverte, chauffée. Téléphone et T.V. dans les chambres et les studios.

Les Anglo-Normandes
ILE DE JERSEY
Le printemps est la période idéale pour profiter pleinement de cette petite île, véritable perle flottante (20 km sur 10 km, 76 000 habitants). Situé à 20 km seulement des côtes de Normandie, on peut être indépendant, rattaché à la Couronne d'Angleterre, à son gouvernement, ses lois propres, ses monnaies, ses émissions de timbres, et ses traditions toujours en vigueur. Les adorables ports de pêche succèdent aux immenses plages de sable fin. La campagne est ravissante et fleurie. Et dans la capitale Saint-Hélène, un Londres en miniature, le shopping est roi. Les distractions sont innombrables, les soirées, les pubs sont pittoresques et les petites pensions voisinent avec les palaces de très grande classe. Un week-end, une semaine à Jersey, oasis de paix et de beauté, c'est le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière.

BAIE D'ARCACHON
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
Tél. (56) 92-97-48
Campings, Bungalows, Pensions complètes (club et hôtel). Jusqu'à 40 % de réduction en juin et septembre.

HAUTE-SAVOIE
Vill. calme aux portes de Morzine. Avoriaz. Hiver : ski de fond, randonnée, piste. Été : montagne, forêt, lac, alpages. Rest. Syndicat Initiative, (30) 79-12-31. 74150 MONTBONN-LE-LAC

Plus que jamais, Jersey sera le lieu de vos vacances. Jersey vous attend. Pour documentation en couleur, écrivez à :
MAISON DE L'ILE DE JERSEY
Département F 12
19 bd Malesherbes
75008 Paris
Tél. 742-93-48.

Montagne

JURA
JOLI JURA VERT
Une semaine tout compris 917 F TTC en pension complète avec la maison au choix ou demi-pension : 105 F par jour. Animaux acceptés - Grand jardin. Hostellerie L'HORLOGE - R.N. 78
39130 PONT-DE-POISE

SAINT-VERAN
Pour ceux qui ont le goût de l'authenticité.
A SAINT-VERAN, site classé et plus hauts sommets d'Europe (2 040 m), dans le Parc national régional du Queyras, le nouvel hôtel CHATEAURENARD, 2 étoiles, confortable et calme, au milieu des pins avec ses terrasses ombragées et sa vue panoramique, à 100 m du centre du village, vous attend cet été. Guide à votre disposition pour promenades à travers les montagnes environnantes, innombrables.

HOTEL CHATEAURENARD
05490 SAINT-VERAN
Tél. (92) 45-81-70

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES
Le petit hôtel de charme de Labéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans le jardin. Tennis, équitation à proximité. Week-end et séjour. MAS DE GARRIGON ***
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

Stations thermales
PYRÉNÉES-ORIENTALES
A VERNET-LES-BAINS.
« Le Paradis des Pyrénées »
Thermale et climatique. L'Hostellerie AU COMTE GUERRE DE CONFLENT. Au des Thermes, 66600. Tél. (84) 05-54-72. Vous fera une proposition à adapter à votre projet.

Italie
VENISE
HOTEL LA FENICE
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE
Tél. : 411150 FENICE I
Directeur : Dante Apollonia.

TOURISME

HAUTE-SAVOIE
Vill. calme aux portes de Morzine. Avoriaz. Hiver : ski de fond, randonnée, piste. Été : montagne, forêt, lac, alpages. Rest. Syndicat Initiative, (30) 79-12-31. 74150 MONTBONN-LE-LAC

U.S.A. NEW-YORK 2800
à partir de
CHARTERS ÉTÉ 84
AIRCOM SETI 25, rue de Monceau 75008 Paris

ROUMANIE
UNE TERRE
UNE MER

Cet été pour changer, que diriez-vous d'un autre voyage, d'une autre terre, d'une autre mer?

La Roumanie vous attend, multiple, riche, étonnante.

Celle des profondeurs avec son Danube vert, ses Carpates, son folklore et celle de la Mer Noire, avec son bronzage intense, son farniente absolu et ses hôtels confortables.

Les prix? Pas plus gros que ça. N'hésitez pas.

*1 semaine entre Danube et Carpates, avion compris, à partir de 3290 F.

2 semaines de farniente au bord de la Mer Noire, avion compris, à partir de 2680 F.

742 50 50
OFFICE NATIONAL
DU TOURISME ROUMAIN
38 avenue de l'Europe
75008 PARIS
742 50 50

Je désire recevoir gratuitement votre documentation sur la Roumanie.

Nom _____

Adresse complète _____

Tel. _____

**LE PAYS
DES SCANDINAVES**

TREKKING
en NORVEGE
5800F
2 semaines, départ d'Oslo

TREKKING
en SUÈDE
8500F
3 semaines, départ de Stockholm

TREKKING
en SUÈDE
5800F
4 semaines, départ de Stockholm

Journa Anna Franchini

EN VENTE DANS 50 BUREAUX WASTEELS
ET AGENTS AGRÉÉS

73006 Puteaux 6, rue Monsieur le Prince - Tél. (1) 325-98-35
69082 Lyon 5, place Ampère - Tél. (7) 842.65.57
13081 Marseille 57, la Canebière - Tél. (91) 92.90.12

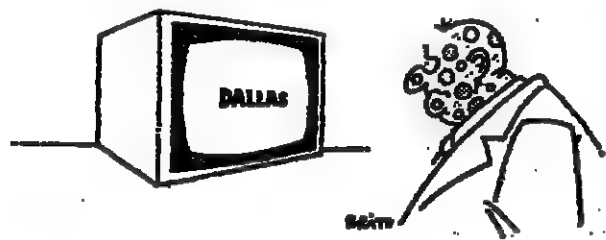
Demandez notre brochure GRATUITE 24 h/24 h
sur répondeur automatique 341.08.08

فكرنا من الأصل

| | Dimanche 22 avril | Lundi 23 avril | Mardi 24 avril |
|-------------------------------------|--|---|--|
| TÉLÉVISION FRANÇAISE 1 | <p>8.45 Téléfoot.</p> <p>9.00 Émission islamique.</p> <p>9.15 A Bible ouverte.</p> <p>9.30 Orthodoxes.</p> <p>10.00 Présence protestante (en Eurovision).</p> <p>Culte de Pâques, en direct de l'église évangélique réformée de Saint-Mathieu, à Lausanne (Suisse).</p> <p>11.00 En Eurovision : Messe de Pâques célébrée par le pape Jean-Paul II sur le parvis de la basilique Saint-Pierre de Rome, suivie de la bénédiction papale « <i>urbi et orbi</i> ».</p> <p>12.30 Journal.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série : Starsky et Hutch.</p> <p>14.20 Hip-hop.</p> <p>Magazine du surf.</p> <p>14.35 Champions.</p> <p>Variétés, divertissement, avec P. Châtel, R. Didier Gazeau... et sports : finale du tournoi de Monte-Carlo, service des 24 heures moto du Mans.</p> <p>17.30 Les amoureux du samedi.</p> <p>Les parents sauvages : les premiers pas.</p> <p>18.00 Série : Ika.</p> <p>Sept sur sept.</p> <p>Magazine de l'actualité de la semaine, de J.-L. Burgat, R. Gilbert et F.-L. Bouley. Le grand témoin est M. Gilbert Trigano, PDG du Club Méditerranée.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Ils sont grands ces petits.</p> <p>Film français de Joël Santoni (1979), avec C. Deneuve, C. Brenner.</p> <p>Leurs pères ont mystérieusement disparu. Ils ont grandi ensemble, ils sont passionnés de cybernétique. Ils jouent avec un robot et des gadgets de leur invention, contre un promoteur rapace. Cette comédie bouffonne vire à la poésie insolite lorsque Catherine Deneuve et Claude Brasseur sortent de leurs enfances et découvrent les sentiments. — J. S.</p> <p>22.05 Sports dimanche.</p> <p>Magazine de Jean-Michel Leulliot.</p> <p>22.45 Journal.</p> | <p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Le rendez-vous d'Annick.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Ces chers disparus (Paul Meurice).</p> <p>14.00 Cinéma : Trapèze.</p> <p>Film américain de Carol Reed (1956), avec B. Lancaster, G. L. Loring.</p> <p>Une femme, deux hommes, un trio de trapézistes, les embûches du métier et de la passion. Une production Lancaster, tournée, en partie, au Cirque d'Hiver, à Paris. Belles et dangereuses acrobaties superbement filmées pour les amateurs de ce genre de spectacle. — J. S.</p> <p>15.45 Sport : Football. Tournoi Juniors, à Cannes (2^e mi-temps).</p> <p>16.40 Reprise : Les mairies de l'information.</p> <p>Le dessous des cartes (diff. le 23-2-84).</p> <p>17.40 Le village dans les nuages.</p> <p>18.00 Série : Arnold et Willy.</p> <p>18.15 Presse-citron.</p> <p>Magazine des adolescents.</p> <p>18.40 Ordinal 1. Magazine de l'information.</p> <p>18.45 Jour J.</p> <p>19.05 Accrochages, enregistrements.</p> <p>19.40 Hui-reux (Fernand Raynaud).</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : L'homme tranquille.</p> <p>Film américain de John Ford (1952), avec J. Wayne et M. O'Hara.</p> <p>Savoureuse chronique irlandaise de Ford, revenue à son pays natal. Mœurs truculentes, disputes, affaire d'honneur. John Wayne, boxeur américain trop tranquille, finit par se fâcher, et Maureen O'Hara, mégère intraitable, se trouve « apprivoisée ». Au terme de cet hymne folklorique (au meilleur sens), la bagarre homérique à laquelle participe, avec jubilation, tout un village est, à juste titre, restée fameuse. — J. S.</p> <p>22.45 Ecole et toiles.</p> <p>Magazine du cinéma de Frédéric Mittraud et Martine Jonando.</p> <p>23.40 Journal.</p> | <p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Les rendez-vous d'Annick.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Portes ouvertes, magazine des handicapés.</p> <p>14.00 Journal.</p> <p>14.55 Haroun Tazieff raconte « sa » Terre.</p> <p>La mécanique de la Terre (diff. le 20-4-84).</p> <p>15.50 Santé sans nuages.</p> <p>17.00 Histoires naturelles.</p> <p>La vie et les hommes.</p> <p>17.25 Le village dans les nuages.</p> <p>17.45 Série : Arnold et Willy.</p> <p>18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents.</p> <p>18.25 Hip Hop. (Diffusé le 23-4-84).</p> <p>18.50 Jour J.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Magazine : Politiques.</p> <p>de Jean Lami et Igor Barrière, animé par François de Closets.</p> <p>M. Michel Rocard, ministre de l'Agriculture, face à des représentants du monde agricole, industriels et journalistes.</p> <p>Naissance d'une exécution.</p> <p>Symphonie n° 4 de Robert Schumann, par l'Orchestre national de France, dir. W. Sawallisch. Une série consacrée au travail musical pendant la répétition.</p> <p>21.55 Caté-théâtre : Mangeuses d'hommes.</p> <p>de D. Colas. Avec R. Cadoret, H. Dumour, S. Hummel.</p> <p>A la suite d'un naufrage, des hommes (en plus grand nombre que les femmes) sont contraints de survivre. Appeler leur J'ai ou leur J'ai ?</p> <p>0.00 Journal.</p> |
| ANTENNE 2 | <p>9.30 Météo A2 : Candy.</p> <p>10.00 Les chevaux du terroir.</p> <p>10.30 Gym toiles.</p> <p>11.15 Dimanche Martin.</p> <p>Entrez les artistes.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Dimanche Martin (suite).</p> <p>Si j'ai bonne mémoire : 14.30 : Série : Les petits génies ; 15.20 : L'école des fous ; 16.3 : Dessin animé ; 16.25 : Thé d'été.</p> <p>17.10 Série : Toutes griffes dehors.</p> <p>18.00 Dimanche magazine.</p> <p>18.50 Série 2.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu : La chasse aux trésors.</p> <p>A Sydney (Australie).</p> <p>21.40 Document : Théodore Géricault.</p> <p>Les hommes et les chevaux sauvages, réal. L. Megalé.</p> <p>L'analyse des tableaux de Géricault par l'un de ses biographes, Charles Clément. Reconstitution des événements de l'époque à l'aide de films muets, d'archives et de drames construits.</p> <p>Musique : Opus 84.</p> <p>Emission de R. Ruggieri.</p> <p>La création d'« <i>Alda</i> » de Verdi, à Bercy. Avec Michel Plasson, chef de l'Orchestre de Toulouse, Vittorio Rossi, responsable de la mise en scène, Seta del Grande, compositrice et Lazzaro Polgar, baryton.</p> <p>22.35 Journal.</p> <p>23.25 Journal.</p> | <p>12.00 Journal.</p> <p>12.10 Jeu : l'Académie des neuf.</p> <p>13.25 Feuilletton : la Vie des autres.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Vox et chansons d'ailleurs.</p> <p>14.55 Cette semaine sur A 2.</p> <p>15.10 La télévision des télespectateurs.</p> <p>15.35 Cinéma : Un homme dans la foule.</p> <p>Film américain d'Elia Kazan (1957), avec A. Gittlin, P. Neal (N).</p> <p>Un vagabond beau parleur, découvert en prison par le fils du directeur d'une station radiophonique en Arkansas, fait une ascension fulgurante comme animateur publicitaire de télévision et démagogue sans scrupules. Mise en scène violente, synthèse visuelle du coup de poing et de la crise de nerfs. Elia Kazan, attaqué de front la télévision américaine, son mauvais pour-voir commercial et politique aux yeux des foules. Ce film, lucide, courageux, implacable, trop vrai, fut fraîchement accueilli. Avec Patricia Neal, douloureuse destructrice du monstre qu'elle avait créé, Kazan prenait sa revanche sur le maccarthysme. — J. S.</p> <p>17.40 Récré A 2.</p> <p>Pic Pic Pic : Lulu et Lili ; Les Schtroumpfs ; Kam Kam ; Télé-club.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Dessin animé : Duffy Duck.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Magazine : L'heure de vérité.</p> <p>Mgr Lustiger, archevêque de Paris, répond aux questions de F.-H. de Virieu, Albert du Roy et Alain Duhamel (A 2), Ph. Tesson (Quotidien de Paris) et des télespectateurs.</p> <p>21.50 Entrez-moi au théâtre : Soirée de ballets Bolshoïne.</p> <p>Mozart, sur une musique de Tchaïkovski, par le New York City Ballet ; Who are you, ballet sur une musique de Gershwin, par le New York City Ballet.</p> <p>23.00 Journal.</p> | <p>10.30 Antipode.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : l'Académie des neuf.</p> <p>13.25 Feuilletton : La vie des autres.</p> <p>13.50 Aujourd'hui la vie. Idées en marche.</p> <p>14.55 Série : Vegas.</p> <p>15.45 Reprise : La chasse aux trésors.</p> <p>A Sydney (diff. le 22 avril).</p> <p>17.10 Entre vous, de L. Béril.</p> <p>La lapin ; des marais et des hommes.</p> <p>17.45 Récré A 2.</p> <p>Papivole ; Lulu et Lili ; Terre des bêtes ; c'est chouette...</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Cinéma : Trois hommes à abattre.</p> <p>Film français de Jacques Deray (1980). Avec A. Delon, D. D. Lazzari.</p> <p>Un roman de Jean-Patrick Manchette, le Petit Bleu de la côte ouest, adapté au mythe d'Alain Delon tel qu'il l'a créé lui-même. Joueur de poker, héros solitaire, embarqué malgré lui dans une vilaine affaire, l'acteur, viril, décidé, passe à l'attaque et force à mort, à violence que veut-on. Film réservé aux dingues de Delon. Mise en scène fonctionnelle. — J. S.</p> <p>22.25 Mardi cinéma.</p> <p>Avec Valéria Malreux, Gabrielle Lazure, Jean-Pierre Aumont, Michel Piccoli, Lambert Wilson et Stéphane Audran.</p> <p>23.25 Journal.</p> |
| FRANCE RÉGIONS 3 | <p>10.00 Images du Portugal.</p> <p>10.30 Mosaïque. Émission de l'ADRL.</p> <p>Dixième anniversaire de la révolution portugaise ; avec J. Dutronc, A. Perez, T. Okzan.</p> <p>14.20 Objectif entreprise. Émission de l'Association pour la promotion de l'information des entreprises.</p> <p>Document : Messe pour Rome. Réal. Carlo Savagnoli.</p> <p>A l'occasion de la messe de Pâques, une promenade dans la Rome légendaire, à la chapelle Sixtine, en musique avec la messe en si mineur de Bach et Passion pour Verdi.</p> <p>18.20 Émissions pour la jeunesse.</p> <p>19.40 RFO Hebdo.</p> <p>20.00 Paul Hogan Show.</p> <p>20.35 Histoire de la photographie : réalisme et illusion.</p> <p>Série de F. Gréte.</p> <p>Interview de grands photographes J.-L. Sieff, H. Newton, D. Michals, L. Fonzaggraves-Penn, Y. Karsh, Horst P. Horst.</p> <p>21.30 Aspects du court métrage français.</p> <p>« Une histoire délicate » de M. Campioli.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : la Reine Christine.</p> <p>Film américain de Roben Mamoulian (1933), avec G. Garbo, J. Gilbert (v.o. sous-titré N.).</p> <p>Une aventure romantique de la célèbre reine de Suède. Le film de star dans toute sa splendeur. La magie androgyne de Garbo, habillée en homme, sublimée par la photographie de William Daniels, caressant les objets d'une chambre d'adulte où elle s'est éveillée à l'amour, pleurant, à la fin, son bonheur brisé et se faisant figure de proue d'un navire. Son ancien partenaire du muet, John Gilbert, n'est pas à sa hauteur, mais le réalisateur s'est arrangé pour qu'on ne voit qu'elle ou presque. — J. S.</p> <p>0.05 Prélude à la nuit.</p> <p>Prélude et fugue de Chostakovich : C. Joly, piano.</p> | <p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Cinéma (cycle « Rions français ») : O. K. patron.</p> <p>Film français de Claude Vital (1973), avec J. Dutronc et M. Darc.</p> <p>Parodie de série noire, supervisée par Georges Lautner. C'est peut-être bien lui qui a eu toutes les idées car, par la suite, Claude Vital a sombré dans la médiocrité. On s'amuse bien grâce à Dutronc, ses mines de faux naïf, sa décontraction. Divertissement mineur. — J. S.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.40 Thalassa, magazine de la mer de G. Pernoud.</p> <p>Les Océanides ; reportage au Salon nautique de Brest.</p> <p>Prélude à la nuit.</p> <p>Extraits de la Suite pour contrebasse, de F. Rabbath, interprétés par le compositeur.</p> | <p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Cinéma : Zorba le Grec.</p> <p>Film américain de Michael Cacoyannis (1964), avec A. Quain.</p> <p>Un jeune écrivain anglais raté hérite d'une mine de lignite en Grèce. Un colosse grec lui apprend la joie de vivre. Production dite internationale lambda un roman de Nikos Kazantzakis. Il ne manque rien au folklore de la Grèce (d'avant les colonels) tel qu'on le concevait alors. Ni un réalisateur du cru, ni l'ère Papas en vogue, ni la musique de Théodorakis, ni le cabotinage d'Anthony Quinn dansant le rituel.</p> <p>22.55 Journal.</p> <p>23.20 Prélude à la nuit.</p> <p>Rondo, de Chopin, interprété par G. et B. Picavet au piano.</p> |
| PÉRIPHÉRIE | <p>● R.T.L., 20 h, le Chasseur de chez « <i>Maxim's</i> », film de C. Vital ; 21 h 40, Édition spéciale R.T.L.-le Monde ; 22 h, La lanterne magique ; 22 h 30, Paris si tu veux.</p> <p>● T.M.C., 20 h, Variétés : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Événement sportif.</p> <p>● R.T.B., 20 h 15, A la belle époque ; 21 h 15, Jésus de Nazareth, de F. Zeffirelli (4^e partie).</p> <p>● T.S.R., 20 h, Série : Billet doux ; 20 h 55, Mamon, opéra de J. Massenet, par l'Orchestre et les chœurs de l'Opéra national de Vienne.</p> | <p>● R.T.L., 20 h, Série : L'U fantastique ; 21 h, Stardust Memories, film de W. Allen ; 22 h 45, Clip connection.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Dallas ; 20 h 40, Pavlova (hommage à la danseuse) ; 22 h 10, Vidéo-Gala.</p> <p>● R.T.B., 20 h, les Plouffs, film de G. Carle.</p> <p>● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Scénarios ; 20 h 30, Chansons souvenirs ; 21 h 30, théâtre wallon : la Passion, par les marionnettes gétoises « Al Borrois » ; 22 h 40, Informations agricoles.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Spécial cinéma : Quo vadis ?, film de M. Levy.</p> | <p>● R.T.L., 20 h, Chips ; 21 h, C'est arrivé entre midi et trois heures, film de F.-D. Gilroy ; 22 h 55, Clip connection.</p> <p>● T.M.C., 19 h 35, Série : COFD, Alambic et Torpédo ; 20 h 40, Colorado saloon, film de J. Kato.</p> <p>● R.T.B., 20 h 5, Feuilletton : Et la vie continue ; 21 h 5, Vidéo-gal ; 21 h 55, Salut l'artiste.</p> <p>● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Le point de la médecine ; 21 h, Cycle I. Adjani : la Gifle, film de C. Pinoteau.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, la Chasse aux trésors (Sri Lanka) ; 21 h 25, Le geste et la mémoire (outillages sur bois) ; 22 h 25, L'antenne est à vous.</p> |

Mercredi
25 avril

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.35 Vitamine.
Dessins animés, jeux vidéo, sport...
16.00 Jouer le jeu de la santé.
16.05 Temps X.
Avec M^{me} Marie-Françoise Gaud.
17.05 Un métier pour demain :
Métiers du garage : mécanicien, carrossier.
17.20 Les infos.
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Arnold et Willy.
18.15 Presse-citron.
Magazine des adolescents.
18.25 Jack Spot.
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
19.50 Tirage de la Loterie.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Feuilletton : Dallas.
Katherine amoureuse de Bobby et Mark plus proche de Pam, dernières bonnes nouvelles de cette saga interminable.
21.25 Magazine santé : les allergies.
Émission d'I. Barreau et E. Labou.
Les allergies respiratoires (asthme), dermatologiques et professionnelles avec les professeurs Michel, Charpin, David, Benveniste.
22.55 Journal.



Jeudi
26 avril

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Objectif santé : Ordonnance et médicaments.
14.00 Série : La croisière s'annule.
14.55 Les choses du jeudi (à 15 h 55).
15.30 Quarté, en direct d'Evry.
16.55 Images d'histoires d'hier. La marine entre 1914 et 1918.
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Les secrets de la mer Rouge.
18.15 Presse-citron.
Magazine des adolescents.
18.25 Clip Jockey.
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Feuilletton : Marie Perle.
De P. Anderson. Avec D. Eysen, P. Adrien, J. Négral.
Devant un immense à double entrée, un chauffeur de taxi attend un client disparu brusquement. Assesant / Marie Perle en anglais.
21.35 Magazine des arts : Domino.
Proposé par Tod Wils Dancich.
22.30 Cinéma (quatre étoiles à la une) :
Regards et sourires.
Film anglais de Ken Loach (1981), avec G. Goss, C. Nicholson (v.a. sous-titré N.).
La tristesse de vivre à Sheffield, capitale de la sidérurgie anglaise touchée par la crise économique, lorsqu'on est adolescent, prolétaire et chômeur. Pas de révolte, un constat, une chronique en grisaille sur une société bloquée, des rêves à moto, des amours difficiles, un affrontement avec les adultes, eux-mêmes coincés dans leurs problèmes. Tourné en décors naturels, interprété par des jeunes gens non professionnels, ce film de l'auteur de Family life recule, au Festival de Cannes 1981, le Pric du cinéma contemporain. — J. S.
0.10 Journal.

Vendredi
27 avril

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
14.00 Série : La croisière s'annule.
14.55 Temps X.
15.30 Destination... France.
D'un département à l'autre : l'Hérault.
17.25 Le village dans les nuages.
17.45 Série : Les secrets de la mer Rouge.
18.15 Presse-citron.
Magazine des adolescents.
18.25 Microkudic.
Magazine de la micro-informatique.
18.50 Jour J.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Les Valois.
En direct de MIP-TV, à Cannes.
« Spécial francophones » avec Plastic Bertrand, Lio, Jacky Jolez, Pierre Perret, Didier Piron, Diane Dufresne, Patrick Juven, Le groupe Téléphone.
21.50 Haroun Tazieff raconte sa terre.
Les colères de la Terre.
Vents, cyclones ou tornades, les grandes colères de l'atmosphère, comment se défendre, les précautions à prendre. Une série de documents d'archives sur les catastrophes naturelles, un commentaire « volcanique » d'Haroun Tazieff.
22.45 Branches musicales : 22, v'n la rock.
De J.-B. Heby.
Spécial films, avec des extraits de « Flashdance », « The Rose », « Grease », etc.
23.30 Journal et cinq jours en Bourse.



TELEVISION
FRANÇAISE

1

10.30 Antiope.
12.00 Journal (à 12 h 45).
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
13.35 Feuilletton : La vie des autres.
13.50 Les carnets de l'aventure.
Les puits qui chantent, de H. Fontaine (une ovasse à travers le nord du Kenya).
14.25 Dessins animés.
15.00 Récité A2.
Papivole ; Discoque ; Les petites canailles ; Les Schtroumpfs...
17.30 Micro-Kid.
Jeux vidéo et micro-ordinateurs.
18.00 Platine 45.
France Gall, China Crazy, The The, Marc Lavoine, Gogo's.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Les enquêtes du commissaire Maigret.
La pauvre de Maigret, réal. A. Bodet. Avec J. Richard, J.-P. Kalfon, E. Margot, C. Eussanville.
Maigret soupçonne un certain Palmari, truand et indicateur, à la tête d'une bande de casseurs de bijouteries. Palmari assassiné, le commissaire remonte la filière.
22.00 Documentaire : La Fontaine des Innocentes.
De J. Schmidt, coprod. ministère de la culture.
L'itinéraire de trois adolescents mal adaptés qui cherchent l'évasion à travers le vol, l'alcool, la drogue.
23.00 Journal.



10.30 Antiope.
12.00 Journal (à 12 h 45).
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
13.35 Feuilletton : La vie des autres.
13.50 Aujourd'hui la vie.
Avec Murielle Nègre.
14.55 Téléfilm : Une étrange disparition.
Réal. A. Harvey, avec F. Dussay, B. Davis, J. Sloyan.
Une jeune évangéliste des années 30, soupçonnée de tromperie et d'escroquerie, face à un procureur qui s'efforce d'établir la preuve d'un propre enlèvement maquillé en idylle amoureuse.
16.45 Magazine : Un temps pour tout.
De M. Carr et A. Valentin.
L'archéologie esthétisée.
17.45 Récité A2.
Pic Pic Pic : Mes amis ont la parole ; L'année et L'été ; Albatros...
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : La Saga du Parrain.
D'après M. Puzo ; réal. F. Ford Coppola.
L'atmosphère comédie contre le Parrain donne lieu à une série de vengeance du fils aîné, Michael, qui passe aux actes dans une lutte effrénée contre le clan rival. Un grand film multiépisode en feuilleton.
21.35 Magazine de l'information : L'Espion qui venait de l'extrême droite.
Une enquête de A. Lévy-Willard sur les faces cachées de l'extrême droite européenne en France, en Angleterre et en Allemagne ; les réseaux de financement et les opérations terroristes de Bologne et Munich.
22.50 Journal.
23.10 Spécial coupes d'Europe de football.

10.30 Antiope.
12.00 Journal (à 12 h 45).
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
13.35 Feuilletton : La vie des autres.
13.50 Aujourd'hui la vie.
14.55 Série : Vegas.
15.45 Répète : Moi... je.
16.40 Histoires : Moins de Thot.
17.45 Récité A2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : La bourse.
D'après J.-F. Coomour, réal. N. Ribowski. Avec J.-C. Bourdais, R. Pellegrin, P. Préjean.
L'argent est convaincu que Carole détient la clé du mystère de l'assassinat de son fils et de son ex-femme. Enquête à suivre.
21.40 Apoptose.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
Sur le thème : Le masque et la vérité, sont brochés : Breytenbach (Confession véridique d'un terroriste albino), Christian Jelen (l'aveuglement), Gilles Perrault (l'Homme à part), Claire Sterling (Le temps des assassins).
22.50 Journal.
23.00 Ciné-club : L'impossible Monsieur Bébé.
Cyclé Howard Hawks. Film américain de H. Hawks (1938), avec C. Grant, K. Hepburn (v.a. sous-titré N.).
Une extravagante héritière, un léopard apprivoisé et un chien fanfaron en l'air le mariage et les travaux d'un paléontologue à l'œuvre s'évertuent à reconstruire le squelette d'un brontosaure. Modèle exemplaire de la comédie américaine trépidante, dans le style satirico-burlesque de Hawks. Œuvre de « l'âge d'or » hollywoodien, toujours jeune, toujours dynamique, la grande Katherine est géniale en écarvélée n'en faisant qu'à sa tête, décidée à s'approprier un homme enfermé au pays des fossiles. Lui, c'est Cary Grant, éberlué, dépassé par les événements, emporté dans un tourbillon de folie. Quel couple ! Quel duo ! — J. S.

ANTENNE
2

15.00 En direct de l'Assemblée nationale.
Questions au gouvernement.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessins animés : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Cinéma 18 : La vie telle qu'elle change.
Scénario d'O. Quentin, réal. N.-M. André, production FR 3 Nord-Picardie. Avec F. Bergé, F. Jossé, A. Faivre.
Tout irait très bien si Sophie n'avait déjà un autre homme dans sa vie : Antoine, son fils de quatorze ans, avec qui elle vit une complicité tendre et déstabilisante. Commence la difficile coexistence d'Antoine, Thomas et Sophie : une mère, un enfant, un amant.
21.55 Journal.
22.15 Prélude à la nuit.
Suite rhapsodique pour violon seul, d'A. Jolivet, interprétée par D. Erlik.

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessins animés : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Ciné-Passion : Le Voyage en douce.
Émission de M.-C. Baccant.
Film français de Michel Deville (1979), avec D. Sade et G. Chaplin.
Deux amis, l'une blonde, l'autre brune — l'une apparemment comblée, l'autre malheureuse — s'offrent trois jours de liberté, de caprices et de fantasmes lors d'un voyage en Provence. Une quinzaine d'écrivains (hommes et femmes) ont apporté, à la demande de Michel Deville, des anecdotes et des images mentales au scénario. Le film, littéraire, érotique, libertaire, se promène déjeunant dans les zones cachées du désir féminin, de la sexualité féminine. Scènes audacieuses par leur suggestion, pouvoir de l'imaginaire, révélation progressive de deux caractères, douces frustrations du cœur : le monde secret du cinéma est servi par deux merveilleuses comédiennes. — J. S.
22.15 Journal.
22.35 Prélude à la nuit.
L'Histoire du soldat, de Stravinsky, interprété par le London Sinfonietta ; dir. R. Chailly.

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessins animés : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).
20.35 Vendredi : Grand Public.
Magazine d'information d'A. Campos.
En direct de la congrégation des montagnes et des forêts de Massarnet dans le Tarn, plusieurs personnes apportent leur témoignage sur le mode comme phénomène de société. Mlle-Maria, trente-cinq ans, chargée des relations publiques, Rémy, un apprenti, etc. Avec Mgr Robert Coffy, archevêque d'Albi, les chanteurs Hervé Cristien, Sylvie Joly et Bernard Cathelat du groupe Haves.
22.35 Journal.
22.55 Prélude à la nuit.
Quintette opus 25 en ut majeur, de G. Opilow, interprété par le Centre national de musique de chambre d'Aquitaine.

FRANCE
RÉGIONS
3

• R.T.L., 20 h, Billet doux ; 21 h, Les Guichets du Louvre, film de M. Mitrani ; 22 h 35, Turbo : magazine de sport automobile ; 23 h 5, Clip Connection.
• T.M.C., 19 h 35, Drôles de dames ; 20 h 40, Delphine, film d'E. Le Hung ; 22 h 15, Offres d'emploi.
• R.T.B., 20 h, La Chasse aux trésors (à Malte) ; 21 h 5, Série : Agence tous risques ; 22 h, Planète des hommes.
• R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Sports 2.
• T.S.R., 20 h 15, Têlescope, magazine scientifique ; 20 h 55, Spécial Charles Trenet ; 22 h 10, Football ; 22 h 55, Juke Box Heroes.

• R.T.L., 20 h, Série : La croisière s'annule ; 21 h, Dallas ; 22 h, R.T.L. Plus ; 23 h 10, Clip Connection.
• T.M.C., 19 h 35, Agatha Christie ; 20 h 40, Ballade à blanc, film de B. Gauthier ; 22 h 20, Chrono, magazine automobile.
• R.T.B., 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, Le Lardat, film de M. Nichols ; 22 h 15, Carrousel aux images ; 23 h 20, Émission politique.
• R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, L'arbre nouveau : le gouvernement de l'arbre ; 23 h, Clip.
• T.S.R., 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 20, Les Cœurs captifs, film anglais de M. Radford.

• R.T.L., 20 h, Série : Staneky et Hutch ; 21 h, Dynastie ; 22 h, Les vainqueurs (en direct de Cannes) ; le gala du 30^e anniversaire de la Communauté des télévisions francophones ; 23 h 25, Clip connection.
• T.M.C., 19 h 35 : Dynastie ; 20 h 40, Madame le Juge : Autopsie d'un témoignage, film de P. Coudroy ; 22 h 20, Club 06 ; 22 h 50, World tomorrow.
• R.T.B., 20 h, A suivre ; 20 h 30, Variétés : gala du MIP ; 21 h 45, Des-à-propos : le Miroir de Budapest, film de D. Schider.
• R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 30 (en direct de TRM de Bruxelles), Messe pour le temps futur, de M. Béjart.
• T.S.R., 20 h 5, Teli Quel ; 20 h 35, Vainqueurs (suite de gala du MIP-TV à Cannes) ; 22 h 5, Henri Troyat : l'écriture ; 22 h 50, Muzumant-chant.

PÉRIPHÉRIE

Un "pépin" sans accroc

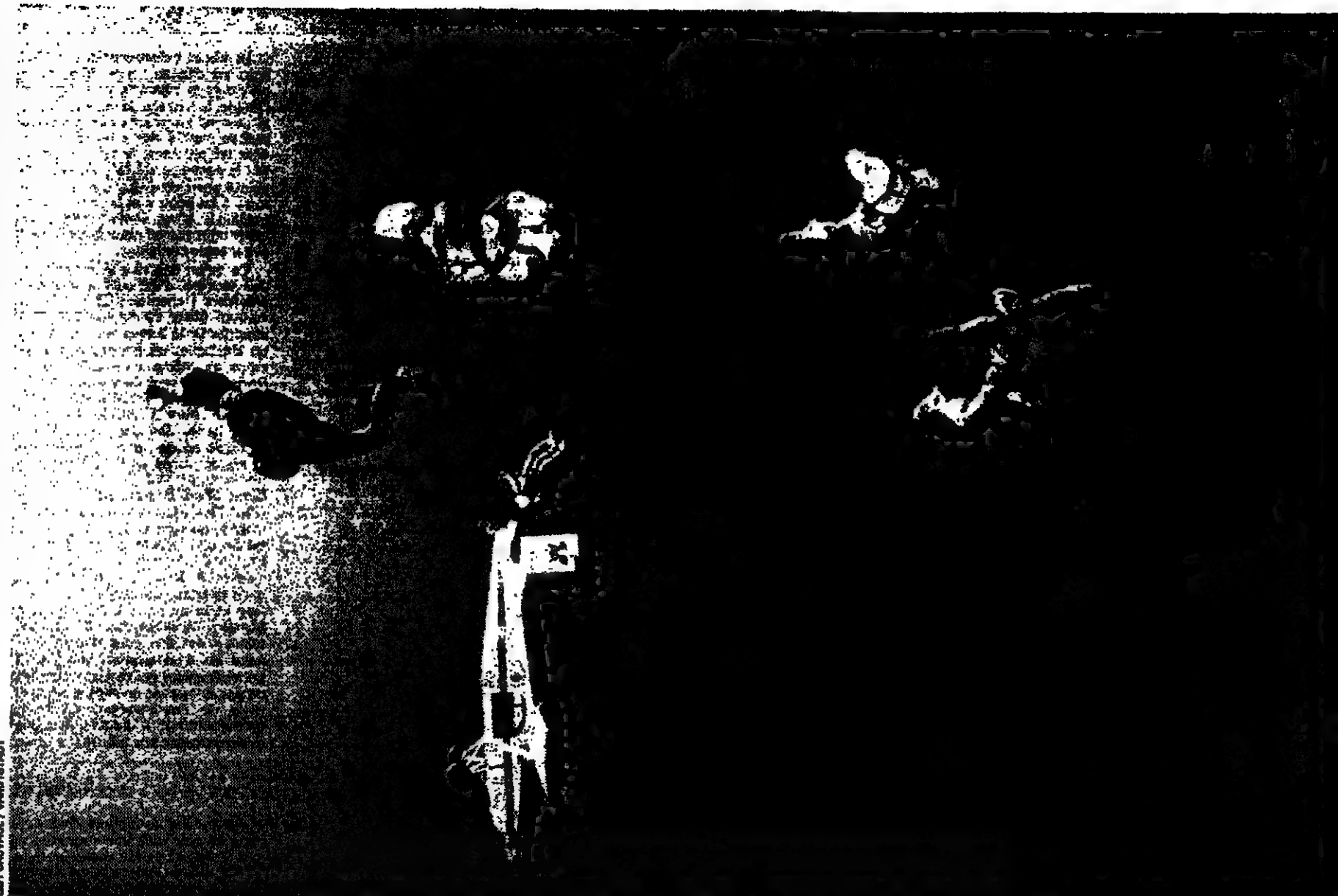
Avec l'envie de recommencer tout de suite.

REJOINDRE Bergerac en train n'a rien d'une aventure. Se jeter dans le vide à 700 mètres d'altitude avec l'espoir que 60 mètres carrés de tissu vous empêcheront de vous écraser au sol en est, elle, une petite. Les réflexions, avant le départ, expriment une inquiétude : « Il faut être cinglé », « On soignera la névrosologie ». Et les an revoir familiaux — particulièrement longs pour un si court week-end — incitent à la prudence. Le rassurant article d'un prédécesseur (1) n'a, pas plus que les autres, réussi à démythifier la pratique d'un sport qu'une image militaire assimile à un exercice risqué. Ce que démentent les chiffres. Accident mortel presque inexistant chez les débutants, les plus graves concernant des fractures de membres inférieurs. Et l'environnement militaire n'a plus qu'un lointain rapport avec la réalité. Les « mordu », sont très souvent des jeunes femmes et le nombre de licenciés a connu une progression de 70 % entre 1982 et 1983.



Aucune raison donc, de ne pas essayer. La visite médicale obligatoire laissera simplement un léger remords quant aux calories longuement accumulées et qui ont failli stopper toute tentative. Un poids presque limite pour un embonpoint pourtant modeste. Il est vrai que le corps doit amortir à l'atterrissage deux fois et demie son propre poids. Mieux vaut être léger et en bonne santé.

Dans le hangar du centre école Bruno-Roquet, les étranges volatiles casqués respirent la santé ! Joyeux et agités, l'œil rivé sur le tableau qui leur indiquera leur tour de



passage. Ce n'est pas encore le nôtre. Une journée de formation doit d'abord nous permettre de nous familiariser avec le matériel et nous inculquer les rudiments de la technique.

En premier lieu le « pépin » (12 kilos de toile, de cordages — suspentes — et de harnais placés sur le dos), qui présente la particularité d'être manœuvrable à l'aide de deux poignées agissant sur les bords de la toile. Puis le ventral, l'autre, celui que l'on espère n'avoir pas à utiliser, la roue de secours qu'il faudra ouvrir soi-même au bout des quatre se-

condes fatidiques et d'aventures... Un casque et des chaussures de tennis complètent l'équipement de l'homme-oiseau.

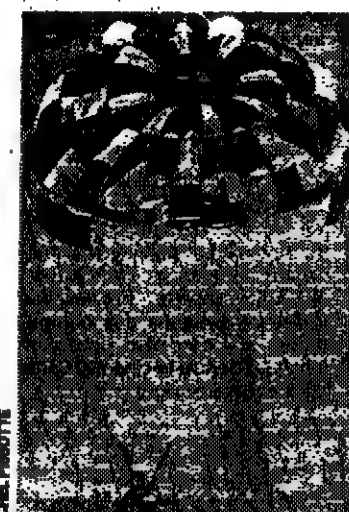
Viennent ensuite les essais au sol. La simulation de la sortie de l'avion sur une plaque de mousse : un saut de l'ange à 50 centimètres de hauteur. Le harnais suspendu dans le hangar pour répéter l'utilisation des commandes et des manœuvres de sécurité. Juché sur un tabouret chacun s'habitue au maniement de cet étrange objet. Le même tabouret servira aux atterrissages en roulé-boulé, jambes souples sur un tapis



dont on regrette déjà l'absence sur l'ensemble du terrain. L'épisode, particulièrement réjouissant, du vent traînant au sol le parachute et son homme, est également envisagé.

On termine sa formation dans la salle de cours, où les divers incidents possibles sont passés en revue. Catalogue alléchant avec au choix : un parachutiste qui reste accroché à l'avion ; les déchirures multiples de la voile ; la descente en torche ou l'atterrissage sur une ligne à haute tension, dans

et le trou pendant quatre secondes sans avoir ni le temps ni l'envie de compter. Le léger choc de l'ouverture rappelle à des aspects pratiques. Lever la tête et vérifier une voileure parfaitement gonflée. « Afficher », c'est-à-dire permettre au parachute d'acquiescer une vitesse propre par le raidissement de deux élévateurs. Se mettre face au vent en manœuvrant les commandes et regarder le sol défilant, moins vite que prévu. Apprécier surtout l'étonnante sensation de calme avant le bruit du haut parleur qui guide notre atterrissage vers la cible. « Numéro 2, tire à gauche ! », « numéro 4, à droite ! ». Le sol, cette fois, est là, attention à la chute. Jambes serrées, genoux souples, pieds joints et à plat. Un choc — doux — un roulé-boulé et on se relève tout de suite pour signaler que tout s'est bien passé. Superbe et envoiement sensation qui conduit, pendant le brasseage sommaire du parachute, à souhaiter remonter là-haut pour goûter à loisir cette des-



Journées portes ouvertes

La Fédération française de parachutisme organise, les samedi 21 et dimanche 22 avril 1984, deux journées portes ouvertes dans les trente-sept centres-écoles de France.

A cette occasion, il est possible d'effectuer son premier saut en ouverture automatique à l'issue d'une journée de préparation et après une visite médicale chez un médecin agréé. Le prix préconisé par la Fédération se situe aux alentours de 250 F.

D'autre part, l'UCCA propose des stages d'une semaine au centre de Bergerac, deuxième centre-école de France après celui de La Ferté-Gaucher. Le coût — hébergement compris — s'élève à 1410 F.

● Ecole de parachutisme sportif de Bergerac. Aérodrome de Roumanières, 24100 Bergerac. Tél. : (53) 67-15-24.

● Centre-école de La Ferté-Gaucher, 77320. Tél. : 404-01-73.

● Fédération française de parachutisme, 35, rue Saint-Georges, 75009 Paris. Tél. : (1) 878-45-00.

● UCCA, 62, rue de la Glacière, 75013 Paris. Tél. : (1) 336-05-20.



un arbre ou sur des fils de fer barbelés. C'est ensuite le « feu vert » : « Nous pouvons aller chercher des parachutes et composer les sticks » (groupe de parachutistes).

Chacun se remémore, avec un rien d'angoisse, les différentes étapes. « Premier avion, troisième position ». Ainsi on n'aura pas le plaisir de voir d'abord « les autres ». Il faut s'engouffrer dans l'avion qui attend, moteur en marche. Après une courte montée, la trouille survient au moment où le premier disparaît avec une rapidité surprenante, imité immédiatement par le second. Ils ont raison. Une poussée du pied gauche, un grand bol d'air

cent qu'une appréhension a un peu ternie. D'autres, à 2750 mètres savoureront déjà l'ivresse d'un chute libre de 45 secondes avant l'ouverture commandée de leurs « ailes ». Nos quatre secondes sont bien peu de chose. Mais elles permettent d'imaginer un peu la passion de ces « morpions de carlingue » : voler !

DENIS HAUTIN-GURAUT.

(1) Le Monde des 20 et 21 juillet 1980.

HORS SÉRIE

Le Monde

VOYAGES

30 VILLES AUTOUR DU GLOBE

A tous ceux qui aiment voyager les yeux ouverts, le Monde propose de découvrir ou de redécouvrir trente villes, trente capitales, parmi les plus belles, les plus riches, les plus anciennes ou les plus nouvelles.

Trente villes autour du globe que l'on croit connaître, mais dont le Monde, ses journalistes spécialistes, ses correspondants à l'étranger, voudraient donner une image plus complète, plus actuelle. Au-delà des clichés, la réalité.

Ces villes-étapes peuvent être aussi des bases de départ pour aller à la rencontre du pays qui les entoure. Pour chacune est suggérée une excursion hors les murs.

Dernière question, et ce n'est pas la moins souvent posée : comment atteindre au meilleur prix ces villes parfois lointaines ? Nous avons passé au crible les catalogues des transporteurs et des agents de voyage et donnons notre choix.



EN VENTE CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 32 F ET AU MONDE

Classique

« La Finta semplice », de Mozart

Le premier opéra buffa d'un enfant surdoué, âgé alors de douze ans, s'inspirant largement des petits-maitres italiens et sans doute aidé en sous-main par son père. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, la convention y abonde, et les maledresses y sont sensibles. Mais ce n'est pas non plus un simple devoir d'élève brillant, sachant tirer profit de tout ce qu'il entend et assimile au gré de son génie pillard.

Car on y trouve déjà en nuce quelques caractères qui commencent plus tard leur achèvement (le valet bougon, le soubrette rouée) et un don réel pour laisser libre cours, dans le cadre de la convention même, à une liberté mélodique et ornementale, qui enfanta les plus belles œuvres du répertoire. Et aussi parce qu'on y perçoit les prémices de ce charme, de cette grâce qui, avec la maturité, deviendront souverains. Pour l'heure (1768), il y a une musicalité

évidente, une connaissance des voix remarquable et l'amorce du métier.

Pour servir ces promesses, une distribution de premier ordre : le tandem d'Hélène Donath et de Teresa Berganza, confrontant et alliant des timbres, des tempéraments, des écoles foncièrement divers : le chant accompli de Thomas Moser et de Robert Lloyd, dans des rôles conventionnels certes, mais exigeant une réelle personnalité. Le tout sur le fond du Mozartisme de Salzburg que Leopold Heger emporte avec délicatesse et nerf, transparence et précision. Pas encore le grandeur, mais déjà le bonheur.

(Avec aussi : Robert Holl, Anthony Rolfe Johnson, Jutta Renate Hoff).

ALAIN ARNAUD.

• Quatre disques Orfeo, 5.085-844 K.

Victoria et Palestrina par le King's College de Cambridge

A qui s'étonnerait que le Romain d'adoption Palestrina et le Castillan Victoria, ces deux gloires de la musique sacrée catholique, soient défendus par l'une des chorales les plus célèbres de la communauté anglicane, il est bon de rappeler qu'en fait une riche polyphonie de tradition latine s'est maintenue dans l'Angleterre du seizième siècle. Aussi bien, William Byrd, le plus grand nom de l'école élisabéthaine et le musicien favori de la reine, bien qu'il eût conservé sa foi romaine, continua (et d'autres avec lui) à écrire indifféremment pour les deux cultes, jusqu'à la fin de sa longue carrière.

Vigilante gardienne de ce patrimoine vénérable, la chorale du King's College de Cambridge n'a pratiquement pas cessé d'avoir, à son répertoire les pages majeures de l'un et l'autre courants musicaux, pour la riche époque de la Renaissance. Sans doute, ne faut-il pas lui demander de chanter Victo-

ria, par exemple, avec la vocalité brûlante et le mysticisme éperdu qui mettaient autrefois la chorale fameuse de l'Agrupacion de Pampeluna (certes moins parfaite quant au style). La ferveur de nos boys est inattaquable, mais sans rien de l'apréçu visionnaire propre aux interprétations de leurs prédécesseurs espagnols. Reste que la merveilleuse transparence de timbres des petits sopranistes séduira ici de nombreux amateurs. Et, bien que l'optique sonore soit assez traditionnelle, l'approche de l'opulente messe Tu es Petrus de Palestrina comptera désormais dans la discographie du maître de Saint-Pierre de Rome, même si l'est permis de préférer aux tutti idéalement lisses du King's College des accents plus sensibles et, pour tout dire, une couleur plus méditerranéenne.

ROGER TELLART.

• Argo, 410 149.

Rock

« Body and Soul » par Joe Jackson

La photo bicolore (orange sur noir) du chanteur avec son saxophone et la cigarette pour fignoler l'image, le lettrage, la mise en page, le design, jusqu'au verso avec les petites photos des musiciens pendant les sessions, le texte explicatif : la pochette est calquée en tous points sur celles des disques Blue Note à tel point que la firme discographique s'est sentie obligée de coller un macaron (new album) pour éviter toute confusion.

Ce qu'on doit dire avant tout de Joe Jackson, c'est qu'il est l'un des créateurs (chanteur, compositeur, instrumentiste confondus) les plus importants de la musique moderne : un classique, un maître, une référence au même titre qu'un Miles Davis ou un Frank Zappa sans pousser au-delà la comparaison. Armé d'une culture musicale extrêmement large, Joe Jackson n'a pas cessé de bouger, d'investir de nouveaux domaines au fil des enregistrements, partant d'un rock classique (Look Sharp!), passant au reggae (I'm the Man) et surtout Beat Crazy), ouvrant une parenthèse le temps d'un album de swing façon big band (Jumpin' Jive) avant de s'écarter à New-York pour verser dans le latino-américain (Night and Day) et la musique du film (Miles's Murder).

Musicien dans l'âme, son talent n'est pas celui d'un visionnaire ou d'un pionnier mais d'un perfectionniste qui va jusqu'au bout de ses idées avec un sens extraordinaire de l'assimilation, au point qu'aujourd'hui il peut prétendre avoir retracé ses influences et se

situer au niveau des maîtres de la salsa.

Ce nouvel album se place dans la continuité des deux précédents, il en est en fait le développement, la confirmation serene d'un style maîtrisé et transcendant. Plus besoin ici de délimiter clairement les frontières comme le faisait Night and Day entre le jour et la nuit, une face lente, une autre rapide. Body and Soul est un disque de contrastes aussi, mais de contrastes assumés, imbriqués qui participent d'un sens redoutablement efficace de la progression, entre les ballades en clair-obscur, limpides et poignantes et les envolées sales féériques et tourbillonnantes. Un disque qui a du corps et de l'âme, comme l'indique le titre, habité des éléments essentiels, d'une musicalité extrême, à la fois simple et pure, complexe et diversifiée. Rock, salsa, jazz, funk, forment ici une danse exotique, frénétique, mise en couleur par une voix libre d'émotions bleutées et de swing palpitant, par des cuivres brûlants, gorgés d'un jus doré et des percussions torrides aux pulsions rouges insouciantes.

La seule défaut de Joe Jackson c'est son absence d'humour, cette âme de boy-scout qui se prend au sérieux comme le confirme le texte de la pochette qui n'est rien moins que l'éloge (traduit pour plus de sûreté en trois langues sur la pochette intérieure) pontifiant du disque. Juge et perd, on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

ALAIN WAIS.

• CBS, AMLE 65 008.

Justin Trouble

Gare : il y a dans ce disque de quoi réveiller tous vos souvenirs de rock'n roll et ce fait mal. Les meilleurs, ceux du début des années 60, lorsque les Stones, les Them, les Who et autres Kinks avaient encore du lait qui coulait de leur nez, des fourmis dans les jambes et des montées d'adrénaline incontrôlables. Justin Trouble (le just in trouble ?), a ça, lui aussi, dans le sang : le rock acideulé et à l'emporte-pièces, clignotant et porteur de mythes comme peut l'être celui d'un Johnny Thunders, éternel et fidèle aux vraies racines. Mais attention, pas de nostalgie, ni de mimétisme, juste un esprit perçutif et nourri des mêmes influences : rock'n roll frivole et rythmé à blues, à funk, à pop, à soul. Etonnant de simplicité efficace. On ne sait pas grand-chose de ce Justin Trouble sauf qu'il est originaire de Long Island, qu'il a à son actif deux 45 tours (dont un, justement, produit par Johnny Thunders) et qu'il a

mis dans ce premier album tout ce que le rock a de plus évocateur. Qu'on en juge : 17 (dix-sept !) morceaux pétillants, fringants, qui vont droit au but, catapulta, sans faire le défaut, en moins de trois minutes. Tout est dit à tout coup en un minimum d'efforts, senti et repenti : le ton-joue au bon moment, la mélodie expédictive, le riff lapidaire, la voix déjantée, trempée dans le rock'n roll et rodée aux accords adolescents. Tout y est : les guitares tranchantes, ténérissées, les cuivres minimalistes, les rythmes déperdillés et catotiques sur dix-sept (17 !) morceaux qu'on dévore goulument. Voilà un disque bien rempli, sans redondance, habité et passionné, comme on aimerait en entendre plus souvent. Et dire que ça débute !

ALAIN WAIS.

• Music Action Records, MAP 9001.

Vidéocassettes

Tchao Pantin

un des premiers grands succès de la comédie italienne.

• Film français de Claude Bérri, avec Coluche, Richard Anconina, Agnès Soral et Philippe Léotard. Edité par Théma Vidéo.

Aidé par une jeune punk, un pompier solitaire et désemparé venge le mort d'un jeune délinquant arabe. Un rôle original pour Coluche et un regard différent sur la petite pégre parisienne qui renouvelle la tradition du policier français. Dans la foulée de ses cinq « oeuvres » et six mois seulement après sa sortie en salles, le film de Claude Bérri, qui a fait plus de trois millions d'entrées en France, sort en vidéocassette. Preuve que grâce au système des dérogations, la vidéo peut conserver une place entre le cinéma, Canal Plus et la télévision.

Le Grand Carnaval

• Film français d'Alexandre Arcady, avec Philippe Noiret, Roger Hanin, Richard Berr et Macha Meril. Edité par Mafkass Vidéo et distribué par Carrière Vidéo.

En 1942, le déferlement américain en Algérie bouleverse la vie de la petite communauté « pied-noir ». Mais certains s'adaptent rapidement au Caca-Cola, au trafic de cigarettes et aux trépidations clandestines. Une comédie agréable.

1900

• Film italien de Bernardo Bertolucci, avec Gérard Depardieu, Robert de Niro et Dominique Sanda. Deux cassettes éditées et distribuées par Warner Home Vidéo.

Mariage à l'italienne

• Film italien de Vittorio de Sica, avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Edité par Embassy Home Entertainment et distribué par Polygram Vidéo.

Après vingt ans de vie commune, Flaminio décide de se faire épouser par Domenico. Un superbe numéro d'acteurs orchestré de main de maître par le père du néo-réalisme italien et

Dans une fresque de plus de quatre heures, Bernardo Bertolucci retrace l'évolution de l'Italie des traditions paysannes à la culture industrielle. Le mariage est pleinement assumé et le rythme très lent du film ont déconcerté la critique et les spectateurs malgré une mise en scène somptueuse. A redécouvrir.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

NOUVEAUTES
AVRIL 1984



HONEGGER
Symphonie n°3 « Liturgique »
Symphonie n°5 « Di tre re »



Symphoniorchester des Bayerischen Rundfunks
Charles DUTOIT
NUM 75117 (E) MCE 75117

ENESCO

Suites pour orchestre n°1 - op.9 / n°2 - op.20
Orchestre Philharmonique de Monte Carlo
Lawrence FOSTER
NUM 75118

SCHUBERT

Symphonie n°3 D.200 - Symphonie n°6 D.589
The Scottish Chamber Orchestra
Raymond LEPPARD
NUM 75121 (E) MCE 75121

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-disques.

| | CLASSIQUE | | JAZZ ou FOLKLORE | | VARIÉTÉS | | POP-ROCK | |
|---|--|--|---|--|---|--|---|---|
| | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires |
| 1 | G. BIZET Carmen J. Miquel / M. M. (E) (RCA) | J. HAYDN Coccorin pour Violoncelle Christophe Côté (Classica-Lyon) | CARLA BLEY Heavy Heart (Phonogram) | STEPS AHEAD Modern Times (WEA) | JOHNNY HALLYDAY Nashville 64 (Phonogram) | ELISABETH WIENER Quatre de l'été (Virgin) | THE ALAN PARSONS PROJECT Atrium (A&E) | HOWARD JONES Human's Lib (WEA) |
| 2 | H. PURCELL King Arthur Dulles Court (H. M. S.) | SOLER Mistral (Phonogram) | UZES You're the one (ADES) | BILL EVANS Living in the past of a new (WEA) | RENAUD Morgane de l'été (Polygram) | GINETTE RENO J'ai besoin de parler (Trem) | DIRE STRAITS LIVE Alchemy (Phonogram) | THOMAS DOLBY The first earth (Polygram) |
| 3 | VERDI Quatre pièces symphoniques E. M. S. (P.M.) | TCHAIKOVSKY La Danse de la plume D. G. S. (P.M.) | BILL EVANS Living in the past of a new (WEA) | WEATHER REPORT Distant Theory (CBS) | MICHEL SARDOU Vladimir Black (Trem) | BUZY Adrian (CBS) | JOE JACKSON Body and Soul (CBS) | WIPERS Touch of America (New Rose) |
| 4 | HAENDEL Cantatas H. Ledroit (RCA) | SIBELIUS Symphonies Rajchman (CDM) | WEATHER REPORT Distant Theory (CBS) | BOB MOSES Vlad with the great spirit (Import) | JEAN-JACQUES GOLDMAN Ensemble (CBS) | JEAN GUIDONI A l'Olympie (Phonogram) | GENESIS Mama (Phonogram) | REFLEX The politics of dancing (Polygram) |
| 5 | BOUZIGNAC Morceaux Ensemble vocal « Contrepoint » (Aria) | VERDI Cantata pour Les Noces (Decca) | PAUL BLEY Tous (OWI) | MARC STECKAR Ensemble Sinfonico (ADES) | CATHERINE LARA La ragazza di Namur (Trem) | JEAN LAPOINTE Tu parles avec un vie (Musidisc) | DAVID GILMOUR Avalon (Polygram) | CHRIS BAILEY What we did on our holiday (New Rose) |
| 6 | R. STRAUSS Solos L. J. W. (P.M.) | MOZART Concertos pour piano 15 et 16 M. P. (P.M.) | KENNY WHEELER Double bass (Phonogram) | ABBEY LINCOLN Tribute to Duke (OMO) | JANE BIRKEN Baby Blue in the (Phonogram) | CAROLINE LOEB Futura (Phonogram) | MARILLION Alchemist (Polygram) | JUSTIN TROUBLE Looking for a world (Madrigal) |

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

| | CLASSIQUE | | VARIÉTÉS | |
|---|---|--|---|---|
| | Meilleures ventes | Choix des disquaires | Meilleures ventes | Choix des disquaires |
| 1 | BEETHOVEN Symphonie n°9 Solo (Decca) | GRIGG For you (Polygram) | THE ALAN PARSONS PROJECT Atrium (A&E) | PAT METHENY GROUP Pat Metheny Group (ECM) |
| 2 | BERLIOZ Symphonie fantastique C. Abbado (DG) | SCHUMANN Chœur de l'été M. P. (P.M.) | JOE JACKSON Night and day (CBS) | DIRE STRAITS LIVE Alchemy (Phonogram) |

مكتبة من الأصل

Auto

La japonaise heureuse



La 626 - Diesel.

MAZDA, une heureuse marque japonaise d'automobiles de tourisme qu'importe France Motors (1) et qui dépend du groupe Tokyo Kogyo, s'était distinguée, voici quelques années, avec sa 323, une voiture moyenne tout à fait à la hauteur des modèles européens récents. Elle élargit désormais sa gamme par le haut en ajoutant à ses modèles 626, qui compor-

tent des versions à deux et trois volumes (1,6 litre, 1,8 litre, 2 litres), un diesel, également à quatre ou cinq portes.

Le moteur de cette berline est directement inspiré du deux litres à essence, transversal, à quatre cylindres agissant sur les roues avant. Son rendement est très satisfaisant pour un six chevaux fiscaux avec un couple intéressant (13,8 mkg à 2750 tours). Son fonctionne-

ment, en revanche, est sonore, quoi qu'en dise le constructeur. Il reste que la voiture est agréable à conduire, et les multiples détails d'équipement intérieur, qui vont du rappel sonore des portes mal fermées à la colonne de direction réglable, du verrouillage électrique des portières au siège conducteur monté sur vérin et à des sangles de coffre, s'ajoutent aux qualités générales du véhicule.

Dans le haut de la gamme, le coupé 929, dont le CX a été amené à 0,32, a été largement rajeuni. Le moteur de deux litres porte, dans les conditions de vitesse autorisées, le véhicule à plus de 182 kilomètres/heure. Mais c'est surtout à la suspension ajustable à la volonté du conducteur qu'il faudra s'attarder. A 50, 80 ou 120 kilomètres/heure, par simple pression sur un bouton-poussoir, un ordinateur fixe le

durcissement ou l'assouplissement de l'amortissement. Non content de cette première fonction, l'électronique fait aussi en sorte que, grâce à des capteurs d'assiette ou de braquage, l'assise de la voiture soit troublée le moins possible par les situations diverses que réserve la conduite automobile : accélération - poussée, freinage subit, courbe accentuée.

Une autre application de l'électronique que l'on ne soup-

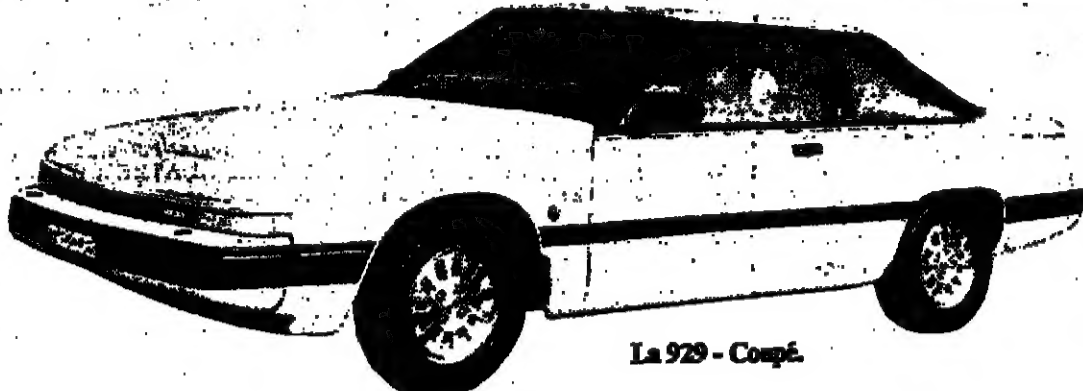
connait pas voici quelques années.

Heureuse marque, disait-on au début de cet article, d'abord parce que ses modèles sont au point, ensuite parce que, le contingentement (2) aidant, il n'y a pas de stocks d'inventaires à craindre chez Mazda. — C. L.

Les prix seront fixés au début du mois de mai.

(1) 21 du Haut-Gailly, 93600 Aubry-sur-Bois.

(2) Les voitures japonaises sont contingentées à 3 % du marché national.



La 929 - Coupé.

Philatélie n° 1840

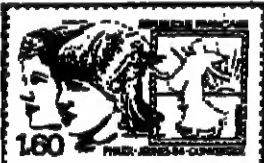
Le timbre franco-canadien...

... émis, de part et d'autre, à l'occasion du 450^e anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier au Canada, à la chambre de commerce de Saint-Malo, en présence de M. Marc Lalonde, ministre des Finances du Canada, sera présenté en vidéo-transmission par satellite — aujourd'hui 20 avril — par M. Louis Mexandreu, ministre des PTT, à son homologue canadien, M. André Ouellet. Voir le Monde du 14 avril.

C'est une première qui touche de près à travers l'espace la philatélie.

« Philé-Jeunes 84 »

Le premier timbre émis spécialement à l'intention de l'activité philatélique de la jeunesse fut celui de « Juveniorum » en 1976 (0,50 F) et le second en 1978 « Juveniorum » (0,80 F). « Philé-Jeunes 84-Dunkerque » sera donc le troisième timbre d'encouragement à la philatélie. Vente gén. le 24 avril (17^h/84).



1,60 F, brun rouge, brun, bleu. Format 36 x 22 mm. Dessiné et gravé par Claude Andréotto. Tirage : 8 000 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée : — Les 21, 22 et 23 avril, de 9 heures à 18 heures, par le bureau de poste temporaire installé dans la salle de congrès « Kursaal », place du Casino, à Dunkerque. Oblitération « P.J. ».

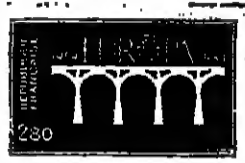
— Le 21 avril, de 8 heures à 12 heures, au bureau de Dunkerque principal. Boîte aux lettres spéciale pour « P.J. ».

• **ENTIER** : une carte postale avec ce même timbre, en taille-douce, à 2 F sera vendue à 2,30 F. Voir les Points Philatélie ou, par correspondance, le Service Philatélique des PTT.

Europe : 25 ans de la CEPT

C'est en 1958, dans les six pays de la « Communauté » de l'époque, que les toutes premières adhésions « Europe » sont parues, totalisant 13 à 18 timbres par an.

Un an après la création de la CEPT, en 1960, le sigle figure sur tous les timbres « Europe ». Depuis, le nombre de pays émetteurs a augmenté considérablement, variant de 15 à 35, et le nombre de timbres de 34 à 72 par an. Vente générale le 30 avril (18-19^h/84).



2,00 F, rouge ; 2,50 F, bleu. Format 36 mm x 22 mm. Mequettas et gravures de Jacky Larivière. Tirages : 10 et 8 millions. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée : — Les 22 et 23 avril, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au Musée de la Poste, 34, boulevard de Vaugirard, Paris-15^e. — Oblitération « P.J. ».

— Le 22 avril, de 8 h à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1^{er} et au bureau de Paris 41, 5, avenue de Saxe, Paris-7^e. — Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».

— Le 22 avril, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, et le 23 avril de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, au bureau de poste temporaire ouvert du Palais du Conseil de l'Europe à Strasbourg. — Oblitération SANS MENTION « P.J. ».

• **ENTIER** : une carte postale avec un timbre « Europe », en taille-douce, à 2,20 F sera vendue à 2,50 F. Voir les Points Philatélie ou par correspondance du service philatélique des PTT.

• **Rapports** que la dénomination du sigle et de l'emblème de la CEPT est sous la protection de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle.

Calendrier des manifestations
• 250000 Clartés (salle municipale, place des Halles), les 28-29 avril. — 25^e ann. jumelage avec Speyer.

• 34000 Montpellier (Théâtre municipal), 28 avril. — 5^e Salon des antiquaires et de la brocante.

• 59140 Dunkerque (Palais du Kursaal), 28-29 avril. — Congrès philat. régional de la jeunesse.

• 59500 Douai (Maison de l'Europe), 28-29 avril. — 30^e anniversaire de la Maison doulaienne de l'Europe.

• 25130 Villers-le-Lac (salle des Fêtes), 28-29 avril. — « Festivart 84 ».

• 40130 Capbreton (salle municipale), 28 avril à 1^{er} mai. — 11^e Congrès du groupement philatélique du Sud-Ouest.

• 54000 Nancy (Parc des expositions), 28 avril à 1^{er} mai. — Salon des miniatures.

ADALBERT VITALYOS.

Une année d'information
Le BILAN des émissions 1983 en France se présente sous forme d'un tableau récapitulatif avec le chiffre de tirage de 43 timbres, accompagnés de renseignements.

Pour l'obtenir joindre 5 F en timbre-poste à votre demande, ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse.

Ecrire à M. A. VITALYOS, le Monde Loisirs, 5, rue des Indes, 75427 Paris Cedex 09.

DES VACANCES A TOUT PRIX, MAIS PAS A N'IMPORTE QUEL PRIX.

Pour bien choisir, comptez sur les Conseillers-vacances des 260 agences Selectour-Voyages. vous y gagnerez

Selectour vous en donne plus

PLUS SÉLECTIF
Avec plus de 150 000 clients par an, Selectour vous fait profiter de son expérience et d'une sélection rigoureuse des meilleures marques de vacances.

PLUS SÛR
Où que vous soyez en vacances un service téléphonique gratuit — Selecontact — vous permet d'être en liaison avec Selectour 24 heures sur 24.

PLUS PERFORMANT
Découvrez dans le Guide des Réductions Vacances Selectour tous les avantages auxquels vous avez droit pour mieux voyager.

PLUS FACILE
300F, 500F, 700F, 900F... avec le Selecredit choisissez le versement mensuel le mieux adapté à votre budget vacances.

Après acceptation du dossier par CETELM, TEO de 24,50 à 24,50%. Pour exemple : un séjour de 1 500F. Apport initial : 25% environ. Soit 375F. Montant du crédit : 1 225F en 12 mensualités de 300F/mois (du 1^{er} au 31/5/84, total des décaissements : 3 600F. Assurance facultative en sus). Suivant brochure en vigueur susceptible de variations.

Informations : 30, rue Le Pelletier 75009 Paris Tél. (1)246.91.03

SELECTOUR A CHOISI

TOUROPA

1^{re} marque européenne de vacances

L'OUVRIR C'EST DÉJÀ PARTIR.

23 CLUBS
HÔTEL-CLUBS

Tous les sports
les loisirs
l'animation

AU DÉPART DE 17 VILLES

30 CIRCUITS - DECOUVERTE

RAID EN LAND-ROVER
L'aventure sans risque

VOILE AUX ANTILLES
Les vacances de rêve

CROISIÈRES
Les vraies vacances

CIRCUITS EN AUTOCAR
Pour tout et mieux voir

TOUR AUTO
L'indépendance

ASSURANCES COMPRIS

TOUROPA : la qualité et les prix.



Le bon conseil au bon moment.

échecs

N° 1069

Clair-obscur

(championnat par équipes
de Tchecoslovaquie, 1984.)
Blancs : FRANDSTETTER
Noirs : FTAČNIK
Défense sicilienne.

1. e4 e5 2. f3 f6 3. f4 f5 4. f5 f6 5. f6 f7 6. f7 f8 7. f8 f9 8. f9 f10 9. f10 f11 10. f11 f12 11. f12 f13 12. f13 f14 13. f14 f15 14. f15 f16 15. f16 f17 16. f17 f18 17. f18 f19 18. f19 f20 19. f20 f21 20. f21 f22 21. f22 f23 22. f23 f24 23. f24 f25 24. f25 f26 25. f26 f27 26. f27 f28 27. f28 f29 28. f29 f30 29. f30 f31 30. f31 f32 31. f32 f33 32. f33 f34 33. f34 f35 34. f35 f36 35. f36 f37 36. f37 f38 37. f38 f39 38. f39 f40 39. f40 f41 40. f41 f42 41. f42 f43 42. f43 f44 43. f44 f45 44. f45 f46 45. f46 f47 46. f47 f48 47. f48 f49 48. f49 f50 49. f50 f51 50. f51 f52 51. f52 f53 52. f53 f54 53. f54 f55 54. f55 f56 55. f56 f57 56. f57 f58 57. f58 f59 58. f59 f60 59. f60 f61 60. f61 f62 61. f62 f63 62. f63 f64 63. f64 f65 64. f65 f66 65. f66 f67 66. f67 f68 67. f68 f69 68. f69 f70 69. f70 f71 70. f71 f72 71. f72 f73 72. f73 f74 73. f74 f75 74. f75 f76 75. f76 f77 76. f77 f78 77. f78 f79 78. f79 f80 79. f80 f81 80. f81 f82 81. f82 f83 82. f83 f84 83. f84 f85 84. f85 f86 85. f86 f87 86. f87 f88 87. f88 f89 88. f89 f90 89. f90 f91 90. f91 f92 91. f92 f93 92. f93 f94 93. f94 f95 94. f95 f96 95. f96 f97 96. f97 f98 97. f98 f99 98. f99 f100 99. f100 f101 100. f101 f102 101. f102 f103 102. f103 f104 103. f104 f105 104. f105 f106 105. f106 f107 106. f107 f108 107. f108 f109 108. f109 f110 109. f110 f111 110. f111 f112 111. f112 f113 112. f113 f114 113. f114 f115 114. f115 f116 115. f116 f117 116. f117 f118 117. f118 f119 118. f119 f120 119. f120 f121 120. f121 f122 121. f122 f123 122. f123 f124 123. f124 f125 124. f125 f126 125. f126 f127 126. f127 f128 127. f128 f129 128. f129 f130 129. f130 f131 130. f131 f132 131. f132 f133 132. f133 f134 133. f134 f135 134. f135 f136 135. f136 f137 136. f137 f138 137. f138 f139 138. f139 f140 139. f140 f141 140. f141 f142 141. f142 f143 142. f143 f144 143. f144 f145 144. f145 f146 145. f146 f147 146. f147 f148 147. f148 f149 148. f149 f150 149. f150 f151 150. f151 f152 151. f152 f153 152. f153 f154 153. f154 f155 154. f155 f156 155. f156 f157 156. f157 f158 157. f158 f159 158. f159 f160 159. f160 f161 160. f161 f162 161. f162 f163 162. f163 f164 163. f164 f165 164. f165 f166 165. f166 f167 166. f167 f168 167. f168 f169 168. f169 f170 169. f170 f171 170. f171 f172 171. f172 f173 172. f173 f174 173. f174 f175 174. f175 f176 175. f176 f177 176. f177 f178 177. f178 f179 178. f179 f180 179. f180 f181 180. f181 f182 181. f182 f183 182. f183 f184 183. f184 f185 184. f185 f186 185. f186 f187 186. f187 f188 187. f188 f189 188. f189 f190 189. f190 f191 190. f191 f192 191. f192 f193 192. f193 f194 193. f194 f195 194. f195 f196 195. f196 f197 196. f197 f198 197. f198 f199 198. f199 f200 199. f200 f201 200. f201 f202 201. f202 f203 202. f203 f204 203. f204 f205 204. f205 f206 205. f206 f207 206. f207 f208 207. f208 f209 208. f209 f210 209. f210 f211 210. f211 f212 211. f212 f213 212. f213 f214 213. f214 f215 214. f215 f216 215. f216 f217 216. f217 f218 217. f218 f219 218. f219 f220 219. f220 f221 220. f221 f222 221. f222 f223 222. f223 f224 223. f224 f225 224. f225 f226 225. f226 f227 226. f227 f228 227. f228 f229 228. f229 f230 229. f230 f231 230. f231 f232 231. f232 f233 232. f233 f234 233. f234 f235 234. f235 f236 235. f236 f237 236. f237 f238 237. f238 f239 238. f239 f240 239. f240 f241 240. f241 f242 241. f242 f243 242. f243 f244 243. f244 f245 244. f245 f246 245. f246 f247 246. f247 f248 247. f248 f249 248. f249 f250 249. f250 f251 250. f251 f252 251. f252 f253 252. f253 f254 253. f254 f255 254. f255 f256 255. f256 f257 256. f257 f258 257. f258 f259 258. f259 f260 259. f260 f261 260. f261 f262 261. f262 f263 262. f263 f264 263. f264 f265 264. f265 f266 265. f266 f267 266. f267 f268 267. f268 f269 268. f269 f270 269. f270 f271 270. f271 f272 271. f272 f273 272. f273 f274 273. f274 f275 274. f275 f276 275. f276 f277 276. f277 f278 277. f278 f279 278. f279 f280 279. f280 f281 280. f281 f282 281. f282 f283 282. f283 f284 283. f284 f285 284. f285 f286 285. f286 f287 286. f287 f288 287. f288 f289 288. f289 f290 289. f290 f291 290. f291 f292 291. f292 f293 292. f293 f294 293. f294 f295 294. f295 f296 295. f296 f297 296. f297 f298 297. f298 f299 298. f299 f300 299. f300 f301 300. f301 f302 301. f302 f303 302. f303 f304 303. f304 f305 304. f305 f306 305. f306 f307 306. f307 f308 307. f308 f309 308. f309 f310 309. f310 f311 310. f311 f312 311. f312 f313 312. f313 f314 313. f314 f315 314. f315 f316 315. f316 f317 316. f317 f318 317. f318 f319 318. f319 f320 319. f320 f321 320. f321 f322 321. f322 f323 322. f323 f324 323. f324 f325 324. f325 f326 325. f326 f327 326. f327 f328 327. f328 f329 328. f329 f330 329. f330 f331 330. f331 f332 331. f332 f333 332. f333 f334 333. f334 f335 334. f335 f336 335. f336 f337 336. f337 f338 337. f338 f339 338. f339 f340 339. f340 f341 340. f341 f342 341. f342 f343 342. f343 f344 343. f344 f345 344. f345 f346 345. f346 f347 346. f347 f348 347. f348 f349 348. f349 f350 349. f350 f351 350. f351 f352 351. f352 f353 352. f353 f354 353. f354 f355 354. f355 f356 355. f356 f357 356. f357 f358 357. f358 f359 358. f359 f360 359. f360 f361 360. f361 f362 361. f362 f363 362. f363 f364 363. f364 f365 364. f365 f366 365. f366 f367 366. f367 f368 367. f368 f369 368. f369 f370 369. f370 f371 370. f371 f372 371. f372 f373 372. f373 f374 373. f374 f375 374. f375 f376 375. f376 f377 376. f377 f378 377. f378 f379 378. f379 f380 379. f380 f381 380. f381 f382 381. f382 f383 382. f383 f384 383. f384 f385 384. f385 f386 385. f386 f387 386. f387 f388 387. f388 f389 388. f389 f390 389. f390 f391 390. f391 f392 391. f392 f393 392. f393 f394 393. f394 f395 394. f395 f396 395. f396 f397 396. f397 f398 397. f398 f399 398. f399 f400 399. f400 f401 400. f401 f402 401. f402 f403 402. f403 f404 403. f404 f405 404. f405 f406 405. f406 f407 406. f407 f408 407. f408 f409 408. f409 f410 409. f410 f411 410. f411 f412 411. f412 f413 412. f413 f414 413. f414 f415 414. f415 f416 415. f416 f417 416. f417 f418 417. f418 f419 418. f419 f420 419. f420 f421 420. f421 f422 421. f422 f423 422. f423 f424 423. f424 f425 424. f425 f426 425. f426 f427 426. f427 f428 427. f428 f429 428. f429 f430 429. f430 f431 430. f431 f432 431. f432 f433 432. f433 f434 433. f434 f435 434. f435 f436 435. f436 f437 436. f437 f438 437. f438 f439 438. f439 f440 439. f440 f441 440. f441 f442 441. f442 f443 442. f443 f444 443. f444 f445 444. f445 f446 445. f446 f447 446. f447 f448 447. f448 f449 448. f449 f450 449. f450 f451 450. f451 f452 451. f452 f453 452. f453 f454 453. f454 f455 454. f455 f456 455. f456 f457 456. f457 f458 457. f458 f459 458. f459 f460 459. f460 f461 460. f461 f462 461. f462 f463 462. f463 f464 463. f464 f465 464. f465 f466 465. f466 f467 466. f467 f468 467. f468 f469 468. f469 f470 469. f470 f471 470. f471 f472 471. f472 f473 472. f473 f474 473. f474 f475 474. f475 f476 475. f476 f477 476. f477 f478 477. f478 f479 478. f479 f480 479. f480 f481 480. f481 f482 481. f482 f483 482. f483 f484 483. f484 f485 484. f485 f486 485. f486 f487 486. f487 f488 487. f488 f489 488. f489 f490 489. f490 f491 490. f491 f492 491. f492 f493 492. f493 f494 493. f494 f495 494. f495 f496 495. f496 f497 496. f497 f498 497. f498 f499 498. f499 f500 499. f500 f501 500. f501 f502 501. f502 f503 502. f503 f504 503. f504 f505 504. f505 f506 505. f506 f507 506. f507 f508 507. f508 f509 508. f509 f510 509. f510 f511 510. f511 f512 511. f512 f513 512. f513 f514 513. f514 f515 514. f515 f516 515. f516 f517 516. f517 f518 517. f518 f519 518. f519 f520 519. f520 f521 520. f521 f522 521. f522 f523 522. f523 f524 523. f524 f525 524. f525 f526 525. f526 f527 526. f527 f528 527. f528 f529 528. f529 f530 529. f530 f531 530. f531 f532 531. f532 f533 532. f533 f534 533. f534 f535 534. f535 f536 535. f536 f537 536. f537 f538 537. f538 f539 538. f539 f540 539. f540 f541 540. f541 f542 541. f542 f543 542. f543 f544 543. f544 f545 544. f545 f546 545. f546 f547 546. f547 f548 547. f548 f549 548. f549 f550 549. f550 f551 550. f551 f552 551. f552 f553 552. f553 f554 553. f554 f555 554. f555 f556 555. f556 f557 556. f557 f558 557. f558 f559 558. f559 f560 559. f560 f561 560. f561 f562 561. f562 f563 562. f563 f564 563. f564 f565 564. f565 f566 565. f566 f567 566. f567 f568 567. f568 f569 568. f569 f570 569. f570 f571 570. f571 f572 571. f572 f573 572. f573 f574 573. f574 f575 574. f575 f576 575. f576 f577 576. f577 f578 577. f578 f579 578. f579 f580 579. f580 f581 580. f581 f582 581. f582 f583 582. f583 f584 583. f584 f585 584. f585 f586 585. f586 f587 586. f587 f588 587. f588 f589 588. f589 f590 589. f590 f591 590. f591 f592 591. f592 f593 592. f593 f594 593. f594 f595 594. f595 f596 595. f596 f597 596. f597 f598 597. f598 f599 598. f599 f600 599. f600 f601 600. f601 f602 601. f602 f603 602. f603 f604 603. f604 f605 604. f605 f606 605. f606 f607 606. f607 f608 607. f608 f609 608. f609 f610 609. f610 f611 610. f611 f612 611. f612 f613 612. f613 f614 613. f614 f615 614. f615 f616 615. f616 f617 616. f617 f618 617. f618 f619 618. f619 f620 619. f620 f621 620. f621 f622 621. f622 f623 622. f623 f624 623. f624 f625 624. f625 f626 625. f626 f627 626. f627 f628 627. f628 f629 628. f629 f630 629. f630 f631 630. f631 f632 631. f632 f633 632. f633 f634 633. f634 f635 634. f635 f636 635. f636 f637 636. f637 f638 637. f638 f639 638. f639 f640 639. f640 f641 640. f641 f642 641. f642 f643 642. f643 f644 643. f644 f645 644. f645 f646 645. f646 f647 646. f647 f648 647. f648 f649 648. f649 f650 649. f650 f651 650. f651 f652 651. f652 f653 652. f653 f654 653. f654 f655 654. f655 f656 655. f656 f657 656. f657 f658 657. f658 f659 658. f659 f660 659. f660 f661 660. f661 f662 661. f662 f663 662. f663 f664 663. f664 f665 664. f665 f666 665. f666 f667 666. f667 f668 667. f668 f669 668. f669 f670 669. f670 f671 670. f671 f672 671. f672 f673 672. f673 f674 673. f674 f675 674. f675 f676 675. f676 f677 676. f677 f678 677. f678 f679 678. f679 f680 679. f680 f681 680. f681 f682 681. f682 f683 682. f683 f684 683. f684 f685 684. f685 f686 685. f686 f687 686. f687 f688 687. f688 f689 688. f689 f690 689. f690 f691 690. f691 f692 691. f692 f693 692. f693 f694 693. f694 f695 694. f695 f696 695. f696 f697 696. f697 f698 697. f698 f699 698. f699 f700 699. f700 f701 700. f701 f702 701. f702 f703 702. f703 f704 703. f704 f705 704. f705 f706 705. f706 f707 706. f707 f708 707. f708 f709 708. f709 f710 709. f710 f711 710. f711 f712 711. f712 f713 712. f713 f714 713. f714 f715 714. f715 f716 715. f716 f717 716. f717 f718 717. f718 f719 718. f719 f720 719. f720 f721 720. f721 f722 721. f722 f723 722. f723 f724 723. f724 f725 724. f725 f726 725. f726 f727 726. f727 f728 727. f728 f729 728. f729 f730 729. f730 f731 730. f731 f732 731. f732 f733 732. f733 f734 733. f734 f735 734. f735 f736 735. f736 f737 736. f737 f738 737. f738 f739 738. f739 f740 739. f740 f741 740. f741 f742 741. f742 f743 742. f743 f744 743. f744 f745 744. f745 f746 745. f746 f747 746. f747 f748 747. f748 f749 748. f749 f750 749. f750 f751 750. f751 f752 751. f752 f753 752. f753 f754 753. f754 f755 754. f755 f756 755. f756 f757 756. f757 f758 757. f758 f759 758. f759 f760 759. f760 f761 760. f761 f762 761. f762 f763 762. f763 f764 763. f764 f765 764. f765 f766 765. f766 f767 766. f767 f768 767. f768 f769 768. f769 f770 769. f770 f771 770. f771 f772 771. f772 f773 772. f773 f774 773. f774 f775 774. f775 f776 775. f776 f777 776. f777 f778 777. f778 f779 778. f779 f780 779. f780 f781 780. f781 f782 781. f782 f783 782. f783 f784 783. f784 f785 784. f785 f786 785. f786 f787 786. f787 f788 787. f788 f789 788. f789 f790 789. f790 f791 790. f791 f792 791. f792 f793 792. f793 f794 793. f794 f795 794. f795 f796 795. f796 f797 796. f797 f798 797. f798 f799 798. f799 f800 799. f800 f801 800. f801 f802 801. f802 f803 802. f803 f804 803. f804 f805 804. f805 f806 805. f806 f807 806. f807 f808 807. f808 f809 808. f809 f810 809. f810 f811 810. f811 f812 811. f812 f813 812. f813 f814 813. f814 f815 814. f815 f816 815. f816 f817 816. f817 f818 817. f818 f819 818. f819 f820 819. f820 f821 820. f821 f822 821. f822 f823 822. f823 f824 823. f824 f825 824. f825 f826 825. f826 f827 826. f827 f828 827. f828 f829 828. f829 f830 829. f830 f831 830. f831 f832 831. f832 f833 832. f833 f834 833. f834 f835 834. f835 f836 835. f836 f837 836. f837 f838 837. f838 f839 838. f839 f840 839. f840 f841 840. f841 f842 841. f842 f843 842. f843 f844 843. f844 f845 844. f845 f846 845. f846 f847 846. f847 f848 847. f848 f849 848. f849 f850 849. f850 f851 850. f851 f852 851. f852 f853 852. f853 f854 853. f854 f855 854. f855 f856 855. f856 f857 856. f857 f858 857. f858 f859 858. f859 f860 859. f860 f861 860. f861 f862 861. f862 f863 862. f863 f864 863. f864 f865 864. f865 f866 865. f866 f867 866. f867 f868 867. f868 f869 868. f869 f870 869. f870 f871 870. f871 f872 871. f872 f873 872. f873 f874 873. f874 f875 874. f875 f876 875. f876 f877 876. f877 f878 877. f878 f879 878. f879 f880 879. f880 f881 880. f881 f882 881. f882 f883 882. f883 f884 883. f884 f885 884. f885 f886 885. f886 f887 886. f887 f888 887. f888 f889 888. f889 f890 889. f890 f891 890. f891 f892 891. f892 f893 892. f893 f894 893. f894 f895 894. f895 f896 895. f896 f897 896. f897 f898 897. f898 f899 898. f899 f900 899. f900 f901 900. f901 f902 901. f902 f903 902. f903 f904 903. f904 f905 904. f905 f906 905. f906 f907 906. f907 f908 907. f908 f909 908. f909 f910 909. f910 f911 910. f911 f912 911. f912 f913 912. f913 f914 913. f914 f915 914. f915 f916 915. f916 f917 916. f917 f918 917. f918 f919 918. f919 f920 919. f920 f921 920. f921 f922 921. f922 f923 922. f923 f924 923. f924 f925 924. f925 f926 925. f926 f927 926. f927 f928 927. f928 f929 928. f929 f930 929. f930 f931 930. f931 f932 931. f932 f933 932. f933 f934 933. f934 f935 934. f935 f936 935. f936 f937 936. f937 f938 937. f938 f939 938. f939 f940 939. f940 f941 940. f941 f942 941. f942 f943 942. f943 f944 943. f944 f945 944. f945 f946 945. f946 f947 946. f947 f948 947. f948 f949 948. f949 f950 949. f950 f951 950. f951 f952 951. f952

Echec aux mots

Mille et une façons de mettre les lettres en boîte.

PEU de jeux en France peuvent se vanter de réunir chaque jour à la même heure des millions de fanatiques. « Des chiffres et des lettres », l'émission d'Armand Jammot sur Antenne 2, tient pourtant cette gageure depuis des années. Une telle réussite n'est que le reflet de l'engouement des Français pour les jeux de lettres, engouement dont les gammes des fabricants témoignent largement : des dizaines de titres sur le marché, parmi lesquels deux best-sellers dont le succès ne se dément pas : « Le mot le plus long » et « Scrabble ».

« Le mot le plus long » a connu plusieurs versions et différents fabricants depuis son lancement. A l'origine, le coffret conçu par la CEJL ne contenait qu'un paquet de cartes agrémenté, pour justifier le prix de l'ensemble, d'un sabot, d'un plateau de jeu largement inutile et d'un... sablier. Aujourd'hui, le coffret « Des chiffres et des lettres » présenté par Nathan fait passer, signe des temps, du sablier au microprocesseur avec une version entièrement électronique. L'ordinateur sélectionne à la demande consonnes et voyelles et vérifie si le joueur a bien utilisé les lettres qui lui étaient fournies. Le jeu gagne ainsi en simplicité de manipulation et en rapidité, bien qu'il puisse dérouter au début les habitués des cartes, gênés par l'affichage à cristaux liquides. On regrette toutefois que la machine ne donne pas la meilleure solution possible après chaque coup. Un tel perfectionnement, qui ne devrait plus trop tarder, fera alors de ce jeu un véritable partenaire électronique, à l'instar des modèles existant pour les échecs ou pour le bridge.

Autre « classique », le « Scrabble » bénéficie d'un avantage sur « Le mot le plus long » : ses éditions en toutes les langues en ont fait un succès mondial. Comme beaucoup de grandes réussites du jeu de société, le « Scrabble » avait pourtant commencé sa carrière de façon désastreuse. Présenté en 1931 sous le nom de « It » par son inventeur, un architecte américain du nom d'Alfred Mosher Butts, le jeu commença par être refusé par toutes les maisons d'édition.



L'équipe des « chiffres et des lettres ».

Fabriqués artisanalement après la guerre sous le nouveau nom de « Scrabble » (1), il végéta dans les arrière-boutiques jusqu'à ce qu'un grand magasin new-yorkais lui offre sa chance. Ainsi lancé, le « Scrabble » allait devenir l'un des plus grands succès de l'histoire du jouet.

Un sondage IFRES de 1981 en faisait la première distraction des Français en vacances. De nombreuses publications lui consacrent des rubriques régulières et de très sérieuses compétitions opposent chaque année les meilleurs « scrabbleurs » dans chaque langue (2).

A l'initiative d'un éditeur dynamique, Habbourdin, il est possible de trouver désormais en France toutes sortes de « Scrabble » : de voyage, de poche, de luxe, un modèle junior pour les plus petits, et surtout les coffrets en langues étrangères de l'arabe au grec en passant par le néerlandais, l'anglais, le russe, etc. Une façon élégante de perfectionner ses connaissances linguistiques.

Il ne manquait à l'appel qu'une version électronique.

C'est désormais chose faite aux Etats-Unis, où est commercialisée sous le nom de « Monty » une machine disposant d'un vocabulaire de quarante-quatre mille mots et disposant de quatre niveaux de jeu. « Monty » a deux avantages : il joue vite — de dix secondes à trois minutes par coup selon le niveau — et il est fait play : si on lui récite brillamment, il entonne une petite chanson en guise de félicitations. Ses services ne sont pourtant pas encore à la portée de toutes les bourses (150 dollars). De plus, il ne parle que l'anglais. A quand un petit frère francophone ?

En attendant, que proposer aux amateurs de jeux de lettres qui se seraient lassés des deux classiques du genre ? L'abondance des jeux disponibles ne doit pas dissimuler la qualité très inégale de la production. Trois grandes familles peuvent être distinguées, dont deux sont aisées à identifier : les jeux de dés et ceux de cartes.

Pour ce qui concerne les jeux de dés, c'est MB qui semble s'en être fait le spécialiste, avec trois produits : le « Yahtzee des mots », le « Cross-

word » et « Décimot ». Rien de palpitant : les dés portent une lettre sur chaque face et il s'agit de constituer des mots avec celles-ci. Une autre variante : « Boggle », de Miro-Meccano, s'inspire de la même idée.

Seconde famille, les jeux qui utilisent des cartes ou des pions sur lesquels figurent des lettres. Nathan a privilégié cette formule avec « Nathan lettres », où il faut « former uniquement des noms communs », règle consternante de banalité dont l'éditeur semble pourtant se satisfaire, et « Jeu de mots », coffret qui rassemble sept jeux sur ce thème. Citons enfin chez Laffont « Le dernier mot », qui tente d'exploiter la popularité des jeux de FR 3. Dans tous les cas, force est de reconnaître que ces boîtes n'apportent pas grand-chose. Il suffirait d'utiliser les lettres de son « Scrabble » pour y jouer, voire de se servir de bouts de papier comme savent le faire les lycéens pour tromper l'ennui de certains cours. Dès lors, il convient de distinguer « Lexicon » et « Demi-mot » de Ha-

bourdin : de modestes jeux de cartes, certes, représentant des lettres pour le premier, des syllabes pour le second, mais qui, vendus sous cette simple forme, n'imposent pas l'achat d'un coffret bien superflu.

La troisième catégorie rassemble des jeux plus variés bien que d'une originalité parfois discutable. L'arbre généalogique du « Scrabble » s'enrichit ainsi d'une descendance abondante. Parmi celle-ci, le « Diamino chinois », de Gay Play, dont la particularité réside dans l'emploi de cases hexagonales, ce qui permet de former des mots dans six directions au lieu de quatre. Autre descendant du « Scrabble », « Option », de Miro-Meccano : cette fois, à la place de pions plats, des pièces triangulaires portant deux lettres chacune permettent, quand on les fait pivoter, de multiplier les combinaisons. Toujours dans la même lignée, le « Zakhia », de la CEJL, innove en introduisant des thèmes pour le choix des mots. Sur le plateau de jeu, différentes cases représentent en effet ici un animal, là un personnage célèbre. Aussi les mots

qui recouvrent ces cases doivent être en rapport avec l'illustration qui y figure.

Les jeux de lettres vont parfois puiser leur inspiration ailleurs. On obtient alors des mariages inattendus : avec les échecs dans « Echecs et mots », de Laffont, où les déplacements du cavalier permettent l'acquisition des lettres recherchées ; avec le poker dans « Word Power », de l'américain Avalon Hill ; avec le bridge dans « Red Seven », de Nathan, où les joueurs tentent d'exécuter le contrat qu'ils se sont assigné ; enfin, dans le jeu de mots croisés, présenté par Berchet, qui permet aux cruciverbistes de s'adonner à leur sport en toutes circonstances. Ce dernier jeu a d'ailleurs reçu l'oscar du jeu scientifique et technique décerné par le musée de La Villette.

Il existe aussi un nouveau jeu qui ne doit rien à personne. Pratique, peu encombrant et peu coûteux, le « Satanix », d'Habbourdin, se présente sous la forme d'un axe central autour duquel pivotent seize anneaux de dix faces portant une lettre chacune. Les anneaux peuvent permuter à volonté, permettant ainsi une infinité de combinaisons dans ce qui constitue le plus astucieux des nouveaux jeux sur ce thème.

En définitive, si les jeux de lettres connaissent en ce moment une véritable inflation, les ultimes bénéficiaires ne sont pas ceux qu'on croit. Les arbitres indispensables de toutes ces joutes lexicologiques, bien qu'ils ne soient vendus avec aucun des jeux, restent en effet les dictionnaires. Fort logiquement, c'est à ceux que revient — y compris sur le plan commercial — le dernier mot.

SOPHIE COGNARD et BERNARD SPITZ.

(1) Littéralement de *to scrabble* : gratter, faire des pieds et des mains...
(2) De même qu'un bridge, la formule du « duplicate » est utilisée dans les tournois : tous les participants, quel que soit leur nombre, disposent alors des mêmes lettres et marquent à chaque coup les points que leur vaut la combinaison qu'ils ont découverte. Sur une grille géante, visible de tous, on reporte à chaque tour la meilleure de ces combinaisons et l'on tire de nouvelles lettres pour remplacer celles qui viennent d'être utilisées.

(Publicité)

«TOURISME SNCF»
POUR LE WEEK-END DU 1^{er} MAI
VOUS PROPOSE EN EXCLUSIVITE
CAP SUR L'ESPAGNE
DU SAMEDI 28 AVRIL
AU MARDI 1^{er} MAI 1984

De 1 810 F à 3 155 F par personne
au départ de Toulon, selon la
catégorie de cabine choisie.

Croisière en pension complète, vin
aux repas.

SAMEDI 28 AVRIL : Départ de
Toulon à 15 h 00.

DIMANCHE 29 AVRIL : Escale à
Mahon (Minorque) de 7 h 00 à
10 h 00.

LUNDI 30 AVRIL : Escale à
Barcelone de 11 h 00 à 20 h 00.

MARDI 1^{er} MAI : Arrivée à Toulon à
10 h 00.

SUPPLÉMENT EXCURSIONS : 140 F.

DU SAMEDI 5 MAI AU JEUDI 10 MAI
CAP SUR ORAN

Méhon (Minorque) — Alicante (Espagne) —
Oran (Algérie) — Béjaïa (Ben Beldjoud).

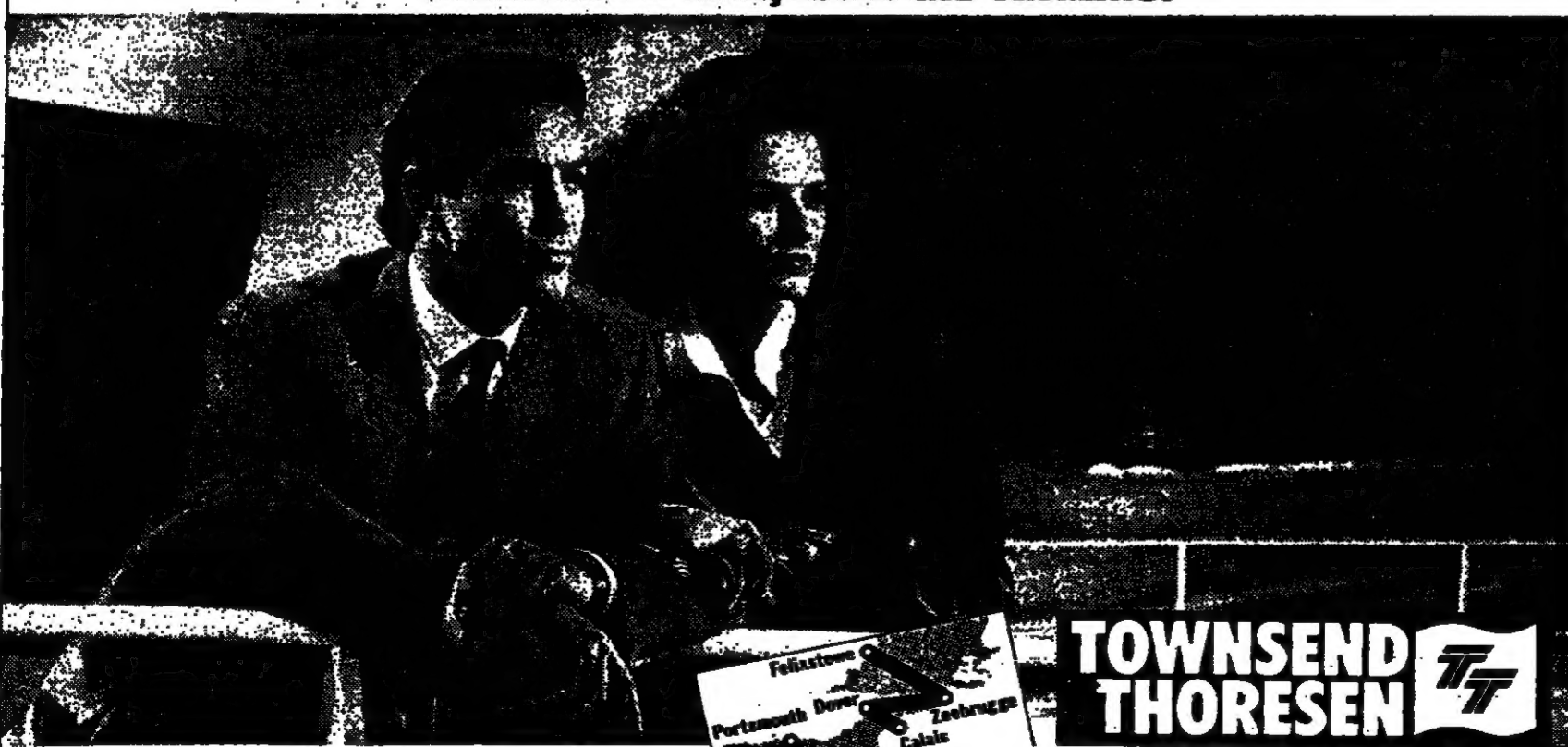
PRIX : de 3 200 F à 4 700 F par personne
au départ de Toulon, selon la catégorie de
cabine choisie.

SUPPLÉMENT EXCURSIONS : 440 F.

Conditions spéciales tarifaires pour
répondre Toulon par le train

Renseignements et inscriptions
dans les agences touristiques SNCF
(LAV 17), dans les gares SNCF de
Paris et du RER, par
correspondance : Tourisme CIDEK
127, 75045 Paris ou par téléphone
(1) 321-49-44.

WEEK-END EN MAI, WEEK-END ANGLAIS.



50% Ferry le Magnifique : 50% de réduction pour vous et votre voiture
si vous restez moins de 2 jours 1/2 en Grande-Bretagne, Calais-
Douvres en 75 minutes, jusqu'à 58 traversées par jour sur 5 routes
différentes. Londres est tout à côté et la campagne est déjà là.
Ferry le Magnifique : laissez-vous embarquer pour un long week-end à
l'anglaise et profitez d'un grand moment d'évasion dans un ailleurs tout
proche.



TOWNSEND THORESEN

Le Ferry à l'Anglaise

Pour tout savoir sur les tarifs «minitours» et nos
horaires de traversées, consultez votre agent de voyages ou écrivez à
Townsend Thoresen, 41, boulevard des Capucines - 75002 Paris - Tél. (1) 261.51.75.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____

Les remparts de la foi

Pénitence-spectacle à Séville.

« SÉVILLE est une courtoisie mystique », Paul Morand concluait ainsi un article donné au « *Clavileno* » sur Séville et la tradition tragique. Séduction et pénitence, dévotion en représentation sont aussi les images qui conviennent pour cette période de la « *Semana santa* » qui, du dimanche des Rameaux à Pâques, transforme Séville en un seul théâtre de la foi.

Les ordonnateurs de ce théâtre, plus que la hiérarchie catholique, sont les confréries de quartier, lointaines descendantes des *hermandades* du Siècle d'Or. Prenant naissance dans le périmètre de la paroisse, elles sont liées simultanément à une église, à un quartier et, souvent, à une profession.

Elles vont défendre l'honneur de ces trois composantes, chacune à son tour, lors des processions qui, selon un calendrier immuable, les mènent de leur église à la place San-Francisco. La figure obligée de toute procession est un double mouvement ascendant, puis descendant, qui trouve son apothéose sur cette place transformée, pour une semaine, en une scène où se décide le succès de chaque confrérie.

En tête, défile la croix-guide, chef-d'œuvre d'ébène et d'argent, premier signe distinctif de la confrérie. Elle est suivie par des pénitents encagoulés, rangés par ordre d'âge : les jeunes ouvrent le chemin vers l'apothéose ; les anciens veillent sur le trésor, le *paso*.

Celui-ci est en soi un théâtre qui n'aurait qu'une scène : Vierge douloureuse affichant deux larmes figées sur sa joue ; Christ tournant le dos à Pilate ; Christ, toujours, crucifié, transpercé d'une lance, portant sa croix, saisi dans toutes les attitudes scandant la montée vers le Golgotha. Séville se souvient alors qu'elle est la ville de Martine Montanes, le sculpteur de l'Immaculée Conception, et fait de chacune de ces scènes

un monument d'art baroque, où l'accumulation et l'ostentation sont les premiers critères de la beauté.

Le *paso* lui-même, c'est-à-dire le socle portant la scène, affiche ses dorures et ses velours, écriin surchargé de fleurs et de cierges. Il est la preuve visible de la piété industrielle d'un quartier, la matérialisation d'une richesse et d'un génie mis au service de la foi.

A piété visible, sanction audible : la beauté et le nombre des chants accueillant le *paso* déterminent son succès. Ces chants, les *saetas*, sont de véritables cris d'amour lancés par une foule où l'amateur, toutefois, s'efface le plus souvent devant le professionnel. L'enjeu : gagner l'hommage de telle grande chanteuse qui, toute de noir vêtue, va lancer de son balcon la plus belle *saeta*.

Peu importe la religiosité du chant : c'est la performance de l'artiste qui prime, la passion qui transparaît dans sa voix, mais aussi dans ses yeux brillants sous la mantille, ses yeux où « le soleil a laissé son reflet », comme l'écrivait Théophile Gautier dans son *Voyage en Espagne*.

L'hommage rendu, les porteurs - une vingtaine - dissimulés sous les velours du *paso*, reprennent le fardeau pour aller glaner d'autres *saetas*. Bien que les quatre ou cinq heures que dure une procession les conduisent au bord de l'épuisement, ils ne sont pas à plaindre : leur première récompense est d'être là, d'avoir été choisis parmi les innombrables habitants qui postulent l'honneur de prêter leurs forces à l'acheminement du *paso*. La même compétition a eu lieu entre les femmes du quartier pour obtenir de travailler, parfois pendant des mois, à l'entretien des vêtements de la statue.

A quelques pas de là, en avant, se déroule un autre concours, dont les participants sont des enfants. Il s'agit pour eux de fabriquer la plus volu-

mineuse boule constituée de la cire recueillie du cierge des pénitents. Des friandises, que ceux-ci dissimulent dans les poches de leur robe, viennent ensuite récompenser les plus méritants. Leur passage est souvent suivi de celui d'un autre pénitent, dont le seul rôle est d'offrir tout au long de la procession, à l'allumage des cierges.

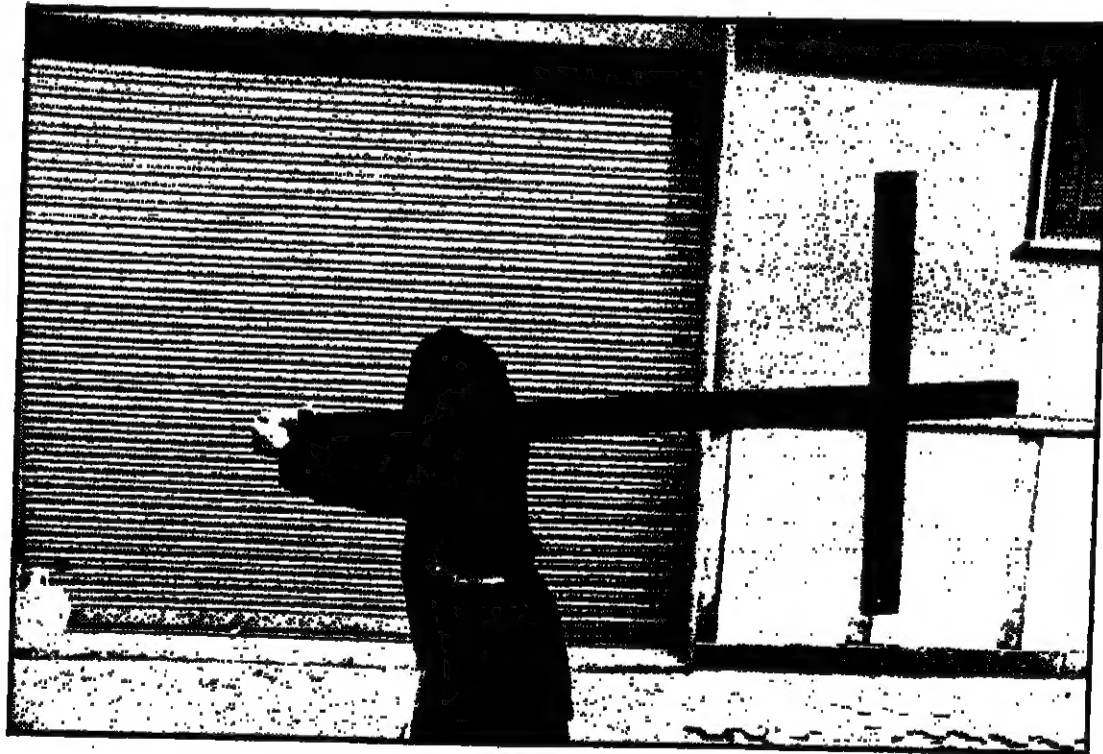
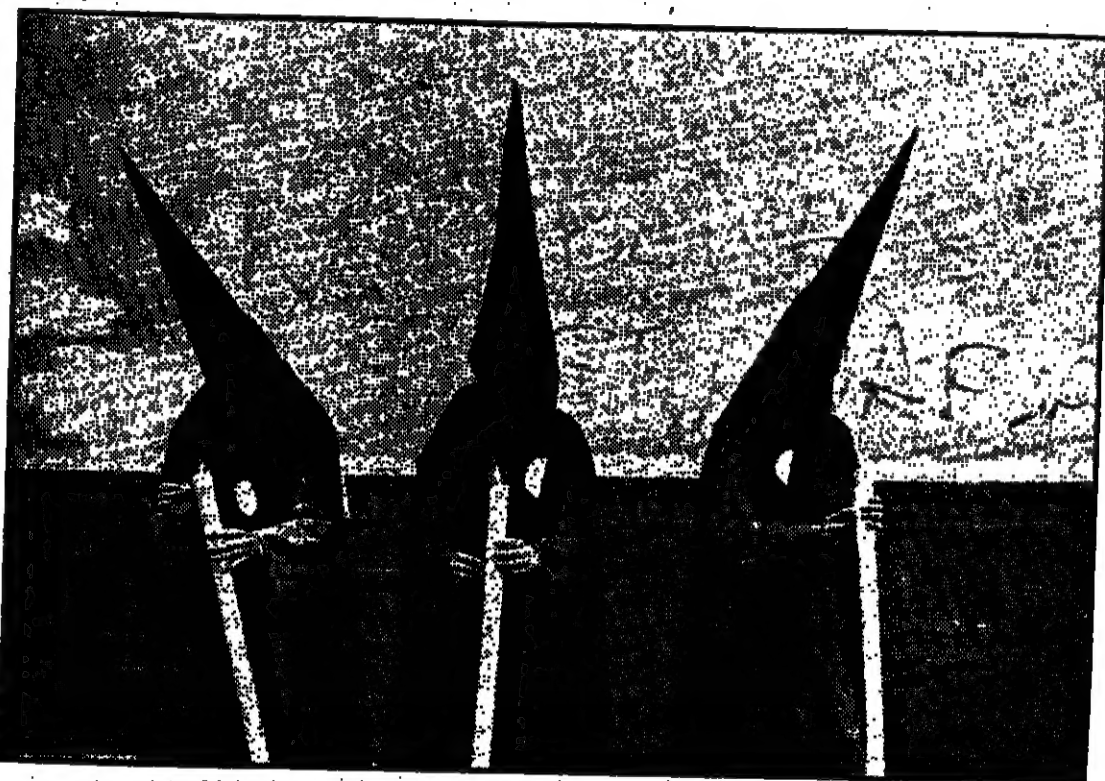
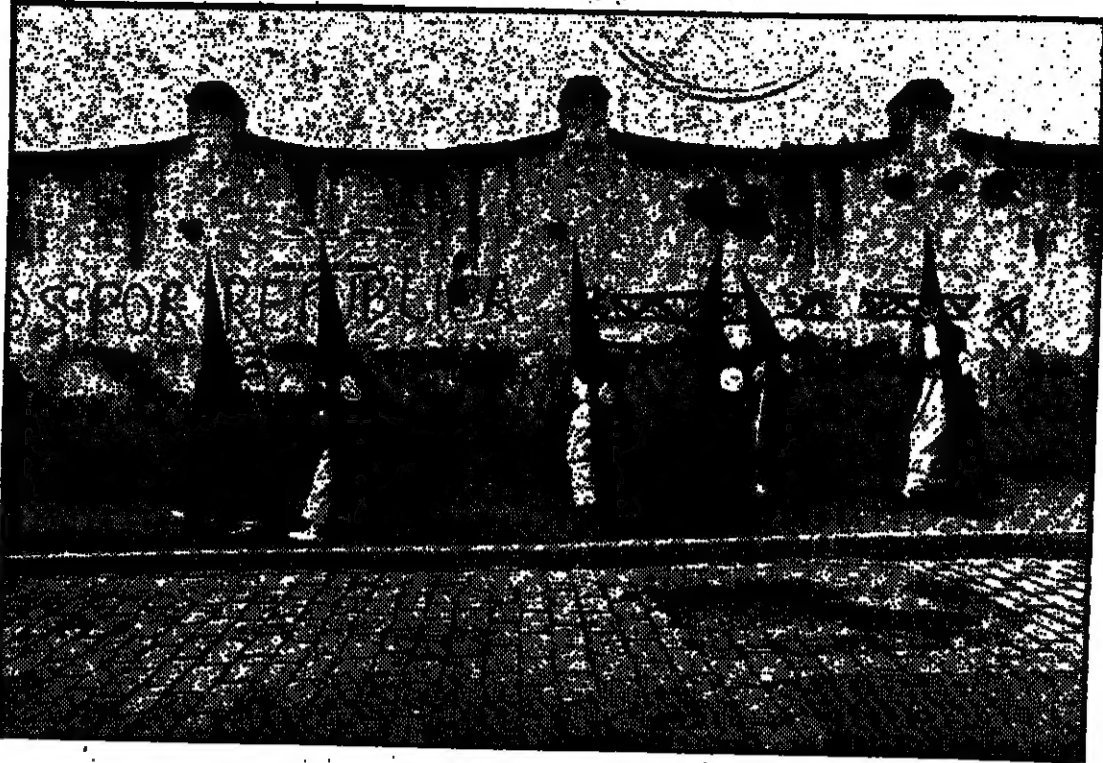
A l'horizon se profile la tour de la Giralda, symbole d'une ville qui ne peut oublier son passé : minaret élevé au douzième siècle par les Almohades, elle devint tour de cathédrale après la reconquête chrétienne.

Mais c'est un autre type de miracle que ce pénitent veut sans doute rappeler : pour une guérison inattendue, ou plus simplement un emploi obtenu quand il ne l'espérait plus, il a fait le vœu de défilier pieds nus. Un autre aura choisi de s'enlancer avec des chaînes, un troisième s'agenouillera de temps à autres, progressant ainsi sur quelques mètres. L'important est de dépasser l'anonymat imposé par la cagoule, de participer de la piété collective tout en s'en distinguant.

Comment déterminer alors la part de réelle contrition dans ce qui ressemble furieusement à une représentation macabre ? Cette prière marchée est-elle une survivance sincère du théâtre médiéval, où l'imaginaire de la foi s'incarne, le temps d'une scène, en des fidèles mimant les gestes du Christ ? Est-elle le dernier sursaut d'une certaine Espagne, bouleversée dans ses certitudes par l'élection d'un gouvernement socialiste, et la libéralisation des mœurs qu'elle entraîne ? Ou bien faut-il quitter la procession pour s'attarder sur le clic-clac des Kodak et les bus « *Reisepass* » ?

Une Sévillane a déjà répondu : c'est Carmen, qui ne danse que quand on la voit.

FRANCIS MUNSCH.



LI
les socialistes
la boîte

« Les socialistes... »
« Les socialistes... »
« Les socialistes... »



« Les socialistes... »
« Les socialistes... »
« Les socialistes... »

« Les socialistes... »
« Les socialistes... »
« Les socialistes... »

« Les socialistes... »
« Les socialistes... »
« Les socialistes... »

« Les socialistes... »
« Les socialistes... »
« Les socialistes... »

مكذبا من الأصل